FRANCE
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1365 • 27e ANNEE • 30 MAI 1972 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

OM-BASTIA

LA COUPE EN FOLIE

SUPER SPECTACLE ASSURÉ

FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL

Nº 000050

COUPE DE FRANCE 1971-72

FINALE

Le Dimanche 4 Juin 1972 à 15 heures
au STADE DU PARC DES PRINCES

DIVISION G

TRIBUNE PARIS

RANG A PLACE 50

Prix : 25 F

Taxe, droit de location et surtaxe jeunes compris

Ce billet ne peut être repris, ni échangé, ni revendu

LE PRIVILEGE DE L'ANNEE : UN BILLET POUR LA FINALE...

IMP. ARBELOT, PARIS 331 24 72

INTER-AJAX

FRANCE FOOTBALL

Nº 1365

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80.
Service Vente : 124,126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements :
Tél. 770-15-21 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

OJD CONTRÔLE VÉRIFIÉ DIFFUSION · PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du 23 mai 1972 a été tiré à 152.710 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
14, r. du Fg-Montmartre
Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

C'EST le sommet, je veux dire l'aboutissement de la saison. Le moment où tout se règle ; et où l'on ramasse les fruits de tous les arbres que l'on a soignés pendant dix mois. Le temps des verdicts nationaux et internationaux.

CHAMPIONNAT DE FRANCE.

Le favori a triomphé avec plusieurs longueurs d'avance et sans jamais donner l'impression d'avoir à tirer sur ses réserves. Le règne de l'O.M. se poursuit, succédant au règne stéphanois. Il est évidemment dommage, pour le suspense de la compétitioon et pour la valeur de notre football, que le leader n'ait pas été menacé davantage. Souvenez-vous de tout ce que contenait de somptueux le duel 70-71 entre Saint-Etienne et Marseille ! L'O.M. est allé son chemin, troublé seulement par ses querelles internes. Il ne s'est pratiquement jamais désuni.

Le rival le plus menaçant de l'O.M. a été son voisin nimois, dont on ne chantera jamais assez les mérites. Avec ses « petits moyens » le club de Calabro et de Firoud donne l'exemple du travail, de l'enthousiasme et de la lucidité. Nimes est de ces clubs qui nous permettent d'espérer en une revalorisation complète de notre professionnalisme.

Nos autres équipes de premier plan se sont entrebattues, passant des performances les plus encourageantes à la médiocrité la plus affligeante. Sochaux, Angers, Lyon, Saint-Etienne, Nantes, Nice, Bastia et Nancy ont montré en même temps leurs qualités et leurs limites. Et si Sochaux, Angers, Lyon même doivent être félicités pour leur régularité qui s'affirme de saison en saison, si Saint-Etienne a eu l'immense mérite de surmonter sans grave défaillance sa crise de la fin de saison dernière, si Bastia a magnifiquement tiré parti de ses ressources et si Nancy a gravi un nouvel échelon de l'ascension méthodique que s'est fixée Claude Cany, le comportement de l'OGC Nice et surtout celui de Nantes laissent un goût de désenchantement. Les Nantais, armés cependant pour jouer un grand rôle, ont paru plus que jamais victimes de leur facilité et d'un climat émollient qui semble régner dans un club dont on attend toujours plus qu'il ne tient.

Des fêtes et des couronnes mais pas d'"Orange mécanique"

LES relégués et les promus ont été également ceux qu'on attendait, comme si le mouvement vers le bas et vers le haut était réglé d'avance. Et comme si Strasbourg, Valenciennes, Sedan, Lille et Monaco constituaient un groupe intermédiaire de clubs trop forts pour la division II, mais trop fragiles pour la division I.

On saluera avec joie le retour parmi l'élite du R.C. Strasbourg, ce club qui, bien géré, devrait rayonner dans tout l'Est de la France et, même, nourrir une ambition européenne. Mais on émettra quelque crainte sur la montée de Sedan et de Valenciennes, sympathique au premier chef, mais mal accordée aux nécessités du professionnalisme d'aujourd'hui. Souhaitons que ces clubs ne perdent pas de vue ce que doit être l'essentiel de leur vocation : former de jeunes joueurs et leur permettre d'accéder à l'élite.

Lille est tombé, et c'est grand dommage mais l'élan et la faveur qui l'animent sont tels que le LOSC devrait rebondir immédiatement, comme un plongeur qui frappe du pied le fond de l'eau. Monaco, s'il continue à disposer de l'aide princière, remontera aussi, c'est sûr.

Angoulême est un perdant plus sérieux, car ses ressources sont limitées et son ambition paraît morte.

Enfin, le Paris-S.-G., qui s'est maintenu et qui a, tant bien que mal, résolu ses difficultés intérieures, sait qu'il doit tendre absolument vers le haut, et que la médiocrité ne peut avoir de place dans le beau parc que nous venons d'inaugurer. Affaire de disponibilités financières, mais, plus encore, de direction, d'animation et de structures.

LA FINALE DE LA COUPE, dimanche, va embraser Paris et la France. On aurait sans doute rempli un stade de 150.000 places avec tous ceux qui voulaient absolument être de cette finale entre Marseillais et Corses, car ils en attendent autant d'émotion que d'un film à grand spectacle interprété par Ventura, Delon et Belmondo !

Espérons que le président de la République et les hautes personnalités du football du monde entier invités par la FFF assisteront à une fête, et non à un règlement de comptes.

Fête colorée, pittoresque, passionnée, certes. Mais où le sport tienne le rôle principal, et non la rivalité et la violence. Le football, s'il devient prétexte, perd sa raison d'être.

L'O.M. sera, qu'on le veuille ou non, encore favori. Et je vois mal comment, sur un match de cette importance, les Bastiais, même survoltés, pourraient empêcher Marseille de réussir le doublé qui manque encore à sa carte de visite.

Mais l'essentiel, à nos yeux, est le match, non la victoire. Car ce parc flambant neuf et cette finale volcanique constituent l'occasion unique de montrer au monde que le football, en France, n'est pas mort.

LA MINI-COUPE DU MONDE occupera, aussitôt après, notre attention. La France a dit adieu, jeudi dernier, à ses maigres ambitions olympiques ; et il ne pouvait en être autrement. La compétition mondiale est devenue beaucoup trop rigoureuse et dure pour faire place au folklore, au courage et à la bonne humeur. Même dans l'organisation de jeu, choisie par nos amateurs, apparaissait leur extrême naïveté. Et les Soviétiques semblaient stupéfaits de ne trouver, face à leurs assauts, qu'une muraille de papier. La solution consiste évidemment à transformer l'équipe olympique, comme le Brésil et l'Allemagne, en une sélection jeune, utile à la future équipe de France. Mais s'y résoudra-t-on ?

L'équipe de France, elle, est déjà en stage, et elle va s'envoler, aussitôt après la finale de la Coupe pour le nord du Brésil où elle disputera ce qu'on appelle, à tort ou à raison, la Mini-Coupe du Monde.

Je sais bien que ce tournoi, organisé à grands frais par Jean Havelange, n'aura pas, à cause de multiples forfaits, le retentissement que méritaient les efforts du président de la CBD. Mais il reste, tel qu'il est, si passionnant que nous trouvons totalement déplacées les critiques formulées à son encontre et à l'encontre de la participation française.

Enfin, l'équipe de France PARTICIPE, se montre, voit du pays, se frotte à des footballeurs des autres continents. Elle ne peut qu'en tirer bénéfice.

C'est pourquoi nous vous conseillons de rester plus que jamais fidèles, en juin et en juillet, à « France-Football » qui donnera, de cette compétition insolite, une relation détaillée.

LES COUPES D'EUROPE s'achèvent, elles aussi. Deux clubs ont déjà été couronnés : Tottenham (UEFA) et Glasgow Rangers (vainqueurs de Coupe). Deux Britanniques. Mais la victoire des Ecossais, face à la première équipe soviétique ayant accédé à une finale européenne inter-clubs, a été salie par des excès et des violences dont le football est moins la cause que le prétexte. C'est « Orange mécanique » dans le domaine du sport ! Fasse le ciel que nous n'ayons pas à déplorer, dimanche, les mêmes scènes dégradantes.

Dès demain, mercredi, Rotterdam abritera la dernière des trois finales européennes, qui est, par l'importance, la première. Ajax d'Amsterdam y défendra son titre, face à un Inter de Milan qui n'est jamais aussi à l'aise que dans l'enfer des autres. Mais la vitalité des Hollandais est si grande et leur conception du jeu si avancée qu'ils devraient ajouter un succès à cette région nord de l'Europe où semble s'être installée la vérité vagabonde du football.

Enfin, la phase finale de la Coupe d'Europe des nations se déroulera, du 14 au 18 juin, en Belgique. J'en ai eu un avant-goût, vendredi, à Munich où était inauguré le stade olympique. L'Allemagne fédérale a profité de cette fête pour accabler l'U.R.S.S. (4-1) en présence des entraîneurs belge et français, Gœthals et Boulogne, vivement impressionnés. Sans doute ce résultat demande-t-il confirmation à Anvers, devant la Belgique, et à Bruxelles, devant le vainqueur d'URSS-Hongrie. Mais au règne allemand qui vient de commencer, on voit mal qui pourrait, avant longtemps, y mettre un terme.

BUREAUX FERMÉS POUR DEUX SUPER-SHOWS

Ce flash de l'A.F.P. est tombé sur les téléscripteurs vendredi soir. Il est clair comme la Méditerranée. Le Prince des Parcs (permettez-nous cette inversion) jouera à bureaux fermés dix jours après une générale qui a mis un terme aux petites illusions des amateurs français (l'U.R.S.S. ira aux J.O. et c'est cent fois logique).

A quoi assisteront M. Georges Pompidou et les 50.000 privilégiés du 4 juin ? Au neuvième doublé coupe-championnat de notre football signé Marseille après ceux de Sète 34 R.C. Paris 36 Lille O.S.C. 46 Nice 52 Reims 58 Monaco 63 Saint-Etienne 68 et 70 ? Au premier voyage doré de la Coupe dans l'Ile de Beauté ?

PARIS, 26 MAI (AFP)

LA FEDERATION FRANCAISE DE FOOTBALL COMMUNIQUE QUE LA TOTALITE DES PLACES POUR LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE MARSEILLE/BASTIA (4 JUIN 1972) AU PARC DES PRINCES A ETE VENDUE DANS LA JOURNEE DE VENDREDI 26 MAI.

LA LOCATION POUR CE MATCH EST DONC TERMINEE.

AFP LRX 622 20.07

En tout cas le super show en bleu promet beaucoup entre Marseille où « tout le monde il est beau » et Bastia où « tout le monde il est gentil » (voir pages 14 à 17, 20 et 21).

Le choc Ajax-Inter (lui aussi télévisé mercredi soir) précédera notre fête du football. A qui la Coupe d'Europe dans un Rotterdam sous pression ? Jean-Philippe Rethacker étudie la question (pages 30 et 31).

OBJECTIF "MINI-COUPE"

Vingt cartes d'embarquement pour le vol Varig du 7 juin à destination du Brésil :

Gardiens : Baratelli (Nice), Carnus (Marseille).

Arrières : Broissart (Saint-Etienne), Djorkaeff (Paris-S.G.), Jodar (Reims), Quittet (Nice), Rostagni (Paris-S.G.), Trésor (Ajaccio).

Milieu de terrain : Adams (Nimes), Mezy (Nimes), Michel (Nantes), Jouve (Nice).

Avants : Blanchet (Nantes), Bereta (Saint-Etienne), Floch (Monaco), Larqué (Saint-Etienne), Lech (Sochaux), Loubet (Nice), Molitor (Strasbourg), H. Revelli (Nice).

Sur la liste d'attente : Patrick Revelli (Saint-Etienne), Lacombe (Lyon), Huck (Nice), Chauveau (Lyon).

C'est une décision signée de Georges Boulogne toujours fidèle à une ligne de conduite bien définie.

A ceux qui lui reprochent de ne pas avoir été plus loin dans la réforme du Club France (trois nouveaux seulement : Jodar, Jouve, Adams), le Directeur technique national réplique : « J'emmène au Brésil un groupe dont la moyenne d'âge dépasse à peine les 25 ans. Nous verrons sur place la moyenne d'âge des autres participants ! »

Le compte à rebours est en tout cas commencé pour la Coupe de l'Indépendance. De Rio, Alain Fontan câble quelques précisions très intéressantes sur l'Argentine, la plus redoutable des trois formations que rencontreront les Tricolores.

« L'Argentine s'est montrée sans inspiration jeudi dernier à Salta contre le Paraguay. Le score de 0-0 reflète mieux que tout commentaire l'inefficacité des attaques en présence et la médiocrité de l'ensemble. Les deux formations manquèrent totalement de lucidité en attaque. Les défenses, il est vrai jouèrent bien groupées. Les 26.000 hinchas présents ne garderont pas un grand souvenir de ce match amical sans panache qui vit les Guaranis plus entreprenants et plus homogènes mais tout aussi incapables de concrétiser des combinaisons offensives bien amenées en quelques occasions. Incapables de pénétrer dans le rideau défensif des visiteurs, les Argentins tirèrent de loin sans succès. Pour améliorer le rendement offensif de sa formation, Pizzuti fit entrer en seconde mi-temps Potente et Colan aux places de Bovena et Daniel Onega, mais sans succès. Les bleus et blancs sont encore loin de leur rythme idéal. L'avant centre Fischer parut lourd et ses habituels décrochages sur l'aile gauche manquèrent de soudaineté. Il espère que la rentrée du demi offensif Pastoriza modifiera la physionomie de l'équipe. Sachez pour la petite histoire que l'Argentine aligna : Sanchès, Dominichi, Bargas, Hérédia et Dias, Brindisi et Landucci, Onéga, Bovéna, Fischer et Mas. »

Alain Fontain vous en dit plus page 38.

Mais avant de prendre l'air « Amsud », sachez qu'à la demande des télévisions étrangères que risquait de gêner le décalage horaire, la commission organisatrice de la coupe de l'Indépendance a décidé de fixer la finale de la compétition à 18 heures locales, soit à 21 heures G.M.T., le 9 juillet. En lever de rideau, à partir de 16 heures (19 heures G.M.T.), match de classement.

D'autre part, Ken Aston, président de la commission d'arbitrage de la F.I.F.A. est à Rio où, en compagnie de M. Curvello, responsable de l'arbitrage au Brésil, il désigne les arbitres pour les rencontres de la phase éliminatoire qui commencera le 11 juin. Vingt-et-un arbitres internationaux seront présents (la France est représentée par M. Kitabjian).

L'O. M. DANS UN MIROIR

1,26 en 37.
1,41 en 48.
1,44 en 71.
1,47 en 72.

L'O.M. champion a marqué moins de buts que la saison passée (la blessure de Skoblar explique cette régression), mais il a été plus efficace en défense et il a aussi réalisé sa meilleure moyenne de points par match.

Notre tableau situe l'O.M. dans l'histoire de la D.I. tandis que le « Spécial » de Football-Magazine conte la plus belle des aventures.

SAISON	Clubs	Match.	CHAMPION	PTS	MOYENNE PAR MATCH	MATCHES G.	N.	P.	TERRAIN G.	N.	P	ADVERSE G.	N.	P	BUTS p.	c.	GOAL-AVERAGE ET DIFFER.	POSITIONS DES SUIVANTS	Ecart entre 1er et 5e	Ecart 1er et dernier
1933-34	14	26	SETE	34	1,30	14	6	6	11	2	0	3	4	6	69	52	1,32	Marseille et Fives 33	4 pts	24 pts
1934-35	16	30	SOCHAUX	48	1,60	22	4	4	11	1	3	11	3	1	94	38	2,61	Strasbourg 47 - R.C.P. 37	15 pts	33 pts
1935-36	16	30	R.C. PARIS	44	1,46	20	4	6	11	2	2	9	2	4	81	45	1,80	Lille 41 - Strasbourg 39	9 pts	25 pts
1936-37	16	30	MARSEILLE	38	1,26	17	4	9	13	1	1	4	3	8	69	39	1,76	Sochaux 36 - R.C.P. 37	4 pts	23 pts
1937-38	16	30	SOCHAUX	44	1,46	18	8	4	10	3	2	8	5	2	69	26	2,65	Marseille 42 - Sète 41	11 pts	26 pts
1938-39	16	30	SETE	42	1,40	19	4	7	12	2	1	7	2	6	63	36	1,80	Marseille 40 - R.C.P. 39	8 pts	26 pts
1945-46	18	34	LILLE	45	1,32	19	7	8	12	2	3	9	3	7	89	44	2,02	Saint-Etienne 44 - Roubaix 41	8 pts	25 pts
1946-47	20	38	ROUBAIX	53	1,39	24	5	9	15	2	2	4	7	6	71	47	1,51	Reims et Strasbourg 49	7 pts	30 pts
1947-48	18	34	MARSEILLE	48	1,41	20	8	8	16	1	0	10	2	5	83	43	1,93	Lille 47 - Reims 46	10 pts	29 pts
1948-49	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	16	2	3	7	7	3	90	54	1,66	Lille 47 - O.M. 42	9 pts	32 pts
1949-50	18	34	BORDEAUX	51	1,50	21	9	4	14	2	1	6	2	9	73	46	2,20	Lille 45 - Reims 44	12 pts	22 pts
1950-51	18	34	NICE	41	1,20	18	3	11	12	3	2	7	3	7	88	40	1,58	Lille 41 - Le Havre 40	1 pt	34 pts
1951-52	18	34	NICE	46	1,35	21	4	9	14	1	2	9	3	5	65	42	1,54	Bordeaux 45 - Lille 44	8 pts	20 pts
1952-53	18	34	REIMS	44	1,41	22	4	8	13	1	3	6	8	8	86	36	2,38	Sochaux 44 - Bordeaux 43	8 pts	30 pts
1953-54	18	34	LILLE	47	1,38	17	13	4	11	5	1	6	6	5	49	22	2,22	Reims et Bordeaux 46	9 pts	23 pts
1954-55	18	34	REIMS	44	1,29	19	6	9	13	0	4	4	7	6	78	53	1,47	Toulouse 40 - Agen 38	8 pts	25 pts
1955-56	18	34	NICE	43	1,26	18	7	9	14	1	2	8	5	4	60	43	1,39	Lens 42 - Monaco 41	3 pts	18 pts
1956-57	18	34	ST-ETIENNE	49	1,44	20	9	5	12	4	1	8	2	7	88	45	1,95	Lens 45 - Reims 43	9 pts	24 pts
1957-58	18	34	REIMS	48	1,41	22	4	8	14	2	1	6	8	5	89	42	2,11	Nimes, Monaco, Angers 41	10 pts	24 pts
1958-59	20	38	NICE	56	1,47	26	8	4	18	0	1	10	6	3	80	38	2,10	Nimes 53 - R.C.P. 49	13 pts	24 pts
1959-60	20	38	REIMS	60	1,57	24	8	6	16	2	1	9	4	6	09	46	2,37	Nimes 53 - R.C.P. 49	6 pts	33 pts
1960-61	20	38	MONACO	57	1,50	26	5	4	12	2	5	9	4	6	77	42	1,83	R.C. Paris 56 - Reims 50	14 pts	39 pts
1961-62	20	38	REIMS	48	1,26	21	6	11	13	3	3	7	7	5	33	60	1,38	R.C. Paris 48 (g.a. 1,30)	5 pts	42 pts
1962-63	20	38	MONACO	50	1,31	20	8	8	17	1	1	7	3	7	77	44	1,75	Reims 47 - Sedan 46	7 pts	21 pts
1963-64	18	34	ST-ETIENNE	44	1,29	18	8	8	11	5	1	7	3	7	71	48	1,47	Monaco 41 - Lens 40	7 pts	24 pts
1964-65	18	34	NANTES	43	1,26	16	11	7	12	3	2	4	8	5	66	45	1,46	Bordeaux 41 - Valenc. 40	5 pts	21 pts
1965-66	20	38	NANTES	60	1,57	26	8	4	17	2	0	9	6	4	84	36	+ 48	Bordeaux 53 - Valenc. 52	15 pts	21 pts
1966-67	20	38	ST-ETIENNE	54	1,42	24	6	8	16	2	1	8	4	7	82	37	+ 45	Nantes 50 - Angers 44	12 pts	40 pts
1967-68	20	38	ST-ETIENNE	57	1,50	24	9	5	16	2	1	8	7	4	78	30	+ 48	Nice 46 - Sochaux 43	15 pts	28 pts
1968-69	18	34	ST-ETIENNE	53	1,55	24	5	5	15	1	1	9	4	4	70	36	+ 44	Bordeaux 51 - Metz 42	14 pts	32 pts
1969-70	18	34	ST-ETIENNE	56	1,64	25	6	3	13	2	2	12	4	1	88	30	+ 58	O.M. 45 - Sedan 42	20 pts	34 pts
1970-71	20	38	MARSEILLE	55	1,44	23	9	6	13	6	0	10	3	6	94	48	+ 46	Saint-Etienne 51 - Nantes 46	15 pts	27 pts
1971-72	20	38	MARSEILLE	56	1,47	24	8	6	12	5	2	12	3	6	78	37	+ 41	Nimes 51 - Sochaux 47	11 pts	33 pts

LE CHAMPIONNAT EST MORT

EN BEAUTÉ...

(Pages 4 à 11)

...VIVENT LES COUPES

- FRANCE

(Pages 12 à 14 et 20-21)

- EUROPE

(Pages 30-31)

- INDÉPENDANCE

(Page 38)

VOICI LES CINQ

LYON - MARSEILLE (3-3)

O.M.

(Paul FISCHER)

LYON. — Si sincères, si chaleureuses et si justifiées qu'elles aient été, les félicitations que reçurent de toutes parts Di Nallo et ses coéquipiers, après les généreux et vains efforts déployés devant Marseille, n'eurent pas les effets consolateurs escomptés.

On fut unanimes à constater qu'il est rare qu'au cours d'un même match on se crée autant d'occasions de but, qu'on accumule autant de précipitation et qu'on gaspille autant de chances de vaincre.

Certes, l'arbitre aurait pu siffler dans le dernier quart d'heure un penalty au bénéfice de Lacombe, abattu en pleine surface de réparation marseillaise. Il nous paraît, néanmoins, plus juste de retenir que lors de ce duel qui revêtit des dimensions européennes, les attaquants de l'O.L. ont tiré deux fois sur les montants de Carnus.

Bien sûr, on n'a pas manqué de souligner que les trois buts de l'O.M. avaient été non pas le couronnement de mouvements collectifs, mais plutôt le résultat direct d'actions strictement individuelles. Il reste que les hommes de Mignot semblaient, durant la première mi-temps, paralysés par l'importance de l'enjeu et habités par la peur de mal faire et de décevoir une assistance de 35.000 spectateurs.

C'est, en tout cas, l'impression que nous avons eue. Si non comment excuser leurs hésitations qui ont abouti aux 9e et 36e minutes à deux buts, marqués, le premier par Bracci et le second par Skoblar, qui était parti, il est vrai, à l'extrême limite du hors-jeu.

Et comment expliquer qu'il a fallu attendre la 43e minute pour voir, enfin, Di Nallo, servi de remarquable façon par Chiesa, arriver à ramener le score à de plus justes proportions (2-1) ?

Il y eut, après la pause, d5autres prouesses techniques et trois nouveaux buts mais, lorsque Lacombe réussit, dans l'enthousiasme que l'on devine, la première égalisation (2-2), la joie et l'espoir des joueurs et des supporters lyonnais ne durèrent pas plus de... trois minutes.

« L'empêcheur de tourner en rond » se nommait, une fois de plus, Skoblar. Celui-ci inscrivit le troisième but de ses couleurs après avoir astucieusement résisté à la charge de plusieurs adversaires. C'était son second but personnel de la soirée. C'était aussi celui qui lui a permis de détrôner Salif Keita en tête des buteurs. Témoin de la scène, le Malien n'en croyait pas ses yeux. Ce troisième but du Dalmate était en même temps celui qui ferma aux hommes de Mignot les portes de la Coupe de l'U.E.F.A...

Certes, l'élimination de l'O.L. de la compétition européenne n'était pas tout à fait certaine puisque son sort dépendait encore de l'issue des matches qui se jouaient le lendemain entre Nîmes et Saint-Etienne et entre Paris-S.G. et Angers.

Mais déjà, à ce moment précis, on n'y croyait plus tellement. Et, pourtant, tout renaissait à l'espérance quand Baeza, dont la détente verticale n'est plus à vanter, parvint, de la tête, à propulser le ballon au fond des filets de Carnus.

C'était la seconde égalisation lyonnaise (3-3). Il restait 23 minutes à jouer et tout était encore possible. Cependant, dans des conditions de jeu qu'on ne saurait concevoir plus propices, deux balles de match furent ratées d'extrême justesse à la 71e minute

MAIS OUI, MON CHER BERNARD...

(Robert VERGNE)

LYON. — Lyon-Marseille, les deux plus grandes villes françaises hormis Paris, ne sont plus seulement reliées par le Rhône. Le football également en fait deux villes presque sœurs avec les deux plus grands stades de France (après... le Parc des Princes), deux villes européennes. De surcroît, elles se sont trouvé un nouveau point commun : leurs maires, qui s'intéressent de très près aux choses du football dans leur cité.

Et le président Marcel Leclerc, au cours de la réception qui vit la remise de l'Oscar à Bernard Lacombe dans le magnifique Palais des Sports, a pu féliciter M. Pradel pour son assiduité aux matches, plus grande que celle de M. Defferre.

Bien sûr, à l'heure où ces propos étaient échangés, Lyon espère encore en son destin européen, tandis que l'Olympique de Marseille, fière de son nouveau titre de champion de France et de sa présence en finale de la Coupe, rêvait de doublé avec deux grandes possibilités de le réaliser.

Car, pour une fois, serait-on assez tenté de dire, l'O.M. nous a montré un visage de champion. En tout cas autre chose que ce style « gagne-petit », même s'il gagne presque toujours. La première mi-temps fut notamment celle d'une équipe en pleine possession de ses moyens. Pourtant la grande arène du stade Gerland, qui était aussi rempli que pour la finale du rugby, avait conféré aux joueurs de Mignot un enthousiasme qu'il était bien difficile de refréner autrement que par un football de qualité supérieure. C'est ce que comprirent les Marseillais et au cours de cette première mi-temps ils donnèrent la mesure exacte de leurs possibilités.

Rarement, sauf à Bordeaux et à Nantes, nous avions vu l'Olympique de Marseille s'affirmer comme la meilleure équipe française, pas seulement au tableau d'affichage, mais aussi sur le terrain.

« Ce sont toujours nos adversaires qui jouent mieux, mais c'est quand même notre équipe qui gagne, disait Bernard Bosquier avec un peu de scepticisme.

Mais oui, mon cher Bernard, plus le standing d'une équipe est grand, et plus encore doit s'exercer la critique.

Un O.M. comme celui-là remplit le spectateur de satisfaction. Cela également est important.

Une autre question serait de se demander pourquoi, après avoir évoqué le « comment » de cette aisance enfin retrouvée. La présence de Kula au centre du terrain n'est certainement pas étrangère à cette métamorphose du style marseillais.

La remarquable technique de Kula au service d'une vision remarquable du jeu, une très grande rapidité de transmission en furent à notre point de vue une des pièces maîtresses. Lorsqu'il se trouve à l'endroit où il peut le mieux exercer son talent, c'est-à-dire au centre du terrain, comme le jeune Courbis est son complément idéal, on imagine que cette constatation va poser de sérieux problèmes aux responsables marseillais.

En effet une question se pose : ces derniers ne risquent-ils pas d'être embarrassés pour la finale ? N'oublions pas qu'à Lyon, Novi, Gress, Magnusson, Couécou étaient sur la touche ! Cependant il semble difficile d'éliminer un de ces hommes qui ont contribué au rayonnement de l'O.M. depuis deux ans. C'est évidemment le côté psychologique, voire sentimental, qui est en cause. Reste l'aspect technique qui n'a pas moins d'importance. Heureusement que Mario Zatelli en a vu d'autres, la finale de la Coupe de France lui étant aussi familière comme joueur que comme entraîneur. Aussi, grâce à son expérience, Mario saura bien trouver la formule sinon idéale du moins la plus efficace tout en restant la plus humaine.

Les Lyonnais n'auront donc eu que vingt-quatre heures d'espoir à la suite de la victoire d'Angers sur Paris Saint-Germain qui permet aux Angevins d'arracher la quatrième place au goal-average.

Le coup est rude, surtout dans ces conditions et, après la splendide deuxième mi-temps fournie contre Marseille. Mais précisément n'est-ce pas un exemple de ce qu'auraient dû faire plus fréquemment les Lyonnais, c'est-à-dire attaquer au lieu de se confiner trop systématiquement dans une défense hermétique. Surtout lorsqu'on a la chance de posséder un trio comme celui constitué par Chiesa, Di Nallo, Lacombe.

Par parenthèse, il est encore plus étonnant, pour ne pas dire plus, que Chiesa ne soit pas retenu à l'occasion du voyage au Brésil que lorsqu'on semblait l'imposer dans l'équipe de France, alors qu'il n'était ni mûr ni prêt.

Il reste que Lyon, ville à vocation européenne par excellence, a manqué sa participation à la Coupe Européenne. C'est bien dommage, mais c'est peut-être justice. En effet, Angers n'a-t-il pas gagné à Saint-Etienne et à Lyon ? C'est le football mieux construit, plus offensif des Angevins qui triomphe in extremis et ce n'est pas pour nous déplaire, ainsi qu'à des milliers de spectateurs.

"EUROPÉENS" DU FOOTBALL FRANÇAIS!

COMME JOSIP

par Di Nallo et, à l'ultime seconde de la confrontation par Mihajlovic, l'un et l'autre seuls devant le gardien de l'O.M.

Décidément, il était écrit qu'en ce soir du 26 mai 1972 la chance ne serait pas avec les Lyonnais.

La déception des joueurs abattus, autant sinon plus, par l'adversité que par l'adversaire, faisait peine à voir. Elle n'avait pour égale que la joie des Marseillais, satisfaits non pas d'avoir obtenu le partage des points dans ces conditions fort chanceuses, mais qu'au classement des buteurs Skoblar ait battu Keita sur le fil.

Les joueurs de l'O.M., et surtout ceux qui, comme Gress, Magnusson et Novi, ont eu le loisir de suivre le match assis dans un coin de la tribune, ont été élogieux pour leurs adversaires. Ainsi, Magnusson a été frappé par la classe de Chiesa, Novi par l'excellente condition physique des Rhodaniens et Gress pense que, l'an prochain, l'équilibre et la cohésion aidant, l'O.L. sera un concurrent valable dans la course au titre.

Quoique ce face à face ait pris fin sur un dos à dos, il a eu de graves conséquences sur la carrière européenne du grand club lyonnais. Il demeure que le vainqueur de cette ultime journée de Championnat est Angers qui, non seulement est allé battre Paris-S.G., mais qui avait eu « le nez fin » en protestant contre un possible affaiblissement des Marseillais. En ravissant à l'O.L. un point capital, l'équipe de Zatelli a qualifié Angers pour l'épreuve internationale. Petites causes, grands effets.

N'oublions pas que pour Lyon le Championnat s'est tout de même terminé sur un feu d'artifice qu'on n'est pas près d'oublier, bien qu'on ait été privé du bouquet.

Skoblar : deux buts et la couronne des canonniers.

Encore Di Nallo (à dr.) toujours à la pointe du combat !

Di Nallo (à dr.) face à Carnus qui en a vu de toutes les couleurs contre l'O.L.

H

pour ses shoots
JOSIP SKOBLAR
a naturellement choisi
les chaussures "Skoblar"
préparées spécialement par

Hunga

581 - SKOBLAR
chaussant, souplesse, légèreté, 6 crampons vissés, col matelassé, la chaussure de l'élite étudiée spécialement pour le premier buteur d'EUROPE.

"performances sportives"

oui marketing

IL JOUERA LA COUPE DES COUPES

BASTIA - RENNES (4-1)

KANYAN TOUT SOURIRE

(Victor SINET)

BASTIA. — Pierre Cahuzac avait vu juste. Conformément aux prévisions qu'il formula lors de son arrivée à Bastia, en décembre dernier, le S.E.C.B. vient de terminer le championnat de Division I dans une position fort honorable que les fâcheux résultats de l'automne ne laissaient guère escompter. Cahuzac ne s'était pas trompé puisqu'il situait la valeur de son équipe entre la 8e et la 14e place et que son classement final est 8e ex aequo avec Nice.

En l'occurrence, pour leur dernière sortie à Furiani, où l'ambiance — en attendant le grand jour à Paris — n'était pas celle que l'on avait connue au cours des derniers mois, les finalistes de la Coupe se sont fait la main sur un adversaire qui ne manquait pas d'intérêt puisqu'il s'agissait du Stade Rennais, dernier détenteur de la Coupe.

On sait que pour l'équipe corse, ce match fut en définitive une simple formalité. Marquant d'entrée avec la complicité du « libeccio » qui soufflait par instants avec une rare violence, elle prit tout de suite la mesure sur sa rivale bretonne. Pour être tout à fait objectif, il faut cependant reconnaître qu'on a vu l'autre soir à Bastia une formation rennaise sans ambition, produisant un spectacle indigne d'une équipe qui se voulait, à un moment donné, au nombre des plus brillantes de l'hexagone.

Les Rennais, finalement classés dixièmes de ce championnat, auront été une désillusion pour ceux qui les tenaient dans la plus haute estime et l'an 72 ne leur a finalement valu que des mécomptes. Pourquoi ? Sans doute parce que Rennes, malgré son esprit collectif, manque à la fois de battants et de réalisateurs, si bien qu'il a terminé sur un mode extrêmement mineur. La preuve en est qu'à Furiani, l'équipe de Prouff et de Cédolin n'apparut jamais en mesure de contester la supériorité d'un S.E.C.B. qui avait pourtant l'esprit ailleurs.

Dans l'histoire, ce furent finalement ceux qui n'avaient rien à gagner qui se montrèrent à la fois les plus généreux, les mieux organisés, en un mot les plus efficients. A la décharge des Rennais, on retiendra seulement qu'ils furent cueillis à froid et surtout qu'ils avaient affaire à un Bastia qui se paya même le luxe d'afficher une étonnante maîtrise collective sous l'impulsion de l'élégant Papi, de l'adroit Dogliani et du percutant Franceschetti, dont les accélérations et la fraîcheur constituent de toute évidence un sérieux atout pour le club à la veille du jour J.

Cette équipe bastiaise, qui inscrivit quatre buts et qui aurait pu facilement en obtenir le double, a montré qu'elle était réellement digne de son classement. L'autorité de Cahuzac y est certainement pour quelque chose et l'on n'a pas manqué de noter que les Corses mettaient même un point d'honneur à soigner leur différence de buts qui n'avait pas été jusqu'alors tellement convaincante. Ainsi, en battant les Rennais sans contestation aucune, ont-ils également fini avec un goal-average positif, ce qui ne fait qu'accentuer un peu plus leur mérite.

La victoire sur Rennes, qui peut être un précieux stimulant pour l'équipe sur le plan psychologique, a été accueillie avec l'enthousiasme que l'on imagine. Il faut dire que les Bastiais ont toutes les raisons de croire en leur division offensive, qui a inscrit la bagatelle de 11 buts au cours de ses trois dernières rencontres et qui a tourné à la moyenne de 3 buts par match depuis le début du printemps.

C'est là un argument d'autant plus significatif que Bastia dispose sur ce plan d'excellentes réserves, comme l'a attesté l'autre soir le rayonnement du jeune Claude Papi, stratège dont la technique est remarquable, et par ailleurs auteur de deux buts d'excellente facture. Encore faut-il ajouter que Kanyan, l'homme des grandes occasions — réservé spécialement pour le Parc — regardait le match depuis la tribune.

Telle quelle, l'équipe bastiaise a donc effectué une seconde partie du championnat extraordinaire puisque, depuis le début de l'ère Cahuzac, elle est remontée de la 15e à la 8e place. Ce sont là des constatations qui ne trompent pas et qui justifient sur tous les rapports la confiance que les Corses font dorénavant de l'équipe qui leur a procuré tant de satisfactions à la veille de l'apothéose du Parc des Princes.

ILS JOUERONT LA COUPE

SOCHAUX LA PATTE DE

Georges Lech à Watteau : « Bonne chance pour la Coupe de l'Union Européenne ! »

(Victor PERONI)

MONTBELIARD. — Georges Lech a passé samedi sa dernière soirée avec ses camarades de Sochaux dont il fut tout à la fois le coéquipier, le meneur de jeu et la vedette pendant quatre ans.

Georges était au nombre des spectateurs attentifs du match Sochaux-Lille qui ouvrait la porte d'une Coupe européenne à une équipe qu'il vient de quitter pour rejoindre son frère à Reims.

Match sans histoire pour Sochaux qui, sous la direction d'un excellent Watteau, remporta une assez facile victoire devant les Lillois grâce à deux buts — un par mi-temps — marqués par Burdino et Piat. Sochaux aurait même pu forcer la note, notamment si l'on avait accordé un penalty à Piat alors qu'il se trouvait en position pour marquer au milieu de la deuxième mi-temps. Mais paradoxalement, Lille qui au début de la rencontre semblait ne pas tellement faire le poids, mais luttait avec l'énergie de celui qui veut sauver sa place, pouvait fort bien au repos mener par 2 à 1.

Les Nordistes qui redescendent ainsi en Division II après quelques mois passés en Division I, firent devant Sochaux un match qui était en quelque sorte le fidèle résumé de tous ceux qu'ils livrèrent tout au cours d'une saison maintenant perdue.

C'est ainsi que les Lillois connurent d'entrée la malchance avec la rapide blessure de leur ailier gauche De Martigny, puis la maladresse chronique — qui priva l'équipe de nombreux buts — en manquant des occasions de conclure finalement assez faciles. Lille — bien soutenu par un cohorte d'inconditionnels drapeaux en tête — disputa un match courageux, plein d'enthousiasme, d'abnégation, mais sans ordre, sans style, sans idée directrice, avec plein de lacunes.

Le Lille assez rayonnant du National —

NIMES - SAINT-ETIENNE (4-0)

NIMES COMME VERGNES LE MEILLEUR BUTEUR FRANÇAIS

NIMES. — Les Stéphanois motivés pour arracher leur qualification en Coupe de l'U.E.F.A. avaient visiblement prévu de laisser passer l'ouragan nîmois et d'essayer ensuite de s'imposer grâce à leur plus grande maturité collective. Ils pouvaient nourrir d'autant plus cette ambition en apprenant au dernier moment que la garde des buts locaux allait être confiée au jeune gardien amateur Henri Malabave.

Hélas pour eux, bien qu'ils aient affiché après le repos une nette supériorité territoriale, leur pression fut vaine et l'attaque des « vert », réputée pour son efficacité même à l'extérieur, resta muette. Sans doute peuvent-ils arguer durant cette période de 25 minutes environ d'une certaine malchance lorsque notamment Larquet puis Santini tirèrent sur chacun des montants.

On notera encore à leur actif une sensationnelle parade de Malabave sur un bolide de Jacquet et deux plongeons spectaculaires et déterminants dans les pieds de Bereta.

De sorte que si au cours de cette première mi-temps, Saint-Etienne s'était montré dangereux sur un premier bolide de Bereta sur la transversale, un tir de Larquet sauvé sur la ligne par Kabile et un tir appuyé de Sanlaville qui frôla l'horizontale, l'avantage des Nîmois n'était pas usurpé, Bonnet ayant ouvert la marque à la 6e minute.

Mais après 72 minutes de jeu, les Nîmois auraient sans doute signé pour le match nul tant ils avaient dû subir depuis le repos l'emprise adverse. Le dernier quart d'heure devaient faire basculer la décision en faveur des Nîmois.

Pircalab qui a du rôle d'ailier une optique réelle et ne repliait pas exagérément malgré la domination de ses adversaires adressa un premier tir que Castel repoussa avec difficulté. Aussitôt après il fuyait sur son aile et plaçait la balle sur la tête de Vergnes qui marqua ainsi sans opposition.

Deux minutes plus tard, Castel repoussait faiblement sur corner et Vergnes en embuscade plaçait dans les buts vides. Les Stéphanois avaient encore une timide réaction et le jeune gardien Malabave devait repousser une reprise de Santini et alors qu'on s'acheminait au terme de ce match, Kabile qui venait d'effectuer une remarquable montée en jonglant littéralement donnait à Bonnet un quatrième but.

Tous ceux qui ont pu douter de la sincérité du match ont été confondus car des deux côtés on se livra avec énergie et détermination. Cependant, les visiteurs ont peut-être fait un mauvais calcul en ne se livrant pas à fond durant la première période.

Ils ont en tout cas démontré une réelle facilité dans l'art de construire et produit un football précis et bien ordonné. On ne peut d'autre part leur reprocher de ne pas avoir tenté leur chance bien que, en première mi-temps, leurs tirs aient souvent manqué la cage.

Nîmes a su se montrer plus réaliste et assura son succès en sachant tirer profit de la réduction des défenseurs adverses axés sur l'offensive pour remonter le handicap qui aurait assuré leur qualification.

R. J. GEBELIN.

NATURE ET SANTÉ

Essayez gratuitement notre ouvrage sans précédent qui est un véritable traité moderne de médecine par les plantes à la portée de tous. Écrire à : C.E.D.S. BP 16 (ff) 16-CODERVILLE contre enveloppe + 2 timbres.

SOCHAUX - LILLE (2-0)

WATTEAU

épreuve si peu difficile que les trois équipes qui y sont tombées la saison dernière, viennent de retrouver leur place en Division I — n'a pas su se remettre au rythme de la première division, qui demande autre chose que de la bonne volonté et du désir de bien faire.

Lorqu'on dispose d'un public comme celui du stade Henri-Jooris, il faut outre la conviction — que l'équipe a toujours eue dans son ensemble — des arguments techniques autant individuels que collectifs que la formation nordiste n'a jamais pu acquérir cette saison, peut-être précisément en raison de beaucoup de blessures et aussi d'un recrutement discutable.

Cette saison Lille était l'équipe disposant peut-être du plus grand nombre de joueurs professionnels et pourtant l'entraîneur René Gardien à chaque fois ne savait jamais trop à quel saint se vouer pour mettre sur pied une formation équilibrée. Tantôt lorsque l'attaque marchait, c'était la défense qui clochait, tantôt c'était l'inverse. Rien n'allait jamais de pair.

Le président Max Pommerolle fort de cette expérience malheureuse mais qui a pu voir au travers de celle-ci la fidélité de son public est décidé à recommencer la lutte. Précisément pour ce public. Et comme les supporters venus à Sochaux en criant « Nous allons gagner » et qui repartirent toujours en criant, même cette fois, « Nous allons remonter », le président du glorieux L. O. S. C. va mettre tout en œuvre pour, dit-il, « Ne pas moisir en seconde division, tenter de remonter tout de suite. »

Lille donne déjà un nouveau rendez-vous à la Division I dans quelques mois. Comme les dirigeants de Sedan lorsque les Sedanais après une formidable campagne en Division I s'étaient vus précipités en Division II avaient dit : « Nous reviendrons », les dirigeants nordistes annoncent : « On nous reverra bientôt. »

Dubaele s'est battu pour Lille. Mais à l'impossible...

PARIS-S.G. - ANGERS (0-1)

EDWIGE LE BUT EN OR

Ce but signé Edwige vaut au S.C.O. une place sur la scène européenne.

Delhumeau (à dr.) n'a pu empêcher la défaite parisienne.

Nagy (au centre), le plus heureux des entraîneurs.

SAINT-OUEN. — « Qu'a fait Saint-Etienne ? » Cette phrase, les Angevins l'ont bien prononcée une vingtaine de fois entre 22 h 15 et 22 h 25. A ce moment-là, Nagy entra dans le vestiaire et annonça : « A la mi-temps Nimes menait 1-0. »

Petits sourires en coin sur les visages de Gaidoz, Berdoll, Guillou et C°. Intervention de Bourdel : « Doucement, les gars ! Ce n'est que le score à la mi-temps. Et les Stéphanois a qui un point suffit vont mettre toute la gomme en seconde mi-temps. »

Arrivée du docteur Kerjean : « A un quart d'heure de la fin, Nimes mène toujours par un but à zéro ! » La tension monte. Et puis à 22 h 30, c'est l'annonce libératrice : « Saint-Etienne est battu ! » Explosion.

C'est qu'il ne suffisait pas à Angers de battre Paris-S.-G. pour s'assurer cette quatrième place tant convoitée : il fallait aussi que Saint-Etienne soit battu à Nimes.

Et voilà comment le troisième larron de l'histoire vint coiffer Lyonnais et Stéphanois sur le fil, s'octroyant le droit de disputer la saison prochaine la Coupe de l'U. E. F. A.

« Une Coupe d'Europe à Angers ! On nous aurait dit ça au début de la saison, on aurait éclaté de rire », affirmait Robert Lacoste, le directeur sportif du S. C. O., qui ajoutait toutefois : « Pourtant s'il y a un homme qui y a toujours cru, c'est le président. On avait beau essayer de tempérer son optimisme, rien n'y faisait. Eh bien ! c'est lui qui avait raison. »

Pierre Bourdel, le capitaine, qui venait d'en reprendre pour un an sous le maillot angevin, dans le courant de la semaine, était sans doute l'un des plus heureux : « Je savais ce que je faisais en resignant pour un an, disait-il en riant. Moi qui n'avais jamais rien gagné, me voilà embarqué dans la Coupe d'Europe ! A mon âge...

« Enfin là, on va vraiment voir si les Angevins aiment le football et leur équipe. Quand je pense qu'ils étaient tout juste six mille alors que nous jouions la troisième place devant Metz ! S'ils ne se déplacent pas pour une coupe européenne, c'est à désespérer de tout. Il n'y a plus qu'à mettre la clé sous la porte. Mais tout de même, quelle aventure pour le « petit » S. C. O. d'Angers ! »

Cette aventure les Angevins vont pouvoir la vivre grâce à leur ailier guyanais Eric Edwige qui, à six minutes de la fin du match, utilisa avec beaucoup de sang-froid et d'adresse une ouverture « au millimètre » de Jean-Marc Guillou, pour battre Delhumeau au moment où le gardien parisien amorçait sa sortie.

C'était le neuvième but inscrit par Eric Edwige cette saison, mais si certains autres — comme les doublés réussis à Ajaccio et devant Lille — avaient été déterminants dans l'issue de la partie, celui de samedi dernier n'a pas de prix. Pensez, un but qui ouvre à Angers les portes de... l'Europe !

Edwige avait bien mérité les embrassades de ses camarades. Il avait fait un match un peu à l'image de sa saison : des périodes où on ne le vit pratiquement pas, et des flambées dévastatrices où il réussit les prouesses techniques les plus invraisemblables. Pour terminer sur ce but qui figurera désormais dans les pages les

Philippe TOURNON

plus glorieuses de l'histoire de ce S. C. O. si attachant, de ce club sans histoires où il fait bon vivre et bien jouer, de cette équipe pratiquement sans palmarès, mais qui vient peut-être de poser le premier jalon dans ce sens.

Oui, on sait : Angers dans une compétition européenne, certains vont dire que « ça ne fait pas sérieux ». Mais « sérieux » ou pas, dans une épreuve d'aussi longue haleine qu'un championnat à 20 clubs, une quatrième place, ça veut quand même bien dire quelque chose.

Surtout quand elle survient au terme d'une saison où l'équipe, sans rien avoir renié des principes généraux qui ont fait sa réputation et sa force, a assez sensiblement durci son jeu et pris dans le domaine défensif un certain nombre de « précautions » aujourd'hui indispensables.

Du match lui-même, nous n'avons guère encore parlé, mais il mérite à peine que l'on s'y attarde : il manque trop souvent de rythme, de cohésion et de tirs au but. Les maladresses et les passes à l'adversaire y fleurirent comme le muguet au mois de mai et à ce petit jeu les Parisiens s'illustrèrent davantage que les Angevins. Bien évidemment, celui qui voudrait juger des possibilités européennes d'Angers sur le vu de ce seul match se devrait d'émettre des pronostics tout ce qu'il y a de plus pessimistes mais le S. C. O. est capable de beaucoup de mieux, cela ne fait aucun doute.

Quand à Paris-S.-G., il est vraiment temps pour lui que la saison se termine !

D1

PARIS CONSERVE DEUX

ANGOULEME - RED STAR (0-2)

UNE BONNE NOUVELLE POUR SAINT-OUEN

ANGOULEME. — Si les Audoniens étaient inquiets sur leur sort avant cette ultime rencontre, ils ne le montrèrent point en engageant vivement les hostilités devant un public restreint. D'ailleurs, leur anxiété fut de courte durée. Après cinq minutes de jeu, ils savaient qu'ils ne quitteraient pas la Division I.

Dès la deuxième minute, Ducuing avait vu son premier tir frôler l'extérieur du poteau à la droite de Kouba. A la cinquième minute, donc, il faisait preuve de plus de précision et sa balle passait au même endroit, mais à l'intérieur de la cage de l'autre côté du même poteau. Le jeune Parisien n'avait eu à reprendre qu'un service en retrait de Gondet, lequel avait bénéficié d'une erreur monumentale de Francis Blanc. Voulant renverser le jeu sur Gester, il se trouva trop court de la tête pour récupérer la balle.

Deux ou trois dribbles rapides, une course vers la ligne des six mètres, un centre en retrait et Philippe Gondet, avec l'assistance du jeune Ducuing, libérait son équipe dès la 5e minute. Les Parisiens s'appliquaient alors à leur tâche avec une conscience professionnelle louable devant une équipe charentaise à laquelle rien ne réussissait.

Malgré les efforts de Leclerc, Madronnet, Lassalette et les services précis assurés par Guillas et Daniel Leclercq, Laudu passait une soirée paisible alors que le poteau sauvait Kouba à la 23e minute sur un tir de Ducuing qui allait jouer les relayeurs entre Guéniche et Gonzalès à la 39e minute sur un corner où Kouba et Ansaldo furent bien mal inspirés et battus à la consternation générale.

Le match était pratiquement joué. Peut-être aurait-il changé d'orientation si un magnifique tir de Lassalette n'avait été renvoyé par un montant à la 55e minute, mais la flambée charentaise fut de courte durée, alors qu'à deux reprises encore Kouba devait être sauvé par son poteau de gauche, d'abord sur un coup franc de Garrigues qui dévia des poings vers son montant, puis sur une incursion de Guéniche qui, après l'avoir dribblé, croisa trop son tir.

Comme tous ses camarades, le grand gardien tchèque a vraiment raté sa sortie de scène samedi soir mais la vindicte de la foule s'adresse surtout à Angelo Grizzetti, insulté à longueur de match et égratigné après le coup de sifflet final par quelques énergumènes.

Il aurait été en tous points préférable pour Angoulême que ce dernier match se joue à l'extérieur, tant il desservit la cause du football professionnel s'il en était encore besoin dans cette ville qui fut si difficile à amener à cette cause.

Quant au Red Star, il fait respirer le bon public de Saint-Ouen. Mais il devra se renforcer pour lui plaire de façon plus évidente.

Lucien REYNAUD.

METZ - BORDEAUX (1-3)

M. MOLINARI CHERCHERA DES ENTHOUSIASTES

METZ. — Metz a récidivé à Saint-Symphorien où il a connu sa seconde défaite consécutive pour ses adieux saisonniers, qui étaient aussi ceux de Georges Zwunka à la compétition. Une sortie doublement manquée, donc. Moins spectaculaire, sans doute, que devant Rennes, ce double échec a été plus net encore cependant quant au score. Si le premier avait déçu, le second a véritablement installé dans tous les esprits une immense inquiétude quant à l'avenir du F.C.M. Il a aussi vraiment situé les limites et les criardes insuffisances sur le plan technique d'une équipe messine à laquelle il ne reste pas grand-chose lorsqu'elle n'a plus sa fraîcheur physique et ses vertus morales : enthousiasme, volonté et courage. Le président Molinari en convenait volontiers en présence de Pierre Flamion, venu en ami et ayant difficilement reconnu cette formation qui fut la sienne.

Metz n'a tenu aucune de ses promesses. Il a tout raté, n'offrant, en fin de compte, que des satisfactions sans lendemain à un public fidèle. Le plus affecté était incontestablement Georges Zwunka, lequel avait rêvé de mettre un point final victorieux à sa carrière de joueur. C'était évidemment compter sans Bordeaux, lequel a agréablement surpris sous l'impulsion de Giresse, Grabowski, Jensen et Petyt, au point de se faire applaudir en fin de match par les habitués de Saint-Symphorien dépités et reniant ainsi leur équipe. Non contents de venir battre Metz chez lui — ce qu'il n'avait plus réussi depuis une vingtaine d'années environ — les Girondins ont fait aussi bien que Marseille, quant au score tout au moins.

Avec Georges Zwunka, Daniel Bourgeois et Master Combin ressentaient le plus ce nouvel affront.

On pourra, certes, reprocher à l'équipe messine sa déconcentration, une forme d'inconscience et de naïveté au point de s'être montrée présomptueuse au départ.

Mais cela n'explique pas tout. Devant ce nouveau fiasco collectif d'un Metz se confinant dans l'individualisme et un football par trop égoïste, il faut se rendre à l'évidence.

Le F.C.M. est engagé sur une voie qui n'est pas sans préoccuper. L'important pour lui est de savoir réagir avant qu'il ne soit trop tard.

Le Championnat 1971-1972 constitue pour les Lorrains un avertissement dont on peut espérer qu'il sera salutaire.

André LEMAY.

REIMS - NANCY (3-2)

DEUX BEAUX CADEAUX !

REIMS. — On savait les Nancéiens très désireux d'en appeler de leurs trois insuccès de la saison contre les Rémois, qui avaient stoppé leur carrière en Coupe. Cet échec était d'autant plus sensible qu'ils n'avaient pas réussi à inscrire le moindre but au cours des trois rencontres. Aussi, lorsque, à la 37e minute, après un premier tir de Kuzowski sur le poteau, Castronovo marqua le second but lorrain, les visiteurs sentirent comme un goût de revanche les envahir.

Ils menaient par 2 à 0, Chenevotot ayant ouvert la marque, et ce n'était pas le fait du hasard. Les Nancéiens combinaient allègrement, trouvaient des démarquages lointains, cependant que les échanges rapprochés Vian-Castronovo créaient plusieurs occasions de tir qui permettaient à Duchêne de confirmer sa belle condition de fin de saison. Cette maîtrise inattendue allait être soudain contestée par un but de Reims, qui avait pourtant frôlé le k.-o.

C'est Lemerre (qui devait d'ailleurs se dépenser beaucoup et efficacement tout le long de l'axe) qui allait faire un cadeau aux Rémois en transmettant aventureusement une balle en retrait que Rico, vif et à l'affût comme à ses meilleurs jours, allait cueillir au passage et loger dans les filets de Magiera.

Le match basculait alors et la seconde mi-temps allait être rémoise. Elle débutait par un coup de théâtre: un nouveau cadeau, mais royal celui-là, de Magiera qui, se précipitant hors de son but pour empêcher une balle d'aller en corner, la remettait en jeu en la donnant... à Onnis, seul devant le but vide !

L'Argentin, qui a la réputation de réussir des buts difficiles, ne manquait pas la cible et l'égalisation.

Naturellement, ce retour, qui rappelait un peu celui vécu quelques jours plus tôt contre Marseille, galvanisait les Rémois dont le milieu de terrain plus offensif poussait les attaquants sur le but nancéien. Un tir de Richard manquait de peu de faire mouche. La balle ramenée par Rico lobait toute la défense et Richard de près la rabattait de la tête dans le but.

C'était pour Reims l'occasion d'une nouvelle victoire, car le score ne variait plus malgré les efforts des visiteurs, emmenés par Lemerre qui abandonnait délibérément sa position défensive.

Ainsi, les Champenois terminaient-ils sur un succès qui leur permet de gagner une nouvelle place dans un classement qui leur avait valu bien des soucis, mais qui ne les préoccupait plus guère.

Ce qui faisait dire à Léon Desmenez : « C'est curieux, aujourd'hui on ne se précipite pas sur les transistors pour savoir ce qu'ont fait Lille et Monaco... »

Lucien PERPERE.

MONACO - AJACCIO (2-2)

DEVANT 671 MONÉGASQUES

MONACO. — 671 spectateurs seulement pour assister samedi soir au stade Louis-II au match Monaco-Ajaccio. Il est bien évident que ce n'est pas avec de telles assistances que le football professionnel sera viable en Principauté. Pour les supporters de l'A.S.M., leur chance réside dans le fait que le prince Rainier III et son fils le prince héritier Albert paraissent s'intéresser beaucoup au football et même se passionner pour le ballon rond. Tous deux, avec une exemplaire fidélité, étaient encore samedi soir dans la tribune d'honneur. Ce qui laisse supposer que le Conseil national monégasque votera prochainement une nouvelle subvention en faveur de l'A.S. Monaco, et ce qui permettra au club de la Principauté de repartir la saison prochaine en Deuxième Division avec une nouvelle équipe complètement rebâtie et avec, très vraisemblablement, un nouvel entraîneur.

On sait, en effet, que le contrat de Jean Luciano se termine ce mois-ci et pour le remplacer les dirigeants monégasques ont fait appel à l'Argentin Ruben-Bravo. Ce dernier, qui assistait au match Monaco-A.C.A., a reconnu qu'il y avait évidemment beaucoup à faire, mais il semble qu'il soit tombé à peu près d'accord avec le Comité de gestion monégasque. Il donnera en tout cas sa réponse définitive, aujourd'hui mardi, avant de repartir par avion pour Buenos Aires.

Cela dit, le match de samedi soir sentait déjà les vacances. Non seulement l'international Floch ne jouait pas, car il avait demandé à ses dirigeants de rester sur la touche, non seulement parce qu'il souffrait légèrement des adducteurs, mais aussi parce qu'il avait la crainte d'une blessure avant le déplacement au Brésil pour la mini-Coupe du monde. Mais encore, les joueurs qui étaient sur le terrain ne paraissaient pas véritablement motivés. Au contraire, on avait bien l'impression, du moins pour certains, qu'ils étaient déjà « démobilisés ». Il est vrai que la rencontre était totalement sans enjeu puisque Monaco connaissait déjà son sort : la relégation, et du fait même elle fut également sans passion.

Toutefois, elle s'anima quelque peu dans le dernier quart d'heure. C'est, en effet, au cours de cette période que les Monégasques, grâce à un très bon forcing terminal, parvinrent à refaire un retard de deux buts. Car toute la première heure fut à peu près constamment à l'avantage des Ajacciens, mieux organisés au milieu du terrain et plus percutants en attaque. Ce qui avait permis à l'équipe de Cuissard de mener par 2-0 grâce à M'Pelé et Leroy, tous deux d'ailleurs parmi les meilleurs joueurs sur le terrain.

Mais soudain, après les entrées dans chaque camp du douzième homme, le match bascula. Car le tout jeune Jean-Luc Floch, qui fit son entrée dans l'équipe monégasque, donna davantage de mordant à la ligne d'attaque. Il parvint à réduire la marque et à secouer encore à plusieurs reprises une défense ajacienne qui, en fin de match, donnait de la bande. Ce qui permit à Monaco d'égaliser sur coup franc grâce à Guesdon puis même d'inquiéter Escale au point de manquer de peu une victoire qui eut été véritablement **in extremis.**

Tandis que le directeur sportif de l'A.C.A., M. Federicci ne décolérait pas après le match car il trouvait inadmissible que son équipe, après avoir mené 2-0, ait pu se faire rejoindre à la marque, en revanche, Ruben Bravo qui avait supervisé le match faisait preuve de beaucoup d'indulgence :

« Si je prends cette formation en main, disait-il, je reconnais qu'il y aura beaucoup à faire, mais j'ai tout de même remarqué dès ce soir quelques bons éléments, notamment Guesdon en défense, Pasero au milieu du terrain et Petit en attaque. Avec la rentrée de tous les blessés de l'A.S.M. et avec deux ou trois nouveaux joueurs, je pense que l'on pourrait faire du bon travail... »

Tony BESSY.

SPÉCIAL O. M.

football MAGAZINE

Les grandes équipes de 1924 à 1972

56 pages dont 16 "couleur"

Si vous cherchez un métier devenez comptable c'est bien payé

Niveau : le Certificat d'Etudes

Si vous aimez les chiffres et si vous avez le désir de gagner votre vie dans la comptabilité, c'est un des métiers les plus intéressants, car vous pouvez démarrer dans les services comptables de n'importe quelle entreprise.

Demandez le document gratuit n° 6271 Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, Organisme Privé, 92-Bois-Colombes.

ÉQUIPES EN DIVISION 1

NANTES - NICE (4-0)

MICHEL ET PECH VITE FAIT, BIEN FAIT

NANTES. — La quatrième opposition de la saison entre Nantais et Niçois a donné lieu au stade Marcel Saupin à un extraordinaire spectacle. Totalement retrouvés, les hommes de José Arribas prirent d'emblée la direction du jeu. Les Azuréens, littéralement pris à la gorge, durent subir la pression sans cesse croissante de leurs adversaires déchaînés.

A la suite de remarquables mouvements ne devant absolument rien au hasard, le valeureux Baratelli, peu habitué à une telle infortune, dut aller par quatre fois chercher le ballon derrière sa ligne.

Assez curieusement, si les marqueurs du jour furent Rampillon, Pech, Maas (avec l'aide involontaire de Quittet) et Blanchet, Marcos, sans avoir réalisé lui-même, fut pourtant l'élément prépondérant de l'attaque locale. Jamais encore cette saison nous n'avions vu l'Argentin aussi actif, entreprenant et inspiré. Son adaptation assez longue semble être devenue parfaite et la condition physique est là aussi.

Sa présence constante à la pointe de l'attaque, sa technique exceptionnelle, donnèrent bien du souci au tandem Quittet-Isnard, qu'il mobilisa le plus souvent, ce qui laissa bien sûr une grande liberté à ses partenaires. Ils en profitèrent largement, bien entendu. De plus, des bases d'attaque ne manquaient pas, grâce à l'extraordinaire production du capitaine Henri Michel, redoutable rampe de lancement au No 4 et aussi, grâce à la supériorité totale de l'entre-jeu local : Pech-Osman-Rampillon, sur celui de Nice, malgré les généreux efforts d'Eriksson pour redresser une situation devenant sans cesse plus critique.

Devant un Blanchet virevoltant et inspiré comme aux plus beaux jours, le vétéran Chorda passa une bien mauvaise soirée et ne dut qu'à certaines irrégularités de pouvoir s'opposer parfois à l'action du petit ailier nantais en grande forme. Le jeune Douis, malgré sa grande volonté, ne fut pas beaucoup plus heureux devant son vis-à-vis, l'expérimenté Maas.

Le score de 4 à 0 à la mi-temps pourrait faire croire que les Nantais se sont réservés par la suite. Il n'en est rien. En effet, Baratelli, souvent à l'ouvrage au cours de la deuxième période, réussit deux parades miraculeuses devant Pech, tandis que le poteau renvoyait un essai de Maas et la transversale un véritable bolide de vingt-cinq mètres de Michel, qui aurait bien mérité de faire mouche.

Les velléités offensives niçoises furent surtout l'œuvre du Suédois Eriksson, le meilleur joueur de son équipe, et de l'espoir Castellani, un ailier dont on reparlera certainement d'ici peu. Déception par contre avec Huck, après un bon début avec Revelli et Loubet, muselés par leurs opposants directs. Le dernier nommé sembla plus à l'aise au centre qu'à l'aile droite. A signaler dans la défense nantaise la grande partie de De Michele, qui fit valoir à nouveau ses talents de contre-attaquant.

Mais les spectateurs, qui se retirèrent enthousiasmés par le brio hélas trop tardif de leurs représentants, ne sont pas près d'oublier le feu d'artifice tiré à l'occasion de ce matche-clôture de la saison.

Pierre LAUTREY.

LES ENTRETIENS-ÉCLAIR DE FF

(Paul FISCHER)

LINDER : " LA DÉFENSE EN LIGNE ? UN MYTHE "

Question : Quand entrez-vous en fonction à l'Olympique de Marseille ?

Réponse : Le 3 juillet prochain, encore que j'ai déjà supervisé à plusieurs reprises mes futurs joueurs. Je dois d'ailleurs avouer que leur comportement vendredi soir à Gerland, au cours d'un match musclé et face à un adversaire lyonnais de réelle valeur, m'a valu de premières satisfactions.

Q. : Le fait que l'O.M. ait mené par 2-0 jusqu'à la 36e minute et qu'il ait fléchi au point de frôler la défaite ne vous a-t-il pas inquiété ?

R. : Non. Notre façon d'agir et de réagir m'a semblé assez logique. Vous comprendrez sans peine qu'à huit jours de la finale de la Coupe de France il était normal que nous ayons cherché à justifier notre titre et à éviter les chocs et les blessures. Ce fut à vrai dire un test probant et rassurant avant Bastia qui n'aura sans doute pas à nous opposer les mêmes arguments que l'O.L.

Q. : Connaissez-vous le football français ?

R. : Assez bien, vous le savez, après avoir défendu les couleurs de Karlsruhe, des Young Boys de Berne et du « Rapid » de Vienne, je suis venu à l'Olympique de Lyon avec lequel j'ai joué et... perdu en 1963, aux côtés de Nuremberg, de Cambin, de Hatchi et de Rambert la deuxième édition de la finale de la Coupe de France contre Monaco. Après j'ai entraîné les équipes de Gaggenau (2 ans), de Lausanne-Sports (1 an) et de Eindhoven (4 ans).

Q. : Pourquoi avoir choisi Marseille où il est pourtant difficile de s'imposer et de réussir ?

R. : Il est toujours passionnant d'œuvrer dans un club et de diriger une équipe qui a de solides ambitions européennes.

Q. : Quelles sont vos conceptions tactiques ?

R. : En l'espèce, il faut faire preuve de prudence et de souplesse. Bien que je ne sois pas encore définitivement fixé sur l'orientation et le style que je veux donner à l'O.M., je peux d'ores et déjà vous assurer que dans ce domaine les Allemands de Beckenbauer, de Netzer et de Overath sont indiscutablement dans le vrai. Aussi la mission du stoppeur est-elle une nécessité, comme le principe de la défense en ligne est un... mythe.

Q. : Le renforcement de l'effectif de l'O.M. vous paraît-il indispensable ?

R. : Evidemment. En plus de Skoblar et de Magnusson nous envisageons l'engagement d'un troisième étranger en espérant — comme il en est question — qu'il sera autorisé à jouer en championnat.

Q. : Vos projets immédiats ?

R. : Après la finale tout le monde aspirera à des vacances méritées. Puis, le 3 juillet j'emmènerai tout l'effectif 1972-1973 en Allemagne, à Besenfeld exactement, où nous resterons jusqu'au 15 juillet. Il est probable que durant notre séjour en Forêt-Noire nous disputerons trois ou quatre matches d'entraînement contre des formations allemandes et notamment celle du VFB Stuttgart qui a pour habitude de s'oxygéner et de préparer ses rencontres de la « Bundesliga » à Besenfeld.

LE TIERCE LYONNAIS

Jour de fête pour le football du Lyonnais dans le cadre du Palais des Sports. De g. à dr. : André Poli, attaché de presse de la C.D.C., M. Trident « Monsieur Football » du Lyonnais, Joel Sublet, Oscar régional Pam Pam, Bernard Lacombe et M. Pradel, maire de Lyon.

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

LIGNE... ET GOAL

NON seulement l'équipe olympique d'U.R.S.S. a inauguré le nouveau Parc, mais elle a également donné une leçon tactique sur la pelouse flambant neuf du merveilleux stade parisien.

Les jeunes soviétiques savaient depuis plusieurs mois que l'équipe de France amateurs, placée sous la direction d'André Grillon, pratique une défense en ligne très stricte et sans aucune concession. Ils avaient donc très vraisemblablement travaillé d'arrache-pied à l'entraînement l'art et la manière de franchir cette ligne et de tirer parti de ses faiblesses.

On eut donc droit jeudi à une démonstration de ce qui doit être réalisé collectivement et individuellement, pour déjouer les pièges du hors-jeu constamment tendus sous les pieds des attaquants.

IL y eut d'abord le travail purement individuel d'un garçon comme l'ailier gauche Blokhine dont les dribbles longs et à deux vitesses, les touches de balle rapides, les changements de direction et l'habileté diabolique de gaucher provoquèrent d'énormes brèches dans le système défensif français.

Il suffisait que le Soviétique prenne le dessus sur son rival direct Ribeyre, pour que le danger devienne insatntanément très grave, Blokhine débordant ou perçant droit fila dix fois seul vers le but, sans qu'aucun autre défenseur tricolore puisse le stopper dans son élan. L'exploit individuel de l'avant de pointe s'avérait alors suffisant.

ON vit encore les attaquants soviétiques varier leurs courses et modifier la direction de leurs appel de balle en longeant la ligne, c'est-à-dire en courant de façon transversale et parfois latérale, plutôt qu'en piquant droit vers le but adverse.

Aussi parvenaient-ils à solliciter le ballon sans pour autant se placer hors de jeu, et tout en contraignant les défenseurs adverses à des courses également latérales qui les éloignaient les uns des autres.

IL y eut enfin l'utilisation de cette arme devenue classique devant la ligne, qui consiste à faire partir de très loin l'attaquant choisi pour transpercer le système.

Aussi vit-on Veremeer, le numéro 13, habituellement placé en un rôle de demi, démarrer de l'arrière pour appeler le ballon. Du même coup, le porteur du ballon avait le temps de déclencher et de soigner sa passe, pendant que les arrières adverses restaient plantés en terre.

Les Soviétiques faillirent ainsi marquer une demi-douzaine de buts supplémentaires.

S'ils n'y parvinrent pas, c'est qu'ils firent souvent preuve d'un individualisme forcené ou d'une grande maladresse dans leur face à face avec le gardien français Lannoy. C'est ainsi que ce dernier multiplia les prouesses.

CE qui nous amène à parler du jeu bien particulier du gardien... de ligne !

Il s'agit en réalité non plus d'un spécialiste, mais d'un arrière supplémentaire qui se voit contraint à tout instant de quitter sa surface de but et de réparation pour s'opposer seul à l'avant adverse qui a pu échapper aux arrières.

Ce jeu très spécial requiert une grande attention, de l'esprit de décision, de la vaillance et du courage, une promptitude de réflexes dans les plongeons à effectuer dans les pieds adverses, une certaine rapidité de course et une incontestable maîtrise technique dans le jeu au pied. Ce que tous les gardiens ne possèdent pas dans leurs bagages.

On se souvient des problèmes que vécut Jean-Paul Escale à l'O.M. lorsque l'équipe marseillaise jouait la ligne il y a trois ou quatre ans.

Et l'on n'a pas oublié la très rapide et brillante reconversion effectuée par Marcel Aubour dès son arrivée à Rennes.

Jeudi dernier, Lannoy brilla d'un très vif éclat et accomplit des prodiges. Et il sauva l'équipe de France de la défaite.

Cela démontre en tout cas que le gardien de ligne peut être tout autant sollicité que son collègue de verrou.

Mais on continuera à penser que continuer à utiliser systématiquement le hors-jeu, c'est jouer avec le feu et prendre d'énormes risques.

D'autant que les attaquants deviennent au fil des années de plus en plus maîtres de leurs nerfs et de leur technique

Et si le gardien y gagne en participation plus constante et plus fréquente au jeu collectif de son équipe, il n'y est tout de même guère à la fête.

38e et dernière journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	Recettes
LYON Di Nallo (42e) Lacombe (60e) Baeza (67e)	3 (1)	Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC*****, BAEZA****, LHOMME**** — TRIVIC****, CACCHIONI**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER*****. — Rempl. : A. DOMENECH. — Entr. : MIGNOT. — Total : 46.	410.210,20 F 30.519 spect. Arbitrage de M. Bancourt
MARSEILLE Bracci (9e) Skoblar (36e, 63e)	3 (2)	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, BOSQUIER****, J. ZVUNKA****, BRACCI**** — COURBIS****, KULA**** — DI CARO****, BONNEL**** (puis HODOUL****, 46e), SKOBLAR*****, VERDONK****. — Entr. : ZATELLI. — Total : 45.	
METZ Combin (86e)	1 (0)	Metz. — SCHUTH***** — G. ZVUNKA***, PAUWERT***, JEITZ***, BAUDA*** — CUPERLY***, PIASECKI*** — NATOURI***, COMBIN***, BOURGEOIS***, STEYER***. — Rempl. : FUCHS. — Entr. : G. ZVUNKA. — Total : 35.	51.414,30 F 4.609 spect. Arbitrage de M. Debroas
BORDEAUX Petyt (40e) Jensen (48e) Grabowski (90e)	3 (1)	Bordeaux. — MICHELENA*** — PAPIN***, TEXIER****, DESREMEAUX****, MERELLE*** — GRABOWSKI****, GIRESSE***** — PETYT****, JENSEN*****, GOUBET***, WOJCIAK*****. — Rempl. : HEYNDRICKX. — Entr. : GERARD. — Total : 42.	
NIMES Bonnet (6e, 89e) Vergnes (75e, 77e)	4 (1)	Nimes. — MALABAVE***** — ODASSO***, BETTON***, AUGE****, KABILE**** — ADAMS*****, MEZY***** — PIRCALAB*****, VOINEA*** (puis CANETTI***, 68e), VERGNES***, BONNET*****. — Entr. : FIROUD. — Total : 43.	184.549,50 F 9.860 spect. Arbitrage de M. Frauciel
SAINT-ÉTIENNE	0	Saint-Etienne. — CASTEL***** — BROISSART****, LOPEZ****, HERBIN*****, FARISON**** — SANLAVILLE*****, JACQUET***** — SANTINI*****, P. REVELLI****, LARQUE*****, BERETA*****. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 41.	
SOCHAUX Burdino (25e) Piat (83e)	2 (1)	Sochaux. — BATTMANN***** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE*****, WASSMER***** — PERRIN*****, WATTEAU***** — PIAT*****, BURDINO*****, MELIC**** (puis MAIER*****, 46e), LECHANTRE*****. — Entr. : BARRET. — Total : 42.	48.518 F 6.009 spect. Arbitrage de M. Kitabdjian
LILLE	0	Lille. — DUSE**** — VERNOUX*****, LAFFONT****, N'DIAYE****, LEROUX***** — VERHOEVE***** PRIETO**** — BARAFFE****, LOUP*****, DUBAELE*****, DE MARTIGNY**** (puis DUBREUCQ*****, 20e). — Entr. : GARDIEN. — Total : 38.	
PARIS-St-GERM.	0	Paris-S.G. — DELHUMEAU***** — DJORKAEFF****, ARRIBAS*****, MITORAJ****, ROSTAGNI***** — LEANDRI*****, LEONETTI**** — REMOND***** (puis GUIGNEDOUX****, 77e), PROST****, HALLET****, BRAS****. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 37.	63.659 F 6.131 spect. Arbitrage de V. Vautrot
ANGERS Edwige (84e)	1 (0)	Angers. — GALLINA**** — LEMEE*****, BOURDEL*****, FIEVET****, LECŒUR**** — POLI***, GUILLOU***** — EDWIGE*****, GAIDOZ*****, KOVACEVIC**** (puis BERDOLL****, 62e), ROY****. — Entr. : NAGY. — Total : 38.	
NANTES Rampillon (3e) Pech (23e) Maas (29e) Blanchet (34e)	4 (4)	Nantes. — FOUCHE***** — BARROT*****, MICHEL******, GARDON*****, DE MICHELE****** — PECH*****, OSMAN***** (puis EO*****, 73e) — BLANCHET******, MARCOS*****, RAMPILLON*****, MAAS*****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 48.	67.273,80 F 8.441 spect. Arbitrage de M. Verbecke
NICE	0	Nice. — BARATELLI***** — DOUIS*****, ISNARD*****, QUITTET******, CHORDA**** — CAMERINI****, HUCK***** (puis MASSA****, 73e) — LOUBET****, H. REVELLI****, ERIKSSON******, CASTELLANI*****. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.	
REIMS Rico (40e) Onnis (56e) Richard (61e)	3 (1)	Reims. — DUCHENE****** — TEISSEIRE****, JODAR*****, BRUCATO*****, MASCLAUX**** — ROBERT****, ZYWICA*** — RICHARD*****, ONNIS**** (puis BLANCHARD***, 85e), B. LECH****, RICO*****. — Entr. : DESMENEZ. — Total : 38.	112.527,30 F 9.799 spect. Arbitrage de M. Vigliani
NANCY Chenevotot (18e) Castronovo (34e)	2 (2)	Nancy. — MAGIERA*** — WOLTRAGER****, LOPEZ****, LEMERRE*****, PALKA***** — VICQ*****, CHENEVOTOT**** — HERBET****, CASTRONOVO*****, GASPARINI*****, KUZOWSKI****. — Rempl. : LANINI. — Entr. : REDIN. — Total : 36.	
BASTIA Giordani (1re) Papi (13e, 46e) Félix (67e)	4 (2)	Bastia. — PANTELIC***** — MOSA*****, LUCCINI*****, SAVKOVIC****, TOSI***** — DOGLIANI*****, CALMETTES***** — FRANCESCHETTI*****, FELIX****, PAPI******, GIORDANI**** (puis BUIGUES****, 80e). — Entr. : CAHUZAC. — Total : 41.	21.167,10 F 2.862 spect. Arbitrage de M. Coquerille
RENNES Guermeur (73e)	1 (0)	Rennes. — BLIN**** — COSNARD****, CHLOSTA*****, GOUEFFIC*****, CARDIET**** — GARCIA****, KERUZORE***** — GUERMEUR****, MOJSOV****, BETTA****, LENOIR****. — Rempl. : TOUBLANC. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 34.	
MONACO J.-L. Floch (75e) Guesdon (82e)	2 (0)	Monaco. — CARAYON**** — MOSCA***, FORCHERIO****, GUESDON*****, CHAFFARD***** — PASERO***** (puis J.-L. FLOCH*****, 75e), SUURENDONK***** — AUREILLE****, DOS SANTOS*****, PETIT*****, VILLA****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37.	5.035,40 F 671 spect. Arbitrage de M. Lefevre
AJACCIO M'Pele (37e) Leroy (53e)	2 (1)	Ajaccio. — ESCALE***** — PIATTI**** (puis SERRA****, 72e), TASSONE****, TRESOR****, LE LAMER***** — POUSSARDIN*****, LATOUR***** — LEROY*****, DORTOMB****, M'PELE*****, SANSONETTI****. — Entr. : CUISSARD. — Total : 37.	
ANGOULÊME	0	Angoulême. — KOUBA**** — ANSALDO****, MADRONNET*****, BLANC****, GESTER**** — LECLERC*****, BACQUET**** — GUILLAS****, LASSALETTE*****, LECLERCQ*****, PROU*** (puis CASTELLAN***, 63e). — Entr. : GRIZZETTI. — Total : 36.	14.780 F 1.415 spect. Arbitrage de M. Heliès
RED STAR Ducuing (5e) Gonzales (39e)	2 (2)	Red Star. — LAUDU**** — GUILLOLET****, MOUILLERON*****, MONIN*****, GARRIGUES***** — DONNAT****, BESNARD***** — GONDET*****, GONZALES****, DUCUING****, GUENICHE****. — Rempl. : ORLANDUCCI. — Entr. : FARIAS. — Total : 38.	

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adverse				Total				Classement	Points	Terrain		Adverse		Total		Différ.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	19	12	5	2	19	12	3	4	38	24	8	6	Marseille ..	56	43	15	35	22	78	37	+ 41
2.	19	15	3	1	19	6	6	7	38	21	9	8	Nîmes	51	50	13	26	24	76	37	+ 39
3.	19	12	3	4	19	9	2	8	38	21	5	12	Sochaux ...	47	36	16	21	26	57	42	+ 15
4.	19	14	5	0	19	5	2	12	38	19	7	12	Angers	45	41	13	15	27	56	40	+ 16
	19	13	3	3	19	5	6	8	38	18	9	11	Lyon	45	43	22	15	23	58	45	+ 13
6.	19	10	3	6	19	10	1	8	38	20	4	14	Saint-Etienne	44	46	25	35	34	81	59	+ 22
7.	19	13	5	1	19	4	4	11	38	17	9	12	Nantes	43	48	12	22	36	70	48	+ 22
8.	19	12	4	3	19	3	8	8	38	15	12	11	Nice	42	36	12	22	32	58	44	+ 14
	19	16	2	1	19	4	0	15	38	20	2	16	Bastia	42	41	13	17	44	58	57	+ 1
10.	19	11	5	3	19	3	7	9	38	14	12	12	Nancy	40	32	18	24	31	56	49	+ 7
11.	19	8	6	5	19	5	6	8	38	13	12	13	Rennes	38	34	25	19	29	53	54	— 1
12.	19	10	4	5	19	2	7	10	38	12	11	15	Bordeaux ..	35	25	21	14	31	39	52	— 13
13.	19	11	4	4	19	1	5	13	38	12	9	17	Ajaccio	33	33	16	16	37	49	53	— 4
	19	12	1	6	19	1	6	12	38	13	7	18	Metz	33	33	16	11	33	44	49	— 5
15.	19	7	5	7	19	2	8	9	38	9	13	16	Reims	31	26	26	20	43	46	69	— 23
16.	19	6	6	7	19	4	4	11	38	10	10	18	Paris-St-G. .	30	34	28	17	39	51	67	— 16
	19	7	7	5	19	3	3	13	38	10	10	18	Red Star ..	30	23	24	11	40	34	64	— 30
	19	7	7	5	19	1	3	15	38	8	10	20	Lille	26	28	20	15	48	43	68	— 25
18.	19	6	5	8	19	2	5	12	38	8	10	20	Monaco	26	23	24	18	44	41	68	— 27
20.	19	8	5	6	19	0	2	17	38	8	7	23	Angoulême..	23	29	28	10	57	39	85	— 46

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la dernière journée de championnat, 37 buts ont été marqués. C'est un très bon total en clôture, puisque cette 38e journée se place au 4e rang sur le plan de l'efficacité.

Les spectateurs lyonnais ont vu 6 de ces 37 buts, tandis que les Rémois et les Bastiais en ont vu 5. Par contre, un seul but a été marqué à Saint-Ouen et deux à Sochaux et à Angoulême.

On en arrive ainsi à un total final de 1.087 buts (soit plus de 28 buts par journée) qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	16e	journée	42
2.	3e	journée	40
3.	23e	journée	38
4.	38e	journée	37
5.	36e	journée	36
6.	6e	journée	35
7.	24e	journée	34
8	25e	journée	33
9.	2e	journée	32
	5e	journée	32
	8e	journée	32
	12e	journée	32
13.	37e	journée	31
14.	14e	journée	30
	27e	journée	30
16.	33e	journée	29
17.	18e	journée	28
	21e	journée	28
	32e	journée	28
	35e	journée	28
21.	9e	journée	27
	11e	journée	27
	13e	journée	27
	29e	journée	27
	31e	journée	27
26.	14e	journée	26
	17e	journée	26
	26e	journée	26
29e	10e	journée	25
30.	7e	journée	24
	28e	journée	24
32.	15e	journée	23
	20e	journée	23
	22e	journée	23
35.	1re	journée	21
	34e	journée	21
37.	19e	journée	17
	30e	journée	17
	Total		1.087

● LES BUTEURS

Les 37 buts de cette journée ont été marqués par 33 joueurs.

On compte 4 doublés, qui ont été l'œuvre du Bastiais Papi, du Marseillais Skoblar et des Nîmois Vergnes et Bonnet. S'il s'agit du premier doublé de Papi, par contre, c'est le 5e de Bonnet et ce sont surtout les 7es de Skoblar et de Vergnes.

Ces 37 buts se répartissent comme suit : 19 buts d'avants centre, 12 d'ailiers, 3 de milieu de terrain, 2 d'arrières centraux (Baeza et Guesdon) et 1 d'un arrière latéral (le Marseillais Bracci).

En ce qui concerne le classement des buteurs, Skoblar profite de la suspension de Keita pour « coiffer » le Stéphanois « sur le fil » (30 buts contre 29), tandis que Vergnes finit excellent troisième.

Voici ce classement final jusqu'aux joueurs à 8 buts :

30 buts : SKOBLAR (Marseille).
29 buts : Keita (St-Etienne).
26 buts : Vergnes (Nîmes).
22 buts : Onnis (Reims).
20 buts : Marcos (Nantes).
19 buts : H. Revelli (Nice) et Lacombe (Lyon).
17 buts : Bonnet (Nîmes), Di Nallo (Lyon), Piat (Sochaux) et M'Pele (Ajaccio).
16 buts : Lenoir (Rennes), Kuzowski (Nancy), Combin (Metz) et Maas (Nantes).
14 buts : P. Revelli (Saint-Etienne) et Félix (Bastia).
13 buts : Couecou (Marseille), Eriksson (Nice), Dogliani (Bastia) et Larque (St-Etienne).
12 buts : Bras et Prost (Paris-S.-G.), Roy (Angers), Castellan (Angoulême), Gonzales (Red Star).
11 buts : Voinea, Pircalab (Nîmes), Levavasseur (Lille), Dortomb (Ajaccio), Herbet (Nancy).
10 buts : Bourgeois (Metz), Floch (Monaco), Edwige (Angers), Castronovo (Nancy) et Lechantre (Sochaux).
9 buts : Sansonetti (Ajaccio), Gaidoz (Angers), Blanchet (Nantes) et G. Lech (Sochaux).
8 buts : Serra (Ajaccio), Lemee (Angers), Lassalette (Angoulême), Franceschetti (Bastia), Cope (Lille), Vica (Nancy), Mallet (Paris-S.-G.), Gueniche (Red Star) et Mosjov (Rennes), etc.

● LES SPECTATEURS

Pour cette dernière journée, 80.316 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit une moyenne légèrement supérieure à 8.000 spectateurs par rencontre.

C'est de très loin, à Lyon, que l'affluence a été la plus forte (plus de 30.000 entrées), alors qu'il n'y a eu que .. 671 spectateurs à Monaco ! (sans commentaires).

Voici la répartition dégressive de ces 80.316 spectateurs

1.	Lyon-Marseille ...	30.519
2.	Nîmes-St-Etienne .	9.860
3.	Reims-Nancy ...	9.799
4.	Nantes-Nice	8.441
5.	Paris-S.-G.-Ang. ..	6.131
6.	Sochaux-Lille	6.009
7.	Metz-Bordeaux ...	4.609
8.	Bastia-Rennes	2.862
9.	Angoul.-Red Star .	1.415
10.	Monaco-Ajaccio ..	671
	Total	80.361

Si on fait maintenant le total final des spectateurs, on obtient le nombre de 3.453.246, soit une moyenne de près de 91.000 spectateurs par journée.

Ce nombre de 3.453.246 se répartit dans le classement dégressif final ci-dessous :

1.	5e	journée ...	134.127
2.	1re	journée ..	131.380
3.	8e	journée ...	126.971
4.	10e	journée ...	122.004
5.	4e	journée ...	115.909
6.	2e	journée ...	115.038
7.	12e	journée ...	110.863
8.	9e	journée ...	109.872
9.	7e	journée ...	106.802
10.	13e	journée ...	104.458
11.	6e	journée ...	100.739
12.	28e	journée ...	99.322
13.	27e	journée ...	97.936
14.	8e	journée ...	97.278
15.	35e	journée ...	92.245
16.	20e	journée ...	89.872
17.	30e	journée ...	88.844
18.	18e	journée ...	87.642
19.	19e	journée ...	87.271
20.	31e	journée ...	87.234
21.	37e	journée ...	85.480
22.	14e	journée ...	83.998
23.	25e	journée ...	83.316
24.	15e	journée ...	80.781
25.	38e	journée ...	80.316
26.	11e	journée ...	79.509
27.	22e	journée ...	79.230
28.	33e	journée ...	78.795
29.	23e	journée ...	77.790
30.	32e	journée ...	73.955
31.	24e	journée ...	71.253
32.	34e	journée ...	70.749
33.	21e	journée ...	70.240
34.	26e	journée ...	68.380
35.	17e	journée ...	69.133
36.	19e	journée ...	66.913
37.	36e	journée ...	64.265
38.	16e	journée ...	62.337
	Total		3.453.246

On peut aussi établir un triple classement final de ces spectateurs.

1) **Equipes jouant à domicile.**

1.	Marseille	434.387
2.	Saint-Etienne ..	255.368
3.	Nantes	221.888
4.	Lyon	221.829
5.	Rennes	202.387
6.	Nice	193.569
7.	Lille	191.118
8.	Paris-S.-G.	190.572
9.	Reims	190.518
10.	Nancy	187.876
11.	Nîmes	187.856
12.	Metz	179.052
13.	Red Star	157.179
14.	Sochaux	138.318
15.	Bordeaux	136.166
16.	Angers	114.383
17.	Bastia	76.571
18.	Angoulême	67.248
19.	Ajaccio	58.447
20.	Monaco	48.514
	Total	3.453.246

2) **Equipes jouant à l'extérieur.**

1.	Marseille	326.802
2.	Saint-Etienne ..	261.558
3.	Nîmes	200.818
4.	Nantes	197.897
5.	Nice	186.654
6.	Rennes	183.268
7.	Lyon	173.935
8.	Reims	164.797
9.	Sochaux	163.304
10.	Bastia	161.351
11.	Paris-S.-G.	160.643
12.	Metz	159.514
13.	Ajaccio	148.128
14.	Angers	146.412
15.	Bordeaux	146.154
16.	Nancy	143.243
17.	Red Star	133.714
18.	Monaco	132.399
19.	Lille	131.358
20.	Angoulême	131.297
	Total	3.453.246

3) **Domicile + Extérieur.**

1.	Marseille	761.189
2.	Saint-Etienne ..	516.926
3.	Nantes	419.785
4.	Lyon	395.764
5.	Nîmes	388.674
6.	Rennes	385.655
7.	Nice	380.223
8.	Reims	355.315
9.	Paris-S.-G.	351.215
10.	Metz	338.566
11.	Nancy	331.119
12.	Lille	322.476
13.	Sochaux	301.622
14.	Red Star	290.893
15.	Bordeaux	282.320
16.	Angers	260.795
17.	Bastia	237.922
18.	Ajaccio	206.575
19.	Angoulême	198.545
20.	Monaco	180.913
	Total	6.906.492

CHALLENGE DE LA STRASBOURGEOISE :
la plus longue série de victoires

VAINQUEUR : NIMES, sept victoires consécutives, le club gardois enlève le « million » de la « Strasbourgeoise ».
L'O.M., avec six victoires consécutives, se classe deuxième.
Restaurants : **La Strasbourgeoise,** face gare de l'Est

Rest La Strasbourgeoise, face gare de l'Est
Le Président halles de Rungis

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

Robert HERBIN de haute lutte !

Classement final

- **164 ETOILES**
  HERBIN (Saint-Etienne).
- **161 ETOILES**
  TRESOR (Ajaccio).
- **155 ETOILES**
  JODAR (Reims), LARQUE (Saint-Etienne).
- **152 ETOILES**
  DI NALLO (Lyon), LAUDU (Red Star, BARATELLI (Nice).
- **151 ETOILES**
  MEZY (Nimes), GALLINA (Angers).
- **149 ETOILES**
  PANTELIC (Bastia).
- **148 ETOILES**
  MIHAJLOVIC (Lyon).
- **147 ETOILES**
  BOURGEOIS (Metz), BLANCHET (Nantes), GUILLOU (Angers).
- **146 ETOILES**
  BOURDEL (Angers), CARNUS (Marseille), AUGE (Nimes), LEMERRE (Nancy).
- **145 ETOILES**
  QUITTET (Nice), CHAUVEAU (Lyon), ADAMS (Nimes).
- **144 ETOILES**
  ESCALE (Ajaccio).
- **143 ETOILES**
  CHIESA (Lyon), PROST (Paris-S. G.), KABILE (Nimes).

EQUIPE TYPE

DUCHENE (Reims, 5 ét.)

LEMEE (Angers, 4 ét.)	**HERBIN** (St-Etienne, 5 ét.)	**MIHAJLOVIC** (Lyon, 5 ét.)	**DE MICHELE** (Nantes, 5 ét.)
	GIRESSE (Bordeaux, 5 ét.)	**ADAMS** (Nimes, 5 ét.)	
BLANCHET (Nantes, 5 ét.)	**ERIKSSON** (Nice, 5 ét.)	**SKOBLAR** (Marseille, 5 ét.)	**RAVIER** (Lyon, 5 ét.)

* Ont également obtenu 5 étoiles : SCHUTH (Metz), WATTEAU (Sochaux), MALABAVE et MEZY (Nimes), MICHEL et MARCOS (Nantes), JENSEN (Bordeaux), PAPI (Bastia).

EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

ESCALE (Ajaccio 4,40)

TEISSEIRE (Reims, 4)	**HERBIN** (St-Etienne 4,80)	**MICHEL** (Nantes 4,60)	**KABILE** (Nimes 4)
	MEZY (Nimes 4,60)	**LARQUE** (St-Etienne 4,20)	
BLANCHET (Nantes, 4)	**ERIKSSON** (Nice 4,60)	**MELIC** (Sochaux 4,20)	**DE MARTIGNY** (Lille 4)

* Pourraient également faire partie de cette équipe : DUCHENE (Reims, 4,40) ; ADAMS (Nimes, 4,20) ; SANLAVILLE (Saint-Etienne, 4,20) ; LECLERCQ (Angoulême, 4,20).

CLASSEMENT PAR POSTES A LA MOYENNE

GARDIENS DE BUT

1. Laudu (Red Star) et Baratelli (Nice), 152 ét. ; 3. Gallina (Angers), 151 ét. ; 4. Pantelic (Bastia), 149 ét. ; 5. Carnus (Marseille), 146 ét. ; 6. Chauveau (Lyon), 145 ét. ; 7. Escale (Ajaccio), 144 ét. ; 8. Battmann (Sochaux), 141 ét. ; 9. Magiera (Nancy) et Carayon

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers), 146 ét. ; 2. Kabile (Nimes), 143 ét. ; 3. De Michele (Nantes), 141 ét. ; 4. Banda (Metz), 134 ét. ; 5. Cosnard (Rennes), 133 ét. ; 6. Djorkaeff (Paris-S.G.), 132 ét. ; 7. Merelle (Bordeaux), 130 ét. ; 8. Garrigues (Red Star) et Kula (Marseille), 129 ét. ; 10. Guillolet (Red Star), 128 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Herbin (Saint-Etienne), 164 ét. ; 2. Tresor (Ajaccio), 161 ét. ; 3. Jodar (Reims), 155 ét. ; 4. Mihajlovic (Lyon), 148 ét. ; 5. Lemerre (Nancy) et Auge (Nimes), 146 ét. ; 7. Quittet (Nice), 145 ét. ; 8. Burkle (Sochaux), 140 ét. ; 9. Seitz (Metz) et Bosquier (Marseille), 138 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Larque (Saint-Etienne), 155 ét. ; 2. Mezy (Nimes), 151 ét ; 3. Bourgeois (Metz) et Guillou (Angers), 147 ét. ; 5. Adams (Nimes), 145 ét. ; 6. Melic (Sochaux), 142 ét. ; 7. Pech (Nantes), 139 ét. ; 8. Franceschetti (Bastia), 137 ét. ; 9. Novi (Marseille), 135 ét. ; 10. Gress (Marseille) et Huck (Nice), 134 ét., etc.

AILIERS

1. Blanchet (Nantes), 147 ét. ; 2. Chiesa (Lyon), 143 ét. ; 3. Maas (Nantes) et Bereta (Saint-Etienne), 135 ét. ; 5. Loubet (Nice), 134 ét. ; 6. Bonnet (Nimes), 132 ét. ; 7. Pircalab (Nimes), 131 ét. ; 8. Edwige (Angers) et Lechantre (Sochaux), 130 ét. ; 10. Floch (Monaco), 127 ét., etc.

AVANTS CENTRE

1. Di Nallo (Lyon), 152 ét. ; 2. Prost (Paris-S.-G.), 143 ét. ; 3. Guignedoux (Paris-S.-G.), 141 ét. ; 4. Eriksson (Nice), 139 ét. ; 5. Gaidoz (Angers), 134 ét. ; 6. Lacombe (Lyon), 132 ét. ; 7. Félix (Bastia), 128 ét. ; 8. B. Lech (Reims), 127 ét. ; 9. M'Pelé (Ajaccio), 125 ét. ; 10. Keita (Saint-Etienne) et Lenoir (Rennes), 124 ét., etc.

MAILLOT VERT

CLASSEMENT DE LA DERNIERE JOURNEE

1. 18 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Watteau (Sochaux), Schuth (Metz), Giresse (Bordeaux), Adams (Nimes), Blanchet, Marcos (Nantes), Eriksson (Nice), Ravier (Lyon), Skoblar (Marseille), Duchene (Reims), etc.

CLASSEMENT GENERAL FINAL

1. Herbin (Saint-Etienne), 116 pts ; 2. Trésor (Ajaccio), 109 pts ; 3. Michel (Nantes), 101 pts ; 4. Mezy (Nimes), 98 pts ; 5. Larque (Saint-Etienne), 97 pts ; 6. Jodar (Reims), 91 pts ; 7. Keita (Saint-Etienne), 90 pts ; 8. Laudu (Red Star), 86 pts ; 9. Baratelli (Nice), 85 pts ; 10. Di Nallo (Lyon), 84 pts, etc.

CLASSEMENT FINAL A LA MOYENNE

1. Michel (Nantes) 4,40 ; 2. Herbin (Saint-Etienne) 4,31 ; 3. Keita (Saint-Etienne) 4,27 ; 4. Tresor (Ajaccio) 4,23 ; 5. Bereta (Saint-Etienne) 4,09 ; 6. Mezy (Nimes) 4,08 ; 7. Jodar (Reims) et Larque (Saint-Etienne) 4,07 ; 9. Quittet (Nice) 4,02, etc.

Terminer sa carrière de joueur en décrochant l'Etoile d'Or de « France Football », voilà pour Robert Herbin (164 étoiles) une façon comme une autre de partir en beauté. Meilleur Stéphanois de la saison, Robby jouait samedi soir, à Nimes son 497e match de championnat et aussi le dernier, puisqu'il sera l'an prochain l'entraîneur de Saint-Etienne avec qui il a signé un contrat de quatre ans. Au revoir Robby. Bonjours M. Herbin.

SPÉCIAL O. M.

football MAGAZINE

De sa naissance...

à nos jours

Vient de paraître

SPÉCIAL COUPE

EN SCENE POUR

DEUX PRÉSIDENTS DE CHOC

MARCEL LECLERC : «Je garde un calme impérial»

VICTOR LORENZI : «Un Corse vaut cinq Marseillais»

Victor LORENZI, 72 ans, le Président de Bastia et Marcel LECLERC, 50 ans, celui de l'O.M. ne sont pas deux présidents comme les autres. Lisez plutôt...

(Gérard ERNAULT)

— On dit de vous que vous régnez sur votre club en président tout puissant, en despote, voire en tyran.

Marcel LECLERC. — « Voici une histoire qui est parue récemment dans la presse marseillaise. Elle raconte l'aventure d'un bon supporter de l'O.M. qui arrive au paradis où saint Pierre l'attend à la porte. Saint Pierre lui désigne sa chambre, notre brave supporter déballe ses affaires et s'installe. Au bout de quelque temps, il s'aperçoit que la chambre voisine est mieux aménagée que la sienne. Il s'en inquiète auprès de saint Pierre :

— C'est la chambre d'un certain Lucien Leduc. Il a entraîné l'O.M. pendant un an, il a beaucoup souffert. Il faut qu'il se repose.

— Très bien, répond le supporter satisfait de la réponse et il retourne dans ses pénates. Mais, en chemin, il tomba littéralement en arrêt devant une chambre cette fois très luxueuse. Il interroge saint Pierre.

— C'est la chambre du pauvre Mario Zatelli qui a consacré beaucoup de son temps à l'O.M. Il a donc beaucoup souffert et

DEUX ENTRAINEURS BIEN DU MIDI

ZATELLI : «La Coupe et moi ? une histoire d'amour !»

(Victor SINET)

Timide et gauche, le cœur retourné par 48 heures de traversée, il n'en avait pas moins dévalé d'un pas léger la passerelle du navire en provenance de Casablanca. C'était encore le bon vieux temps où le quartier de la Joliette vivait au rythme effréné des départs pour tous les coins du globe et constituait une porte ouverte sur tous les horizons. C'était aussi l'époque où les chansons de Tino Rossi tourbillonnaient de lèvres en lèvres et où, des bars grouillants du port, s'échappaient les flons-flons de « Marinella », de « Tchi-Tchi », de « Ma Tonkinoise », autant d'airs fameux dus au talent d'un enfant célèbre de Provence, Vincent Scotto...

Pour notre jeune voyageur qui venait de mettre pied à terre avec le soulagement que l'on imagine, tout se mit dès lors à tourner très vite.

Casablanca, le Maroc, la vie paisible et patriarcale de la lointaine Afrique, tout cela s'estompa rapidement dans l'esprit du nouvel arrivant qui, intimidé mais déjà conquis s'ouvrait subitement à une autre civilisation.

De ce jour, sans nul doute, date l'amour de Mario Zatelli pour Marseille.

Un amour presque « quadragénaire » puisqu'il remonte à l'été 1935. Un bel été seulement assombri par d'étranges bruits de bottes quelque part à l'est...

Mario n'a certes pas passé toute cette tranche importante de sa vie — 37 ans — à Marseille.

Il n'a même pas l'accent fleuri des personnages de Pagnol, ni celui, plus prosaïque, des pittoresques poissonnières de la rue longue des Capucins. Au contraire, sur ce chapitre, il serait plutôt resté tel qu'il devait être en débarquant à la Joliette, à savoir un « pied-noir » aux intonations aussi chaudes que typiques.

Marseillais, il ne l'a été que de 1935 à 1938, puis de 44 à 48 et enfin de 1964 à nos jours.

Entre-temps, il a roulé sa bosse à Paris et à Nancy, sans toutefois pouvoir s'empêcher de « se refaire une santé » au soleil du Midi (ou du Midi « moins le quart » comme l'attestent ses séjours plus ou moins prolongés à Toulouse de 40 à 43), à Draguignan (de 49 à 51), à La Voulte (5 ans) et bien entendu à Nice, entre 51 et 53.

Preuve qu'il est resté attaché à Marseille avant tout, il y est retourné trois fois.

On revient toujours à ses premières amours.

Nous allions l'oublier : il aime tout autant Sainte-Maxime, qui n'est jamais que la grande banlieue de Marseille. Un jour, peut-être, il sera l'entraîneur de l'U.S. Maximoise... Entre une « paella » en famille et un « mechoui » en plein air, ou bien entre une pétanque acharnée avec les Aubour — les voisins « d'en face » — et une partie de tennis en compagnie de son très distingué et non moins vieil ami, le prince Bertyl de Suède.

PATERNEL ET PHILOSOPHE

A présent qu'il va sur ses 60 ans — il les fêtera le 21 décembre — Mario n'a pas l'intention d'apporter quelque autre variante à sa carrière.

Marseille l'a vu débuter et c'est Marseille qui le verra terminer.

Il était arrivé avec des cheveux gominés (coiffé à la mode des années 30 avec raie au milieu) et un regard velouté qui lui valut, semble-t-il, pas mal de succès (c'est pas pour rien, n'est-ce pas, qu'on l'appela tout de suite « le beau Mario »...) A présent, ses tempes grises et son léger embonpoint — qui ne l'empêchent pas de réussir encore pas mal de trucs balle au pied — imposent le respect. Il s'est fait des cheveux blancs — question de tempérament autant que de « bouteille » — mais il a gardé sa prestance et sa faconde. Volontiers prolixe, il n'est pas de ceux qui regardent toujours en arrière et s'il lui arrive d'évoquer des souvenirs, il préfère parler au présent... voire au futur, quand bien même il emploierait souvent un ton paternel :

« Je vais te dire, petit... »

Ou bien : « Ecoute, petit... »

Philosophe, il aime prendre les choses du bon côté et il redoute par-dessus tout les gens qui considèrent le football par le petit bout de la lorgnette. Pour lui, le sport n'est pas la guerre et il comprend mal que certains supporters se refusent à accepter les défaites. C'est même cet aspect du problème qui l'a incité à finir sa carrière dans la peau d'un directeur sportif chargé de superviser, de recruter et de voyager. Ainsi, n'a-t-il plus à redouter de trouver un beau matin sa voiture cabossée ou ses pneus crevés...

Jaloux de ses prérogatives, il l'est essentiellement dans la mesure où il s'agit de montrer ses beaux restes. Il ne laissera le soin à personne, par exemple, de faire subir un entraînement spécial à ses gardiens de but, qu'il bombarde de balles fusantes ou vicieuses :

« Vois-tu, petit, on a la frite ou on ne l'a pas, explique-t-il. Et quand on l'a, on « se » la garde jusqu'au dernier jour. Demande plutôt à Jojo Carnus... »

Tel est Mario Zatelli 72, l'homme à tout faire de l'O.M., un monsieur sans lequel l'aventure moderne du grand club phocéen n'aurait sans doute pas été ce qu'elle est.

« MONSIEUR COUPE »

Mais Mario, en dehors de ses mérites actuels — dont celui, ô combien important, d'avoir ramené l'équipe parmi l'élite en 65-66 —, c'est aussi et surtout, dans l'esprit de tous ceux qui le pratiquent ou qui l'ont connu autrefois, le « Monsieur Coupe » par excellence du football français.

« J'ai commencé à flirter avec elle dans de bien pénibles conditions, rappelle l'intéressé. Songez, en effet, que lors de ma première finale, en 1938 au Parc des Princes, j'étais malade comme un chien au moment d'entamer la prolongation contre Metz. J'avais en effet 39 de fièvre et le docteur était en train de me déconseiller de retourner sur le terrain lorsque l'implacable Jean Bastien, m'empoignant énergiquement par le bras, me tira hors du vestiaire en hurlant : « On te soignera après ! pour l'instant, il faut que tu sois avec nous, quitte à en crever ! ».

Une demi-heure plus tard, Mario, revigoré, accomplissait le tour d'honneur des vainqueurs dans un stade en folie. Coussins et strapontins volaient de toutes parts, le public du Parc manifestant violemment sa colère et ne pardonnant pas à l'O.M. de l'avoir emporté grâce à un but extrêmement litigieux de « Manu » Aznar.

« Pour une entrée en matière, c'était gratiné, sourit Mario. Mais déjà, j'étais immunisé contre ce genre de manifestations. Car aux côtés de lascars aussi talentueux et aussi roués que pouvaient l'être mes aînés marseillais de cette ère de gloire, les Vasconcellos, Kohut, Conchy, Bruhin, Bastien, Gonzales, Zermani, Aznar et autres Oley, j'avais eu tout loisir, durant les deux saisons précédentes, de faire mon apprentissage et d'apprendre l'a.b.c. du parfait footballeur de métier. »

International, avant centre redouté à travers tout l'hexagone, buteur patenté de première division (15 buts en 36, 28 en 37, 21 en 38), l'ancien attaquant de l'U.S. Marocaine de Casablanca devait être, sur ces entrefaites, à l'origine d'un fameux record : il fut en effet transféré au Racing pour la somme alors fabuleuse de 280 000 francs. Mais le

LE PARC... avec

Il a besoin d'un repos total dans les meilleures conditions.

— Parfait réplique le supporter qui, sur la route du retour aperçoit cette fois-ci un appartement somptueux. Il est tellement impressionné que saint Pierre est une nouvelle fois sollicité.

— Ah ! c'est ici que M. Leclerc, le président de l'O.M. se refait une santé. Il en a bien besoin. Car c'est lui qui supporte tous les malheurs et toutes les difficultés du club. Et vous savez, le pauvre homme a souffert le martyre.

Cette histoire pour vous dire que je ne suis ni un tyran, ni un despote mais celui qui, à l'O.M., a sûrement le plus de problèmes à résoudre. »

Victor LORENZI. — « Je suis un républicain et un démocrate. Je ne suis pas l'homme qui s'impose à n'importe quel prix. Au comité de gestion, toutes les décisions sont prises à l'unanimité. D'ailleurs, c'est à l'unanimité que nous avons décidé que les décisions du comité de gestion seraient prises à l'unanimité. C'est ici une démocratie totale. »

— Quel discours allez-vous tenir à vos joueurs avant le match ?

M. L. — « C'est Mario Zatelli qui se chargera surtout de cette partie du programme. Je me contenterai du traditionnel : « Allez-y les gars ! ».

V. L. — « Je vais leur dire : « Mes petits, en bons Corses que vous êtes, vous allez me faire le plaisir de battre cet O.M. qui ne compte d'ailleurs dans ses rangs qu'un seul Marseillais, Hodoul. Rappelez-vous qu'un Corse vaut bien cinq Marseillais. » C'est pourquoi, quand le président Leclerc m'a demandé de lui donner Franceschetti, j'ai immédiatement effectué la multiplication par cinq. Nous sommes donc arrivés au total de 500 millions, ce qui, semble-t-il, a paru le décourager. Mais tout cela c'est pourtant de la pure mathématique. »

— Vos joueurs auront-ils droit à une prime « spéciale » ?

M. L. — « Elle est relativement modeste. Mais, de toute façon, c'est un principe chez nous, les primes sont fixées en début de saison. Jamais avant un match. La prime sera celle prévue. »

V. L. — « Mes joueurs ne jouent pas pour la prime mais pour l'honneur de la Corse. Cela me semble énorme. Et la Coupe appartiendra de ce fait à la Corse entière. »

— Connaissez-vous bien le président Leclerc (ou le président Lorenzi) ?

M. L. — « Je le connais un peu. C'est un homme amusant, vif malgré son âge, mais qui passe par des moments de grande mélancolie. C'est en tout cas un personnage pittoresque. Il est d'ailleurs prévu qu'un « face à face » nous oppose lui et moi, mardi sur les ondes d'un poste périphérique. Je l'ai aussi invité le 1er juin à venir présider à mes côtés la grande fête des supporters de l'O.M. Il est possible, s'il l'accepte, que Thierry Le Luron qui sera la vedette de cette soirée, arbitre un round entre nous deux. »

V. L. — « Je suis très copain avec le président Leclerc. A l'occasion du match retour O.M. - Bastia, il m'avait lancé une invitation à laquelle d'ailleurs je répondis. Malheureusement, lui pas. Sa place devait être pourtant à Marseille puisqu'il m'avait invité. Il faudrait savoir si son domicile est à Paris ou à Marseille. Qu'il sache que le mien est à Bastia. Ce soir-là, j'eus affaire au vice-président de l'O.M., M. Toran, à qui je déclarai : « Monsieur, prenez bien note que je suis un torrent impétueux... »

Je me sens de taille, malgré mes 72 ans à lancer un défi à Leclerc, à la course ou à la boxe, comme il le voudra.

Je jubile depuis que l'on m'a rapporté ce mot de lui, prononcé en petit comité : « Bastia, c'est ma bête noire ! ».

— D'où assisterez-vous au match ?

M. L. — « Dans la loge réservée aux personnalités, à proximité du président de la République. Je m'éloigne de plus en plus du banc de touche. Mais Mario Zatelli et René Gallian savent ce qu'ils ont à y faire. »

V. L. — « Etant donné mon âge, je serai à la droite du président de la République et lui (il s'agit du président Leclerc) à sa gauche. Mais cela ne m'empêchera pas de mettre mon chapeau légendaire et de le jeter en l'air pour fêter les exploits de Bastia. Le chapeau de Lorenzi sautera quand même. »

— Comment accueillerez-vous ou la victoire ou la défaite ?

M. L. — « Je serai d'une humeur égale dans les deux cas. Je souhaite bien entendu la victoire. Mais le rôle d'un président, je vous l'ai dit en commençant, est aussi de savoir supporter beaucoup de douleur. Je saurai... s'il le faut. »

V. L. — « La question est mal posée. Nous avons battu deux fois Marseille cette saison. Jamais deux sans trois. Deux buts d'écart me semblent un minimum. Je redoute même que pour l'O.M. l'addition ne soit plus lourde. Le fait que mon équipe est constituée en majorité de Corses explique beaucoup de choses... Je gagnerai la Coupe. Je l'ai déjà en poche. »

R.C. Paris ne lui fut pas tellement bénéfique puisque, ayant signé trop tard, il ne fut pas qualifié (tout comme Fred Aston) pour participer à la Coupe, ce qui ne l'empêcha pas de toucher une prime substantielle au soir de la Finale gagnée contre Lille, en mai 1939. Et un an plus tard, Mario se trouvait quelque part sur le front, revêtu de l'uniforme du 1er Zouaves, lorsque le Racing gagna sa seconde Finale consécutive au détriment de l'O.M... quelques jours avant le déferlement des hordes hitlériennes sur la capitale.

DE 41 A 69

Dame Coupe, qui se plait à flirter avec les hommes forts et les personnages hauts en couleur, allait toutefois valoir d'autres émotions à Mario puisque de 1941 à 1969, elle le conduisit quatre autres fois à l'apothéose :

— Lors d'une Finale zone libre-zone occupée en 1941, le Toulouse F.C. de Zatelli (qui s'était établi dans la cité des violettes après l'exode) ayant perdu (3-1) contre Bordeaux, qui devait ensuite s'adjuger le trophée en battant Lens, le vainqueur de la zone interdite.

— En 1952, ensuite, à l'époque où Mario formait à Nice un tandem extraordinaire avec l'inoubliable Numa Andoire. Cette année-là fut aussi celle d'un doublé célèbre pour un brillant O.G.C.N. qui vint à bout de Bordeaux (5-3) après un extraordinaire feu d'artifice à Colombes. A souligner que quatre ans auparavant, Zatelli faisait encore partie des effectifs de l'O.M. sacré champion de France 48 (il avait joué 8 matches officiels à 36 ans).

— En 1962, avec le F.C. Nancy qu'il avait hissé deux saisons plus tôt en division I. Là, cependant, après une Finale très méritoire, les Lorrains animés par le fameux trio docteur Boileau-Fernandez-Zatelli, jouèrent de malchance et virent leurs illusions s'envoler lorsque le Stéphanois Baulu marqua l'unique but à trois minutes de la fin.

— En 1969, enfin, après une saison plutôt tourmentée qui s'était traduite en novembre par le limogeage de Domergue. six mois après, l'O.M. de l'ère Leclerc, avec Magnusson mais sans Skoblar, enlevait son premier titre aux dépens de Bordeaux, « l'éternel second ».

Ainsi, pour Mario le « chouchou » de la Coupe, la prochaine apothéose du Parc rénové ne sera-t-elle qu'une péripétie de plus — la huitième — au bout de la longue route qu'il parcourut tour à tour comme acteur, comme réalisateur et presque comme producteur.

Chapeau, Mario !

CAHUZAC : « Bastia un miracle? vous plaisantez... »

(Tony ARBONA)

Citoyen de Saint-Pons depuis le 3 juillet 1927 mais citoyen d'honneur d'Ajaccio depuis 1970, prophète à Bastia depuis 1972.

La taille d'un jeune homme. Le visage buriné d'une vedette de western.

Le regard noir, l'accent chantant toulousain mâtiné corse.

Le rire sonore, la poignée de main franche, la parole facile, une gentillesse constante.

C'est Pierre Cahuzac, l'entraîneur de Bastia, l'homme miracle du football corse.

Comme tout entraîneur, celui qu'on surnomme familièrement « Pierrot » peut, demain, être voué aux gémonies mais pour l'heure, il est le grand homme de Bastia, celui qui a tiré le S.E.C.B. du tréfonds du classement pour le porter vers le sommet et qui, enfin, a amené son équipe à la finale de la Coupe, une performance qui n'a jamais été réalisée par un club de Corse.

A Bastia on vous fera remarquer que, si le Championnat avait commencé avec la venue de Cahuzac, l'équipe serait à la première place.

Bref, Cahuzac c'est la grande joie de Bastia et de toute la Corse et nous avons voulu vous le faire mieux connaître à travers son soliloque provoqué au cours d'entretiens amicaux.

● OUI, j'ai été international, mais pas une seule fois, comme on l'a toujours écrit : j'ai joué à Budapest, contre la Hongrie, le 6 octobre 1957, puis contre la Bulgarie, au Parc des Princes, le 25 décembre. J'aurais dû jouer contre la Belgique le 27 octobre de la même année, mais j'étais blessé, alors je suis allé à Bruxelles comme invité d'honneur de l'équipe de France.

● OUI, je crois que j'ai trop tardé à devenir Pro. Ça se passait en 1951, à Toulouse, j'avais 24 ans, j'aurais dû franchir le pas avant, mais il me plaisait de jouer avec les amateurs. J'ai eu ma première licence à La Bastide-du-Rouret, puis je suis allé à Mazamet et ensuite à Béziers.

● Ma meilleure année ça a été 1957 puisque j'ai été international et que j'ai gagné la Coupe avec Toulouse.

● Je CROIS que j'ai été le joueur le plus longtemps en exercice puisque j'ai joué mon dernier match officiel cette saison. C'était avec le Gazelec, pour recevoir le leader, Strasbourg, à Mezzavia. On a mené par 2-0 puis on a été remontés et obtenu que le résultat nul, mais c'était le premier demi-échec pour les Alsaciens. J'avais donc 45 ans.

● OUI, j'ai deux garçons mais je ne crois pas qu'il suivront la filière de footballeur pro. L'aîné, Claude (20 ans), joue en attaque du Gazelec, il aurait pu devenir très bon si... il n'aimait pas tellement la mer et le harpon de son fusil plutôt que le ballon. Claude étudie en ce moment pour se faire une carrière dans les cadres de l'E.D.F. Le second, Patrick, n'a que treize ans. Evidemment, avec le nom qu'il porte, il est obligé de faire du football, mais je ne pense pas qu'il persévérera au point d'en faire sa profession.

● COMMENT je suis devenu entraîneur et citoyen corse ? C'est très simple. En 1961, à peine ma saison de pro terminée à Toulouse, j'ai préparé, à l'I.N.S., mon diplôme d'entraîneur. A ce moment, c'était

(Suite page 14)

La finale du soleil

O.M. BASTIA

NON STOP

DIMANCHE 15 HEURES

SUR

RMC Radio Monte Carlo 1400m.G.O.

Avec

Bernard SPINDLER

Max URBINI

Rédacteur en chef de

FRANCE FOOTBALL

et

Claude MAUREL

Didier BEAUNE

Jean-Louis MORIN

(Suite de la page 13)

l'été, Albert Batteux était en Corse, en vacances. Les dirigeants du Gazelec lui demandèrent conseil pour embaucher un entraîneur, Batteux donna mon nom. Je suis allé à Ajaccio, j'y suis resté onze ans.

● NON, je ne crois pas que ce soit difficile d'être entraîneur en Corse. Il suffit d'aimer son métier, de le faire avec rigueur et de donner l'exemple. Quand je suis arrivé inconnu à Ajaccio, on me souhaita beaucoup de bonheur pour me faire respecter par les vedettes de l'équipe comme Dellasantina, Taverni, Alfonsi, Kervella et aussi par les autres. Je suis arrivé au stade, j'ai commencé par faire l'inventaire du matériel, je me suis occupé de tout et puis j'ai commencé l'entraînement. Ça n'a pas été un gros succès d'enthousiasme le premier jour.

J'ai pris les joueurs bille en tête et je leur ai dit que j'admettais qu'ils étaient très forts, très bons, tout ce qu'ils voulaient, mais que j'attendais qu'ils me le prouvent. Quand ils eurent perdu quelques kilos à l'entraînement, ils ont compris. Et comme je n'avais que 35 ans et des moyens encore valables, je leur ai prouvé, balle au pied, qu'ils avaient encore à travailler pour être meilleurs. Ça a été terminé, j'étais adopté.

● NON, les Corses ne sont pas des joueurs à part. Ils ont une noblesse de caractère peu commune et respectent celui qui sait s'imposer sans tricher. J'ai été, pour mes Ajacciens, un grand frère qui savait ce de quoi il parlait. Je riais avec eux quand il le fallait mais quand je disais « Oh, les gars, maintenant c'est fini, faut penser au match », tout le monde suivait. J'ai joué dix ans avec eux, j'ai été quatre fois champion de France amateur avec eux. On a souffert, peiné, ri, dans des batailles terribles et aujourd'hui, je suis fier de ne compter que des amis parmi ce Gazelec. D'ailleurs, à chaque grande occasion, je les vois revenir à Bastia. Ils m'ont offert des cadeaux lors d'une réception d'adieu et, si je suis à Bastia, je reste aussi Ajaccien.

● POURQUOI aurais-je des qualités à part qui m'ont valu cette réussite ? Je fais mon travail avec enthousiasme car j'adore le football et c'est tout. Qui peut dire que je n'aurais pas eu les mêmes résultats si j'entraînais un club du Continent ? Je me suis fait ma religion particulière d'entraîneur, je m'acharne à la respecter. Je suis persuadé que le travail paie toujours, il s'agit de bien le faire et de toujours chercher à mieux faire.

● OUI, bien sûr, il y a eu des offres de clubs du Continent, mais pourquoi quitter la Corse que j'aime si je n'ai pas des assurances meilleures par ailleurs.

● JE SUIS VENU A BASTIA parce que le départ de Jean Vincent laissait ce grand club sans responsable technique et aussi parce que le Gazelec semblait limiter ses ambitions.

Je n'avais connu qu'un seul club, le Gazelec, depuis que j'étais devenu entraîneur, j'ai pensé qu'entraîner une équipe de Division I m'apprendrait encore d'autres choses dans le métier. Voilà pourquoi je suis venu à Bastia. Je savais que c'était la chance de me briser les reins, puisque l'équipe était dans les dernières, mais cela me plaisait, je n'aime pas les tâches faciles.

● NON, ne parlez pas de miracle avec Bastia. Vincent, avant moi, avait fait du bon travail, il suffisait que je ne commette pas des erreurs. Une fois de plus je me suis attaché au moral de mes troupes, j'ai fait appel à leur fierté.

Je ne veux pas citer de nom mais il y avait d'excellents techniciens qui maniaient très bien le ballon, mais en restant arrêtés ou au petit trot.

● JE N'AI PAS de système-miracle. J'essaie surtout de comprendre chaque garçon, de le motiver. Mais, par dessus tout, j'ai exigé d'être le seul patron de l'entraînement, de la formation de l'équipe. Les garçons ont admis cela et quand je prends une décision ils l'acceptent.

● NON, il ne faut pas grossir l'affaire Dogliani, d'ailleurs plus personne n'y pense, Jean-Pierre et moi nous nous sommes expliqués. Il était capitaine, moi entraîneur, j'avais pris la décision de le remplacer, il devait obéir, c'était une question de principe. Aujourd'hui, Dogliani est un des meilleurs éléments de l'équipe et parmi celle-ci il n'y a aucun nuage.

● MON PRINCIPAL SOUCI : faire jouer les meilleurs avec l'esprit de camaraderie, voire de sacrifice, avec les coéquipiers moins doués. En un mot, avoir une équipe cohérente. Si j'ai des vedettes tant mieux, mais une vedette, en football, ne peut rien si elle n'a pas autour d'elle des coéquipiers dévoués. Cela, je l'ai fait admettre aussi d'une façon simpliste :

« Depuis que vous avez amélioré votre classement, que vous poursuivez votre chemin en Coupe, vos chèques de chaque fin de mois sont plus substantiels, vous travaillez pour vous, continuez. »

● BIEN SUR que je suis heureux d'être finaliste de la Coupe. J'ai été l'entraîneur du premier champion de France corse, je serai le premier qui aura amené une équipe insulaire en finale de Coupe. Vous comprendrez que je ne sois pas mécontent.

● CE QUI ME FAIT PLAISIR c'est qu'on dise que je suis un meneur d'hommes plutôt qu'un super-technicien. Je crois être assez psychologue pour déceler la place qui convient le mieux à un joueur. Ceci fait, je laisse l'inspiration à ce joueur, c'est lui qui doit exécuter. Il me reste à persuader chacun qu'il va, qu'il doit exécuter parfaitement. Surtout, ce que je veux, c'est que personne ne baisse les bras, dans un match, même si ça ne tourne pas à notre avantage.

● OUI LE PUBLIC est un grand atout pour les Corses, mais n'exagérons rien. A Ajaccio comme à Bastia, il n'y a pas un public aussi nombreux que sur les stades du Continent. Bien sûr, il est plus enthousiaste mais c'est son tempérament. Dans le Midi on n'est pas aussi calme qu'à Sochaux. Je me souviens des matches Bordeaux-Toulouse, c'était bien plus terrible qu'à Bastia ou Ajaccio. Je sais aussi que, par le passé, en Afrique du Nord, les publics méditerranéens eux aussi n'étaient pas moins bruyants que le Corse. Quand nous jouons à guichets fermés, à Bastia, cela fait dix mille spectateurs, à Marseille, il y en a quarante mille, ça fait une autre ambiance, non.

● NON JE N'AI RIEN CHANGE pour l'entraînement en vue de la finale.

On travaille comme à l'ordinaire. Nous partirons de Bastia jeudi pour être à Rueil le soir et j'espère être tranquille pour porter la dernière main à la préparation.

● NON JE NE FERAI pas de pronostic. Marseille est l'équipe-reine de notre football, être battu par l'O.M. n'est pas déshonorant. Mais je peux vous assurer que je ne donnerai pas Marseille comme favori indiscutable. Le football comporte tellement d'impondérables.

Si on devait juger sur le plan volonté pour désigner un vainqueur, je dirais que Bastia vaincra.

Un match de Coupe, surtout une finale, est un match à part, aucun pronostic n'est valable.

Tous mes joueurs sont heureux d'être les premiers à inaugurer le magnifique Parc des Princes. Ils savent qu'ils seront soutenus par de très nombreux insulaires. Si je devais tenir compte de tous les conseils, pronostics et assurances, il serait inutile de nous déplacer : Bastia est d'ores et déjà vainqueur.

Mais pour moi le résultat sera exact, vers 17 heures, le dimanche 4 juin.

DEUX CAPITAINES

ZVUNKA pour un doublé

Jules Zwunka l'indomptable lorrain qui débuta au F.C. Metz n'aura finalement connu ses plus grandes satisfactions de footballeur qu'à l'O.M. où il est arrivé en 1966.

Ce défenseur rigoureux est devenu en effet, un des équipiers à part entière de l'O.M. dès que Marseille eut retrouvé sa place en division I. Avec l'O.M. il a remporté la Coupe de France en 1969 alors que Jean Djorkaeff était encore le capitaine de la formation méridionale. Lorsque Djorkaeff passa au Paris-S.G. — maintenant Paris F.C. — Jules devint tout naturellement le capitaine de l'O.M. En 1971, Jules allait remporter son premier titre de champion de France. Un moment — un court moment, d'ailleurs — on pensa qu'il allait peut-être quitter l'O.M., mais en définitive il n'en fit rien et signa à nouveau un contrat de deux ans.

Cette année, il vient avec ses camarades de conserver le titre de Champion de France, mais évidemment le doublé — coupe-championnat — se présente devant lui, il n'en est plus qu'à quelques jours et s'il pouvait après avoir remporté le titre national pour la deuxième fois de suite, gagner une fois encore la finale de Coupe, il en serait enchanté. Il estimerait que le fin de sa carrière se trouverait ainsi formidablement bien remplie.

Car cette fois, pour cette finale, Jules Zwunka est le capitaine de l'O.M. C'est à lui que le Président de la République remettrait le trophée en cas de victoire. C'est un instant dont rêvent tous les footballeurs et que le jeune Jules lorsqu'il débutait au F.C. Metz pour un tarif de « smigard » et fort peu de périodes euphoriques était loin d'envisager.

Aujourd'hui à 31 ans bientôt, il est en train de se forger une belle carte de visite. La saison dernière il avait, un moment déjà, envisagé ce fameux doublé que peu de footballeurs finalement ont le bonheur de connaître, mais Aubour, Guy et Rennes se trouvaient sur le chemin et à l'avant-dernier obstacle le doublé se révéla irréalisable. Jules aura donc attendu un an, pour connaître une vraie chance de remporter la Coupe huit jours après avoir été sacré de nouveau champion de France.

Inutile de dire que cet homme courageux, sensible, intelligent, ce combattant extraordinaire que rien n'arrête — il n'a pas cessé de jouer malgré une fracture du nez, et il fit même à l'époque à Reims un de ses tout meilleurs matches — livrera dimanche « le » match de sa saison.

LES EXTRÊMES SE TOUCHENT

(Victor PERONI)

PETITE HISTOIRE

Ce ne sera pas une finale comme les autres. D'abord parce qu'elle va bénéficier d'un cadre neuf, ultra-moderne qui laisse si peu indifférent que les critiques pleuvent à son sujet tout autant que les louanges. Ensuite parce qu'elle se déroulera enfin dans un stade digne de Paris, digne de la grande fête du football qu'est toujours le dernier round de la Coupe de France.

Cette finale ne sera pas comme les autres car elle opposera l'incontesté champion de cette épreuve — l'O.M. — qui la remporta à sept reprises et à des époques bien différentes : la première fois en 1924, puis aussi avant la dernière guerre, et encore pendant l'occupation et enfin en 1969. L'Olympique de Marseille, avec la Coupe, réalise une sorte de trait d'union entre les générations de passionnés du football. L'O.M. a donc remporté sept fois la finale, mais les Olympiens ont disputé dix finales. C'est-à-dire qu'ils en ont perdu trois. En 1934 devant Sète, en 1940 devant le Racing Club de Paris et en 1954 devant Nice, seul club toujours professionnel et qui fait d'énormes efforts pour pouvoir se dresser l'an prochain en grand rival de l'O.M.

Cette année Marseille qui, en peu de temps, vient de redorer son blason d'une façon sensationnelle — la remontée en Division I, la Coupe, puis deux titres consécutifs, passant en quelques saisons d'un public communal à un public de grande métropole européenne — est en passe de réaliser le fameux doublé Coupe - Championnat qu'il n'avait jamais encore pu réussir. Et toute une ville attend l'événement.

Face à cette équipe qui peut être ambitieuse à juste titre, qui fait la loi depuis deux saisons, se dresse Bastia qui fait figure de Cendrillon. En effet personne jusqu'ici n'a semblé prendre trop au sérieux l'équipe corse qui, la saison dernière, dut jouer les barrages, qui n'a qu'un maigre public — mais des supporters dans le monde entier — un Bastia venu au football professionnel en 1965, un peu comme beaucoup d'autres avant lui, l'espace d'un matin croyait-on. Et puis Bastia est monté en Division I en 1968. Mais certains guettaient sa chute. Aujourd'hui Bastia se trouve être le premier club corse finaliste de la Coupe et il est la fierté de tout un département, longtemps laissé à l'écart du football national. Les Bastiais qui savent que, de toute façon, ils disputeront la Coupe des Coupes — mais oui et cela aurait pu être à la portée d'équipes plus huppées, mieux structurées, mais il faut croire que les mieux lotis ont flanché au moment où il convenait de relever la tête — les Bastiais donc essayeront pour l'honneur de remporter cette Coupe dans leur île.

Ce sera également une finale quelque peu fratricide, car de tout temps le club favori des Corses après les leurs

SPÉCIAL COUPE

EN OR

FRANCESCHETTI pour l'honneur de la Corse

Georges Franceschetti, le capitaine de l'équipe de Bastia, contrairement à Jules Zwunka est un « enfant du pays ». C'est à Bastia qu'il a débuté et il n'a joué qu'une saison sur le continent, à Cannes, où il avait été prêté pendant le temps de son service militaire.

Mais comme Jules Zwunka, Georges fidèle à sa province ira peut-être finalement lui aussi à Marseille. En effet son nom est inscrit en gros sur les tablettes de l'O.M. qui aimerait fort s'attacher les services de ce garçon pour tout ce qu'il peut apporter à une équipe de haut niveau.

Franceschetti, actif en diable, excellent de la tête, insinuant et rapide est aussi bon comme milieu de terrain que comme attaquant. C'est en fait le type même du footballeur moderne, du footballeur européen qui peut être une vedette sans pour autant négliger le travail obscur de tous les instants.

Bien qu'une technique subtile lui évite le maximum de contact, Georges n'est pas un footballeur à les fuir. Et tel qu'il est à 24 ans, il représente un peu le porte-drapeau du football corse. A telle enseigne que Bastia voudrait bien le conserver pour la saison prochaine puisque les Bastiais joueront la Coupe des Coupes et qu'ils tiennent avec lui une jeune vedette internationale autour de qui ils souhaitent bâtir une équipe capable de répondre dignement à ce qu'il va falloir maintenant accomplir à un échelon plus élevé.

Inutile de dire que le capitaine de Bastia — même s'il pense parfois qu'il pourrait progresser dans son art à l'O.M. — ne songe qu'à une chose actuellement : donner à son club la première Coupe de France qui se présente à la convoitise d'une équipe corse. Si pour Zwunka le doublé apparaît comme le grand couronnement, pour Franceschetti la victoire en Coupe représente une chose que dans son île natale on n'osait imaginer il n'y a pas tellement de temps, c'est-à-dire l'obtention éventuelle d'un premier titre officiel pour Bastia.

Georges Franceschetti, garçon doux, peu bavard, mais lucide et professionnel consciencieux se trouve finalement pour lui et les siens à quelques jours d'un moment d'inappréciable bonheur dans la vie d'un footballeur : la conquête de la Coupe de France dans ce nouveau Parc des Princes joli comme un écrin que Bastia va avoir l'honneur d'inaugurer. Par déjà deux fois cette saison, son équipe a battu Marseille « à la régulière ». Le dicton célèbre qui énonce « jamais deux sans trois » se vérifiera-t-il ? Georges le souhaite pour ses couleurs.

a été l'O.M., et c'est à Marseille qu'habitent le plus grand nombre de Bastiais ou d'Ajacciens. C'est à Marseille que le Corse qui est loin de chez lui se trouve le mieux.

Le génie du tirage au sort et des résultats a donc voulu une telle finale qu'on voudrait colorée comme l'accent marseillais et le patois corse, mais mesurée même dans son folklore, pour qu'on ne puisse reprocher aux uns et aux autres ce que l'on est souvent enclin à vouloir facilement leur reprocher. Et si cette finale doit être explosive, qu'elle le soit par quelques traits de génie sur le terrain, alors que 50 000 spectateurs et des millions de téléspectateurs seront confiés à la fête.

On aimerait — pour plusieurs raisons bien compréhensibles — que cette finale rejoigne les plus belles et soit irréprochable. Elle se présente déjà comme fantastique.

UN ARBITRE MÉDITERRANÉEN

Robert FRAUCIEL :

" Je veux me faire oublier "

J'étais un très mauvais joueur. Jamais je n'aurais pu faire carrière et tirer du jeu même toutes les satisfactions qu'il apporte à ceux qui ont la chance d'être doués. Pour demeurer dans le circuit du football que j'aime par-dessus tout il me restait un seul débouché : l'arbitrage. C'est donc un peu par hasard que je suis devenu arbitre, sans penser que j'en arriverais là, arbitre international.

L'arbitrage est devenu pour moi un sacerdoce. Je le pratique comme un métier avec tout le sérieux possible. Je prépare un match comme s'il s'agissait d'un cours. Préparation psychologique : j'étudie les deux équipes, j'épluche le « casier judiciaire » du joueur que je vais avoir sous la main et puis je pense au match, à son importance, son enjeu, ses conséquences; préparation physique : je m'entraîne le jeudi et le mardi avec l'équipe d'Agen, sauf, bien entendu, quand j'ai arbitré le mercredi.

Ce que j'aime dans l'arbitrage ? l'ambiance. Me trouver dans un stade bourré, chaleureux avec deux équipes énergiques et viriles où je peux exprimer ma façon d'interpréter l'arbitrage. Alors je suis aux anges. Il me faut des matches très, très chauds, des matches où je bouge, où ça vit. Je déteste les stades vides, ils n'inspirent par les joueurs et ça fait de mauvaises rencontres.

L'arbitrage est aussi une forme de pédagogie et je suis avant tout un pédagogue. C'est en quelque sorte un prolongement à mon métier.

Enfin l'arbitrage, je l'ai dit, c'est le football et c'est formidable.

Je crois avoir une qualité qui me paraît capitale : la psychologie. Il faut comprendre le geste, l'attitude, ou la réflexion du joueur. Il faut aussi de l'autorité pour rester maître du débat. Ce ménage psychologie-autorité est difficile à faire tenir debout mais c'est essentiel qu'il tienne pour le bon déroulement des opérations. Mon principal défaut : je suis nerveux et quelquefois je m'emporte, je l'admets.

Marseille-Bastia se présente pour moi comme un match ordinaire avec l'ambiance et l'enjeu par-dessus le marché. Donc un match qui devrait me convenir d'autant plus que j'ai souvent arbitré les deux équipes cette saison et que je sais comment les prendre. En quelque sorte je suis gâté. Je souhaite que cela fasse une belle finale. Je laisserai jouer au maximum pour que tout le monde, spectateurs et téléspectateurs assiste à un grand après-midi de football.

Né le 18 mars 1930, à Alger.

Appartient à la Ligue du Sud-Ouest.

Arbitre de Ligue en 1950, inter régional en 1963, fédéral en 1966, international en 1970 (Italie-Espagne).

Situation de famille : marié, père de deux garçons dont l'aîné prépare le C.R.E.P.S.

Profession : professeur d'éducation artistique au lycée d'Agen. Violon d'Ingres : la peinture.

et...
en pages 20 et 21
TOUT MARSEILLE IL EST BEAU
TOUT BASTIA IL EST GENTIL

EUROPE JUNIORS
épilogue
avec Jean-Paul OUDOT

Une belle leçon venue d'Angleterre

BARCELONE. — Le tournoi U.E.F.A. juniors en Espagne s'est terminé, au propre et au figuré, en feux d'artifice. Au moment même où éclataient les pétards, les Anglais terminaient leur tour victorieux autour des tribunes du Nou Camp, ce stade barcelonais de football aux lignes modernes et au confort extraordinaire.

Sous les yeux de sir Stanley Rous, le président de l'U.E.F.A., M. Gustav Wiederkehr remit, dans la joie que l'on devine, le trophée à Buckley, le capitaine de l'équipe d'Angleterre. C'était l'apothéose enfin souhaitée, ponctuant les efforts de tous ceux qui participèrent, de près ou de loin, à l'organisation — impeccable — du tournoi 1972. Vive le prochain tournoi 1973, en Italie !

Pour notre part, nous avons poussé un « ouf » de soulagement car la finale Angleterre-Allemagne fut, en tous points, remarquable. Il était temps car la phase préliminaire ne nous avait guère enchanté...

Les meilleurs ont gagné : les Anglais. Ces derniers, en juniors, accumulent les triomphes : ils viennent de gagner leur cinquième coupe, leur deuxième consécutive, et ont battu un record unique dans les annales : ils n'ont pas concédé le moindre but, au cours des cinq matches du tournoi !

Les Anglais étaient les plus forts, les Allemands leur ont mené la vie dure, comme d'habitude. Le tournoi s'est donc terminé de la meilleure des façons mais on regrettera que les Espagnols n'aient pas, finalement, obtenu la troisième place d'honneur qu'ils méritaient aux dépens de la Pologne. L'Espagne, en effet, n'as pas obtenu une meilleure place, en raison de la faiblesse de ses... tireurs de penalties ! Pour un « cheveu » elle n'accéda point à la finale, pour un cheveu elle perdit la troisième place.

LES « PROS » ANGLAIS

A l'issue de la finale, Gorden Milne, ex-international et entraîneur de Liverpool, regrettait que l'Angleterre n'ait pu suivre la même préparation intensive que ses rivaux du tournoi. Dieu, merci ! Sans cela, il n'y aurait plus eu d'intérêt car la démonstration anglaise a suffisamment été convaincante comme cela ! Il est vrai que des 16 participants au tournoi U.E.F.A., l'Angleterre était la moins bien... préparée ! Mais elle avait un inestimable avantage : compter sur sept titulaires aguerris par la dure bataille de la Première Division. Ce fut un jeu d'enfants pour Francis (Birmingham), Lewis et Moseley (Derby... champion d'Angleterre), Bockley (Everton), Thompson (Liverpool), Cammack (Sheffield) et Green (Coventry) de montrer qu'ils étaient des... professionnels parmi les amateurs ! Fantastique football anglais qui a la bonne idée de faire confiance à des jeunes gens âgés de 18 ans. Qui peut rivaliser avec lui, à ce niveau !

L'ALLEMAGNE EN OUTSIDER

L'Allemagne, pour résister, n'avait qu'un joueur de Bundesliga, à présenter : Worm, de Duisbourg. C'était notoirement insuffisant et ce qui devait arriver, arriva. Pour combler le trou énorme, elle avait fourni un gros effort de préparation et elle a prouvé, qu'à force de travail de préparation et de « fignolage », on pouvait parvenir à un niveau sensiblement égal. La France a choisi également cette option et cela explique pourquoi elle parvient, depuis plusieurs années, à obtenir des résultats honorables. Des résultats honorables, soit dit en passant, qui sentent souvent la poudre aux yeux car ils ne représentent pas, d'une manière exacte, la valeur du football dans notre pays...

Toujours est-il que l'Allemagne possède, comme l'Angleterre, des espoirs qui, un jour ou l'autre, connaîtront les joies de la sélection A. On pense notamment au rapide ailier Durnberger, au libero Krobach, au gardien réserviste de Stuttgart, Roleder qui ressemble étonnamment à Maier, le gardien numéro un outre-Rhin. Tout comme Alf Ramsey, Helmuth Schoen n'a pas de gros soucis en perspective à l'avenir. Le football allemand est fort, bien structuré et... prometteur, ce qui est bien l'essentiel.

Courbis dans l'équipe du Tournoi

Elle est très subjective puisque nous n'avons pu, bien entendu, assister aux 28 matches du Tournoi U.E.F.A. Il serait néanmoins surprenant que, dans un avenir très proche de deux ou trois ans, on ne relève pas les noms qui suivent.

Seul, un Français mérite d'être associé à la « distinction générale » : Roland Courbis, tête de proue de l'équipe de France et futur grand espoir de notre football.

	ROLEDER ou WISNIESKI		
	(Allemagne) (Pologne)		
GIDMAN	KORBEL	COURBIS	LEWIS
(Angleterre)	(Allemagne)	(France)	(Angleterre
VILLALBA	KROBACH ou	KILA	
(Espagne)	(Allemagne)	(Hollande)	
BOTELLA	FRANCIS	KLETON	DURNBERGER
(Espagne)	(Angleterre)	(Hollande)	(Allemagne)

POLOGNE, RIGUEUR AVANT TOUT

Vainqueur du groupe, auquel participait la France, la Pologne aura, semble-t-il, plus de difficultés à se faire une « place au soleil ». On a néanmoins apprécié la phénoménale valeur physique de l'ensemble et la rigueur défensive.

Pourtant les espoirs polonais devraient être rapidement limités, à l'échelon international s'entend, car l'équipe de l'Est paraît être allée à la limite de ses possibilités, tant physique que technique. L'ensemble est sérieux, difficile à « manier » certes mais incapable de hausser le rythme, de surprendre l'adversaire par de l'inédit. Un seul joueur a « éclaboussé » : le petit Garlej, qui devrait à l'avenir faire les beaux jours de.... Gornik, le club que rencontra l'O.M. Un seul bon technicien dans une formation paraît insuffisant : Garlej était vraiment trop isolé.

« ESPAGNE : « FURIA » LATINE

Pays organisateur, l'Espagne méritait donc mieux que la quatrième place. Elle la doit, si l'on peut dire, à l'inexpérience de ses joueurs : aucun Espagnol n'a figuré cette saison — à l'instar de la France — dans une équipe de Division I. Ceci explique incontestablement cela. Il reste que, seuls des participants au tournoi U.E.F.A. que nous ayons eu l'occasion de voir évoluer, les Ibériques ont joué à la façon « latine », prônant la technique plutôt que le physique, le spectacle plutôt que la rigueur ennuyeuse à force d'être systématique.

Un virage est dans doute, aujourd'hui, négocié dans cet officieux championnat d'Europe juniors. Nous remercions, quant à nous, les Espagnols de nous avoir offert un vrai spectacle de football avec une technique en mouvement remarquable, un enthousiasme... latin bien sûr, une vitesse d'exécution « à la française ».

Il reste — et c'est sans doute là l'enseignement numéro un du tournoi 1972 — que le football devient aujourd'hui réaliste dans tous les sens du terme et que seront déclarés, à l'avenir, « rétrogrades » les équipes qui choisiront le plaisir de bien jouer au football à celui de... gagner à tout prix. A moins que nous soyons, nous, plus « rétrogrades » que les autres ! A vous de choisir.

La question est de savoir si aux jeunes de 18 ans on doit apprendre les « ficelles » du futur métier. Jacky Braun, le responsable des Français, s'y refuse catégoriquement. Nous approuvons sa position. Mais en Hollande, en Angleterre, en Pologne, l'éducation n'est pas la même.

A Rémy Lacombe (Sélestat) le premier doublé Adidas

La finale nationale du jeu fédéral Adidas a été avancée cette saison pour une raison majeure : il est question d'organiser en septembre, en France, la finale internationale des écoles de football !

Aussi les dix-neuf concurrents, champions des ligues régionales (auxquels s'était joint le champion des ligues d'Outre-mer, Francky Blancus, de la Guadeloupe) n'avaient-ils eu que cinq semaines pour étudier le thème de la finale alors que, les saisons précédentes, ils disposaient de... quatre mois !

Ce fait, en apparence sans grand intérêt technique, a été très remarqué par les techniciens fédéraux. Il leur apportait cette confirmation : l'élève, même doué, progresse énormément avec un travail assidu.

Les saisons précédentes, en quatre mois, tous réussissaient à inscrire d'excellents chronos pour l'exercice si difficile de la jonglerie en mouvement. Cette fois, il posa à certains un problème difficile...

Mais, en définitive, la hiérarchie demeura ce que l'on imaginait et les résultats des finales régionales se trouvèrent confirmés dans la plupart des cas.

Le grand favori, l'Alsacien de Sélestat Rémy Lacombe, l'emporta. Le poulain d'Alfred Anna confirma ainsi son comportement exceptionnel en match et en concours du plus jeune footballeur. Sa maîtrise lui fit obtenir le maximum en jonglerie et il ne fut battu dans « le mouvement » que par le Rémois Pascal Prince, auteur d'un parcours énergique et dont le temps (11 sec. 6/10) est à 6/10 de seconde du record de France de Léon Desmenez !

Celui qu'on avait désigné comme outsider, le Nordiste Abdjelalil Boucharef, termine à une seconde place indiscutable. Cet élève de l'école réputée du Pont-de-la-Deûle — qui vient encore de s'illustrer dans un tournoi international et classe quatre garçons dans les six finalistes du concours du plus jeune en Douaisis ! — a fait honneur à son éducateur Jean Favre. Son style en course fit beaucoup d'impression mais il manqua ses tirs et peut-être le titre.

L'inattendu en aussi bonne compagnie fut le petit champion du Midi Thierry Zafra, à la production homogène en statique — on serait tenté d'écrire en « imposées » — et qui, par sa belle allure en mouvement, fit un troisième chrono (13 sec. 3/10) que beaucoup de seniors opérant dans des divisions élevées lui envieraient...

De véritables « attractions »

Comme à chaque finale, des sujets un peu exceptionnels vinrent apporter une note originale dans ce milieu de recherche technique. L'un d'eux fut le jeune Guadeloupéen Francky Blancus, d'abord dépaysé par un voyage de quatorze heures et qui se retrouva bientôt à son aise dans l'ambiance de ses camarades. Par son style un peu particulier, le petit Noir intrigua et amusa beaucoup les techniciens, à Jean-Bouin d'abord, les spectateurs du Parc des Princes ensuite.

Autre « attraction », le minuscule Eric Arvenne, d'Angoulême. Cet élève de Bernard Moreau vient à peine d'avoir... 10 ans. Il perdait beaucoup de points en jongleries statiques — la tête notamment — mais démontra une habileté et un dynamisme surprenants dans le parcours, réalisant un des meilleurs temps (15 sec. 6/10).

Gaby Robert, entraîneur national, remet à Rémy Lacombe, le Coupe du vainqueur au Parc des Princes.

Confiance au plus jeune

Gaby Robert, qui dirigeait les épreuves, n'hésita pas à le présenter au Parc des Princes comme ultime, et par conséquent comme le plus en vue des concurrents retenus pour l'exhibition du jeu en mouvement. Le petit bonhomme réussit à merveille et ponctua par un tir qui enflamma le public du Parc.

A la télévision, des millions de téléspectateurs avaient pu voir l'exhibition, comme les images finales de Rémy Lacombe présentant sa coupe de vainqueur. Il faut espérer que ces images ont pu inciter de nombreux sportifs, et plus précisément les jeunes, à entamer une initiation basée sur cette pratique des gestes éducatifs.

UNE PRATIQUE QUI SE GENERALISE

Les conversations avec les éducateurs des jeunes champions de ligues ont apporté des témoignages complémentaires des mérites de la pratique de la jonglerie tête et pieds dès l'arrivée de l'enfant à l'école de football. Leurs élèves manifestent rapidement des progrès qui en font les meneurs de jeu de leur équipe et, lorsque toute l'équipe a pratiqué les exercices, celle-ci réalise des meilleures productions, enlevant titres et tournois.

Il ne faut pas oublier que près de cent mille enfants ont adopté, cette saison, cette méthode éducative qui ne prétend pas être autre chose, même si quelques élèves doués atteignent les finales où ils font la preuve d'une exceptionnelle adresse.

Dix concurrents sur les dix-neuf finalistes ont réalisé moins de 15 secondes au parcours en jonglerie contre six la saison passée. Rémy Lacombe a amélioré son temps de 4/10 de seconde mais il n'a fait que le second temps. Remarquons qu'un vent fort gênant a contrarié les essais des concurrents, sans quoi le record de Léon Desmenez aurait fort bien pu être battu... ce qui lui arrivera peut-être en finale internationale.

LE PALMARES

Nom	Club	Pied G.	Alternés	Tête	Mouvement	Pied D.	Total
1. LACOMBE	Sélestat	300	300	300	100	11.8	1.990
2. BOUCHAREB	Pt-de-la-Deule	300	291	300	100	14.0	1.871
3. ZAFRA	Castres	300	216	270	90	13.3	1.791
4. BALDI	Argentan	300	240	300	42	14.0	1.762
5. COTET	Joulnay	300	175	300	100	14.5	1.730
6. PRINCE	Reims	300	74	300	38	11.6	1.712
7. LE LOARER	Perros-Guirrec	122	300	300	100	15.2	1.642
8. HAKKAR	Besançon	300	73	300	55	14.2	1.598
9. BLANCUS	Guadeloupe	300	85	227	49	13.2	1.581
10. ZANOTTO	Chagny	300	194	205	21	19.0	1.350
11. SANCHEZ	Nantes	300	24	72	67	14.3	1.328
12. LENE	Pagny/Moselle	177	40	34	46	13.0	1.227
13. GESTEDE	Anglet	36	300	156	60	18.5	1.207
14. GAILLARD	Mende	26	263	68	11	17.0	1.098
15. ARVENE	Angoulême	97	62	68	10	15.6	1.037
16. FROMENT	Riom	118	66	77	41	17.3	1.017
17. TOELEN	Péronne	192	13	48	13	17.8	956
18. GERVAIS	Grenoble	215	58	98	54	21.2	945
19. RACLOT	Orsay	130	63	65	11	21.3	784

COUPE GAMBARDELLA

CAP AU SUD ! TOULOUSE OU MONACO ?

(Philippe TOURNON)

C'est à la lumière des demi-finales retour que nous avons pu voir ce dernier week-end à Paris que nous allons essayer de brosser le tableau de cette finale 72 de la Coupe Gambardella qui se déroulera le 4 juin au stade Jean-Bouin, à l'heure assez inhabituelle de neuf heures et demie, le matin.

Une finale que, soit dit en passant, le Toulouse Football Club atteint pour la première fois de son existence et, paradoxe, au moment où le football ne semble plus intéresser personne dans la Cité des Violettes, alors que l'Association sportive de Monaco enleva le trophée en 1962 aux dépens de Metz, l'année même où les professionnels, sous la direction de Lucien Leduc réussissaient le doublé Coupe-championnat. Une année particulièrement faste pour le club de la Principauté !

Samedi soir, à Saint-Ouen, en lever de rideau de Paris-S.-G.-Angers, les juniors de Paris-Saint-Germain se trouvaient devant la mission quasi impossible de remonter cinq buts aux Toulousains.

On en vint d'ailleurs très vite à se demander comment les Parisiens avaient pu concéder cinq buts au match aller, car si une équipe prit assez rapidement le pas sur sa rivale, c'est bien la leur. On veut bien croire que cette « réconfortante » avance de cinq buts n'incita pas les Toulousains à prendre des risques inconsidérés, mais on pensait quand même qu'ils nous montreraient autre chose que ce qu'ils nous ont montré.

On nous avait dit grand bien du gardien Tignard et de l'avant centre en retrait Navarre. Si ce dernier donna effectivement quelques aperçus de ses prometteuses possibilités, Tignard alterna le bon et le moins bon. Il eut deux très bons réflexes sur des reprises à bout portant de Federici puis de Humbert, boxant à l'aveuglette des balles dont il pouvait aisément se saisir, ou n'interceptant pas des balles « chaudes » qui voyageaient dans ses six mètres.

Et très franchement, le but inscrit par Cousin à la 30e minute, après un premier tir de Humbert sur lequel Tignard avait cru bon de s'envoler alors que la balle allait sortir d'un bon mètre, ne récompensait que très imparfaitement les mérites d'une équipe parisienne où Zorzetto et Renaut avaient brillé d'un vif éclat.

Nous ne disons pas que Paris S.G. méritait de combler la totalité de son handicap, mais il méritait mieux, assurément, que ce 1-0 étriqué.

Il y eut bien davantage de suspense le lendemain au stade de Joinville-le-Pont où Paris-Joinville n'avait, il est vrai, que deux buts de retard devant Monaco.

Les Joinvillais prirent la direction des opérations aussi franchement que les Sangermanois la veille, mais si Monaco offrit encore un peu moins de résistance que Toulouse, la réussite qui n'avait pas voulu sourire à Paris S.G., voulut bien accorder ses faveurs à Paris-Joinville. Beaucoup plus volontaires, asphyxiant des Monégasques qui semblaient amorphes et incapables de changer de rythme, les Joinvillais avaient déjà rétabli l'équilibre au repos.

Ils avaient marqué par Baron à la 19e minute sur un bon centre de Santos, et Rahou avait lui aussi trompé Vallauris, à quelques secondes de la mi-temps, toujours sur un service de Santos.

Et quand Gilbert (57e minute) transforma le penalty un peu hâtivement accordé par M. Dhumerelle pour une faute sur Santos — il sembla en fait que l'arbitre cidait aux réclamations des Joinvillais — personne ne doutait plus de la qualification des hommes de Bot. Car Monaco, n'avait vraiment rien fait de très cohérent jusque-là, mises à part quelques tentatives de Costa, et surtout, Vitalis et ses camarades semblaient submergés par l'allant et la détermination des Parisiens.

Ces derniers, malheureusement pour eux, allaient, par nécessité ou par inconscience, desserrer leur étreinte, et Monaco en profita pour « respirer » un peu, reprendre confiance et inscrire, par son capitaine Vitalis, le but qui remettait tout en question.

Et quand Joinville appuya de nouveau sur l'accélérateur, il était trop tard et il ne restait plus que la crispante épreuve des penalties pour savoir qui de Joinville ou de Monaco, disputerait la finale contre Toulouse.

Ce fut Monaco qui gagna cette guerre des nerfs, mais le panache et la générosité des Joinvillais méritent un grand coup de chapeau.

Notre impression profonde, finalement, est que nous n'avons pas plus vu le vrai Toulouse samedi que le vrai Monaco dimanche ! Peut-être est-ce l'avance que l'un et l'autre avaient prise au match-aller qui fut à l'origine de ce comportement...

Toujours est-il que le 4 juin au matin, tout se jouera en une heure et demie et qu'il ne sera plus question de « laisser venir » l'adversaire ou de vivre sur une quelconque avance.

Monaco nous a semblé posséder un bon fond de jeu mais la puissance athlétique des Toulousains est sans doute supérieure.

Alors...

Partenaires dans l'équipe de France juniors 72, Feuillerat, le capitaine toulousain (debout), et Vitalis, le capitaine monégasque (accroupi) seront adversaires dimanche prochain à Jean-Bouin. Qui recevra le précieux vase de cristal ?

Le palmarès

1955 : Cannes ; 1956 : Troyes ; 1957 : Lens ; 1958 : Lens ; 1959 : R.C. Paris ; 1960 : Lille ; 1961 : Nimes ; 1962 : Monaco ; 1963 : Saint-Etienne ; 1964 : Reims ; 1965 : Strasbourg ; 1966 : Nimes ; 1967 : Quevilly ; 1968 : Martigues ; 1969 : Nimes ; 1970 : Saint-Etienne ; 1971 : Lyon.

Leur chemin jusqu'à la finale

TOULOUSE a éliminé Tarascon-sur-Ariège (3-1), Montauban (4-0), Castres (1-0), Albi (2-2 puis 0-0 et 4 pen. à 2), Bastia (3-0), Marseille (1-0), Lorient (2-0) et Paris-S.-G. (5-0 et 0-1).

MONACO a éliminé Vallauris (2-0), La Seyne (4-0), Menton (11-0), La Ciotat (3-0), Nimes (2-1), Saint-Etienne (2-2 et 4 pen. à 2), Pauillac (3-0), ACBB UA 16 (2-0) et Paris-Joinville (2-0, 1-3 et 3 pen. à 2).

Les demi-finales retour

PARIS-S.-G. b. TOULOUSE : 1-0 (1-0). — Match joué en lever de rideau de Paris-S.-G.-Angers. Arbitrage de M. Poncin. But : Cousin (30e).

PARIS-S.-G. : Girardet — Patrelle, Loigerot, Gambirasio, Herpin — Zorzetto, Humbert — Cousin, Anguise, Renaut, Federici (puis Bongiorno).

TOULOUSE : Tignard — G. Petit-Bernat, Filiol, Castillon (puis Feuillerat), Palles — Morales, Chala — G. Petit-Bernat, Bezin, Navarre, Buzzichelli.

PARIS-JOINVILLE b. MONACO : 3-1 (2-0). — Beau temps. Terrain sec. Arbitre : M. Dhumerelle. 1.000 spectateurs environ. Buts pour Joinville : Baron (19e), Rahou (45e), Gilbert (57e sur pen.) ; pour Monaco : Vitalis (69e). Monaco ayant gagné 2-0 à l'aller, on tira une série de penalties pour désigner le qualifié. Monaco l'emporta par 3 penalties (Abelaneda, Perruquini, Vitalis) à 2 (Santos, Bot).

JOINVILLE : Fournier — Goret, Hannetin, Gilbert, Bot — Guy, Cataldi — Eond, Rahou, Baron, Santos.

MONACO : Vallaurio — Niguez, Perruquini, Zwilka, Parsi — Poisson, Vitalis — Fezzia, Abelaneda, Costa, Tiboni.

CONCOURS

QUI SUCCÈDERA A VEZIR ?

Chaque année, traditionnellement, depuis 1930, la veille de la finale de la Coupe de France, les Concours du Jeune et du plus Jeune Footballeur réunissent à Colombes une centaine de garçons venus de toutes les ligues.

Là, déjà, dans les exercices imposés, et sous l'œil toujours intéressé de nombreux représentants des clubs professionnels, on essaye de déceler les futurs espoirs de notre football.

En 1949, un dénommé Saupin dont personne n'entendit plus jamais parler, devança un certain Raymond Kopa... dont on allait beaucoup parler. Et si des Bobée (63), Thébaut (67) et Dupras (69) n'ont pas encore défrayé la chronique, les noms de Herbet (62), Larqué (64), Chiesa (67), Sarramagna (68) et même Gaby Desmenez (70) reviennent chaque semaine ou presque dans les comptes rendus.

L'édition 72 du Concours du Jeune Footballeur — ce sera le quarante et unième — était ouverte aux joueurs licenciés nés entre le 1er août 1956 et le 31 juillet 1958. Ce qui représente un rajeunissement de sept mois au minimum, par rapport aux précédentes saisons.

Ils se retrouveront soixante à Colombes, lauréats de la finale de leur ligue. Chaque ligue a droit à deux, trois ou quatre finalistes « nationaux » au prorata du nombre de leurs licenciés jeunes.

On a droit à quatre représentants : Atlantique, Centre-Ouest, Lyonnais, Nord, Normandie, Ouest, Paris, Sud-Est. Ont droit à trois représentants : Alsace, Centre, Lorraine, Midi, Picardie, Sud-Ouest. Ont droit à deux représentants : Auvergne, Bourgogne, Corse, Franche-Comté, Nord-Est.

Les soixante joueurs participeront aux épreuves éliminatoires, le matin (parcours, corners, centres, tirs, contrôles et passes, épreuves athlétiques) et les trente meilleurs — au lieu de vingt les saisons précédentes — se retrouveront l'après-midi pour les épreuves finales : (penalties, coups-francs, renversement de jeu, coups de pied de but, reprises, rentrées en touche, arrêts du gardien, arbitrage).

La nouveauté de ce concours réside dans l'importance accrue des épreuves athlétiques.

L'an passé, il y avait deux épreuves de valeur athlétique : une estimation de la force athlétique par un lancé du médecine-ball de 2 kg en rentrée de touche, et une appréciation de la détente-vitesse par cinq sauts successifs à cloche-pied, sur la jambe droite puis sur la jambe gauche.

On y a ajouté cette année une course de vitesse de soixante mètres sur herbe. Le concurrent aura droit à deux essais. Celui qui aura accompli le meilleur temps aura droit à la note maximale de quatre points. Pour les suivants, la note sera abaissée de deux dixièmes de points pour un dixième de seconde supplémentaire.

Une note exotique dans ce concours du Jeune Footballeur 72 : la présence du Guyanais Philippe Guichard-Diot.

Le 26, le Concours du plus Jeune Footballeur est réservé aux joueurs nés après le 1er août 1958. Là, ils seront trente-huit, deux représentants par ligue.

Le palmarès du Jeune Footballeur

1930 : Nuic ; 1931 : Buaé ; 1932 : Antoinette ; 1933 : Roussin ; 1934 : Lauer ; 1935 : J.-M. Prévost ; 1936 : Vandevelde ; 1937 : Vandevelde ; 1938 : Bardin ; 1939 : Robin ; 1942 : Leprévost ; 1943 : Lacaze ; 1944 : Martin ; 1945 : L. Nicolas ; 1946 : Croquet ; 1947 : Pasik ; 1948 : Ducasse ; 1949 : Saupin ; 1950 : Leblond ; 1951 : Roperch ; 1952 : Bourdoncle ; 1953 : Bernard ; 1954 : Gouttes ; 1955 : Sabourault ; 1956 : Quédec ; 1957 : Sparza ; 1958 : Destrumelle ; 1959 : Ridel ; 1960 : Guinot ; 1961 : Granier ; 1962 : Herbet ; 1963 : Bobée ; 1964 : Larqué ; 1965 : Dubreucq ; 1966 : Thiébaut ; 1967 : Chiesa ; 1968 : Sarramagna ; 1969 : Dupraz ; 1970 : G. Desmenez ; 1971 : Vezir.

CADETS

PICARDS CONTRE ALSACIENS

La finale 1972 de la Coupe Nationale des Cadets sera une finale inédite. Jamais, en effet, Alsaciens et Picards ne s'étaient rencontrés à cet ultime stade de l'épreuve.

Mais si les Picards, dont la ligue, il est vrai, est encore toute jeune, n'ont jamais accédé à la finale, les Alsaciens, eux, y sont parvenus à quatre reprises. Leur première apparition en 1949, face au Midi, fut une désillusion, mais la seconde, deux ans plus tard, fut la bonne puisqu'ils s'y imposèrent (3-2) aux dépens de la Lorraine.

Nouvelle finale malheureuse en 1965 devant la Franche-Comté (0-2), mais second triomphe en 1968, sur le Lyonnais au bénéfice des corners (6 à 4) après un match nul (1-1). Mais aujourd'hui, la manière est oubliée dont fut acquis ce deuxième succès, et au palmarès, il reste que l'Alsace a inscrit deux fois son nom sur le socle du vase argenté.

Et croyez-nous, le tour d'honneur n'en a pas été moins joyeux pour cela, bien au contraire.

L'équipe de Picardie constitue un ensemble solide, athlétique, au jeu bien lié. On a beaucoup insisté — et à juste titre — sur la valeur d'un garçon comme Sahnoun, mais il ne faut pas oublier que la Picardie, c'est aussi un gardien très sûr, Limpens, une défense homogène, et une attaque mobile et vive, à l'image de Dupa et de Crapoulet, bien épaulés par Liotard.

Bref, si une ou deux individualités ressortent, la force essentielle de l'équipe est sa cohésion, son esprit de corps. Et en finale, ce sont des atouts de première importance.

La Picardie rêve, bien entendu, de succéder à l'Atlantique, vainqueur l'an passé, et qui était elle aussi, une ligue neuve, une ligue jeune. Mais en face, il y aura l'Alsace...

Cette équipe d'Alsace nous a fait très bonne impression, tant à Nice où nous l'avons vue éliminer la Corse, qu'à Lens où nous avons pu apprécier sa qualification à la finale, aux dépens de l'Atlantique.

Dans les deux cas, elle n'a sans doute pas franchement dominé son sujet d'un bout à l'autre, mais elle a toujours donné l'impression de pouvoir subir sans grands dommages la pression de l'adversaire et surtout, de posséder de redoutables armes de contre-attaque.

La défense est athlétique, vigoureuse même parfois et elle est commandée de main de maître par le gardien de l'équipe de France scolaire, Klimek. Les deux hommes de milieu de terrain, G. Fuchs et Laureaux, ne sont peut-être pas des techniciens exceptionnels, mais leur activité ne se dément jamais et ils constituent, tant en défense qu'en attaque, une force d'appoint capitale.

Mais c'est sans doute l'attaque qui est le compartiment le plus « riche » de l'équipe. Elle vaut à la fois par la classe de Dulieu, les débordementd de Wagner, le coup d'œil de Munuera et le sens du but, le gabarit et l'efficacité de Zimmerlin.

Alors, bien malin qui pourrait dire qui de l'Alsace ou de l'Atlantique, fera le tour d'honneur le 4 juin au Parc des Princes !

Le palmarès

1946 : Sud-Est ; 1947 : Sud-Est ; 1948 : Lorraine ; 1949 : Midi ; 1950 : Nord ; 1951 : Alsace ; 1952 : Lorraine ; 1953 : Auvergne ; 1954 : Nord ; 1955 : Sud-Est ; 1956 : Lorraine ; 1957 : Lorraine ; 1958 : Nord ; 1959 : Nord ; 1960 : Lyonnais ; 1961 : Paris ; 1962 : Nord ; 1963 : Nord ; 1964 : Sud-Est ; 1965 : Franche-Comté ; 1966 : Sud-Est ; 1967 : Sud-Ouest ; 1968 : Alsace ; 1969 : Paris ; 1970 : Sud-Ouest ; 1971 : Atlantique.

Confidentiel

ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN PARLE...

O. M. : KERUZORÉ AVEC UN K COMME KEITA

Quand il sortit du stade-vélodrome en janvier dernier, après un certain O.M.-Rennes où il s'était montré extrêmement brillant, Raymond Keruzoré reçut sa part d'applaudissements. Personne s'en doutait à l'époque ni imaginait que le frêle Keru intéresserait aujourd'hui au plus haut point les dirigeants de l'O.M. et plus particulièrement le président Leclerc. Ce dernier semble en effet être très attaché à la venue du jeune Breton à l'O.M. d'autant plus que le Bastiais Franceschetti a peu de chance de se voir lâché par son propre président à la veille de disputer la Coupe des Coupes...

D'autre part ici et là du côté de Marseille on continue à parler d'un certain Salif Keita. Si les choses restent en l'état, après le verdict de la Commission Paritaire (c'est-à-dire si ni Saint-Etienne ni Keita ne font appel), Keita sera suspendu six mois, jusqu'au 18 novembre mais à partir de ce moment-là, libre de toute attache avec Saint-Etienne donc de donner son accord à qui il voudra.

Le président Leclerc n'a jamais caché que le Malien l'intéressait beaucoup. Il se bat actuellement pour que le règlement sur les deux étrangers soit revu et on lui prête l'intention au cas où il échouerait de proposer que soit accordée aux joueurs étrangers résidant depuis quatre ans en France (cela se fait à l'étranger) une licence d'assimilé. Licence dont Keita pourrait évidemment bénéficier ce qui permettrait à l'O.M. d'aligner une attaque Magnusson, Keita, Skoblar et X très alléchante.

Mais nous n'en sommes pas encore là.

● SOCHAUX : UNE SURPRISE NOMMÉE GUINOT

Pour une surprise c'est une surprise. Le remplaçant de Georges Lech à Sochaux s'appelle... Jean-Pierre Guinot. C'est en effet le petit meneur de jeu de Valenciennes qui a été engagé par les dirigeants francs-comtois. Ces derniers avaient beaucoup compté sur le Rennais Betta (qui reste à Rennes) et ils avaient été un moment en relations avec Dogliani, le Bastiais. Aucune de ces deux affaires n'ayant pu aboutir ils ont tourné leurs regards du côté de Valenciennes, où Guinot depuis l'an dernier se sentait mal à l'aise.

● PARIS F. C. : HON OU BATTEUX ?

Le Conseil d'administration du Paris S.-G. réuni mercredi soir à donc décidé par 14 voix contre 5, de changer le sigle du Paris S.-G. en Paris F.-C.... dont Louis Hon pourrait être l'an prochain l'entraineur. Hon, l'homme des coups d'éclat, assistait samedi soir à Paris S.-G. - Angers. Il a eu un entretien avec les dirigeants parisiens. Rien bien entendu n'a été conclu. Si l'affaire se faisait, ce serait toutefois pour une période d'un an, (ce que Hon apprécie hautement), la venue de Maas à l'issue de son contrat (72-73) avec le Standard de Liège restant toujours vivement souhaitée.

Mais l'éventuelle nomination de Louis Hon au poste d'entraîneur du Paris F.-C. semble toujours subordonnée au résultat des discussions qui auront lieu entre Albert Batteux et Guy Crescent aujourd'hui mardi. Elles n'ont pu se dérouler en fin de semaine comme prévu, Albert Batteux ayant remis le rendez-vous initialement fixé. Il va de soi que si Batteux devait s'occuper d'une façon ou d'une autre du Paris F.-C. ce serait à un autre titre que celui d'entraîneur.

D'auter part, poursuivant son recrutement du côté des joueurs le Paris F.-C. s'est presque mis d'accord avec le Mantais Georges Eo.

● *Jean Luciano, l'entraîneur de Monaco, sera l'année prochaine celui de Toulon. Il pourrait être remplacé par Rubin Bravo, l'ex-joueur de Nice, Roubaix et Rouen.*

● *L'Ajaccien Poussardin retournera à Sochaux qui n'avait fait que le prêter au club corse.*

● *Reginald Dortomb est à la fois en pourparlers avec Nimes et Bastia.*

● *Le capitaine de l'équipe de France et du Paris S.G. portera sans doute l'an prochain les couleurs du Paris F.C. Jean Djorkaeff, en effet, qui avait été tenté au moment où les « événements » du Paris S.G. allaient se produire, de changer d'air, a décidé de remplir son contrat jusqu'à son terme (72-73).*

● *Pierre Flamion que l'on avait prématurément annoncé comme le futur entraîneur du Stade Reims restera finalement à Troyes.*

● *C'est un contrat d'un an que José Farias a signé avec le Red Star.*

● *Woltrager, le défenseur de Nancy intéresse Monaco et Le Mans.*

● *Jean-François Beltramini, l'excellent attaquant de Mantes-la-Ville, a été contacté par le Stade Rennais.*

● *Georges Polny, l'arrière gauche de Saint-Etienne sera peut-être Angevin la saison prochaine.*

● *Jean-Louis Samuel va très certainement quitter Angoulême. Les dirigeants angoumoisins ont bien compris le désir de l'ancien international junior 1969 de saisir sa chance ailleurs. Samuel qui au poste d'arrière droit — c'est aussi un très bon demi défensif — fut l'un des éléments les plus réguliers de l'équipe angoumoisine cette saison, est en contact avec plusieurs clubs dont Metz, Sochaux et Monaco. Arrivé à maturité, il entend prendre un nouveau départ, la saison prochaine.*

● *Pircalab renouvellera son contrat avec Nimes la saison prochaine. Par contre Volnea ne serait pas conservé.*

● *M. Kyselka, un entraîneur tchécoslovaque, a eu des contacts avec M. Bosquier secrétaire général de Nimes Olympique, en vue de la venue à Nimes d'un international tchèque.*

● *Ex-Bordelais, l'attaquant avignonnais, Jean-Louis Massé, était vendredi, à Saint-Symphorien, où il a assisté à la victoire des Girondins. Massé était venu prendre contact avec les dirigeants messins quant à son éventuelle venue en Lorraine.*

● *Metz poursuit sa prospection en vue de trouver l'indispensable renfort offensif. C'est pourquoi il a pris contact avec un jeune attaquant du F.C. Lorient, Bernard Goraguer, lequel est également convoité par Sochaux.*

● *Christian Delachet, l'excellent gardien du S.M. Caen, fils de l'ancien portier de l'Olympique de Marseille et du Red Star, a signé un contrat de cinq ans en faveur de l'A.S. Monaco.*

● *Roland Guillas, sollicité par plusieurs clubs, espère que les dirigeants charentais voudront bien lui laisser sa liberté bien qu'il leur doive encore un an de contrat.*

COUÉCOU : NON A RENNES ?

Il y a encore trois mois Didier Couécou ne rêvait — ou presque — que d'une chose : rester à l'O.M. Et puis il y eut cette fin de saison tonitruante de Didier et l'avalanche de propositions qui envahirent sa boite aux lettres ou encombrèrent son téléphone. Deux clubs l'intéresseraient surtout : Nantes et Rennes, le deuxième offrant en deux ans ce que le premier offre en trois et présentant l'avantage d'être la ville de Mme Couécou. Couécou a enregistré les propositions nantaises, faites par Robert Budzinski. Samedi soir, à Brest (où l'O.M. jouait en amical), c'était au tour du nouveau président rennais, M. Joseph Dault, de prendre contact avec le Marseillais. L'entretien entre les deux hommes s'étant, paraît-il, terminé de façon négative il est fort question en fin de compte que Couécou ne devienne ni nantais ni rennais mais continue de porter l'an prochain le maillot de l'O.M. et d'être placé sous les ordres de Kurt Linder, avec qui on le voit ici en discussion.

SOCHAUX : LE TOUR DU MONDE EN VINGT ET UN JOURS

Les Sochaliens, après avoir joué un match amical à Caen, partiront pour une tournée qui va leur faire accomplir le tour du monde. Le 1er juin, ils seront à Pointe-à-Pitre. Le 6, ils s'envoleront pour Miami, Mexico et Tahiti où ils feront escale, le 8 et le 11, ils joueront un match à Papeete, les 15 et 18, ils disputeront des matches à Nouméa et le 21 ils seront de retour à Paris. 17 joueurs sont du voyage.

● Parizon, qu'un incident musculaire a retenu loin des terrains et de l'équipe de Saint-Etienne pendant les deux derniers mois de la saison, n'en ira pas moins en Amérique. Evidemment pas celle du Sud avec l'équipe de France, mais celle du Nord où réside sa sœur qui l'a invité à passer ses vacances.

● Albert Batteux, venu mercredi à Saint-Etienne pour « déménager » son bureau du stade Geoffroy-Guichard, n'a plus retrouvé ledit bureau démoli par les ouvriers chargés de la transformation du stade Geoffroy-Guichard.

● C'est Georges Bereta qui succédera à Robert Herbin comme capitaine de la future équipe de Saint-Etienne.

● Claude Arribas, qui vient de terminer son service militaire a pris sa décision : il quitte Paris-Saint-Germain et s'en retourne à Nantes.

● Berdoll était doublement heureux de la victoire angevine à Paris : elle coïncidait avec « la quille »... qu'il avait fêtée avant la victoire.

● Robert Lacoste, le directeur sportif d'Angers, a eu son petit succès quand, après le match contre Paris-S.-G., il sortit de son portefeuille un petit papier daté du 8 février sur lequel figurait un classement du championnat où l'on pouvait lire : « 4e Angers, 45 points ». Exactement ce qui s'est produit.

● Dans l'équipe junior de Paris-Saint-Germain, on trouve à la fois Eric Patrelle, le fils de Henri Patrelle, membre du Conseil Fédéral, et Humbert, le fils des concierges du 24, boulevard de Courcelles, siège du groupement. Qui a dit que notre football était divisé ?

● José Farias, qui vient d'emménager dans un appartement situé en face du Stade de Saint-Ouen, ne sait pas encore s'il ira passer ses vacances en Argentine. Dans l'affirmative, il ferait peut-être un crochet par le Brésil pour assister à quelques rencontres de la Coupe de l'Indépendance et qui sait... (?) ramener un joueur coté au Red Star.

ROBERT WURTZ SERA A ROTTERDAM

● Robert Wurtz, l'arbitre alsacien, comptait bien être à Saint-Ouen, samedi, pour diriger Paris-S.G. - Angers, mais le vendredi une angine le terrassait et malgré tous les soins, il devait déclarer forfait.

Mais ces soins énergiques porteront leur effet puisque M. Wurtz nous a assuré qu'il était rétabli pour faire la touche demain, mercredi, à Rotterdam, pour la finale Ajax - Inter.

● Le Red Star, qui part ce matin en Bulgarie pour une tournée de dix jours au cours de laquelle il disputera trois matches, débutera la saison prochaine par un séminaire de huit jours aux Rousses (Jura) dans un chalet qui appartient à la Ville de Saint-Ouen. Sans doute, à partir du 12 ou 13 juillet.

● Louis Ferrié, le treizième homme du Red Star samedi à Angoulême a suivi la rencontre dans la tribune de presse. Il était chargé si possible d'apprendre les péripéties de Sochaux — Lille et de prévenir ses dirigeants à la mi-temps. En fait, le succès du Red Star ayant été rapidement assuré, il vécut une soirée tranquille.

● L'équipe de l'A.C.A., qui devait effectuer une tournée à La Réunion a abandonné ce projet. Ainsi dès cette semaine, tous les joueurs vont prendre leurs vacances dans leurs familles respectives.

● C'est décidé : à 29 ans, Gérard Grizzetti, trop pris par ses occupations professionnelles, abandonne le football pro... mais sans doute pas le football tout court, car il est possible qu'il joue l'année prochaine dans un petit club amateur avec quelques amis.

● Le jeu des Nantais devant Nice souleva à différentes reprises l'enthousiasme du public. On vit même le calme José Arribas bondir de son banc pour applaudir l'extraordinaire deuxième but de Pech sur une formidable ouverture de Michel.

● Nancy jouera à Troyes le 2 juin et mettra une nouvelle fois le jeune Uruguyen Turbello à l'essai.

● H. Malabave, le gardien de l'équipe amateur de Nimes, a fait samedi son premier match en équipe pro. C'est le 23e élément utilisé cette saison.

● Adolf Scherer a sollicité le renouvellement de son certificat de séjour en France et serait en pourparlers avec un club parisien.

● C'est l'ex-Montpelliérain, Lensois et Toulonnais, Marc Bourrier qui succédera à Louis Hon comme entraîneur d'Avignon où Edom a renouvelé son contrat pour une saison.

ON EN PARLE... ON EN PARLE... ON EN P

Communiqué Olympique Lyonnais

Si vous étiez membre du comité d'animation de notre club, vous auriez reçu le bilan d'activité, ainsi que les données futures et d'orientation de l'animation du club.

Mais vous n'êtes pas membre de ce comité.

Malgré tout il vous est possible de l'obtenir pour en savoir le contenu en adressant une lettre timbrée à votre nom à : Olympique Lyonnais, M. VINCENT Jacques B.P. 17 69-OULLINS

DJORKAËFF CHEZ LES ORPHELINS D'AUTEUIL

Un capitaine de l'équipe de France, Jean Djorkaeff, chez eux, dans la cour de leur établissement, pour leur remettre le Kriter d'honneur, attribué par le jury de « France Football », il n'en fallait pas plus — mais c'était énorme — pour faire vendredi soir, des jeunes fottballeurs de l'œuvre des Orphelins Apprentis d'Auteuil, les plus heureux du monde. Djorkaeff, modeste et généreux, fut pressé de questions. Mais il apprit aussi de la bouche de ses interlocuteurs éblouis d'un moment qu'ils aimaient le football pardessus tout.

Les Orphelins Apprentis d'Auteuil ont beaucoup servi le football (Hartmann, Senac et Laraud sont sortis de leur rang) et continuent de le servir. La récompense reçue vendredi ne fait qu'encourager les dirigeants de l'Association sportive - Culturelle des Anciens d'Auteuil à pour-

suivre et à progresser dans cette voie. Elle lance donc un appel à tous les anciens de l'œuvre, de la région parisienne, pour qu'ils se mettent en rapport avec M. Jean Le Maréchal, 40, rue La Fontaine, Paris XVIe, afin de former une grande équipe des anciens d'Auteuil.

BASTIA AVANT LE PARC

(Victor SINET)

● Si les Marseillais sont furieux au sujet du nombre trop restreint de places qui sont mis à la disposition du club, les Bastiais ne le sont pas moins, car comme le faisait observer le directeur sportif du club, M. Jean Torre, les 6.000 places (dont 4.000 de virages) attribuées par la Fédération ne constituent vraiment qu'un minimum par rapport aux demandes qui doivent être de l'ordre de 20.000. Rien que pour la seule ville de Bastia.

● Il faut d'ailleurs signaler que dans le but de rendre service à leurs concitoyens, de nombreux supporters bastiais n'ont pas hésité, vendredi dernier, à prendre l'avion à destination de Paris pour y subir le martyr — car c'en fut un — de la longue file qui se forma dès le petit matin devant le siège de la Fédération où les places mises publiquement en vente furent arrachées, on le sait, en un tour de main.

● A propos de personnages politiques, on sait d'ores et déjà que le maire de Bastia, Me J. Zuccarelli, qui fut il y a quelques années président de la Ligue corse et qui eut sa part de mérite dans l'admission des clubs insulaires en C.F.A., assistera à la finale du Parc des Princes. Il est même possible qu'il ait à ses côtés un autre maire corse célèbre, celui d'Ajaccio, M. Pascal Rossini.

● Comme les Marseillais, les supporters bastiais ont préparé leurs hymnes pour le parc : un sur l'air de La Marche des Anges, l'autre s'inspirant d'un vieux refrain folklorique « Je suis corse, Madunaccia et puis voilà ».

● Les partisans du S.E.C.B., qui ont leur propre bulletin, Bastia-Socios, ne sont pas à court d'imagination. La preuve en est qu'à partir de jeudi, au siège de l'Ambassade corse du Tourisme, rue de la Paix, ils pourront vendre à leurs sympathisants parisiens toute sorte de gadgets depuis les classiques fanions et autres insignes ou étendards jusqu'aux tee-shirt et aux foulards naturellement fabriqués aux couleurs du club.

● En définitive, un bateau spécial et 12 Boeings s'envoleront entre samedi et dimanche de Bastia à destination de la capitale, plusieurs autres appareils étant prévus au départ d'Ajaccio. En gros, on évalue à quelque 10.000 les habitants de l'île qui feront le voyage. D'autre part, la compagnie marseillaise « Voyagence » a pensé à établir séparément deux séries de déplacement par la voie des airs ou par le rail, les uns à l'intention des supporters marseillais, les autres destinés aux nombreux membres de la colonie corse de Provence.

● Toujours à propos des rapports entre Marseillais et Bastiais, qui ont toujours été cordiaux jusqu'alors, disons que beaucoup de Corses ont trouvé d'un goût plutôt douteux la dernière initiative des Phocéens. En effet, ces derniers ont fait établir un avis de décès dans lequel les familles Carnus, Bosquier, Zvunka, Skoblar, etc., convient la foule à célébrer les obsèques du S.E.C.B...

● En ce qui concerne l'éventuel retour triomphal de Bastia, mentionnons qu'il a subi quelques retouches, si bien qu'il pourrait durer au moins 2 jours. Car, d'une part, les vainqueurs commenceraient par emprunter la route Napoléon et se rendraient ensuite à Marseille pour y défiler sur la Canebière avant d'aller s'embarquer, comme leur glorieux ancêtre, à Golfe-Juan. Après cela, la Coupe passerait par Ajaccio où elle serait présentée à l'Empereur avant de prendre la route de Bastia à travers les nombreux villages en liesse du parcours. Une courte escale est également prévue à Corte, la patrie du général Paoli, qui fut comme chacun sait, l'une des plus grandes figures de l'histoire de la Corse.

● Parmi les banderoles bastiaises que l'on pourra voir au Parc des Princes, il y en a une qui a déjà retenu l'attention des supporters de Furiani : « Ajax a lessivé l'O.M., Bastia l'étendra. »

● Avant le match contre Rennes, un dirigeant bastiais a dit à ses homologues bretons : « Il parait que vous allez ramener la Coupe dans le courant de la semaine à Paris. Vous auriez mieux fait de nous l'apporter directement. Ainsi, tout aurait été plus simple puisqu'aussi bien, le trophée franchira pour la première fois la mer dans quelques jours.

● Contre Montélimar, Nîmes-Olympique réserve vainqueur 4-1 (3 buts de Mathieu, 1 de Fontaine) a procédé à l'essai du Sétois Granier et du gardien alésien Orlandini, sélectionné des cadets du Sud-Est.

● Une commission spéciale a été constituée à Nîmes en vue de présenter à la Commission extra-municipale les dispositions envisagées pour la construction d'un grand stade à Nîmes.

● Avant de goûter aux vacances qui débuteront le 19 juin, les footballeurs messins iront, sans doute, disputer une rencontre amicale en Belgique contre le F.C. Liège.

● Daniel Bourgeois a suivi à nouveau, à Nancy, un stage en vue d'obtenir son diplôme d'état de moniteur de football. Le capitaine messin est, en effet, décidé à finir sa carrière comme entraîneur.

● A l'issue de Metz-Bordeaux, les joueurs messins accompagnés de leurs épouses et de leur entraîneur, et de quelques dirigeants ont le président Molinari, n'ont pas quitté Saint-Symphorien. En effet, dans leur salle de réception, ils ont dîné en commun, sous le signe de la bonne humeur et en présence de Pierre Flamion.

déro

AJACCIO : FUSION EN VUE

Un grand événement sportif est en préparation à Ajaccio. Les deux clubs locaux l'A.C.A. et le G.F.C.A., si longtemps rivaux, vont essayer de trouver une entente et créant un club omnisport avec 2 sections de football. Une pro et l'autre amateur.

LE DROLE DE WEEK-END DE MICHEL VAUTROT

Les joueurs de Paris-S.G. et d'Angers n'ont peut-être pas réalisé qu'ils étaient arbitrés, samedi soir, par le plus jeune arbitre fédéral de France.

Michel Vautrot a 26 ans et il assurait vendredi soir la touche de Lyon-Marseille. Rentré chez lui, à Besançon, dans la nuit de vendredi à samedi, il était alerté à onze heures par un coup de téléphone du groupement : « M. Wurtz est malade, il faut que vous arbitriez Paris-S.G. - Angers ce soir ; débrouillez-vous, on compte sur vous. »

Le temps de refermer son sac de sport, de sauter dans sa voiture, d'attrapper son train en marche à Dijon et notre homme, professeur au Collège technique de Lons-le-Saulnier, était présent à Saint - Ouen à 18 h 30... pour le premier match de Division I de sa carrière.

« Les joueurs ont été formidables », a-t-il dit. Pour notre part, nous dirons que Michel Vaudront, malgré une petite nervosité bien compréhensible s'est fort bien tiré d'affaire !

● Christian Laudu, espérant que la saison prochaine le Red Star ne vivra pas une nouvelle fois une fin de saison inquiétante, estime qu'avec José Farias, cette équipe va sans doute sacrifier davantage au jeu offensif.

● Les joueurs du Red Star, qui menaient 2-0 à Angoulême à la mi-temps, n'ont absolument pas voulu savoir quelle était la situation de Lille à Sochaux au même moment.

● Georges Lech et le Lillois Philippe Levavasseur, qui ne pouvait disputer le dernier match, étant blessé, ont suivi la rencontre Sochaux-Lille côte à côte.

AU REVOIR KOUBA

Paul Kouba, le gardien d'Angoulême, ne se sera pas attardé dans les Charentes après le baisser de rideau du championnat de première division. En effet, l'ex-international tchécoslovaque devait, dès hier, regagner Prague la capitale de son pays où il a été invité cordialement mais fermement à revenir après un séjour de trois ans en France.

Kouba emportait dans ses bagages une bouteille de fine Napoléon signée de tous ses équipiers d'Angoulême...

● C'est Mme Georges Lech qui va s'occuper du déménagement pour Reims, puisque son mari devait partir en stage à Saint-Malo avant son départ pour le Brésil.

● M. Kitabdjian et Héliès, qui arbitreront pendant la mini-coupe du monde partiront le 5 juin pour le Brésil, c'est-à-dire deux jours avant les Tricolores, car les Brésiliens ont fait savoir aux arbitres qu'ils tenaient à les réunir avant que commence la compétition.

● M. Kitabdjian qui, quoi qu'il arrive, restera au Brésil jusqu'à la finale, ne prend pas ce déplacement sur ses vacances puisque son usine ne ferme qu'en juillet. Il sera en congé sans solde.

● Le lever de rideau du Match O.L.-O.M. obtint un succès de curiosité particulièrement vif. Les « dames » de Saint-Clair-Caluire et les « ladies » de Queens Park Rangers de Londres ne se sont pas fait de cadeau et ne se sont pas ménagées (2-2). Ce n'est pas tous les soirs qu'elles sont acclamées par quelque 35.000 personnes.

● Venu assister à la rencontre O.L.-O.M., M. Roger Rocher, président de Saint-Etienne, a tenu à visiter avant le coup d'envoi les nouveaux vestiaires de Gerland dont on sait qu'ils sont un modèle du genre. Comme les vestiaires du stade Geoffroy-Guichard sont en complète rénovation, la responsable stéphanois a voulu s'inspirer de la conception ultra-moderne de Gerland. C'est M. Gérard Nicol qui, au nom de l'O.L., lui a fait faire le tour du propriétaire...

● M. Marcel Leclerc a annoncé qu'à la suite de la suspension du terrain marseillais pour le premier match comptant pour la Coupe d'Europe, il envisageait de le faire jouer au stade Gerland, à Lyon.

● Après le match O.L.-O.M., M. Neumann, secrétaire administratif du club marseillais, a dit : « Nous nous félicitons de la présence de M. Roger Rocher. Ainsi pourra-t-il attester de la farouche opposition de nos joueurs et de la parfaite régularité du championnat. »

● S'associant à la lutte contre le cancer, les joueurs de Marseille avaient revêtu à Lyon un maillot portant l'inscription « Franc de l'espoir ».

● Par une délicate attention les responsables Lyonnais avaient tenu à associer à la grande fête de Gerland deux autres récents champions de France : les basketteurs de Villeurbanne et les hockeyeurs de XU F.C. Lyon. Comme les footballeurs de l'O.M., ils ont eu droit à l'hommage de la foule immense.

LE JUBILE DI NALLO

● Il se confirme que le jubilé Di Nallo organisé par le comité d'animation, se déroulera le 9 juin à Guerland. A cette occasion les vainqueurs de la Coupe de France 1964 seront réunis et opposés au « onze » actuel de l'O.L. Même Rambert, qui vit en Argentine, a promis de revenir en France et à Lyon pour la circonstance. Voilà un geste d'amitié qui n'étonnera pas ceux qui connaissent l'esprit de courtoisie et de solidarité qui animait Angel.

● Salif Keita, Migeon et Larqué étaient des spectateurs très admiratifs du match Lyon-Marseille. Le Malien est en train de boucler ses valises pour se rendre à Bamako où il espère se remettre de ses émotions et... obtenir un sursis à sa peine de six mois de suspension.

● Désigné pour diriger la récente rencontre de championnat Metz - Bordeaux, l'arbitre lyonnais, M. André Debroas, dut déclarer forfait. En effet, ses fonctions à la Banque de France ne lui permettent qu'à titre exceptionnel de se déplacer en semaine.

● Bernard Bosquier était très inquiet jeudi soir à son arrivée à Lyon. Son enfant de trois ans venait d'être opéré des amygdales. Mais tout est maintenant pour le mieux.

● Lorsque le responsable financier de l'O.L., M. Gérard Nicol, lui tendait vendredi soir un chèque de près de 50.000 francs, le président marseillais répliqua : « En somme, vous ne me remboursez que ce que je vous avais remis à l'aller. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

BOOM AU PARC

LES Marseillais espèrent réaliser le « doublé » dimanche au Parc. Ils se préparent avec le plus grand sérieux sous la houlette de leur entraîneur, Mario Leduc.

« Ce match contre Bastia va sentir la poudre, nous a confié le coach de l'O.M. Les supporters corses sont les rois de la bombe et du pétard et les nôtres sont également bien armés. C'est un match qui va assurément faire du bruit et dont l'ambiance risque d'être volcanique. De plus, on m'a dit que le nouveau Parc des Princes formait une étonnance caisse de résonance et que les bruits y étaient extraordinairement amplifiés par le béton.

C'est pourquoi je prépare mes joueurs en conséquence, afin qu'ils ne soient pas surpris par les explosions. »

Le fait est que le stade-vélodrome de Marseille offre un visage curieux à l'heure actuelle. Il y a là un régiment d'artillerie, quelques officiers du Génie, des pompiers, une douzaine d'artificiers.

Les joueurs commencent par un footing, tandis qu'éclatent les premières bombes fumigènes. Les joueurs disparaissent dans une épaisse fumée bleutée. On entend Carnus lancer à l'adresse de Bosquier :

« S'il y a autant de fumée au Parc, il me faudra un radar pour deviner où est la balle ! »

Soudain, on entend une détonation énorme. C'est un canon de 75, installé dans un virage, qui vient de tirer à blanc, Gilbert Gress sursaute.

« Ah ! Ah ! dit Mario Leduc, tu as l'air sous-entraîné. Tu vas faire 50 mètres en rampant sous un tir de mitrailleuse. »

Les 75 continuent à tonner. Des pétards éclatent aux quatre coins du stade. Des bombes fumigènes explosent en sifflant.

Skoblar paraît très à l'aise sous ces bombardements et place des tirs fulgurants. Magnusson est plus inquiet. Il dit à Novi :

« J'espère que la Croix-Rouge va intervenir. »

Au crépitement des mitrailleuses succèdent les détonations des pétards de gros calibre.

Les responsables marseillais ont l'air satisfaits. Les supporters corses peuvent sortir leur grosse artillerie. Les joueurs de l'O.M. ne seront pas terrorisés.

« Halte au feu ! crie Mario Leduc. C'est bien, les gars ! Pour vous remettre de vos émotions, nous irons tous cet après-midi, voir « Le Monde du silence » au cinéma. »

Reste à savoir si les Marseillais ne seront pas surentraînés. Il paraît, en effet, que la Préfecture de Police interdirait l'entrée des canons de 75, dimanche prochain au Parc.

Pierre COURTOIS.

TOUT MARSEILLE IL EST BEAU

Georges CARNUS, 30 ans ou presque (le 13 août), 1,78 m 72 kg, ne monte jamais à Paris pour rien. L'année dernière, suspendu par son explosif ex-président stéphanois, il était venu recevoir chez ses amis tricolores un Oscar et un Ballon d'Argent. Le 4 juin, il vient pour une Coupe (sa 3e) et un autre Ballon d'Argent de « Football Magazine » qui lui sera remis, au titre de l'année 71, dans les salons du journal « L'Equipe », après la finale. Carnus, de toute façon, est gagnant.

Jean-Pierre LOPEZ, 29 ans, 1,80 m, 74 kg, est venu tard au football puisqu'il était instituteur. Mais il n'y est pas venu pour rien et sa réussite a été fulgurante. De ses origines, le n° 2 de l'O.M. pourrait chanter : « Montagne, Pyrénées, vous êtes mes amours... » Il préfère jouer sa partition d'arrière avec sérieux et efficacité. Il souhaite seulement échapper aux blessures qui ne l'ont pas épargné cette saison : une cheville et une arcade.

Jules ZWUNKA, 31 ans (le 17 août), 1,78 m, 78 kg, est le deuxième de la tribu Zwunka. Il en est également le plus titré et même le seul titré. Au titre de capitaine de l'O.M., c'est lui qui recevra la Coupe des mains du président Pompidou..., si son équipe gagne bien sûr. Célibataire endurci, Zwunka pourra se présenter à visage découvert, dimanche, face à ses admiratrices. On lui a retiré son masque de « nez de cuir » que lui avait valu une fracture du nez.

Bernard BOSQUIER, 30 ans (le 19 juin), 1,80 m, 76 kg, est comme les grognards de Napoléon. Il ploie sous les médailles. Avec ses 5 titres de champion, ses 2 Coupes, ses 2 doublés et ses 43 sélections, il est le plus glorieux des footballeurs français en activité. Il vient au Parc chercher à la fois sa 3e Coupe et son 3e doublé. Mais il aura du mal à satisfaire sa superstition : manger des huîtres la veille du match. Chacun sait que juin n'est plus un mois en « R ».

Edouard KULA, 27 ans, 1,76 m, 73 kg, n'a jamais gagné la Coupe, malgré ses deux titres de champion acquis en deux saisons. Mais, comme il a succédé au poste d'arrière gauche à Djorkaeff, qui n'a jamais perdu une finale, il estime qu'il a droit à autant d'égards de la part des dieux. Kulla aura, au Parc, une autre motivation. Marié, il y a quelques mois dans la clandestinité, il est sur le point de devenir père. Ce sera peut-être même le jour de la finale.

Jacky NOVI, 26 ans (le 18 juillet), 1,74 m, 73 kg, atteint la dernière étape de son « calvaire ». Victime d'une luxation récidivante de l'épaule, il doit plusieurs fois par match la remettre en place au prix d'une vive douleur. Mais c'est décidé : Jacky entrera en clinique après la finale de la Coupe et n'ira pas au Brésil avec l'équipe de France. La saison 72-73 nous rendra donc un Novi flambant neuf, moral au beau fixe et épaule de fer.

Roland COURBIS, 19 ans (le 12 août), 1,81, 73 kg, capitaine de l'équipe de France juniors, a une belle santé. Il vient de jouer 6 matches en 14 jours (dont 5 en 10 jours) et le président Leclerc a affirmé (peut-être un peu prématurément) qu'il jouerait la finale. C'était avant le rétablissement-éclair de « Monsieur Joseph ». Courbis n'en est pas moins le symbole d'une politique que le président marseillais veut instaurer : celle des jeunes.

Roger MAGNUSSON, 27 ans, 1,80 m, 79 kg, connaît la saveur de la Coupe. Il a joué et gagné la finale 69 comme le lui avait souhaité Gunnar Andersson, autre Suédois glorieux, aujourd'hui disparu, mais qui avait perdu, lui, la finale 54. Le sorcier de l'aile droite n'avait pas fait un bon match d'ailleurs et comme il était ces temps-ci sur une mauvaise pente, Mario Zatelli l'a pris « entre quatre-z-yeux » : « Secouez-vous, Roger, car il y a d'autres candidats titulaires ! »

Gilbert GRESS, 30 ans, 1,75 m, 70 kg, change de Parc mais il y revient. En 1966, juste avant la Coupe du Monde, il avait empêché les Nantais de réaliser le doublé et remporté la Coupe de France avec les Strasbourgeois de Paul Frantz. C'était son meilleur souvenir jusqu'à l'année dernière. Le football va vite et Merschel, son coéquipier d'alors, est devenu entraîneur des amateurs de l'O.M. Gress n'a qu'une crainte : que les Bastiais lui fassent subir le même sort que celui infligé aux Nantais.

Josip SKOBLAR, 31 ans, 1,78 m, 74 kg, est un joueur privilégié. Tous ses camarades lui ont en effet promis qu'ils se mettraient à plat ventre pour le faire gagner dimanche. « Tu n'as jamais remporté la Coupe de France, lui ont-ils dit. Il faut que tu connaisses cette joie-là. » Josip, qui a déjà gagné deux fois la Coupe de Yougoslavie avec l'O.F.K. Belgrade, a promis, lui, de marquer un beau but pour bâtir le succès. Et quand Josip aux pieds d'or veut marquer...

Didier COUECOU, 28 ans (le 25 juillet), 1,75 m, 72 kg, est le miraculé de cette finale qu'il aurait pu ne pas jouer après son expulsion contre Monaco. Grâce aux témoignages des Monégasques, il a obtenu la clémence des juges. Et il espère que sa 4e finale sera la bonne après les malheurs girondins de 1964 (pas joué), 1968 et 1969 (remplaçant). De toute façon, le match du Parc sera pour Couécou sa dernière apparition sous le maillot de l'O.M. Sochaux, Rennes, Nantes lui tendent les bras.

Joseph BONNEL, 33 ans, 1,71 m, 68 kg, était rayé des cadres pour la fin de la saison. Sa tendinite lui avait coupé les ailes et « rongé les sangs ». Son remplaçant était connu : Courbis. Mais les vieux lions ne meurent pas facilement. Après une cure de thalassothérapie à Quiberon chez Louison Bobet, il est reparti au combat avec ses jambes de 20 ans. Et le triple vainqueur du Tour de France lui a promis : « Vous jouerez la finale et vous la gagnerez ! »

Jean-Louis HODOUL, 26 ans, 1,73 m, 71 kg, réussit la gageure d'être le seul véritable Marseillais de l'O.M. et d'être douzième homme. Mais ce douzième homme est le joueur le plus heureux de France ou presque parce qu'on le considère plutôt comme le douzième titulaire et qu'il joue régulièrement comme stoppeur, demi ou... ailier gauche. Silencieux, discret, premier douché et premier parti, Hodoul va peut-être gagner sa deuxième Coupe. Car il jouera, au moins quelques minutes.

Et un Méditerranéen pour arbitre ! (page 15)

Les finalistes de la Coupe présentés par Jacques THIBERT Gérard ERNAULT et caricaturés par DÉRO

Ilya PANTELIC, 30 ans, 1,82 m, 79 kg. Surnommé « le grand ». Il a été prêté pour une saison par l'O.M. à Bastia. Depuis son arrivée en France (trois ans bientôt), il n'avait jamais conduit. Il a comblé cette grave lacune à Bastia. D'après les experts, Pantelic se prend pour Jackie Stewart sans en posséder la maîtrise et l'expérience. Sa spécialité : appuyer sur le débrayage en plein virage. Et l'on sait que les routes corses réservent de fameux tournants...

Victor MOSA, 27 ans, 1,73 m, 67 kg. C'est le Corse que l'on met à toutes les sauces — ou plutôt à toutes les places — et qui après un long séjour sur le continent (Aix et Rennes) est rentré au bercail. « Il s'appelle Victor comme moi, raconte Victor Lorenzi. C'est dire si je l'adore. Et puis Victor c'est presque victoire. C'est important de porter un pareil prénom dans une pareille circonstance. On aura bien besoin de lui. » En attendant, Mosa, qui ne jouait pas ces temps derniers, s'est refait une santé et il sera là et bien là dimanche prochain.

Jean-Louis LUCCINI, 24 ans, 1,80 m, 71 kg. Il a gagné cette saison ses galons de titulaire au poste de stoppeur. C'est un pur Bastiais. Dans sa famille, on joue au SECB de père en fils. Papa Luccini était en effet le capitaine de l'équipe (alors amateur) alors que le président Lorenzi en était le président. « Je l'ai vu grandir et se bonifier, ne cesse de répéter ce dernier. Il a toute ma confiance. Pour moi, c'est un vrai fils. » Cela suffira-t-il néanmoins à faire du « petit » Luccioni un futur vainqueur de la Coupe ?

Cvojko SAVKOVIC, 29 ans, 1,80 m, 78 kg. Il n'a rien du libero de charme. Il travaille en force. Il n'est pas arrivé précédé d'une grosse réputation à Bastia, comme cela personne ne s'est fait d'illusion sur sa valeur. Il a encore un an de contrat avec Bastia. « Nous le gardons, dit le président Lorenzi, c'est un garçon utile, on s'en rendra compte le jour de la finale, je suis sûr qu'il fera peur à Skoblar. » Il faut reconnaître qu'avec sa tête de dur à cuire, toujours prêt à faire un (mauvais) coup, Savkovic a de quoi impressionner...

Jean-Claude TOSI, 26 ans, 1,78 m, 73 kg. C'est avec Luccini et Franceschetti le troisième bastiais de l'équipe. Il a été formé au club. C'est sans doute l'arrière le plus dur de Bastia. « Le meilleur aussi », ajoute son président qui ne craint pas de vexer les autres ou, au contraire, en habile stratège, cherche à les stimuler. Il est juste de reconnaître que Tosi accomplit une excellente saison.

Jean-Pierre DOGLIANI, 30 ans, 1,77 m, 70 kg. L'air fragile d'un échassier mais têtu comme un breton. Son coup le plus fumant, il l'a réussi au cours de Bastia-Nîmes. Deuxième mi-temps. Dogliani n'est pas très saignant, Cahuzac veut le faire sortir. Le joueur refuse. Plusieurs fois. Cahuzac se fâche. Dogliani reste sur le terrain jusqu'à la fin. Moralité : il est suspendu pour quatre matches par son club, perd ses galons de capitaine, regarde Cahuzac d'un drôle d'air... mais fera peut-être gagner la Coupe à Bastia, lui, le Marseillais.

Georges CALMETTES, 30 ans, 1,74 m, 71 kg. Il n'est pas corse, c'est l'évidence même. C'est un vieux routier des terrains de France et de Navarre. Défenseur central ou milieu de terrain, il fait tout avec conscience. C'est un vrai pro. Pas taciturne, mais pas bavard non plus. Pas un mot plus haut que l'autre. Vestiaires de Furiani, de St-Ouen, de Rennes ou d'autre part, avant chaque match un homme s'isole, seul, dans un coin et se concentre : c'est Georges Calmettes. Les vestiaires du nouveau Parc ne sont pas bien grands mais Calmettes réussira bien à trouver un endroit pour plonger au fond de lui-même. On peut lui faire confiance.

Marc KANYAN, 30 ans, 1,72 m, 71 kg. Marco pour les intimes. Un ailier droit — gauche à l'occasion — que Cahuzac a pratiqué au bon vieux temps du Gazelec d'Ajaccio. Avec lui, c'est tout ou rien. Ce fut tout au match retour Marseille-Bastia que les Corses remportèrent 2-0 au stade vélodrome grâce à deux buts... de Kanyan qui venait d'enrer en deuxième mi-temps à la place de Giordani. 62e minute : Kanyan dribble Lopez, puis Zwunka, puis Gress et fusille Carnus. Et d'un ! 66e minute : Kanyan amortit de la poitrine une passe de Buigues, reprend de volée du droit. Et de deux ! Il paraît que Marco a réservé le troisième pour le 4 juin au Parc...

François FELIX, 23 ans, 1,75 m, 72 kg. Sa femme étant corse, Félix n'a pas hésité l'an passé à quitter Lyon (avec qui il perdit la finale 1971 contre Rennes) pour l'Ile de Beauté. Avant centre nerveux au bon tir. Surnommé « Fanfan ». Son moral a été sérieusement perturbé à la veille de la demi-finale contre Lens par la faute... d'un chien qui avait mordu sa petite fille au visage. Paradoxalement, c'est Félix qui eut le plus de mal à récupérer. Aujourd'hui tout est arrangé (ou presque) et l'avant centre bastiais à la longue chevelure de sioux est prêt à prendre sa revanche sur l'an passé. Foi de Félix.

Georges FRANCESCHETTI, 24 ans, 1,77 m, 75 kg. En tant que capitaine de Bastia, où d'ailleurs il est né, il aura l'honneur de présenter ses troupes au président de la République. Ce dernier pourra peut-être deviner à l'air romantique de son jeune interlocuteur qu'il a affaire à un passionné de guitare et à un amateur inconditionnel de la pêche à la ligne. C'est d'ailleurs sans doute cette année que Georges aux bouclettes blondes a reçu son plus beau cadeau d'anniversaire (qui tombait le jour du match retour contre Ajaccio) : une canne à pêche avec un moulinet. C'est la terreur des rivières corses. Les Marseillais feraient bien aussi de s'en méfier.

Jean-Pierre GIORDANI, 26 ans, 1,75 m, 77 kg. Un ailier gauche élégant au redoutable crochet. Il jouait auparavant au Gazelec d'Ajaccio. Plus connu sous le nom de Johnny. Comme l'autre, le vrai, le seul, l'unique (Johnny), il pousse la romance mais calmement sur un fond de mélancolie. Il ne se fait pas prier pour sortir de son vaste répertoire les vieilles chansons du pays corse, son pays dont il est fier. Le meilleur moment pour l'écouter, les soirs de victoire. Il a promis qu'il chanterait dimanche prochain.

Claude PAPI, 23 ans, 1,75 m, 66 kg. Grand, mince, visage d'ange et cheveu plat, le regard perdu dans les nuages, l'air d'un rêveur. Le genre de garçon tout à fait capable de mettre une chaussette à l'endroit, l'autre à l'envers et de soutenir que l'ennui naquit un jour de l'uniformité... Le douzième homme le plus brillant mais peut-être aussi le plus « creux » du championnat 71-72 qui vient de s'achever.

Robert BUIGUES, 22 ans, 1,75 m, 73 kg. Il jouait au National l'an passé à Paris-Joinville. Il s'est fait une place au soleil de Bastia sans avoir l'air d'y toucher. C'est un solide défenseur. Du temps de sa jeunesse, il a toujours eu les cheveux coupés à ras. Il a suivi la mode à sa façon en se les laissant raisonnablement pousser, c'est-à-dire que pour lui, ils ne dépassaient pas le bord de l'oreille et le col de la chemise. Et puis voilà que son arrivée à Bastia a coïncidé avec un développement surprenant de son système capillaire.

TOUT BASTIA IL EST GENTIL

200.000 JEUNES A L'ECOLE DE FRANCE FOOTBALL

par Lucien PERPERE

XXXII. - LE DÉFENSEUR

Gardien de but mis à part, il est certain que tous les joueurs « du champ » doivent recevoir un fonds de technique commun : maîtrise de la balle, conduite, frappe (précision puis force), contrôles et tirs.

Ainsi, on ne fait qu'aller, tout jeune, vers les tendances du jeu moderne qui réclame une certaine polyvalence. Même sans qu'on le recherche, le bagage du défenseur apparaît dans cette première situation collective. Une frappe plus puissante, des actions plus énergiques, des tests où, sur la fiche se dessinent volonté et virilité, toutes notions que l'éducateur enregistre.

Aussi, dès le premier travail en commun qui concerne les techniques spécifiques du poste, les dégagements, les volées pieds et tête, le marquage, la relance, on observera plus spécialement ceux qui ont les dispositions les plus caractéristiques.

D'ailleurs, dans les matches à sept, on voit les enfants s'orienter d'eux-mêmes vers l'arrière. Il suffit que les données caractérielles soient en harmonie pour que le poste vrai du joueur soit trouvé. Et ce sera valable pour le milieu de terrain ou l'attaquant.

Pour le défenseur, le cran, l'énergie, le sens des responsabilités sont indispensables...

VERS LA SPECIALISATION

Dès que l'initiateur est convaincu de la valeur de son jugement, il peut entreprendre un travail très spécifique qui, s'il n'est pas encore « le jeu au poste » bien traditionnel n'en dégrossira pas moins notre bonhomme.

1° Les « défenseurs », placés dans la géographie de leur poste se voient envoyer des ballons à terre et en l'air et doivent, soit les dégager après contrôle, soit les reprendre de volée, avec pour mission de tenter de servir un partenaire simulé par l'initiateur qui se déplace en milieu de terrain ou sur une aile. (Dessin 1).

Ce souci de transmettre à un partenaire, c'est-à-dire de relancer, de construire, doit être inculqué dès les premières balles, même s'il doit en résulter une moindre concentration technique.

Dans cette disposition de travail toutes les techniques du défenseur devront être passées en revue, chacun étant placé successivement à tous les postes ;

2° Devant le but toujours, on placera quatre « attaquants-cobayes » dont l'un sera porteur du ballon et on imaginera les cas classiques d'une attaque. Les défenseurs devront se disposer en conséquence. On laissera l'action s'engager et on rectifiera les mauvaises évolutions. Ainsi pourra-t-on, en répétant la manœuvre, faire la correction qui exposera à chacun et à tous la méthode défensive ;

3° On mettra au point enfin les dispositions et le placement sur coups arrêtés, les coups francs (dessin 2) *et corners notamment.*

QUAND ÇA NE CADRE PAS...

Il arrive parfois — assez rarement — que les goûts de l'enfant pour un poste et ses dispositions ne concordent pas. Ce sont des « cas » qu'il ne faut pas vouloir trancher tout de suite. Le temps et... le jeu se chargeront de réajuster la situation. Les données — physiques surtout — peuvent évoluer.

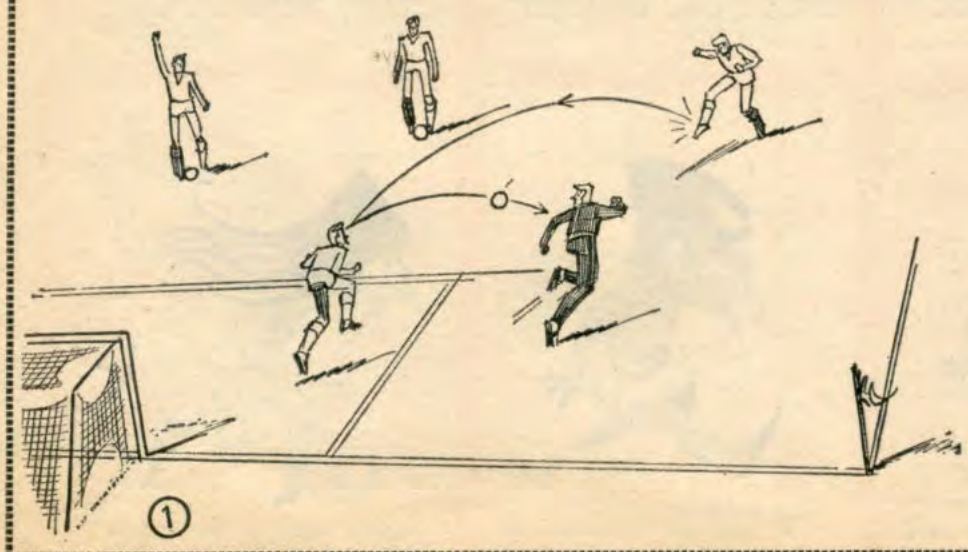
Exemple d'une séance spécifique

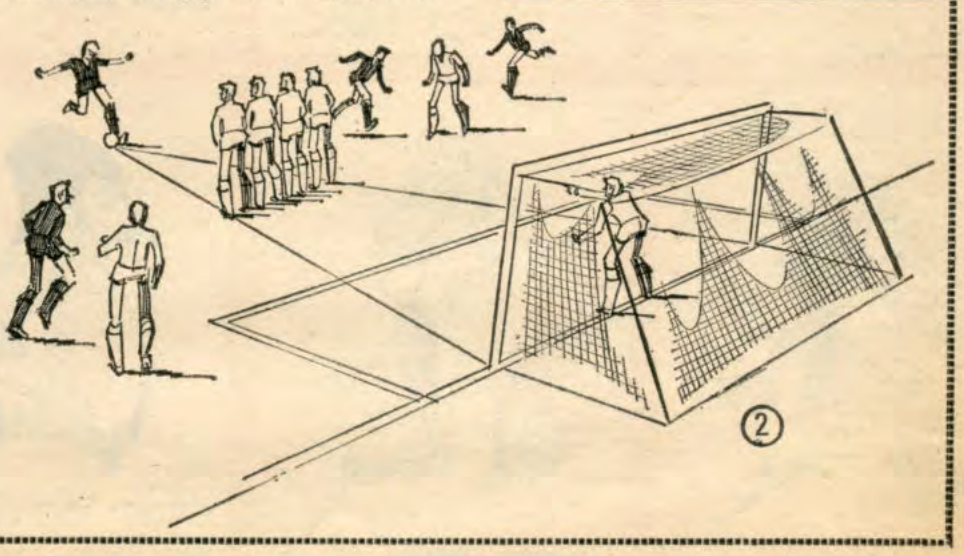
A. — 1. Faire converger des balles en hauteur vers un joueur placé en défenseur d'aile. Il doit contrôler, mettre à terre et transmettre à un camarade qui lui est désigné.

2. Même exercice, mais sans contrôle chaque fois que c'est possible.

3. Placement dans le mur (chacun se met à son tour en bordure du mur pour apprécier l'efficacité).

B. — Football à sept. Arrêt et critique pour toute technique ou manœuvre défensive défectueuse.





FOOTBALL & VIE

La saison 1971-1972 s'achève, mais déjà associés et supporters s'organisent un peu partout en vue de la saison 1972-1973. C'est ce qui se passe notamment à Saint-Etienne, à Lyon, à Toulouse, comme vous le constaterez ci-dessous. N'hésitez pas à nous faire part de vos activités, nos colonnes vous sont ouvertes.

Dîner-débat à Saint-Etienne

Il n'est pas trop tard pour revenir sur le dîner-débat qui eut lieu récemment à Saint-Etienne. Voici ce qu'a déclaré à ce sujet M. Elbeck, président des membres associés de l'A.S.S.E. :

« Au cours de cette saison, hormis les défilés d'avant match en ville (quand les rencontres avaient lieu le dimanche), et des séances-débat, avec projection de films, que nous organisons pour les sections membres associés extérieures à Saint-Etienne, notre action s'était bornée, comme pour l'ensemble des supporters ou associés de grands clubs français, à l'organisation de déplacements, à l'occasion de rencontres importantes de Coupe et de Championnat, à la création et vente de gadgets divers et photos à la gloire de notre équipe, et bien entendu, au soutien inconditionnel des « Verts » à tous les matches, avec le folklore que cela comporte.

Pourtant au cours de cette saison, notre principale réussite aura été le dîner-débat que nous avons organisé, auquel étaient invités l'équipe au grand complet et les dirigeants du club. Cette manifestation, pour une « première », a été une véritable réussite, et le président Rocher, dans une courte allocution, a souhaité que cette sympathique réunion devienne désormais une tradition, et se renouvelle chaque saison. »

Précisons que, tour à tour, président, entraîneur et joueurs se retrouvèrent sur une estrade pour répondre aux questions des nombreux convives et préparer la saison prochaine.

Toulousains, réveillez-vous

Nous avons reçu de M. J.-C. Lalande, supporter toulousain, l'intéressante lettre suivante :

« Il y a dans la ville rose un problème : celui des supporters. Et là je m'adresse à tous les Toulousains aimant le football. Je les convie à venir tous, le plus souvent possible, au Stadium, pour encourager leur équipe. Ils ne regretteront pas le déplacement. Ils peuvent penser que les performances laissent à désirer, que le courant de sympathie diminue, dans un stade presque désert. C'est là le défaut du « faux » supporter, alors que lorsqu'une équipe peine, on la soutient, on apporte un peu de chaleur, on scande le nom du club. Alors, Toulousains, avez-vous oublié que vous êtes méridionaux, que vous aimez le football. La saison prochaine, l'équipe dirigeante et M. Buzechelli vont faire des efforts considérables pour renforcer l'équipe. Alors ne restez surtout pas indifférents. »

Espérons que cet appel sera entendu.

Vers une section lyonnaise d'Associés du Paris-Saint-Germain

C'est une bonne chose... On assiste actuellement un peu dans toute la France à des contacts étroits entre les diverses associations de supporters et chacune d'elles envisage la création de diverses sections dans les régions les plus importantes.

C'est ainsi que récemment M. Jean-Claude Solem qui fut à Paris et notamment dans les Yvelines un des premiers à lancer l'idée des « Associés de Paris Saint-Germain » et qui vient d'être muté dans la région lyonnaise pour des motifs professionnels, a pris contact avec M. Zerbib, président du Comité d'animation et M. Donguy, secrétaire administratif de l'Olympique Lyonnais.

Son but, est, en collaboration avec l'Olympique Lyonnais d'ailleurs, de créer une section lyonnaise des « Associés de Paris Saint-Germain ».

Actuellement une trentaine de membres pour la plupart des Parisiens venus s'installer à Lyon et aussi, ce qui est normal la famille de Jean Djorkaeff, pourraient former la base de cette section.

Pour tous renseignements, on peut s'adresser à M. Jean-Claude Solem. Tél. 42-70-21.

Des adresses...

- Membres associés de l'A.S. Saint-Etienne, 13, rue de la Résistance, 42-Saint-Etienne. Tél. 33-47-22.
- Section lyonnaise des supporters de Paris S.-G. : Jean-Claude Solem. Tél. 42-70-21.
- Pour les supporters parisiens de l'A.S. Nancy-Lorraine : réunion mensuelle le 1er juin, 19 h., 17, place de la République, Paris.

Pour ceux de l'O.M.

Le disque « Allez l'O.M., la marche des supporters » est sorti. Composé et enregistré par d'authentiques supporters marseillais, Aldo Landini, Robert Giraud, Henri Roman et son orchestre, cet air sera bientôt sur toutes les lèvres des amoureux de l'O.M.

A cet effet, les paroles de cette chanson se trouvent au dos de la pochette du disque afin que tous puissent les apprendre et les chanter le soir du 1er juin à l'occasion du gala des Supporters, et surtout à Paris le jour de la grande finale au Parc, le 4 juin.

Ce disque était en vente dès le 28 mai au siège du Club des Supporters de l'O.M. « Le Français », 46, cours Belsunce, Marseille.

Si on pouvait enfermer l'arôme d'Amsterdamer dans un flacon... on aurait créé le plus formidable parfum d'homme.

En attendant... fumez Amsterdamer! (ça sent si bon!)

Régie Française des Tabacs sous licence Rinsoz et Ormond

© PARIS CONSEIL

nos Lecteurs

LA FERVEUR ET NON LA MÉCHANCETÉ

« En l'honneur de la grande finale O.M.-Bastia, les milliers de supporters marseillais vont envahir à nouveau les Champs-Elysées en ce dimanche 4 juin.

Nous portons tous en notre cœur l'espoir d'une finale ouverte, passionnante et passionnée pour le plus grand bien du football français. En espérant que l'exemple sudiste de 72 fera tache d'huile et que, l'an prochain, de nombreux clubs suivront l'exemple de Bastia.

Qu'enfin un club digne de la capitale naisse rapidement, c'est le souhait sincère que nous formulons afin que l'on n'ait plus à rougir du football français. Un lâcher de ballons bleus et blancs sera effectué au Parc des Princes avant le coup d'envoi, portant au-dessus de la capitale le message de l'amour du ballon rond et de la passion de ces gens du soleil pour ce sport combien exaltant.

Nous souhaitons enfin à cette fête du football la ferveur, mais non la méchanceté et l'esprit extra-sportif que l'on a constaté lors du match Lens-Bastia.

Que le meilleur gagne pour que le grand vainqueur soit le football et le rapprochement des hommes qui embrassent une même religion. »

Club des Supporters de l'O.M.
13 - MARSEILLE.

Pour Bastia

RosSat — LorEnzi

DoGliani
FeLix
MOsa
LuccIni
GioRdani
FrancEschetti
KanyAn
Buigues
PApi
ToSi
CalmeTtes
SavkovIc
PAntelic

CahuzaC — FromBolacci

...Mais reconnaissons sportivement que l'on n'a pas eu de chance de tomber sur Bastia en finale !

Gérard ANDREANI.

Les penalties de l'O.M.

« M. Germain a déploré que l'O.M. ait obtenu sa qualification grâce aux penalties, lors de la demi-finale de Coupe contre Reims et, de ce fait, il estime que l'on devrait revoir le règlement de la Coupe de France et appliquer celui de la Coupe d'Europe.

Je dois reconnaître que ce dernier est nettement plus équitable. Mais je déplore que, l'année dernière, l'OM ait été éliminé en demi-finale au bénéfice de Rennes dans les mêmes conditions que Reims cette année.

Personne n'a alors soulevé le problème et je regrette que le reste de la France reste hostile à l'O.M. et à Marseille.

Nul n'a, à l'époque, dit mot du règlement, pas même les hebdomadaires sportifs. Pourquoi aujourd'hui changerait-on alors le règlement ? Alors que l'O.M. s'est qualifié.

Luc JULIEN,
13-MARSEILLE 9e).

Il n'est pas question, bien entendu, de mettre en cause la qualification de Marseille, mais de se demander si, à l'avenir, le règlement ne doit pas être modifié pour tout le monde. Il faut ajouter qu'à Marseille, au moment des fameux penalties, des incidents regrettables se sont déroulés, tel que l'intervention, dans le but même de Carnus, le président de l'O.M., qui n'ont pas arrangé les choses.

Ces maudits Marseillais !

J'ai remarqué qu'à l'époque où Saint-Etienne était champion, les louanges envers les joueurs stéphanois allaient bon train. Chaque dimanche ou presque nous les voyions évoluer devant nos postes de télé, et, quand ils gagnèrent la Coupe, le Président de la République les a reçus à l'Elysée.

Mais maintenant, c'est l'O.M. qui est champion et le problème est très différent. D'abord quand les Marseillais ont gagné la Coupe, ils n'ont pas été reçus à l'Elysée et puis, à la télé, dans la saison, nous les avons vus évoluer seulement deux fois, ce qui est scandaleux.

Cela n'est cependant que le quart du problème. A cette heure, Marseillais et Bastiais sont qualifiés pour la finale de la Coupe de France. Alors là, j'ai beaucoup à dire !

1° Quand Marseille a été champion, nous n'avons eu aucune grande émission sur le club marseillais, quand Skoblar a été meilleur buteur européen 71, aucune émission n'a été faite sur ce grand joueur. Aujourd'hui, Bastia est qualifié pour la finale et on s'empresse de faire une émission sur cette équipe ;

2° Marseille, en ce moment, n'est pas en forme. A Paris, les spectateurs ont crié « Allez Bastia, l'O.M., c'est des toquards ». A Reims, le public les a sifflés et leur a jeté des bouteilles de bière. Pourquoi ? Simplement parce que ce sont des Marseillais. On leur reproche de gagner « petit ». C'est bien beau, mais les joueurs ne sont pas des machines. De plus, toutes les équipes qui sont face à l'O.M. font le « match » de leur vie. Alors ?

3° Les spectateurs de Marseille, lors du match O.M.-Ajax, ont lancé des pétards. Conclusion : le stade-vélodrome est suspendu pour le premier match de Coupe d'Europe 1972-1973. A Saint-Etienne, les mêmes faits se sont produits. Conclusion : une amende qui, quelques mois après, a été annulée. Dernièrement, à Lens, les joueurs bastiais reçurent des pétards dans les jambes. Cela s'est passé à Lens et non à Marseille, alors on n'a pas suspendu.

Vous voyez, on fait tout pour que l'O.M. ne règne plus sur le football français. De partout les gens sont « anti-O.M. ». Partout, on les siffle, on les attend sur tous les stades, on les attend à la sortie des stades pour les insulter (comme à Nantes) et, tout cela, parce que l'O.M. est champion de France. Maintenant, toute la France (sauf Marseille) espère voir Bastia faire mordre la poussière à l'O.M. lors de la finale de la Coupe de France. Mais cela, c'est une autre histoire ! »

Gilbert GATTI.
13-MARSEILLE (15e)

Couécou et la sélection

« Didier Couecou a toujours été montré du doigt dans un football français qui aime trop son « tendre train-train ».

Quand on voit la rigueur et l'engagement physique du football actuel au plus haut niveau, on peut se demander si ce n'est pas Couecou qui est dans le vrai. Bien sûr, il a parfois des gestes répréhensibles et des actions dangereuses.

Dans notre championnat trop « gentil » ou délibérément méchant, tout le monde l'a à l'œil. La plupart des défenseurs français et les arbitres ne sont pas habitués à ce que nos avants « mettent la semelle » et soient aussi agressifs que peuvent être les défenseurs envers les attaquants. Les défenseurs deviennent donc brutaux (d'où incidents) et les arbitres sanctionnent l'attaquant agressif.

Couecou a mauvais caractère, diront certains, croyez-vous que Brenner, Best, Boninsegna, Riva, Dzajic, entre bien d'autres, aient bon caractère ? Les joueurs ont pourtant tous les honneurs et figurent régulièrement en équipe nationale, car on leur reconnaît d'abord des qualités de footballeurs.

En vertu d'une moralité « à la française » (voir les diverses affaires sportives en cours), Couecou totalise une sélection en 1967 contre le Luxembourg... Actuellement M. Boulogne peut-il présenter un meilleur avant centre ? Cherchez bien, vous ne trouverez pas. En effet, Couecou a des qualités de tir, de jeu de tête, de mobilité, de hargne, de résistance aux chocs que les autres n'ont pas. Ajoutez à cela une vision du jeu améliorée, une confiance en soi et un sang-froid aux moments décisifs (voir ses penalties magistraux) acquis à l'O.M. au contact de joueurs de valeur européenne comme Skoblar. Quand ce dernier ne jouait pas ou était en méforme, c'est sur Couecou que reposaient les espoirs de l'O.M. et il n'a jamais déçu cette saison notamment.

Alors qu'on cherche un finisseur pour l'équipe de France pourquoi ne pas sélectionner Couecou pour le Brésil ? Ce serait un atout sûr pour une saison exemplaire.

Mais Couecou lui-même ne doit pas trop y compter... »

Gilbert ARTICO,
76 - MONT-SAINT-AIGNAN.

Cette pauvre Division II

« Il y a quelques années, le titre de champion de France ou de vainqueur de la Coupe était purement platonique.

A présent, les clubs vainqueurs de ces compétitions jouent une Coupe d'Europe fort passionnante, à tel point que l'on a décidé d'intéresser à une Coupe européenne les clubs classés 2e, 3e et 4e du championnat de première division. Donc 6 à 8 clubs au moins sont chaque année concernés et espèrent participer auxdites compétitions. Ajouter à cela 5 ou 6 clubs menacés de relégation, ce qui fait qu'environ 13 ou 14 clubs sur 20 sont concernés et jouent pour « quelque chose ».

Mais, pour la deuxième division, que fait-on ? Rien, ou pas grand chose. La saison prochaine, il y aura deux montées pour 36 clubs. C'est peu, très peu et si, comme cette saison, un club fait le trou (voir Strasbourg, groupe Sud-Est, baptisé groupe C pour les besoins de la cause), il n'y aura plus aucun intérêt dans le championnat (le match Avignon-Geugnon du 13 mai 1972 a enregistré 50 entrées payantes, et encore il mettait en présence le 2e et le 6e).

Je suggère donc qu'il se fasse un plus grand brassage entre la première et la deuxième division. Dans chaque groupe de 18 clubs, il semblerait qu'une montée d'office et deux barragistes serait logique ou alors, pourquoi ce qui est valable pour la première division ne serait-il pas pour la deuxième, à savoir que soit créée, pour cette deuxième division, une Coupe des villes européennes.

Nombre de clubs de deuxième division ont un statut professionnel, de lourdes charges et ont des recettes de clubs amateurs. Alors, pourquoi considérer cette division comme la parente pauvre, et ne rien faire pour qu'elle puisse sortir de cette mise en tutelle sans doute voulue par la première division, très attaché à ses prérogatives ?

Et puis, au nom de la justice sportive, plus de passe-droit pour quiconque, car je n'ai point encore admis que Reims, classé 4e avec 37 points lors du championnat de 2e division 1969-1970, ait été classé d'office en première division, alors qu'Avignon classé 3e avec 40 points, fut maintenu en 2e division à la suite des matches de barrage. Vous me direz qu'Avignon a perdu ses matches de barrage, mais Reims ne les a pas joués, ce qui est encore mieux. »

A. VILLE,
AVIGNON.

L'événement télévisé

« 18 spectateurs payants pour le match Béziers-Arles ! On croit rêver. Ne s'agissait-il pas d'un match de championnat national et non dépourvu d'enjeu puisque le maintien de Béziers en deuxième division dépendait en partie du résultat obtenu ?

Certes, la raison de ce fiasco est fort simple. On ne joue pas impunément un tel match à l'heure même où l'équipe de rugby de la ville dispute la finale du championnat d France, finale télévisée, bien entendu.

Alors, il était facile de choisir un autre horaire, 17 h 30 par exemple, ou mieux, de jouer en nocturne la veille à condition de déplacer les autres matches de la poule. C'est à croire que la Fédération ignorait l'événement du jour ou qu'elle se moquait de ses conséquences, car, comment fera-t-on croire qu'on peut payer les professionnels de Béziers, avec des recettes de 132 F. De plus en plus, l'événement télévisé devrait conditionner l'ensemble du sport français et il est aussi stupide de faire disputer le match Béziers-Arles dans ces conditions, qu'il était regrettable de priver des millions de téléspectateurs français du reportage du récent Angleterre-Allemagne sous prétexte que des matches officiels étaient inscrits à cette date, matches qui auraient fort bien pu être avancés ou retardés.

Mais, dans l'état actuel des choses n'y aurait-il eu que la modeste rencontre Béziers-Arles au programme ce soir-là que la fédération se serait opposée à la retransmission d'Angleterre-Allemagne. Oui, il y a de quoi laisser rêveur. C'est tout le sport français dans son ensemble qui est concerné par l'événement télévisé, il ne faudrait pas l'oublier. »

Jean CABARBAYE,
PARIS (15e).

DIRIGEANTS DE CLUB
POUR LA SAISON 1972 - 73
nous vous rappelons que vous pouvez obtenir
VOS AFFICHES GRATUITEMENT
TOUS VOS MATCHES IMPRIMÉS
en vous adressant
"AU SERVICE DU SPORT"
R. DUCATILLON
9, r. Médéric, 94 - CHOISY-LE-ROI
TÉL. : 890-88-44

propos d'un provincial

LE CAP CORSE

par Roger CHABAUD

La présence de Bastia en finale de la Coupe est significative.

Tout d'abord elle donne raison à Jean Sadoul qui tint le football corse sur les fonts baptismaux.

On n'avait pas manqué alors de le critiquer. Le Cap Corse pouvait être une excellente et apéritive formule publicitaire, et surtout à Marseille, où l'on se souvient que M. Reynaud présidait aux destinées de l'O.M. 38, qui enleva la finale à coussins du Parc des Princes. On doutait que ce fût une orientation raisonnable.

— Eh quoi ! disait-on. Le professionnalisme n'exige-t-il pas une implantation en région industrielle, en métropole plutôt noirâtres où le citoyen consommerait du foot pour se dépurer le sang ! Que peut-il espérer d'une terre plus riche de soleil et d'agrumes que de vastes foules piétinantes ? Et quel tracassin pour tous que ces voyages aériens ! Et puis, il y a ce tempérament explosif, ces vibratos de vendettas permanentes, craignez que le football dût prendre le maquis...

Or ces prédictions ne se sont pas réalisées.

En gros les Corses ont payé leur football. Au guichet et dans les tribunes. Victor Sinet nous raconte comment, et qui, en particulier. On a pu trembler pour Bastia. Voici deux saisons notamment, au cours d'un match de Coupe où les compagnons de J.-P. Serra, accablés de malchance, virent leurs supporters envahir une pelouse qui n'était pas la leur et marcher sus à l'ennemi avec une détermination farouche. Encore étaient-là des supporters plutôt que leurs supporters. Avec l'aide de Dieu comme on dit, il ne se passa rien d'irrémédiable sauf que depuis cette date, les supporters de Bastia, qui sont de toute la France, contrôlent parfaitement leurs nerfs et les provocateurs.

On n'a pas donné deux des plus grandes voix du monde, Vezzani et Luccioni, sans faire une preuve : le football participe de l'aficion. Et tout d'abord il est bravoure et risque permanent. Le grand ténor — et ces deux-là furent des dieux — ne risque rien, sinon le couac, les dégoûts et l'équivalent des tomates. Les footballeurs de haute performance risquent encore moins (on les excusera de mal jouer et on expliquera même qu'ils ont été plus malheureux que maladroits), mais deviennent aussi très vite la proie du doute. Ce que le public exige des uns et des autres, c'est essentiellement la bravoure, la prise de risque, la note héroïque et tenue, soleilleuse et fracassante. Si j'étais Cahuzac, je ferais entendre à mes Bastiais l'entrée inoubliable de José Luccioni dans Samson : « Arrêtez ! O mes frères ! » *et toute la suite colorée dans laquelle le ténor le plus inégal, mais le plus ardent de sa génération lançait avec vindicte des fusées de métal incandescent sur fond de mer et d'azur.* « C'est le Dieu des combats ! C'est le Dieu des armées... » *et le grand choral :* « Peuple en colère, O peuple lève-toi. » *Cette voix-là a de quoi conduire les Bastiais sur le podium d'entrée de jeu. Attention toutefois au prix dont l'illustre José payait sa générosité native. Et attention à Dalila aussi bien. Qu'ils n'entendent pas trop la voix du doute et du remords :* « Ils m'ont ravi la lumière du ciel... Ils m'ont versé l'amertume et le fiel. » *Et qu'ils se souviennent de l'autre Dieu, César Vezzani, de son grand feutre et de sa carrure, de sa joie d'être et de sa sûreté, de sa façon historique de dire, pantelant, sinon pantélique :* « Seigneur ! Ta volonté soit faite... Adieu donc ! Vains objets qui me charment sur terre... »

Car Bastia désormais est sûr de l'immortalité comme Jean le Prophète. Et ce que prouve ce club — quelle que soit la munificence de Lorenzi — c'est qu'au moment où tout le monde s'est mis à douter du football, il a suffi d'un climat, d'un cœur, d'une communion populaire pour le relancer. La finale est à bien des titres passionnante à analyser. Bastia c'est en un sens l'anti-O.M., l'un et l'autre étant par ailleurs la province, et la même, d'où le salut est finalement venu. D'un autre côté, voilà deux clubs de bel canto, ne fût-ce que par la passion de ses animateurs pour les exploits des ténors héroïques. Je crois entendre la voix de Mario Zatelli : « Ici, mon vieux, la perfection d'une représentation, le truc d'une mise en scène, l'accord du costume et de l'intonation, le velouté des chœurs, bien sûr, on n'est pas contre. Mais on aime la grande gueule, le contre-ut à pleine voix, quand on risque de se casser la gargamelle, l'immortalité quoi, comme chantait César, comme fulgurait José, j'allais dire Josip, excuse-moi... »

Jean Sadoul a eu raison de choisir le Cap Corse.

LES TRICOLORES
N'IRONT PAS A MUNICH

L'U.R.S.S. AVAIT LA CLASSE... FRANCE-AMATEURS LE COURAGE

(Tony ARBONA)

Le premier but, qui a été marqué sur le nouveau terrain du Parc des Princes, l'a été à la 44e minute du jeudi 25 mai, par le Soviétique Makaidze.

Le premier but marqué par un Français l'aura été à la 58e minute par Tonnel.

L'U.R.S.S. aura été la première équipe à vaincre sur ce Parc.

Voilà les trois faits saillants qui sont à inscrire à la première ligne du palmarès de ce joyau du football.

Evidemment les Français auraient préféré une interversion de ces faits, mais c'est ainsi et on pourra retenir aussi que cette défaite élimine définitivement des Jeux Olympiques de Munich une équipe de France qui brilla aux précédents — à Mexico — où justement l'U.R.S.S. n'avait pu se qualifier. Les Tricolores allèrent jusqu'en quarts de finale, après avoir provoqué la grande sensation de ces matches de Mexico en battant, sur le stade Aztèque, le super-favori, le Mexique, par 4-1.

La roue tourne.

IMPOSSIBLE PAS FRANÇAIS

Nous écrivions la semaine passée que c'était une mission impossible qu'entreprenait l'équipe de France et cet impossible n'a pas été français. Non seulement elle n'a pu vaincre, mais encore elle a été battue (3-1) et n'eût été la belle partie de son gardien Lannoy, elle aurait pu subir un affront aussi sévère qu'à Erevan.

Pourtant cette sélection soviétique n'était pas aussi forte qu'à Erevan, ce qui ne veut pas dire qu'elle était inférieure à celle du match-aller.

Mais pourtant il y avait moins d'étoiles scintillantes au Parc qu'en Arménie. Parce que les Isthoian et autres de même calibre sont maintenant en équipe « A » et aussi parce que, selon la tactique pour les matches-retour, le sélectionneur avait retenu des joueurs plus défensif qu'attaquant.

Comme l'équipe olympique est puisée parmi les trente meilleurs joueurs soviétiques (équipes A et B) en stage depuis longtemps, en fonction de la Coupe d'Europe et des J.O., le sélectionneur n'avait eu aucune peine à constituer un ensemble en fonction de la tâche à accomplir.

On a vu ce que ça a donné.

L'U.R.S.S. a été supérieure dans tous les domaines et si elle s'est laissé prendre, en début de match, au piège du hors jeu, elle ne tarda pas à opérer de façon parfaite pour pallier cet inconvénient.

FATIGUE GENERALE

Il n'est pas question, ici, de contester la domination des Soviétiques, mais avant que le rideau tombe sur la campagne olympique il est nécessaire de traiter de cette équipe de France. D'autant que les transferts de fin de saison vont, à nouveau, émietter cette formation, comme la logique le veut.

Une constatation : France-Amateurs ne peut réussir, à Paris, ses meilleures parties. On ne reconnaissait pas, au Parc, la fringante équipe qui, quelques semaines auparavant, caracolait sur le stade autrichien de Mannersdorf. Certes l'opposition n'était pas la même.

France-Amateurs avait, elle, les mêmes hommes vainqueurs des Autrichiens par 3-0. Mais ces joueurs étaient harassés moralement et physiquement.

Imiéla et Mankowski tout comme Tonnel et Collinet s'étaient battus jusqu'au dimanche précédent, pour éviter l'élimination à leur équipe d'Amiens et de Mouzon.

Riéfa et Romier, éléments majeurs d'Avignon et Montluçon, payaient leurs efforts intenses d'une dure saison comme Ribeyre et Hopquin.

Deux hommes seulement ont joué sur leur valeur : Chenu et Lannoy. Ils ont été les meilleurs. Le Bourgocq, très alerte parce que opérant en Division III avec Nantes et Rizzo, qui le remplaça, est un si solide athlète et désirait tellement jouer son premier match, qu'il fut aussi vif.

Gérard Tonnel (à g.) reprend, avant l'intervention de Goloubetz et Zviaguiniev, le ballon qui a rebondi sur le poteau après un tir de Chenu, et va marquer l'unique but français.

JAMAIS CEDER

La situation, avec seulement un but de retard, encaissé une minute avant le repos (un tir splendide de Makaidze), n'était pas catastrophique. Le passage aux vestiaires, comme toujours, suscita chez les Tricolores ce sursaut devenu légendaire. Même le deuxième but de Blokhine (le meilleur des Soviétiques) ne les freina pas. Nous eûmes alors pendant vingt à trente minutes une période française qui valut un but à Tonnel, des occasion de buts (repoussés in extremis) par Chenu, Riéfa, Tonnel, Collinet, mais ce n'était qu'un feu de paille que les Soviétiques laissèrent s'éteindre doucement, en se défendant avec talent, Galoubetz, Veremev, Potochniak, Zviaguinev étant experts en la matière.

Oui, l'équipe de France s'éteignait à petit feu et les dix dernières minutes furent très pénibles. Blokhine marqua son second but, il aurait pu en marquer d'autres.

Saoulés de fatigue, mais continuant à se battre à un rythme moins vivace, les Français passèrent de terribles instants.

Mais battus, et après s'être bien battus, ils n'en chantèrent pas moins, dès les vestiaires retrouvés.

JEUDI 25 MAI 1972
AU PARC DES PRINCES

U.R.S.S. bat FRANCE : 3-1 (1-0). — Beau temps. Magnifique pelouse. 35.000 spectateurs environ. Bon arbitrage de M. Smith (Angleterre). Buts pour l'U.R.S.S. : Makaïdze (44e), Blokhine (47e et 89e) ; pour la France : Tonnel (60e).

Rizzo remplaça Le Bourgocq blessé sérieusement à la 32e minute chez les Français.

Dans l'équipe soviétique, Boriak remplaça Makaïdze (66e) et Mirikov prit la place de Zanazanian (80e).

FRANCE : Lannoy — Ribeyre, Imiela, Hopquin, Le Bourgocq (puis Rizzo, 32e) — Romier, Chenu — Mankowski, Tonnel, Riéfa, Collinet.

U.R.S.S. : Oleinik — Serostasnov, Goloubetz, Zviaguiniev, Potochniak — Zanazanian (puis Mirikov, 80e), Makaïdze (puis Boriak, 66e) — Veremeev, Gutzaev, Nodia, Blokhine.

FRANCE-AMATEURS VA-T-ELLE DISPARAITRE ?

Nous pourrions faire suivre ces commentaires de la phrase sacro-sainte : et maintenant préparons les prochains J.O. qui se dérouleront à Montréal.

Nous ne le faisons pas parce que nous ne sommes pas convaincus de la participation de la France à ces Jeux de Montréal.

On sait que cette équipe de France-Amateurs est un bourgeon spécial dans l'arbre de notre football français.

Elle mène une vie à part, à un point tel que lorsque « France-Football Officiel » fait le bilan de l'activité de toutes les équipes nationales où figurent même les scolaires, juniors et autres Espoirs ou « B », il n'est même pas question de la formation amateurs.

Les deux responsables de cette équipe, le sélectionneur Albert Borto et l'entraîneur André Grillon, ne font pas partie des responsables placés sous l'autorité de Georges Boulogne, le grand patron de notre football.

Ils agissent un peu en franc-tireur tout en conservant d'excellents rapports avec le directeur national, lequel n'affiche non plus pas une quelconque animosité envers cette équipe amateurs.

Ça peut paraître bizarre mais c'est ainsi.

France-Amateurs ne pratique pas la même tactique que les autres sélections : elle joue la ligne.

Ce système de jeu, on aime ou on n'aime pas.

André Grillon, le responsable de cette manière de jouer, reconnaît volontiers :

« Ça surprend beaucoup de monde, je le sais, mais puisque la mode est aux statistiques et aux pourcentages globaux de réussite de chaque équipe de France, faisons ceux de France-Amateurs et on s'apercevra que c'est la seule équipe de France à avoir les plus hauts pourcentages de victoire.

Si j'étais un émule de Descartes, je demanderais tout simplement : « Puisque l'équipe Amateurs réussit avec cette tactique, peut-être est-ce que celle-ci convient mieux au tempérament, aux moyens physiques des Français. Adoptons-la pour une autre sélection, faisons quelques essais. »

Je n'ai pas inventé la tactique de la ligne, donc je ne suis pas sectaire, mais j'ai vu qu'à Amsterdam, les Portugais de Benfica ont muselé le fameux Ajax chez lui, en jouant la ligne. Chez eux, en jouant autrement, ils ont été battus par les Hollandais. »

Un petit détail : je ne recommande jamais à mes joueurs de chercher à mettre l'adversaire hors-jeu, c'est ce même adversaire qui s'y met. Ce ne sont pas les Français qui fautent mais l'adversaire. Les Soviétiques ont appris à éviter le hors-jeu, ils nous ont battu, les Japonais, à Mexico aussi, avaient étudié notre façon de jouer et nous ont battus.

Je ne regrette qu'une chose : qu'en ces deux occasions capitales, mon équipe ait joué ces matches alors qu'elle était à bout de souffle. Au Mexique, elle venait de jouer cinq matches en dix jours et opérait en plein midi. A Paris, la majeure partie de mes joueurs étaient sursaturés de football après une fin de saison harassante.

Mais trois mois auparavant, à Saint-Denis, face à l'Autriche, personne n'a critiqué notre façon de jouer parce que nous avions gagné par 5-1. »

INTERDIT AUX CARDIAQUES

Nous avons donné la parole plus longuement à Grillon parce que le responsable des Tricolores ne manque pas de critiques sur cette fameuse ligne.

L'heure n'est pas à une étude comparée des techniques et tactiques de football. Répétons-le, on aime ou on n'aime pas.

Nous sommes même d'accord avec ceux qui affirment que la défense en ligne n'est pas faite pour les spectateurs cardiaques. Quand la ligne est passée, que le gardien se trouve seul en face de l'attaquant échappé, on a le droit d'avoir le cœur serré.

Grillon, lui, vous répondra que le gardien est justement là pour arrêter l'adversaire et que, de plus, il est avantagé puisqu'il peut se servir de ses mains en plus de ses pieds.

Une chose demeure certaine : tant que Grillon sera responsable technique de cette équipe, elle jouera la ligne.

Reste à savoir si Grillon demeurera longtemps l'entraîneur de cette sélection !

AMATEURS OU MOINS DE VINGT ET UN ANS ?

Si nous posons la question c'est parce que nous savons que l'équipe de France-Amateurs ne devait garder cette sorte d'autonomie interne que, jusqu'à la conclusion du tournoi olympique.

Le 2 juin prochain, Albert Borto, le sélectionneur, est convoqué devant le Conseil Fédéral.

Il est tout naturel qu'en fin de saison, chaque responsable de sélection rende des comptes aux instances supérieures.

Nous savons aussi que le principe d'une équipe amateurs n'a pas tellement d'adeptes dans ces hautes instances. La tendance serait plutôt à la création d'une équipe de « Moins de 21 ans » qui compléterait ainsi la gamme allant des scolaires à l'équipe « A ».

Comme la plupart des juniors internationaux sont des Pros ou en instance de le devenir, il serait difficile de leur faire garder leur blanche hermine pendant trois ans de plus.

Bien sûr, nous savons que les Français — comme tous les autres footballeurs d'autres pays — ne sont pas de purs amateurs, loin s'en faut. Mais leur licence est bien celle d'amateurs.

Enfin, précision déterminante, chaque pays du Brésil à l'Angleterre en passant par les Allemands et tous les pays où le professionnalisme existe, a toujours une équipe dite d'amateurs qui dispute les Jeux Olympiques.

Quelle que soit la formule adoptée, il faudra bien que la France ait aussi son équipe olympique, donc d'amateurs déclarés.

Ou alors la France renoncera à participer aux prochains Jeux Olympiques. — **T.A.**

L'équipe de France amateurs salue le public, pour ce premier match sur le nouveau gazon du Parc. De droite à gauche : Collinet, Riéfa, Tonnel, Mankowski, Chenu, Romier, Le Bourgocq, Hopquin, Ribeyre, Lannoy et Imiéla, caché.

L'OPINION DES RESPONSABLES

Albert BORTO
sélectionneur

• *Il serait malséant de contester la supériorité des Soviétiques. Je savais déjà, par expérience, que cette équipe était très forte, elle l'a confirmé devant les Parisiens. Cette sélection a tout pour elle : la valeur individuelle, une homogénéité magnifique et aussi et surtout la condition physique.*

L'équipe de France, malheureusement, n'était pas dans son état de fraîcheur physique habituelle. Si nous avions joué ce match il y a un mois, nous aurions été plus brillants, mais il est inutile d'ergoter : l'U.R.S.S. méritait bien sa victoire.

Les garçons se sont battus avec cœur, ils ont essayé de faire pour le mieux, mais j'aurais aimé qu'ils soient en meilleure forme pour donner un aperçu plus vrai de leurs talents.

Bien sûr, j'ai été surpris du manque de tonus de certains, qui, d'habitude, sont bien meilleurs, mais, je le répète, ce match venait sans doute un peu trop tard dans notre saison. •

André GRILLON
entraîneur

• *Rien à dire, nous sommes battus par meilleurs que nous et je ne vois pas quelle équipe amateurs pourra mater cette U.R.S.S.*

A Erevan, elle a joué d'une autre façon, aujourd'hui, elle a prouvé d'autres talents, j'ai l'impression que pour l'empêcher de devenir olympique, il faudra être très, très fort.

Nous avons été dominés surtout sur le plan condition physique. Les Soviétiques avaient bénéficié d'une trêve pour préparer ce match, ils sont ensemble depuis des semaines, les Français, eux, sortent à peine d'une fin de championnat très dure pour les muscles et le moral.

L'U.R.S.S. veut être championne à Munich, elle a tout préparé pour cela. Nous, nous avons été, comme toujours, contraints à improviser avec les rigueurs du calendrier. Mais tout cela ne doit pas être pris comme des excuses de notre défaite, seulement comme des explications.

Pendant un quart d'heure, j'ai cru à l'égalisation à 2-2, c'eût été pour nous une consolation, mais si l'on considère que les Soviétiques ont, également, gâché de belles occasions de buts, on ne doit pas s'estimer lésés.

La blessure de Le Bourgocq a quelque peu perturbé notre défense en ligne, car Rizzo est un arrière central, mais il s'est défendu avec cœur. D'ailleurs, je n'ai aucun reproche à faire à aucun de mes joueurs, ils se sont battus avec une constance méritoire. On n'a pas gagné parce que l'adversaire était plus fort que nous. •

T. A.

adidas® la marque aux 3 bandes

VALENCIENNES: OPTION SUR LE TITRE

(Tony ARBONA)

Robert Domergue n'était pas là pour voir ça : son équipe de Valenciennes gagnant sur le terrain de Sedan où durant toute la saison les poulains de Dugauguez n'avaient jamais succombé.

C'était Provelli qui était sur le banc de touche, l'entraîneur en titre étant parti en Amérique du Sud, d'où il doit — en principe — ramener deux Sud-Américains en renfort pour V. A.

Certes, il faisait un temps à ne pas mettre un footballeur dehors, mais les Valenciennois étaient aussi plus motivés pour s'engager plus ardemment : ils ne voulaient pas finir leur saison sur la défaite encaissée à Mantes.

Faut-il s'étonner qu'une fois de plus ce soit Joseph qui ait marqué l'unique but de la partie ? Non, car le Noir attaquant est le spécialiste des sauvetages par son but déterminant.

Cette victoire de Valenciennes est grosse d'importance car il ne manque plus qu'à battre Strasbourg pour se parer du titre de champion de France du National et conserver à jamais le trophée, qui ne sera plus remis en compétition puisque ce Championnat disparaîtra dès la saison prochaine.

Certes Strasbourg, averti, peut faire souffrir les Nordistes, mais ceux-ci auront l'avantage de jouer sur leur terrain et sans doute, subjugué par ce titre, leur public sera-t-il plus nombreux et plus enthousiaste.

Sedan, lui, a perdu 50 % de ses chances, car il lui faudra d'abord souhaiter que Strasbourg gagne à Valenciennes et que, ensuite lui, Sedan, aille battre les Alsaciens sur leur terrain de la Meinau, où jusqu'ici ils n'ont jamais concédé le moindre point au visiteur. Il est vrai que Sedan aussi n'avait jamais été battu chez lui... mais avait concédé des résultats nuls.

QUEVILLY SEUL VAINQUEUR

Trois autres clubs du « National » étaient à la peine également pendant ce week-end, mais plus dangereusement pour leur survie.

Seul, Quevilly a été vainqueur, sauvant l'honneur des « Nationaux ».

Lisieux, que rien n'effraie ni n'arrête, a encore enregistré un succès alors que son adversaire, Poitiers, est pourtant réputé solide et comporte des pros de belle allure comme Atamaniuk, Ferrazzi, Pedini et autres Bonnat, Raspotnick.

Juvisy également a triomphé et aurait même dû le faire avec un écart plus grand, mais la chance n'a pas été avec lui. Juvisy est le seul à avoir marqué deux buts pendant ces barrages.

TOUT SE JOUE DIMANCHE

Première manche à l'avantage, donc, des Division III et aussi des clubs recevant, mais comme ces vainqueurs ne l'ont emporté que par un but d'écart, on peut dire que tout reste à faire.

A Poitiers comme à Cuiseaux ou Louhans, les footballeurs du cru auront l'appui de leur public qui, n'en doutons pas, sera plus noimbreux qu'à Strasbourg, par exemple.

Et puis, l'effet de surprise ne jouera plus. Enfin, à Strasbourg, il y aura des conditions climatiques autres que la tempête qui soufflait au stade Lozai de Quevilly.

Rappelons que, dès dimanche, on connaîtra les trois clubs qui seront admis à la Division II. En effet, en cas d'égalité au score, sur les deux matches on jouera une prolongation. Si cette prolongation ne donne aucun résultat, ce sera le club de « National » qui conservera sa place.

Le deuxième but de Juvisy va être marqué par Kedim, juste après cette percée de Poubelle (maillot rayé), appuyé par son compère Delahaye.

L'attaquant de Lisieux, Fournier, malgré l'opposition de Bonnat et sous les yeux de Ferrazzi, tire et marque l'unique but de la partie.

LES RESULTATS

NATIONAL : POULE FINALE

VALENCIENNES (B) bat SEDAN (A) : 1-0

BARRAGES

QUEVILLY (N) bat A.S. Strasbourg (D. III) : 1-0

JUVISY (D. III) bat Cuiseaux-Louhans (N) : 2-1

LISIEUX (D. III) bat POITIERS (N) : 1-0

MATCH EN RETARD

LENS (3) bat Mulhouse (8) : 2-0

DIMANCHE PROCHAIN

NATIONAL. POULE FINALE

VALENCIENNES (B) - STRASBOURG (C)

BARRAGES

A.S. STRASBOURG (D. 3) - QUEVILLY (N)
CUISEAUX-LOUHANS (N) - JUVISY (D. 3)
POITIERS (N) - LISIEUX (D. 3)

MATCH EN RETARD

CHAUMONT (7) - LENS (3)

POULE FINALE

SAMEDI

VALENCIENNES b. SEDAN : 1-0 (1-0). — Temps froid. Rafales de vent et pluie incessante. Terrain gras. Eclairage satisfaisant. Arbitrage correct de M. Le Chevallier. 31.917 francs de recette pour 2.738 spectateurs. But de Joseph (20e).

SEDAN : Tordo — Beaurain, Fugaldi, Le Bihan, Rastoll — Andrien, Caron — Pierron, Wicke, Cardoni, Dellamore. — Entr. : Dugauguez.

VALENCIENNES : Drosy — Joly, Rodighiero, Duguéperoux, Neubert — Garceran, Gaudry — Guinot, Giachetti, Joseph, Six. — Entr. : Domergue.

Match en retard (groupe A)

Etoiles

LENS bat MULHOUSE : 2-0 (1-0). — Soirée fraîche. Terrain gorgé d'eau. Arbitrage critiqué de M. Branca. 2.900 spectateurs pour 18.450,20 francs de recette. Buts : Dahmane contre son camp (38e), Wolniak (68e).

LENS : Lannoy (4) — Derouck (4), Cieselski (4), Marie (4), Lhote (4) — Gregorczyk (4), Elie (4) — Wolniak (4), Bousdira (4), Hédé (4), Faber (4) (puis Macquard) (2). — ENT. : Sovinski.

MULHOUSE : Rey (3) — Dahmane (3), Deladerrière (4), Zimmermann (4), Beck (3) — A. Schmit (4), Kloetty (4) — Dublin (5), Sanchez (3), Kammerer (3), Di Guisto (4). — ENT. : L. Deladerrière.

BARRAGES

SAMEDI

LISIEUX bat POITIERS : 1-0 (1-0). — Terrain gras. Beau temps. 1.602 spectateurs pour 15.745 francs de recette. Bon arbitrage de M. Meeus. But : Fournier (8e).

LISIEUX : Soenen — Cattoir, Dufay, M. Wattelet, Assire — Hamel, Fournier — Leroy, Lebarillier, Fresnel, Mokolongbo (puis Beatrix, 46e). — ENT. : M. Wattelet.

POITIERS : Poignot — Bidegarray, Diata, Raspotnik, Bichlin — Morillon, Pédini — Bonnat, Ferrazzi, Atamaniuk, Grenouillat. — ENT. : Delcampe.

QUEVILLY bat A.S. STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Temps ensoleillé mais vent soufflant avec violence. Terrain inégal. Bon arbitrage de M. Deleplace. 349 spectateurs. Recette : 2.029 francs. But : Lemaitre (64e).

QUEVILLY : Cœur-d'Acier — Lemaire, **Poplin, Delafosse,** Caplet — **Craque, Zanchi — Lemaitre,** Parmentier, Chrétien, Lebailly (puis **Forlorou,** 74e). — ENT. : Arroyo.

STRASBOURG : **Froeliger — Jacques, Schott,** Oster, Carbiener — **Stieber,** Tata — **Kern** (puis Desbrosses, 74e), **Sénéchal,** Francesconi, **Graeff.** — ENT. : Kugel.

JUVISY bat CUISEAUX : 2-1 (0-0). — Vent léger. Bon terrain. Arbitrage de M. Zuszek. 2.002 spectateurs pour 16.220 francs de recette. Buts : pour Juvisy : Poubelle (62e), Kedim (87e) ; pour Cuiseaux : Manzini (59e). Maréchal, de Juvisy, a remplacé Bérangé à la 70e.

JUVISY : Lecœur — **Falissard, M. Brun,** Torrivelec, Caille — Bérangé, D. Brun — Delahaye, **Stedile, Kedim, Poubelle.** — ENTR. : Pellegrino.

CUISEAUX-LOUHANS : **Buathier** — Martin, Boivin, **Murat, Garzitto** — Bardel, **Dumas — Campioni, Rivoire, Manzini,** Munos. — ENTR. : Legrand.

POULE FINALE

UNE FOIS DE PLUS JOSEPH...

SEDAN. — Dernier match de la saison au stade municipal de Sedan et première défaite des joueurs de Dugauguez devant leur public. Personne ne critique cette réussite des visiteurs qui surent profiter de la seule occasion valable qui leur fut offerte à la vingtième minute, Tordo n'avait alors pas effectué un seul arrêt. Il fallut une grossière erreur de la défense pour que Joseph intercepte le ballon et batte Tordo après que le cuir eut ricoché sur le poteau droit. Six minutes avant, Dellamore, à la suite d'un tir violent, voyait le ballon repoussé par le même poteau droit.

On pouvait dire que la chance avait été favorable aux nordistes. Mais par la suite, Sedan se montra sous un de ses plus mauvais jours, accumulant les erreurs face à l'adversaire et manquant un nombre d'occasions qui, en temps normal, auraient fait pencher la victoire de leur côté.

C'est la loi du sport. Déjà, à la fin du match de Championnat contre Besançon, nous avions noté que l'équipe, privée il est vrai de son arrière Médot, flottait dangereusement. Et nous avions conclu qu'il fallait se reprendre devant Valenciennes. Ce ne fut pas le cas et les Ardennais n'ont pas fourni la prestation qu'on attendait d'eux pour l'attribution d'un titre de Champion de France de seconde division.

Est-ce la fatigue d'une dure saison, un désintéressement coupable, ou simplement une erreur de parcours comme en connaissent toutes les équipes au cours d'une saison ? Toujours est-il que les Valenciennois, plus réalistes et qui défendirent leur maigre avantage avec griffes et ongles, ont démontré qu'ils possédaient une certaine maturité qui manque encore à quelques éléments ardennais.

On verra la semaine prochaine le comportement des poulains de Domergue devant l'épouvantail strasbourgeois. Cette confrontation sera riche d'enseignement pour les nouveau promus en première division.

M. PERRIER.

MATCH EN RETARD

LENS TOUJOURS VAINQUEUR

LENS. — Les Mulhousiens ont animé la partie avec un entrain exemplaire. Durant la première période, ils répliquèrent aux attaques nordistes avec force et décision, se groupant en défense et aussi en attaque dès que l'occasion le permettait et cela sans paraître le moins du monde inférieurs à leurs adversaires.

Dans des conditions de jeu difficiles, vent, pluie et terrain glissant, les deux équipes pratiquèrent un bon football, vif, alerte, et bien ordonné et la partie demeurait intéressante.

Devant cet adversaire décidé, Lens n'était évidemment pas à la noce et il dut sortir le grand jeu pour parvenir à ses fins. Assez inquiet au départ devant l'étonnante vitalité de son adversaire, Lens piétina une demi-heure avant de trouver ses marques. Il dut attendre la trente-huitième minute pour mettre à la raison une défense mulhousienne qui ne lésinait sur aucun moyen pour repousser le danger.

De la droite Wolniak qui jouait à la place de Jurazek blessé (début de tendinite) adressait un centre-tir qui paraissait devoir aboutir à Faber posté en embuscade. L'arrière mulhousien Dahmane intercepta mais il dévia malencontreusement la balle dans ses propres filets (38e).

Après la pause, on crut que le match allait basculer irrésistiblement dans le camp lensois. Un tir de Lhote s'écrasait sur l'arête gauche des buts de Rey (soixante-cinquième minute) et deux tirs de Macquard qui venait de remplacer Faber blessé, frôlaient de peu la transversale.

Mais Mulhouse durcissait son jeu, un peu trop parfois, ce qui valut au belliqueux Kammerer plusieurs rappels à l'ordre. Au fil des minutes, Lens accentuait sa pression et à la soixante-huitième minute, une très belle montée de Gregorczyk trouvait Hédé démarqué sur la droite. Le centre de celui-ci était repris de la tête par Wolniak au nez et à la barbe de Rey. Et Lens obtenait ainsi son quatrième succès consécutif dans cette série de matches de rattrapage disputés dans l'espace de quinze jours.

A. DELANNOIT.

BARRAGES

LES JUVISIENS TOUJOURS PLUS HAUT

JUVISY. — L'annonce d'un match de barrage, ultime étape avant la montée, la perspective de voir évoluer un club de National et celle non moins attrayante d'étalonner la vraie valeur de ses représentants, enfin le magnétisme qu'exerce toujours un enjeu important, tout cela était de nature à mettre l'agglomération juvisienne en émoi.

Pour ce premier « choc », Juvisy - Cuiseaux, le vieux et vétuste stade Maquin, paré pour une fois de tous ses atours, était plein à craquer une demi-heure presque avant les « trois coups ». Et, comme soudain réveillé, le public juvisien, d'habitude moins nombreux et plus passif, s'était préparé, trompettes et banderoles à l'appui, à porter plus chaleureusement son équipe.

Mise ainsi en confiance, la formation de Pellegrino, fidèle à sa tactique et consciente de ses responsabilités, entama les débats tambour battant. Evoluant dans son fief, il lui appartenait d'aller chercher son adversaire et de le forcer à ouvrir sa garde. Cela faillit d'ailleurs arriver dès la seizième minute lorsque Kedim « balança » de la tête un tir-canon qui passa de peu à côté. Puis encore à la trente-neuvième minute, quand un cafouillage monstre nous montra le même Kedim, puis tour à tour Delahaye, Poubelle et Stedile sur le point d'ouvrir le score. Et c'est miracle si le ballon fut mis dehors par une défense visiteuse aux abois.

Les « Nationaux » étaient venus avec l'idée arrêtée — leur entraîneur Legrand nous le confirma à l'issue de la rencontre — d'arracher le nul. Et le moins que l'on puisse dire est que cette résolution, si elle faillit porter ses fruits, n'en coûta pas moins cher à Cuiseaux.

On s'explique en effet mal comment cette équipe qui présentait de sérieux atouts techniques et qui possédait en Murat, Dumas, Cumpioni et autre Manzini, d'excellents attaquants, ait choisi la prudence — ici excessive — sous la forme d'une défense renforcée et deux, rarement trois attaquants en pointe.

Cette tactique porta le plus grand préjudice aux visiteurs et cela est tellement vrai que toutes les (rares) fois où ils se décidèrent à sortir de leur coquille comme par exemple de la vingt-cinquième à la trente-cinquième minute, ils réussirent à mettre Lecœur en péril.

Mais ces réactions collectives et prometteuses étaient malheureusement sporadiques. Elles furent cependant suffisantes pour nous donner un bel aperçu des possibilités d'un Dumas, très bon organisateur, d'un Munos virevoltant et d'un Campioni grand tireur.

Restait le remuant Manzini qui attendait si bien son heure qu'elle vint sous la forme d'un contre tranchant amorcé par Dumas et terminé sur la foulée par un tir victorieux.

On put craindre un instant que l'équipe juvisienne qui faisait tout le jeu ne se décourageât après ce coup du sort. Il n'en fut rien heureusement et Poubelle ne tarda pas à ramener l'espoir dans son camp en égalisant sur passe de Delahaye.

Le jeu se poursuivit ainsi jusqu'à la quatre-vingt-cinquième minute. Sur une attaque massive des Parisiens, Delahaye inscrivit un but, à notre avis très valable, mais l'arbitre, M. Zuszek, l'annula pour un hors-jeu... imaginaire et en tout cas fort discutable puisque c'est un défenseur de Cuiseaux qui accompagna le ballon dans ses filets.

Quoi qu'il en soit, le deuxième but juvisien « chauffait » et deux minutes plus tard, c'est Kedim qui allait donner la victoire à ses couleurs à la suite d'un tir imparable.

Juvisy a incontestablement râté le coche car il aurait pu creuser davantage l'écart avant le match retour. A 3-1, le score aurait été plus fidèle à la physionomie du jeu pratiqué par les vingt-deux acteurs.

Fethi HONIDI.

ARROYO SUCCEDE A J. LEFEVRE

ROUEN. — Jacques Lefèvre, qui occupait la fonction d'entraîneur de l'U.S. Quevilly depuis le début de la saison 1966-67, vient d'être déchargé de son mandat.

Cette décision fait suite au malaise qui couvait depuis quelque temps au sein de l'équipe première, la majorité des joueurs reprochant à l'intéressé son comportement caractériel et l'inanité de ses conceptions de jeu.

« En demandant à Jacques Lefèvre de ne plus assumer désormais ses fonctions, le comité de direction de Quevilly a voulu avant tout éviter une désintégration de l'effectif, huit ou neuf éléments menaçant de présenter leur démission », a déclaré M. Michel Tron, vice-président délégué.

« Notre choix s'est révélé douloureux, a-t-il ajouté, car Lefèvre a toujours fait preuve d'intégrité dans l'accomplissement de son travail. C'est pourquoi cette mesure ne constitue pas un congédiement, notre intention étant de lui réserver d'autres charges. »

Jacques Lefèvre, mis au courant de la proposition, n'a pas encore fait connaître sa réponse.

Son successeur, Pierre Arroyo, se voit confier la direction de l'équipe première jusqu'au terme de la prochaine saison, nous a-t-on précisé. Rappelons qu'il reste attaché au club depuis quarante années et qu'il conduisit, en 1967, l'équipe junior au sommet du Challenge Gambardella. Il est titulaire du brevet d'entraîneur instructeur national.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

QUI ARRÊTERA LISIEUX ?

LISIEUX. — Le malheur des uns faisant souvent le bonheur des autres, c'est bien connu, les vestiaires de Lisieux et Poitiers présentaient évidemment deux visages bien différents.

« Nous sommes déçus, c'est bien normal, car sans vouloir enlever le moindre mérite à Lisieux qui possède là une bien belle équipe, nous étions en droit d'attendre un autre résultat. Notre formation est fatiguée et nous sommes trop souvent tombés dans le piège du hors-jeu. La défense en ligne de Lisieux nous a posé de gros problèmes. » Ainsi s'exprimait un des responsables poitevins, celui-là même qui avait déjà fait le déplacement, huit jours plus tôt, dans la capitale du pays d'Auge, pour assister au match retour contre Menton.

Il est vrai que Poitiers a également manqué deux ou trois belles occasions, surtout celles fournies en première mi-temps par Pedini à Ferrazzi. Mais tout de même...

A Lisieux, on en voulait terriblement. On ne sait pas jouer un match, petit ou grand soit-il, sans « se vider les tripes », et pourtant, c'est pratiquement pour l'honneur...

Les Lexoviens, qui avaient enregistré avec plaisir la présence de J.-P. Assire, ont été magnifiques, à l'image de leur défense où Michel Cattoir produisit une excellente partie.

Le milieu du terrain a longtemps été lexovien, grâce à l'énorme travail fourni par « Fanfan » Hamel, le « poumon d'acier », et J.-P. Leroy dont la facilité laisse perplexe.

En attaque, Si Fresnel s'éteignit un peu en seconde mi-temps, par contre Jean-Philippe Fournier se montra une nouvelle fois à son avantage. Il a été le seul avec Lebarillier, pourtant pas très heureux, à « bourlinguer » la défense poitevine qui doit beaucoup à Diata (qui ne commit pratiquement aucune faute) et dont le marquage sur Lebarillier fut à l'image de la réputation d'un solide Patrick qui cent fois sur le métier remit son ouvrage, pour tenter, mais en vain, de percer la défense des Nationaux. Il n'y parvint pas mais son travail « sans ballon » n'est pas, loin s'en faut, inutile.

A Poitiers, on a joué un match normal de championnat et pas du tout un match de barrage où la maturité n'a rien pu contre l'avantage des amateurs calistes.

Michel Wattelet avait bien raison quand il disait : « Nous n'avons rien à envier au club du National. »

Surtout sur un match...

E. LLORCA.

QUEVILLY VAINQUEUR ÉTRIQUÉ

ROUEN. — Les Strasbourgeois auraient pu se déclarer satisfaits du verdict honorable acquis à l'issue de la première manche de la poule de barrage pour l'accession en seconde division car ne concéder que le minimum de buts chez l'adversaire relève de la performance, eh bien non, les partenaires de Schott se hérissèrent dès leur rentrée aux vestiaires, reconnaissant qu'ils avaient « manqué de jus ».

Mais le président Simon eut tôt fait de ramener le calme dans les esprits : « Voilà un excellent résultat, dit-il à ses joueurs, qui nous permet d'envisager la seconde manche avec optimisme. Vous avez rempli votre contrat, d'autant plus que les conditions de jeu ne furent pas idéales. »

C'est le moins que l'on puisse dire car il soufflait samedi sur la Normandie un vent à « décorner les bœufs », ou plus précisément à rendre difficile la maîtrise d'un ballon de football. La trajectoire de celui-ci adoptait parfois des courbes si extravagantes qu'elles rendaient les courses, ou l'effort des antagonistes, souvent inutiles. L'influence du vent déjoua les tentatives quevillaises, fort nombreuses, comme elle contraria les mouvements plus spasmodiques des Alsaciens.

Dans le camp normand, la sérénité régnait, mais on était conscient que tout n'avait pas été mis en œuvre pour parvenir à traduire l'évidente supériorité territoriale exercée tout au long de la rencontre.

Adossé au vent en première mi-temps, Quevilly submergea l'adversaire mais n'en tira aucun profit. L'impulsion des avants (Parmentier, Craque, qui se retrouvaient souvent en position de pointe), la vigilance ou la chance des défenseurs strasbourgeois (Carbiener sauvant, sur la ligne, un tir de Chrétien), les poussées puissantes ou les coups de frein d'un vent fou, contrarièrent les intentions normandes au point qu'au repos les Alsaciens pouvaient espérer s'en tirer à leur avantage, mais ils ne parvinrent pas à montrer plus d'habileté.

Au contraire, Quevilly, sûr de lui, plus détendu, s'efforçant de conserver le ballon à terre, accentua sa domination et parvint très justement à le maîtriser de manière imparable, Lemaître surprenant Froeliger par un tir à mi-hauteur bien placé. C'est donc sur cette avance bien fragile que les Quevillais se rendront en Alsace. Il est bien évident que le handicap ne se révèle pas insurmontable, à condition que les Strasbourgeois se montrent plus ardents dans leurs entreprises et qu'un garçon comme Kern, fin footballeur, n'exagère pas son numéro de soliste.

S'appuyant sur une défense souple, comme le trio Jacques - Schott et Stieber qui l'anime avec beaucoup de virtuosité, l'équipe strasbourgeoise doit poser des problèmes à son adversaire dans un climat et des circonstances météorologiques qui seront vraisemblablement meilleures.

La clé du problème appartient surtout aux avants, Sénéchal et Graeff ayant fait preuve en Normandie d'une activité de bon aloi. Il serait souhaitable que Francesconi et Tota, plus effacés, donnent pour cela une idée plus précise de leur talent.

Quant aux Quevillais, nous savons qu'ils ne désirent pas regagner les rangs de la Division III par le canal de l'élimination. Leur expérience et la volonté qui les animent semblent devoir leur permettre d'atteindre leur objectif.

LE FOOTBALL ET LES HOMMES

par Raymond PITTET : Chef du Service de reportage de la Tribune de Lausanne, Chef du Service de Presse "Europe" au Mundial du Chili ; Lauréat du Concours Mondial de Presse au Mexique. A suivi 5 Coupes du Monde de Football.

L'auteur, qui a pratiqué le football pendant 31 saisons et le journalisme pendant 25 ans, nous donne ici une passionnante série de "croquis" aigus, pertinents, sur des joueurs de tous pays.

Un livre original, plein d'humour, courageux, qui enchantera les amis du football.

Profitez de : l'OFFRE SPECIALE de SOUSCRIPTION réservée aux Amis du Football au prix exceptionnel de 28 F (Attention : dès parution le prix sera de 35 F) Valable : jusqu'au 31 Juillet seulement.

Très beau volume 19 x 25 cm, abondamment illustré de remarquables photos sportives, imprimé sur beau papier couché mat, relié sous couverture plastifiée.

Veuillez m'adresser ..... exemplaires de : LE FOOTBALL ET LES HOMMES, au prix de 28 F (frais de port inclus) au lieu de 35 F.

M .....

Si le livre ne répond pas à mon attente, je le retournerai, en parfait état dans son emballage, sous 8 jours, à LA CULTURE PAR LE LIVRE, et le montant m'en sera immédiatement remboursé.

Ci-joint : (1) chèque bancaire, chèque postal, mandat carte, de.....F à l'ordre de LA CULTURE PAR LE LIVRE.

(1) Rayer les mentions inutiles.

BON DE SOUSCRIPTION

(à découper ou à recopier) à adresser à : LA CULTURE PAR LE LIVRE - service FC - 106 bis rue de Rennes, Paris 6e, accompagné du règlement (chèque bancaire, chèque postal, mandat carte).

EXCEPTIONNEL

28 F

au lieu de 35 F

valable jusqu'au 31 juillet seulement

Confidentiel

D2

◆ Pour la rencontre Sedan-Valenciennes, quatre arbitres étaient présents : le directeur de jeu, bien entendu, mais également trois juges de touche.

◆ En ouverture de Sedan-Valenciennes, les Ardennais essayèrent des joueurs susceptibles de venir renforcer l'équipe locale. Pour leur donner la réplique on avait fait appel à Saint-Dizier entraîné par l'ex-Sedanais Daniel Carpentier. Sedan l'emporta par 8 à 0, ce qui est prometteur.

◆ Louis Dugauguez, l'entraîneur de Sedan, vient d'être décoré du ruban bleu (Ordre national du mérite). Il reçut de nombreuses félicitations, méritées, mais, hélas ! ses joueurs ne lui firent pas plaisir en s'inclinant pour la première fois de la saison sur leur terrain.

◆ En lever de rideau de Poitiers-Lisieux, les juniors lexoviens ont battu ceux du F.C. Rouen par 3-1. L'exemple venant aussi d'en bas, les « grands » ne pouvaient faire moins que gagner.

◆ En l'absence de Delcampe, suspendu depuis le match de Limoges, c'est Bigliardo, un ancien du R.U.A. d'Alger, qui est responsable des Poitevins sur le banc de touche.

◆ Michel Wattelet et Alain Fresnel ont terminé par un nul les exercices de passes en retrait à leur gardien. Une mauvaise passe chacun. Si l'on vous dit que « l'arbitre » B. Soenen était satisfait, vous ne nous croiriez pas...

◆ Désireux de retrouver le soleil du Midi, Daniel Gomez aurait demandé sa liberté à La Berrichonne de Châteauroux. Celle-ci ayant été accordée, il est probable que cet ailier gauche de talent sera sollicité par de nombreux clubs.

◆ La Berrichonne de Châteauroux, qui a accepté de participer aux prochains championnats de deuxième division, est conscient de la nécessité de se renforcer. Après avoir essayé le Yougoslave Jucik, voilà quelques semaines, elle a supervisé samedi soir le Lensois Goudal, contre Boulogne ; ce joueur qui a fait une excellente impression pourrait être retenu.

◆ Le contrat de Gérard Wozniak, l'un des entraîneurs castelroussins, a été reconduit.

◆ Sedan arborait sa tenue nationale : maillot bleu, culotte blanche et bas rouges. On pouvait penser que c'était un présage pour un titre de champion. On connaît la suite et le désenchantement des supporters.

◆ Maurice Laurant, le directeur sportif de Sedan, déclarait avec humour : « Strasbourg doit battre Valenciennes à domicile et nous sommes condamnés à vaincre les Alsaciens à la Meineau. »

◆ De leur côté, les dirigeants nordistes, tout heureux du succès presque imprévu, supputaient leurs chances d'enlever le titre et estimaient que la venue de Strasbourg pouvait remplir le stade d'un public enfin retrouvé.

◆ J.-P. Destrumelle, joueur et entraîneur à Paris-Saint-Germain, cherche un autre club. Il a obtenu la liberté du club parisien. Destrumelle, qui a joué souvent avec les pros de Paris-Saint-Germain et qui dirigeait (en jouant aussi) l'équipe de division III, n'aura sûrement aucune peine à trouver un autre employeur.

◆ Michel Collinet, l'international de Mouzon, ne restera sûrement pas dans son club des Ardennes. Il quittera même l'équipe de France amateur puisque Rennes et plus sûrement Monaco s'attacheront ses services.

◆ Un transfert inattendu : il est possible que Jean-Claude Ribeyre, le capitaine du Stade Brestois, change de couleurs la saison prochaine.

◆ Riéfa quittera aussi l'équipe de France : il a demandé un contrat pro à son club Avignon, ou alors la liberté d'accepter les offres qui lui sont faites par d'autres équipes pros.

◆ Alain Gouraud, le gardien de l'équipe de France, deviendra lui aussi professionnel. Il veut tenter sa chance — à vingt-six ans — et son épouse aimerait habiter ailleurs qu'à Angers.

◆ Christian Chenu, le magnifique demi tricolore, est dans le collimateur de recruteurs pros. Mais le Chaumontais, qui est encore militaire, attend d'être rendu à la vie civile et aussi les conseils de ses dirigeants pour franchir le pas.

LES MUNICIPAUX MARSEILLAIS PRECISENT

Emus par les déclarations des dirigeants de la P.U.M. de Reims, après la première édition de la finale de la Coupe Nationale Corpos, les dirigeants des Municipaux de Marseille, nous précisent, par leur entraîneur, Dominique Théron :

— Aucun joueur n'a frappé le dirigeant rémois, mais seulement un supporter.

— La P.U.M. jouant surtout en défense a commis beaucoup d'irrégularités et trois Marseillais ont été rendus indisponibles.

— Le football moderne est fait d'engagement.

— Les déclarations rémoises étaient faites surtout pour influencer la Commission de Discipline, qui n'a pas jugé utile de sanctionner les joueurs marseillais, ce qui confirme l'inanité des accusations rémoises.

Après cette mise au point des Municipaux de Marseille, nous considérons l'incident comme clos et souhaitons simplement que, samedi prochain, pour la seconde édition de cette finale, chaque équipe, oubliant ses griefs, pratique dans le plus pur esprit sportif.

◆ Nous l'avions laissé prévoir : l'excellent milieu de terrain de Rouen, Bora Milutinovic, quittera Rouen la saison prochaine. Il hésite encore entre les offres reçues mais de toute façon il quittera Rouen.

◆ Lukic le Yougoslave veut imiter son compatriote Milutinovic, mais il ne sait s'il restera en France ou s'il regagnera son pays. Mais il ne jouera plus à Rouen.

◆ Victime d'un renseignement erroné, le gardien du stade Lozai avait hissé un drapeau bleu et blanc au mât de l'une des rampes de l'entrée pour honorer la présence de l'hôte alsacien. Or, on s'aperçut que la couleur ne correspondait pas à celle des maillots portés par les Strasbourgeois. Renseignement pris, l'emblème choisi était celui du Racing Club Strasbourgeois. En invités stylés, les visiteurs ont pris la chose avec philosophie.

◆ Si l'A.S. Strasbourg réussit son accession en seconde division, on suppose que le club ne bouleversera pas ses principes. « Nous n'adopterons pas le statut professionnel, l'aventure comporte trop de risques, a déclaré M. Simon, le président alsacien. Des renforts, certes, nous en rechercherons, mais dans les rangs amateurs. »

DAVID VA PASSER PRO

Membre de l'équipe de France Amateurs, Daniel David va quitter Paris-Joinville où il était un des éléments majeurs par sa technique et ses moyens physiques exceptionnels.

Davis, qui n'a que 23 ans, estime qu'il est temps de tenter l'aventure du professionnalisme. Son téléphone (824-88-40) ne tardera pas à tinter pour apprendre une offre.

◆ Partis le matin même de Poitiers, en voitures particulières, les Poitevins se sont arrêtés pour déjeuner à Livarot (16 kilomètres avant Lisieux).

◆ L'entraîneur du F.C. Rouen assistait au match Quevilly-Strasbourg. Interrogé sur les raisons de la sévère défaite enregistrée par son équipe à Lens et qui lui fait abandonner la troisième place du groupe A du championnat national au profit de son adversaire, Max Schirschin a déclaré : « Mes joueurs étaient démobilisés. »

LE BOURGOCQ TROIS MOIS DE REPOS

Touché en stoppant le Soviétique Gutzaev, le Nantais Jacques Le Bourgocq avait été conduit à l'hôpital par le Dr Mark O'Bin qui nous indiqua le diagnostic suivant :

Fracture spiroïde du tibia droit, au tiers moyen avec intégrité du péroné.

Le Bourgocq devra porter un plâtre pendant quarante jours et suivre une rééducation ensuite, ce qui l'empêchera de reprendre l'entraînement avant trois mois.

Souhaitons au jeune international beaucoup de patience et un rétablissement complet.

◆ Comme chacun le sait (ou ne le sait pas), Poitiers utilise des maillots portant la publicité d'une marque de piles électriques. Ce qui fit dire au public : « Alors, elles sont usées... »

◆ Une réflexion de Schott, le capitaine strasbourgeois : « Il nous reste une semaine pour préparer notre revanche. Le score de 1 à 0 n'est-il pas fait pour prolonger le suspense ? C'est un argument favorisant le succès populaire du match retour. »

◆ Le déplacement en Normandie fut assez éprouvant pour les joueurs de Strasbourg. Partis de la métropole alsacienne par avion à trois heures du matin samedi, le temps consacré au sommeil fut des plus restreints. C'est peut-être la raison pour laquelle certains éléments « manquèrent de jus », selon l'expression de l'arrière central Oster.

AUTOUR DE FRANCE - U.R.S.S.

● *Robert Budzinski, le directeur sportif de Nantes, était au Parc et aussi les parents de Le Bourgocq, qui étaient venus par avion.*

Par suite de la blessure de Jacques, ils durent refaire le trajet Paris-Nantes en ambulance pour ramener leur fils au domicile.

● *L'équipe de France arriva au Parc par petits paquets et ce n'est que vingt minutes avant le match que toute la petite troupe fut au complet : le conducteur du car s'était fourvoyé dans des parcours embouteillés.*

Borto, qui était venu en voiture particulière était très inquiet, mais on ne peut dire qu'il se soit fait des cheveux (il l'aurait bien voulu, lui dont la calvitie est très visible).

● *Chevat et Piat, deux anciens (et Chevat reviendra) de l'équipe de France Amateurs étaient venus dans les vestiaires saluer leurs camarades. Mais c'était surtout à leur copain Chenu qu'ils prodiguaient plus spécialement leurs encouragements.*

● *Evidemment, M. Jean Rigal, le « père » de l'équipe de France, n'avait pas raté cette journée. Il a souffert avec ses garçons, mais il a tout de même été très content d'eux :*

« Il n'y avait rien à faire contre ces Soviétiques, sinon de se battre avec courage, c'est ce qu'ils ont fait, ils doivent en être félicités. »

● *Pierre Bodin, l'entraîneur de Montluçon, était revenu sur le théâtre de ses anciens exploits de racingman de Paris. Il n'a pas reconnu son Parc, mais il n'en a pas moins admiré le nouveau.*

Et aussi, il a suivi particulièrement le match de son équipier Romier.

● *L'international amateur Hopquin va être mobilisé en juin prochain, mais il sera affecté à Caen et pourra continuer à jouer au stade Malherbe, à la grande joie de son entraîneur Célestin Olivier.*

● *J.-F. Beltramini, qui était le seul international habitant Paris, ou plutôt Mantes-la-Ville, fut aussi le seul à ne pas rester avec France-Amateurs pour les festivités d'après match.*

● *Fait assez rare : on n'a pas joué les hymnes internationaux avant France-U.R.S.S. Peut-être avait-on oublié les disques dans l'affairement de la pré-inauguration du Parc.*

● *Pour la première fois, Mme Riéfa avait fait le déplacement pour voir jouer son mari... qui n'a pas été aussi brillant qu'à l'accoutumée, René disait à ce propos :*

« Mon fils Patrick a dû m'enguirlander en regardant la télé, car c'est un juge impartial de mes matches. »

● *Réflexion d'Alain Rizzo, qui connut sa première sélection de façon intempestive, en remplaçant brusquement Le Bourgocq blessé :*

« Pendant plusieurs minutes, je n'arrivais pas à toucher le ballon, je me disais : faut y aller, car si tu veux que ta femme et ton gosse te voient à la télévision, il faut que tu sois sur la balle. Ensuite, alors, je l'ai eu trop souvent ce ballon. Ça partait de tous les côtés. »

● *Du capitaine, Paul Imiéla :*

« D'habitude, je finis mes matches fatigués, mais pas marqué, contre les Soviétiques, je n'avais plus une goutte de salive, j'avais la bouche comme collée. Cette pelouse du Parc, très bien abritée, ne laisse pas passer le vent. Mais j'avoue aussi que les Soviétiques étaient la cause essentielle de cet essoufflement. »

● *Le docteur O'Bin, de l'équipe de France, reviendra au Parc le 4 juin, non pas seulemnt pour voir la finale O.M.-Bastia, mais surtout parce que, en lever de rideau, son équipe de cadets de la Picardie disputera la finale de la Coupe nationale.*

Car le sympathique toubib tricolore est également président de la Ligue de Picardie.

● *Constatation du docteur O'Bin, qui a vu les deux matches des Tricolores contre l'U.R.S.S. :*

« A Erevan, l'équipe soviétique était bien plus forte et plus agréable à voir jouer. A Paris, je pense qu'ils ont joué plus prudemment ces Soviétiques. »

● *Nodia, le capitaine de l'U.R.S.S., a joué la Coupe du monde (au moins un match) avec l'équipe « A » de son pays.*

On imaginait que pour disputer les jeux, et justement en fonction des pays qui n'ont pas de « pros », un joueur ayant joué la Coupe du monde ne pouvait participer.

M. Patrelle, de la Commission de l'équipe de France, nous a indiqué que ce règlement n'était plus valable. Dont acte.

● *Pour chaque match de l'équipe de France, la fille du sélectionneur Albert Borto envoie fidèlement un télégramme d'encouragements.*

Cette fois-ci, elle n'a rien envoyé, elle a préféré venir encourager les poulains de son papa.

● *M. Jean Tellez, du Conseil fédéral, prononça au cours de la réception d'après match, et en qualité de représentant de la Fédération, un speech très apprécié.*

Quand il annonça qu'à son avis l'U.R.S.S. serait une des vedettes du tournoi final à Munich et sans doute la meilleure, les Soviétiques, à qui on traduisit ces souhaits, sortirent de leur mutisme pour applaudir longuement.

● *Il n'y avait qu'une seule banderole (assez modeste) au Parc, mais il n'était pas question d'encourager l'une ou l'autre des équipes. Il y avait les mots suivants : « Allez l'O.M. »*

Le supporter marseillais était en avance d'une semaine.

● *Gouraud et Lannoy se succèdent dans les buts de France-Amateurs sans dépit. En Autriche, Gouraud jouait, Lannoy le regardait. Jeudi, au Parc, Lannoy opérait et Gouraud jouait les spectateurs.*

Et Lannoy de remarquer :

« Alain est toujours dans les bons coups, en Autriche, il est vainqueur, moi, je prends trois buts alors que déjà j'en avait encaissé cinq à Erevan. Ces Soviétiques m'ont donc marqué huit buts en deux buts, c'est une moyenne peu flatteuse. »

● *Le doux Louis Romier, le plus charmant garçon de cette équipe tricolore, ne cherchait pas d'excuse :*

« Je n'ai pas fait un bon match, j'étais littéralement cuit. Si on les avait pris un mois avant, ça aurait mieux tourné pour nous, car je crois que beaucoup de camarades étaient comme moi, harassés. »

● *Une fois de plus, Gérard Tonnel aura perdu une caisse de champagne : il n'a pas marqué plus d'un but... comme en Autriche.*

« Mais j'avais annoncé qu'on marquerait contre l'U.R.S.S., j'étais donc bon pronostiqueur. Je méritais bien au moins une bouteille, sinon une caisse. »

Son parieur ne s'est pas laissé fléchir.

Mais il y a eu, tout de même, du champagne pour la table des Tricolores (et des autres) et ce champagne était de la marque « Henri Germain », le président du stade de Reims.

● *Lannoy, à qui on faisait remarquer qu'en deux occasions il avait arrêté, aux pieds, et de façon antiréglementaire, un attaquant soviétique, rétorquait :*

« Oui, je sais que cela n'était pas réglementaire, mais chaque fois, je voyais le bonhomme aller au but, alors, je préférais un penalty qu'un but, et heureusement, l'arbitre n'a jamais sifflé. »

● *A la réception d'après match, M. Smith, l'arbitre, vint à la table des Tricolores pour féliciter les Français,*

Mais il ne se laissa pas fléchir par Hopquin et Rizzo, qui lui demandèrent de leur rendre le ballon du match.

Souvenir... Souvenir.

● *Comme pour chacun de leur match, les Soviétiques remplacèrent deux joueurs en deuxième mi-temps.*

Zanazanian, qui avait marqué le premier but aux Français, à Erevan, ne laissa pourtant sa place à Minikov qu'à dix minutes de la fin. « Si on pouvait remplacer quatre joueurs, quatre remplacements auraient eu lieu », nous a assuré un responsable soviétique. Il est vrai que dans cette équipe tous les joueurs se valent.

T. A.

Ils sont 800.000

● ALSACE

Hirtzfelden finaliste

STRASBOURG. — Hirtzfelden disputera la finale de la coupe d'Alsace contre le vainqueur du match Pierrots-S.R. Haguenau. Ce droit les coéquipiers de Paul Schebacher qui cumule les fonctions de gardien-capitaine et de président du club, l'ont acquis de brillante manière en battant Erstein par 2-0 grâce à des buts de J. Jecker et R. Schebacher. Le premier ayant transformé directement un corner dès la 4e minute.

● Si les joueurs de Hirtzfelden étaient évidemment très heureux à l'issue de la rencontre, le trésorier de Sundhoffen où cette confrontation avait eu lieu, ne l'était pas moins pour la bonne et simple raison que 2.500 spectateurs avaient déposé leur obole aux guichets du stade.

● En disposant de Hangenbieten par 2-0, le Red Star de Mulhouse s'est adjugé le titre de champion d'Alsace de la Division I alors que Weislingen victorieux de Wingen (2-1) a remporté la coupe d'Alsace Bossu.

● Par ailleurs en finale de la coupe de Dietrich, Reichshoffen n'a pas fait le détail devant Niederbronn (4-1) créant de la sorte une surprise de taille. — **G. WAGNER.**

● CORSE

SECB (4)	**3**	**Portovecchio (2)**	**0**
OA (9)	**2**	**S. Bastiais (8)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CAB	50	20	11	8	1	40	14
2. Portovecchio	47	20	12	3	5	31	27
3. SECB	47	20	12	3	5	51	27
4. ACA	45	19	11	4	4	61	31
5. Cervione	38	18	8	4	6	37	33
6. GFCA	37	19	7	4	8	33	39
SB	37	19	7	4	8	35	40
8. Propriano	36	20	5	6	9	29	40
9. OA	33	19	6	2	11	37	48
10. Corte	31	18	6	1	11	25	40
11. Ghisonaccia	22	19	0	3	16	14	60

S.E.C.B. en vedette

AJACCIO. — Le S.E.C.B. en battant Porto-Vecchio par 3-0 vient de se hisser à la seconde place et cela grâce à Camerini qui a inscrit 2 buts et Valéri qui a marqué le troisième.

● Le match qui mettait, une fois de plus aux prises, O.A. et St de Bastiais mais ils ne purent se départager (2-2), les Ajacciens marquèrent par Cau et Gambarelli tandis que les Bastiais marquaient par Lardiéri et Muraccoli.

● La rencontre Cervione-Corte sur le terrain de Pruneto a été arrêtée à cause d'incidents. Chez les jeunes, en critérium des juniors le G.F.C.A. a battu l'A.C.A. par 2-0 et en challenge Serafini, les minimes du G.F.C.A. ont battu ceux de l'A.C.A. par 1-0. — **Jean COLOMBANI.**

Les Corpos vainqueurs à Berlin

L'entraîneur Henri Alateinte est un homme heureux : son équipe est toujours invaincue et France-Corpos, qui s'était déplacée, samedi, à Berlin, sur le stade Friedrich-Ebert y a triomphé de l'Allemagne par 3-0.

Les buts ont été marqués par Lescarret (16e), Samper (38e) et Dutailly (80e).

Toute l'équipe de France s'est bien comportée mais ont droit à une citation spéciale : Jolivet, Nuévo, Jobert, Lescarret, Samper et Dutailly.

● FRANCHE-COMTE

RCFC (5)	**0**	**Fesches (6)**	**2**
Champagnole (8)	**1**	**St-Loup (2)**	**1**
Vesoul (6)	**2**	**Audincourt (4)**	**0**
PSB (3)	**1**	**ARC (10)**	**4**
Clairvaux (11)	**4**	**Lons (11)**	**0**
Belfort (1)	**3**	**Roide (8)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	35	22	17	1	4	44	21
2. St-Loup	28	22	11	6	5	36	24
3. PSB	26	22	12	4	6	39	27
4. Audincourt	25	22	10	5	7	34	29
5. RCFC	22	22	8	6	8	26	24
6. Vesoul	21	22	7	7	8	28	37
Fesches	21	22	9	3	10	25	27
8. ARC	19	22	7	5	10	22	25
Champagnoles	19	22	5	9	8	14	26
10. Pt-de-Roide	18	22	6	6	10	22	32
11. Clairvaux	16	22	4	8	10	24	31
12. Lons	14	22	5	4	13	22	37

ANCIENS

Un titre de plus pour Bliard et Paris-Joinville

JOINVILLE. — Voir jouer des anciens est toujours passionnant et sympathique. D'abord parce qu'on retrouve au détour d'un dribble une vieille connaissance. Ensuite parce que l'esprit sportif est toujours là, même si les rouspéteurs y sont nombreux. Enfin parce que si la vitesse et la résistance ont bien diminué, la vista et le coup de patte restent souvent intacts.

Dimanche à Joinville, on a retrouvé en particulier l'ex-Rémois René Bliard qui fut il y a quinze ans l'avant centre de l'équipe de France. Son crochet et son coup d'œil sont toujours efficaces. Et c'est lui qui en fin de compte, d'un dernier tir du pied droit donna à l'équipe joinvillaise le titre de champion de Paris 1972 des Anciens. Paris-Joinville décidément règne en maître des jeunes aux vieux. Dommage que les pros...

Ce tir mettait un terme à l'épreuve des penalties qui avait été nécessaire pour départager les deux finalistes.

Et dans cet ultime test, les anciens de Montmorency qui avaient été si rapides, si perçants, au cours du match, laissèrent échapper un titre qui leur tendait les bras et qu'ils semblaient avoir en mains à la 86e minute, alors qu'ils menaient 2-1 (buts de Pecato contre son camp et de C. Paris, pour une tête victorieuse de Barilley). C'est Barilley qui allait sauver Joinville en égalisant d'un maître-tir.

Mais on regrettera pour Montmorency que l'arbitre (par ailleurs assez faiblard) ait, dès la 5e minute, stoppé en plein élan, son avant centre Testaert qui filait seul vers le but adverse. A ce moment-là sans doute, Montmorency perdit un titre qu'il eût mérité lui aussi de remporter.

Mais on félicitera les deux équipes pour le football cohérent et varié qu'elles ont pratiqué.

J.-Ph. R.

PARIS - JOINVILLE : Gassmann puis Brien — Friquet puis Colausse, Pecato, Conroux, Zakarakis — Trari, Barilley, Da Costa — Durand, Bliard, Luneau puis Curey.

MONTMORENCY : Vallet — Hascoet, Gianora, P. Paris, Vidmar — Roma, Convert — Rybacki puis C. Paris, Testaert puis Milon — Héraut, Brescia.

● MIDI

Espérance (11) 2 Luzenac (2) 1
Tarbes (9) - Auzat (12) : forfait
Après ce match :
Espérance, 41 pts : 11e.
Luzenac, 54 pts : 1er.
Tarbes, 45 pts : 3e.
Auzat, 35 pts : 12e.

Lavernose, champion de promotion

TOULOUSE. — Après celui de Promotion d'Honneur remporté l'autre dimanche, deux autres titres ont été attribués au cours du week-end samedi, le Buzzichelli Elevage Sport s'adjugeait la coupe corporative en écrasant Briquetterie de Colomier (6-1).

● A Meuret, la palme de promotion ligue revenait à l'Avernose, qui à la surprise générale battit l'U.S. Toulouse réserve par 2-1.

● En championnat d'honneur, l'Espérance en disposant de Luzenac a pratiquement assuré son maintien. Dimanche prochain Lafrançaise et Luzenac joueront le titre dans le Tarn-et-Garonne au cours de la journée de clôture. — **G. BONNEMAISON.**

● NORD-EST

AS Troyes (3) 4 Mohon (6) 1
Classement final :
AS Troyes, 59 pts : 3e.
Mohon, 51 pts : 6e.

● SUD-EST

Fréjus en Division d'honneur

HYERES. — Fréjus, champion de promotion d'honneur A du Var devant Cavalaire, Bandol, Sanary, Le Puget et Solliès-Pont jouera la saison prochaine en division d'honneur du Sud-Est. Une belle récompense pour le onze de l'ex-pro toulonnais Robinet.

● Six-Fours et Garéoult, 11e et 12e de ce même championnat rétrogradent en promotion d'honneur B.

● De leur côté, La Valette et le Luc, vainqueurs respectifs des deux poules de la promotion B, accèdent à la promotion A.

● Brignoles aux dépens de Pierrefeu (2-0) et Cavalaire face au Puget (5-1) se sont qualifiés pour disputer la finale de la Coupe du Var dont Cavalaire est l'actuel détenteur. **Ch. JACOMOND.**

COUPE DE PARIS

QUARTS DE FINALES

Résultats

Paris-S.-G. 5 - Noisy-le-Grand 0

Montreuil 4 - Amicale 3

Malakoff 2 - Poissy 0

Qualifiés pour les demi-finales : Paris-S.-G., Montreuil, Malakoff et Vitry.

Le tirage au sort pour les demi-finales aura lieu ce soir.

Finale Honneur Régional

Champagne 3 - Chatou 0

PARIS-ST-G. 5 - NOISY-LE-GD 0

Brost et Béréau en forme

SAINT-GERMAIN. — Du bon, du très bon football avec ces quarts de finale de la Coupe de Paris qui mettaient aux prises Paris-Saint-Germain, nouvelle formule à 100 % amateur, et la formation d'Honneur Régional de Noisy-le-Grand. Mais surtout ne nous basons pas sur le score très lourd de 5 à 0 qui pour celui qui n'y a pas assisté donne au match un air de fête.

Après un but plus ou moins malencontreux qu'ils encaissèrent à la 10e minute, les Noiséens en effet répliquèrent de belle façon. Coindet, Niclausse dont la tête s'écrasa sur la transversale, Alain Toxé et Davy imprimant ainsi à la rencontre tout autre chose qu'un débat de fin de saison et tout cela dura plus d'une heure sans que Saint-Germain eût aggravé la marque.

Puis les visiteurs s'enhardirent, jouèrent le tout pour le tout jusqu'à se découvrir dangereusement afin de combler leur léger handicap. Ce fut alors la punition avec le diablotin de Brost dont le centre impeccable, la longue transversale et les deux transmissions de balle en or permirent à Béréau et Bennet de frapper quatre fois.

J. MARI

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

" GUITOU " KÉDIM et René BERANGÉ : une sacrée paire

Allez « Guitou », allez René ! Combien de fois n'avons-nous pas entendu les spectateurs du stade Maquin lancer ces deux noms synonymes de victoires, mais aussi de maîtrise technique, de relance, d'encouragement et d'exemple.

« Guitou », c'est Guy Kedim, l'ancien stratège de Malakoff, un homme qui court sur ses trente-sept ans, mais sur qui l'âge semble ne pas avoir de prise.

René, c'est Bérangé, 32 ans, ex-professionnel au Stade Français et à Marseille, un peu épaissi, mais toujours alerte et avisé.

Les deux hommes se sont rencontrés à Malakoff, où ils formaient un tandem inégalable.

Aujourd'hui, leur expérience de vieux briscards fait le bonheur de Juvisy, petit club sorti de l'anonymat et exposé aux feux de l'actualité.

« Guitou » et René en sont les deux pièces maîtresses. Le premier est capitaine de par son âge et sa virtuosité technique. Rieur, malicieux, Kedim est de ces hommes qui vous donnent envie de chanter et d'être heureux. Il conserve pour le football une passion sans cesse renouvelée. Sur le terrain, il est l'homme qui sent les « bons coups », qui accélère ou freine le jeu selon les besoins et qui communique à ses jeunes coéquipiers attaquants la joie du mouvement bien conçu et bien terminé. Conservant un corps d'athlète, « Guitou » pèse de tout son poids sur le compartiment offensif juvisien, dont il éclaire toutes les actions.

Le deuxième, Bérangé, est l'homme du milieu, l'agent de liaison et la plaque tournante. Il sent mieux que quiconque les moments où il faut épauler sa défense et la calmer pour mieux alimenter l'attaque et alerter... « Guitou » dans les meilleures conditions.

René, c'est aussi le « botteur » de l'équipe. Sa frappe de balle est d'une vigueur peu commune et souvent il arrive à prendre en défaut sur des coups francs tirés de loin, les gardiens les plus vigilants ou les plus incrédules.

René, c'est enfin un homme calme, moins exubérant que son compère Kedim, mais un camarade charmant et toujours disponible.

L'apport de ces deux joueurs est jugé inestimable par l'entraîneur Pellegrino : « Mes deux « vieux », dit-il affectueusement, je ne les échangerais pas pour tout l'or du monde. C'est en grande partie grâce à eux si nous sommes arrivés là où nous en sommes. »

Ce mot « vieux » que leur lancent souvent leurs camarades en plaisantant, René et « Guitou » l'ont repris à leur compte pour « en remontrer à ces jeunes », disent-ils gaiement et en chœur.

Ils sont heureux dans un club euphorique. Ils sont ambitieux aussi et c'est là un miracle comme le sport est seul à en provoquer. Pour « Guitou », la Deuxième Division sera une enivrante aventure, pour René un retour aux sources et tous deux conjuguent leurs efforts pour y accéder... avec Juvisy.

Une sacrée paire en vérité ! **F. H.**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le kriter d'honneur a été attribué aux clubs suivants :

● **VALENCIENNES** qui, pour la première fois de la saison, a fait trébucher Sedan sur son terrain (Division II, poule finale).

● **LENS** qui a terminé le championnat au sprint après avoir brillé en Coupe (Division II, groupe A).

● **L'A.S.** de Bulle (banlieue de Pontarlier), pour ses excellents résultats tout au long de la saison (promotion de Première Division).

● **L'ECLAT DE SAINT-ETIENNE,** entraîné par Jean-Michel Larqué, pour ses exploits répétés au cours de la saison 71-72.

● **L'E.S.C. TERGNIER** (Aisne), pour ses remarquables résultats d'ensemble : accession en promotion honneur interdistricts pour l'équipe première, montée de l'équipe réserve, brillantes équipes de jeunes.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football », composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :
4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTERREGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club 1re Div. Champ. Paris ambitieux (banl. Ouest), ch. très bon avant centre et ailiers niv. honn., poss. log. et sit. faire offres avec CV. Ecr. F.F. 149 qui transm.

Club ALSACE ambit. ch. milieu de terrain et ailiers val. CFA. Hon. Prom. désir créer sit. stable très rémunérée. Log. ass. Ecr. FF 152 qui transm.

Son entraîneur Robert SIATKA abandonnant le foot pour nouvelle sit. le FC BOURGES rech. entr. de grande valeur. Ecr. BROUSSEAU, 115, rte d'Orléans, 18 - ST-DOULCHARD. (36) 24-39-07.

Club 3e Div. Centre ch. entraîneur - joueur ou joueur avant préf. pouv. ass. entraînement, possib. prendre ger. bar étant siège club. F.F. 155 qui tr.

CL H rég. Bordeaux ch. entr.-joueur et joueurs de val. sit. : mécanicien tourneur, agent admin. ou tech. Ecr. F.F. 158 qui tr.

CLUB P.H. Ligue Normandie rech. joueurs de champ et goal, évent. joueur - entraîneur. Ecr. R. MASOERO BP 18, 27-Vernon.

CLUB Hon Atlantique ch. joueur-entr. dipl. et joueurs bon niv., emp. disp., log. ass. Ecr. F.F. 161 qui tr.

TRES URGENT : SC CHALLANS rech. entrain. Ecr. SC Challans B.P. 76 Challans-85

Demandes

Joueur 22 ans Niv. 3e Div. 2e av. centre, excell. tech. ch. cl. rég. Ouest procu. situat. commerce ou ag. adm. Ecr. F.F. 151 qui tr.

JOUEUR 3e Div. niv. moniteur foot, ch club entr. joueur région Midi, Sud, Sud-Est. Ecr. F.F 153 qui tr.

Joueur niv Nation ch. club rég. Centre ou Est. Ecr. FF 156 q tr.

Entr. dipl. 47 ans, ch. club Bretagne avec sit. et log. Faire condit. ds 1re lettre. Ecr. F.F. 162 qui tr.

Carnet de matches

Demandes

RED STAR FOOTBALL CLUB (Championnat de France 3e div.), libre les 28 mai, 4 juin, 18 juin, ch. matches province ou étrang. Tél M. Pierre CURIEN au 254-10-41.

Divers

NEUVILLE - AUX-BOIS (45), 90 km Paris, samedi 3 juin Tournoi de sixte nocturne sur le stade toute la nuit variétés camping.

VERNON (plein centre commercial), vend magasin articles de sports, instal. et matériel nfs. Bel appart. Ecr. R. MASOERO, BP 18, 27 - VERNON.

LE DERNIER TITRE EUROPÉEN ATTRIBUÉ MERCREDI SOIR

JEAN-PHILIPPE RETHACKER

CRUYFF INTER ET hier contre

La troisième et dernière Coupe européenne sera donc attribuée mercredi à Rotterdam.

On ne manquera pas de remarquer au passage :

1) Que pour la quatrième fois en quatre ans, un club hollandais participe à la finale des champions (Ajax 1969 et 71, Feyenoord 1970).

2) Que la suprématie de l'école anglo-saxonne dans ces compétitions européennes de clubs continue d'être écrasante : l'an dernier les trois vainqueurs s'appelaient Ajax, Chelsea, Leeds. Cette saison Ajax a toutes les chances de rejoindre au palmarès les Glasgow Rangers et Tottenham, premiers lauréats 1972.

Ajax face à l'Inter ! C'est plus qu'une finale, une rétrospective du passé, plus qu'un match une confrontation de style et de conception.

Il y aura sur la pelouse une majorité de joueurs (quatorze sur vingt-deux) qui n'en sont pas à leur première finale de Coupe d'Europe.

AJAX (deux finales en 1969 et 1971 à Madrid et à Wembley) en alignera neuf : *Hulshoff, Snurbier, Swart, Cruyff et Keizer* qui ont vécu la défaite devant Milan et la victoire sur Panathinaikos); *Stuy, Neeskens, Muhren* et *Haan* qui l'an dernier participèrent au triomphe de Londres.

L'INTER (trois finales en 1964, 1965 et 1967) comptera cinq hommes rompus à ce genre de cérémonie : *Burgnich, Facchetti, Mazzola* (deux victoires sur le Real et Benfica, une défaite devant le Celtic)); *Jair* (deux victoires) et *Bedin* (une victoire et une défaite).

Plus qu'à l'expérience (somme toute équitablement partagée), c'est au style des deux équipes et aussi à la neutralisation des plus fortes individualités de chacune que s'accrochera le sort de la rencontre.

JEUNES DEFENSEURS MILANAIS

Voyons d'abord l'opposition collective : elle se cristallisera une fois de plus dans la confrontation entre le jeu de contre-attaque italien et le football plus complet, plus riche et plus moderne d'Ajax.

L'Inter n'a pas oublié Helenio Herrera dont l'entraineur actuel Invernizzi fut l'un des bons élèves.

Il s'appuie toujours sur un catenaccio d'une rigueur souvent effrayan-

MACHIAVEL DANS LES FLANDRES

(Roger CHABAUD)

DANS les actions des hommes et surtout des Princes, on considère la fin. » Que le Prince fasse donc en sorte de vaincre, les moyens seront toujours jugés honorables et loués par tous. «

En ce qui concerne le foot, Machiavel s'est à demi trompé. Nulle escadre n'a été plus critiquée que l'Inter de Milan. Au point qu'on ne peut voir la moindre partie de brise-l'âme ou de loup garou sans évoquer le fantôme, et ses successeurs, d'Helenio Herrera. L'Inter a implanté le chiendent sur nos pelouses, et on n'en viendra jamais à bout. Ce club, à jamais, a banni l'innocence des terrains de jeu. Et l'on aura beau faire, on ne la retrouvera plus.

Ainsi dit-on d'un bout à l'autre de l'Europe. Et quelquefois l'écrit-on.

C'est aller vite en besogne. Plutôt que de récriminer contre l'Inter, il faudrait bouleverser les règles. Les Italiens n'ont pas inventé seuls la pratique du mur sur coup franc ni la distance de 9 m 15, mesurée en pas de n'importe quel double-patte et de n'importe quel patachon. Ils n'ont pas, seuls, milité pour le hors-jeu sans nuances ni réclamé que l'on réglât le sort d'un match capital par le moyen imbécile des penalties. Ni qu'on s'y obstine quand tout le condamne. Ils n'ont pas réclamé, il est vrai, qu'un arbitre eût le droit d'éjecter pour un quart d'heure, ou pour cinq minutes, les teneurs de maillot, les temporisateurs, les simulateurs de mort subite, les insulteurs du peuple. Mais si tout le monde y avait tenu, on voit mal comment Corso, ou Facchetti eussent pu s'y opposer. Compte tenu des règles du jeu dans une compétition inéquitable, où l'appui public inconditionnel joue une fois sur deux, l'Inter joue l'Europe avec le sang-froid un peu ricanant de certains joueurs de boules qui ne perdent jamais une partie fortement primée. Ce qui se passe de l'autre côté de la scène ne nous regarde pas : la motivation multiple, les retraites, une police des mœurs qui jure avec l'idée qu'on se fait du badinage et même des passions noires. Il se peut bien qu'au poker, l'Inter serait aussi champion d'Europe, en tout cas jamais loin du compte. Le foot étant devenu ce qu'il est, un jeu de guerre, un jeu d'argent qui se joue avec un ballon et un public, l'Inter y applique la logique coupante de Machiavel. Plus certaines techniques de maitrise du temps qui viennent de l'Orient et peut-être du Mage Gurdieff cher à Louis Pauwels.

Reste qu'il faut être fort pour jouer ce jeu sans commettre de fautes. Et que l'on juge mal de ce qu'il implique, une manière de patriotisme absolu, typiquement italien du reste par sa théâtralité et qui contient le meilleur et le pire — Le Duce au balcon du Palais de Venise quand l'Urugayen Monti jouait les terreurs au centre de la Squadra azzura — la frénésie des supporters de Bartali et de Coppi — l'ardeur garibaldienne — les fureurs sacrées de Toscanini dirigeant les « Vêpres siciliennes » ou « Paillasse ». Et les vers de Pétrarque par quoi Machiavel conclut son ouvrage : « Italia mia — Vertu contre furies — Arme prendra et tôt la défera — Car ès-cœurs d'Italie — Vaillance antique est encore et sera. » *Ainsi se définit la dimension, en quelque sorte politique, du football à l'Inter, par quoi, sans jamais se transfigurer, persévérant, il se surpasse. Au point de mériter presque toujours l'estime à la fin des fins. Quand Mœnchengladbach rate un penalty et laisse Netzer à mi-champ et que Mazzola, gominé comme un garçon coiffeur de 1930, nous impose les évidences de sa super classe, nous sommes à la limite d'esquisser le chœur de Nabucco. Alors, quelqu'un de dire invariablement :* « Cet Inter, tout de même... » *Comme dans la Tosca.*

L'Ajax a été donné à aimer à toute l'Europe et l'a bien mérité jusqu'ici. Dans la bataille européenne où nul n'est tout à fait neutre, il part avec la cote d'amour, qu'il partage avec Leeds, le Brésil, certain Real, Reims et le Honved. Un sondage fera apparaître ce phénomène : l'applaudimètre de l'Europe pour les Flamands...

« Je vous aime, gars des pays blonds...
Beaux conducteurs de lents et pesants attelages. »

Mais il se peut que le génie de Machiavel, tout ce qu'il suppose, tout ce qu'il implique de perversions et d'avatars, brouille à la fin ce turbo-foot héroïque et qui n'est pas que ça lui non plus. On l'a bien vu à Marseille quand Kovacs fit sortir ses hommes en blazer longtemps à l'avance pour écréter la fureur de la foule et la désamorcer.

Quel match en vue !... Si l'opinion était soudain fatiguée de la trop blonde supériorité en clair obscur ? Si elle se prenait de sympathie pour Machiavel ? Jeu de Princes !

TV DIRECT 20 h. 15

ET LE CHOC DE ROTTERDAM

ET AJAX MAZZOLA aujourd'hui...

te, où Burgnich s'est reconverti aisément dans le rôle de libero, où des défenseurs jeunes, rapides, intrépides et fort adroits comme Oriali ou Bellugi pratiquent un marquage individuel toujours aussi impitoyable qu'au temps des Tagnin et Guarneri.

Le milieu du terrain est une zone un peu morte chez les Milanais, malgré toute l'habileté technique du petit numéro 11 Frustaluppi qui parvient presque à faire oublier l'incomparable Corso rivé au banc de touche depuis quatre mois par sa suspension européenne.

Mais le grand maître d'œuvre milanais, seul capable de créer et non de profiter, s'appelle Mazzola.

Son rayonnement et son rôle sont devenus capitaux, souverains, décisifs. Car le capitaine de l'Inter a étoffé son jeu au point de rejoindre dans l'histoire du football les grands chefs d'orchestre que furent Di Stefano, Pelé, Kopa, Boszik ou Hidegkuti.

AJAX DE REVE

Restent les baroudeurs de l'attaque, flèches toujours prêtes à transpercer la défense adverse pour peu que celle-ci ne se protège pas avec assez d'attention : Jair le Brésilien qui a gagné en clairvoyance et en maîtrise du ballon ce qu'il a perdu en vitesse. Et surtout Boninsegna, qui est un être insupportable et un joueur trop souvent méchant, brutal, mais qui compte parmi les meilleurs avants centre européens par sa combativité, ses crochets très courts, sa vivacité d'intervention et de jugement, son opportunisme enfin.

A cette équipe-hérisson, qui ne montre que rarement le bout de l'oreille, qui songe d'abord à préserver son but, et le fait avec un réalisme et un héroïsme stupéfiants, Ajax opposera sa masse collective, sa solidité et sa santé athlétiques, son art consommé de répartir ses forces et ses joueurs selon la nécessité entre l'attaque et la défense, sa jeunesse et son audace toujours calculée, et puis bien sûr le talent individuel d'un Keizer et surtout d'un Cruyff qui apporte autant qu'il reçoit à l'équipe tout entière.

Le football que pratique Ajax (dans un bon jour) est à nos yeux le football rêvé pour 1972, celui que l'équipe d'Allemagne par exemple a exposé récemment devant les Anglais.

Il est le *FOOTBALL D'EQUILIBRE où la protection du but n'exclut pas la prise de risque (hors jeu oui, mais aussi couvreur); où l'audace offensive ne fait pas oublier la sécurité, où la valeur athlétique est bien utilisée, où la virtuosité technique sert à la collectivité, où la variété de manœuvre ne tourne pas à la fantaisie.*

L'ascension et la promotion d'Ajax ont marqué une étape importante dans l'évolution du football. Et il serait dommage que l'équipe hollandaise perde mercredi, avec son titre, son rang d'ambassadrice et de novatrices.

APRES LE CELTIC

Cela dit, sa tâche sera très, très difficile. Car l'Inter reste une redoutable machine de combat qu'il est difficile de dérégler. Ajax va-t-il réussir là où échouèrent avant lui Moenchengladbach et le Celtic.

Nous le pensons d'abord parce que les champions d'Allemagne et d'Ecosse furent éliminés dans des conditions très particulières (sur une boîte de Coca-Cola pour les uns, sur un penalty pour les autres).

Nous le pensons ensuite, parce qu'Ajax possède plus de ressources et d'intelligence manœuvrière que les Allemands et les Ecossais, parce que son football de mouvement risque fort de donner le tournis aux défenseurs milanais fidèles à l'individuelle, parce que enfin Johann Cruyff est à lui seul capable, comme Pelé, de faire la décision.

A condition bien sûr de pouvoir jouer normalement, de ne pas être maltraité, à condition donc que notre compatriote M. Heliès se montre sévère et intraitable.

DANS L'AUTRE ENNEMIE

La plus pittoresque confrontation se fera cependant dans les tribunes métallique du stade vaisseau de Feyenoord.

Curieux destin qui amène Ajax à défendre sa couronne européenne sur le terrain même de son plus vieux et plus farouche ennemi, celui auquel il a d'ailleurs succédé au palmarès de la compétition.

Bien sûr, les joyeux et bruyants supporters accourus d'Amsterdam avec chapeaux et banderoles, n'en auront pas pour longtemps à bouclier dans la journée les 60 kilomètres séparant les deux villes. Et ils seront certainement en forte majorité, plus nombreux en tout cas que leurs collègues et rivaux milanais, de bleu et noir parés, armés de leurs klaxons et de leurs trompettes habituels.

Mais que feront et que diront les gens de Feyenoord ? Seront-ils hollandais d'abord et avant tout ? On peut le penser, car la Coupe d'Europe, c'est finalement, cette année comme au cours des trois saisons précédentes, d'abord et avant tout une affaire hollandaise.

Robert Héliès : un Français en finale

Il sera le premier arbitre français à diriger une finale de Coupe d'Europe. C'est un honneur que Robert Héliès apprécie. Le restaurateur de Toulon (ex-hommegrenouille) vit une saison faste. Après Angleterre-Allemagne, Ajax-Inter, on a vu de plus exécrables moissons !

Paradoxalement, en France, il est peu connu et l'on ne s'extasie guère sur ses performances. Mais l'étranger le réclame.

« Chez nous, les arbitres sont mal considérés, dit-il. On les prend pour des juges tout-puissants et on ne veut rien leur pardonner. Il faut pourtant admettre qu'un arbitre comme tout un chacun peut commettre une erreur d'interprétation. En dehors de nos frontières, nous opérons dans une plus grande sérénité, car nous avons l'impression que le public est plus compréhensif à notre égard... »

M. Héliès, dont le père était arbitre fédéral, a dû entendre de la bouche paternelle que la fonction d'arbitre n'était pas tous les jours rose à tenir.

« C'est pourquoi il faut absolument la revaloriser, ajoute-t-il. Le football en a besoin. »

En attendant, Robert Héliès s'offre tous les jours en guise d'entraînement ses 8 kilomètres de footing en solitaire et sa séance de culture physique.

« Ma condition physique est ma principale qualité. Elle me permet d'être le plus près possible du ballon. C'est capital. »

Robert HELIES.

Né le 8 février 1927, à Brest.

Appartient à la Ligue du Sud-Est.

Arbitre de Ligue en 1959, Inter-régional en 1961, fédéral en 1962, international en 1966.

Situation de famille : marié, un fils !

Profession : restaurateur.

MERCREDI, 20 H 25, 1re CHAINE

		AJAX		
		STUY		
SUUBIER	HULSHOFF		BLANKENBURG	KROL
	NEESKENS	HAAN	MUHREN	
SWART		CRUYFF		KEIZER
		○		
	FRUSTALUPPI		BONINSEGNA	JAIR
	BEDIN	MAZZOLA	GUIBERTONI	
FACCHETTI		ORIALI	BURGNICH	BELLUGI
		VIERI		
				INTER

LA COUPE DES COUPES AUX RANGERS MAIS...

L'image-type d'un après-match qui cause bien des tracas à l'Union Européenne

TOUTE LA VÉRITÉ SUR LA CORRIDA DE BARCELONE

par
Jean-Paul OUDOT
le témoin de FF

LA "SANTÉ" DES RANGERS

BARCELONE. — Malgré les violents et regrettables incidents qui émaillèrent la rencontre de Barcelone, la finale de la Coupe des Coupes opposant Glasgow Rangers au Dynamo de Moscou a tout de même eu lieu ! Vu l'importance des bagarres entre police espagnole et supporters écossais, elle est passée au second plan de l'actualité.

Voici un bref rappel du déroulement de la rencontre.

Empoignant le match à bras le corps et supportés par 20 000 personnes, les Ecossais devaient littéralement étouffer les Russes qui encaissèrent deux buts par Stein (quel tir terrible !) et par le petit ailier Johnston.

Dès la reprise, Johnston, encore lui, profitait d'une erreur d'inattention des défenseurs centraux soviétiques pour aggraver la marque. Dans une ambiance défavorable, les protégés de Lev Yachine choisirent cet instant pour jouer leur va-tout. Ils n'avaient vraiment rien à perdre dans l'aventure et jetèrent toutes leurs forces dans la bataille, en renforçant le milieu de terrain.

Ainsi, petit à petit, grignotèrent-ils leur retard. Il était temps pour Glasgow que le match se terminât et on avait enfin eu un aperçu de la valeur du football soviétique durant une demi-heure : c'est un jeu solide, bien pensé, intelligent, précis et vif. Sans doute manqua-t-il aux attaquants la petite étincelle qui met le feu aux poudres. Mais Dynamo de Moscou avait prouvé que sa place, en finale de la Coupe des Coupes était loin d'être usurpée.

On regrettera, pour les titulaires de Glasgow Rangers, que leur succès prête aujourd'hui à des discussions et à des polémiques. Ils ne sont en rien responsables des agissements coupables de leurs supporters. Ils avaient démontré, avec évidence, la belle santé légendaire de la Grande-Bretagne, leur rythme infernal, leur combativité remarquable et leur « hourrah-football », consistant en des flux et des reflux incessants vers le camp adverse.

MESSIEURS DE L'U.E.F.A., A VOUS DE JOUER!

L'U.E.F.A. doit être aujourd'hui singulièrement embarrassée, si on se réfère aux propos laconiques tenus par son secrétaire général, Hans Bangarter. Ce dernier, en effet, a déclaré que la commission de discipline de l'U.E.F.A. ne pourrait pas se réunir avant le mois de juin prochain. Au début ou... à la fin du mois ? On n'en sait rien !

Cette commission devra décider si, oui ou non, on devra faire rejouer la finale de la Coupe des Coupes, comme le réclament les dirigeants de Dynamo de Moscou et ceux de la Fédération soviétique de football.

Deux thèses, aujourd'hui, s'affrontent : les partisans de rejouer le match, les partisans d'entériner le résultat de mercredi dernier. Les uns et les autres ne manquent pas d'arguments.

1) LE RESULTAT HOMOLOGUE :

Même s'il s'est déroulé dans des conditions déplorables et désavantageant manifestement la formation russe qui était en droit de s'attendre à la... neutralité du terrain, il reste que le résultat a été acquis, après 90 minutes de jeu : Glasgow Rangers a triomphé 3-2.

De légers incidents avaient éclaté durant le match (les supporters envahissant le terrain, au premier but inscrit par Colin Stein, mais rentrant dans le rang sans problèmes aussitôt après) mais n'ont pas influé sur le résultat de la rencontre.

2) A REJOUER :

Dans une ambiance hostile, les Russes estiment avoir été lésés et se plaignent d'avoir reçu des projectiles, au cours de la partie. C'est exact : nous avons vu « voltiger » des bouteilles de bière pendant le match.

Ce n'est pas un précédent. Souvenez-vous des incidents qui émaillèrent Moenchengladbach-Inter de Milan. L'U.E.F.A. n'avait-elle pas décidé de faire rejouer le match ? Les Russes estiment que la même justice doit être rendue à tout le monde. On ne peut vraiment pas leur donner tort sur ce point.

Mais si la commission de discipline tarde à recevoir les rapports des délégués de l'U.E.F.A. qui ont assisté à la « nuit de Barcelone », que va-t-il arriver et, en cas de droits reconnus, comment les Russes (ou les Ecossais) pourront-ils rejouer, cette saison, la finale de la Coupe des Coupes ?

Quoi qu'il puisse arriver, trois solutions apparaissent :

— ou bien Glasgow Rangers est déclaré vainqueur et devra payer une amende lourde, *en raison des dégâts provoqués par ses supporters, dont ils sont responsables...*

— ou bien le match est rejoué mais à quelle date et où ?

— ou bien encore, aucun club ne sera déclaré vainqueur de la Coupe des Coupes !

Mais qui payera les pots cassés au F.C. Barcelone qui n'est sans doute plus très chaud pour organiser une finale européenne avec une équipe écossaise ? Nous n'avons pas fini de reparler de ce match, à « l'ambiance de muerte », comme on dit en Espagne.

BARCELONE. — Soixante-quatorze blessés légers, vingt blessés graves, 16 millions d'anciens francs de dégâts, un mort (la veille, dans un hôtel), des pillages dans les villes environnantes. Barcelone se souviendra de cette nuit de folie collective du 24 mai 1972.

Les excuses du consul général de Grande-Bretagne au maire de Barcelone, les regrets formulés par le maire de Glasgow, la possibilité d'un match de « rachat » pour les Glasgow Rangers, au bénéfice du club du F.C. Barcelone. Ce sont aussi les conséquences de la nuit de « muerte » barcelonaise.

Quinze mille personnes environ (au moins 10 000 « fans » écossais, la police espagnole, les « flics en civil et quelques spectateurs « neutres ») prises de folie collective. Il est bien difficile d'accuser ou... de défendre.

En toute objectivité — malgré les coups que nous avons reçus des mains des policiers en civil, qui auraient pu altérer notre jugement — nous allons tenter de retrouver, dans notre mémoire, les images fulgurantes du 24 mai.

La police espagnole — bien que cela nous gêne particulièrement aux entournures de l'avouer — eut d'abord une attitude d'autant plus débonnaire qu'elle ne pouvait faire autrement devant la véritable marée humaine qui déferla sur la pelouse, aussitôt le coup de sifflet final entendu. Les policiers étaient 60 environ. Que voulez-vous qu'ils fissent devant 10 000 Ecossais ?

En règle générale, les Britanniques pénètrent, sans incidents, sur le terrain, le match terminé. Ils ne font que témoigner leur enthousiasme aux vainqueurs. Cette fois, on ne sait quelle idée est venue d'envoyer, à la figure des policiers, des bouteilles de bière. Ou du moins, on craint de le savoir trop : beaucoup de ces « fans » étaient pris de boisson...

Toujours est-il que la police employa, dès lors, les grands moyens : les coups de matraques.

Deux heures plus tard, alors que les derniers Ecossais étaient évacués « manu militari », des centaines de tessons de bouteilles jonchaient le sol. Des dizaines de blessés aussi.

Sans aucun doute, la ville de Barcelone et le F.C. Barcelone ne s'attendaient pas à une telle émeute, à un tel déferlement. Ce qui fit dire, avec juste raison, à Billy Waddell, le manager des Glasgow Rangers :

« Barcelone n'a pas pris les précautions nécessaires pour organiser un bon service d'ordre. Les policiers savaient pourtant que les Ecossais seraient très nombreux à cette rencontre. »

C'est vrai : on ne dénombra qu'une centaine de policiers en tout, dans un stade ouvert à l'enthousiasme de la foule puisque la pelouse n'est pas ceinturée par un grillage de protection et qu'il suffit d'enjamber un petit mur pour aller d'une tribune à une autre.

Il reste également que le Nou Cam, comme le stade de l'Espanol n'ont jamais connu une telle émeute. Cela prouve, à tout le moins, que le public espagnol, s'il est capable de gronder, est bien élevé et ne « bouge pas » !

Barcelone a été, incontestablement, prise de court et a pris peur. Mais ce n'est pas une raison pour excuser les actes de vandalisme des Ecossais méchés (ils étaient au moins 5 000 dans ce cas... déplorable).

Aussi, les torts paraissent-ils partagés : la police s'est montrée trop « convaincante », le public s'est montré trop « enthousiaste ». Les excès provoquent toujours des catastrophes.

La nuit du 24 mai fait désormais partie de ces cataclysmes.

FOSSE DE DISSUASION

Tous ces graves événements prouvent aussi que tous les terrains du monde entier devraient être « protégés ». Tous les matches de compétition européenne nécessitent en tout cas une telle disposition. On peut regretter que le football entraîne des passions aussi coupables que celles de mercredi dernier, mais les exemples, hélas, ne manquent pas depuis plusieurs années qui auraient dû ouvrir les yeux aux dirigeants de l'U.E.F.A., notamment.

A Barcelone, on songe sérieusement aujourd'hui à dresser des « fossés de dissuasion » autour de la pelouse. Ils auraient le mérite de ne pas nuire à la belle harmonie du stade, merveilleux de style et de confort... en règle générale. C'est, semble-t-il, la solution la plus sage car on craint que le public espagnol n'apprécie guère de se trouver derrières les barreaux d'une grille de protection.

HALLER, BALL BONINSEGNA

satisfactions en ordre décroissant

La Juventus, enfin, est championne d'Italie. Elle a remporté son 14e titre, record absolu du Calcio, mais elle l'attendait depuis plusieurs années. Il a fallu que Boniperti devienne président et Italo Allosi general manager, pour que la gloire revienne. Il a fallu aussi que sa jeune équipe arrive à maturité pour remporter ce scudetto le plus convoité d'Europe. C'est pourtant un vieux, Haller, qui a ouvert le chemin de l'indispensable succès, dimanche contre Vicenze, en marquant le premier but.

Boninsegna, lui, a enlevé la couronne des buteurs italiens avec 22 buts. C'est la deuxième année consécutivement. Riva, 2e à un but, accepte mal la chose. « Boninsegna a marqué six penalties. Ça ne vaut pas mon total. » Pourquoi Riva ne tire-t-il pas ceux de Cagliari ?

★

Après leur défaite de Wembley le mercredi précédent face à l'Irlande (0-1), les Anglais de Ramsey ont remporté un succès de prestige à Glasgow devant l'Ecosse. Sir Alf a retrouvé son sourire malgré la faiblesse de la rencontre : en 5 matches à Glasgow sous son ère, l'Angleterre n'a perdu qu'une fois.

C'est Alan Ball qui a marqué le but du petit succès (1-0). Auparavant, il avait reçu un avertissement pour une faute grave sur Bremner. Les deux hommes ne se ménageant jamais, mais encore moins depuis la finale de Coupe Leeds-Arsenal.

★

Bâle sera sans doute champion de Suisse mais c'est Zurich qui a remporté la Coupe en battant... Bâle (1-0) grâce à un but de Jeandupeux. C'était le lundi de Pentecôte.

Dimanche, Bâle s'est vengé sur Lucerne (1-0). Il a 4 points d'avance à deux journées de la fin. Mais il ne fera pas le doublé.

★

En Yougoslavie, l'Etoile Rouge a probablement perdu son titre au profit de Zeljeznicar. Cette équipe a 3 points d'avance à quatre journées de la fin.

Santrac (Etoile Rouge) fait des ravages comme buteur : 28 coups au but, dont 3 dimanche contre Radnicki. Il a déjà égalé le record national.

★

L'Allemagne de l'Est a battu l'Uruguay 1-0 à Leipzig. Mais ce fut un match décevant entre une équipe allemande sans inspiration et une équipe uruguayenne sans ambition.

★

En Belgique, enfin, Anderlecht a réalisé le doublé Coupe-Championnat en battant le Standard 1-0. La roue tourne : la chance a tourné le dos aux Liégeois de René Hauss. Elle s'est offerte généreusement aux Anderlechtois de Kessler qui réalise là, pour sa première saison belge, un score fameux.

ECOSSE - ANGLETERRE (0-1) (John TORQUAY)

PAS DE QUOI PAVOISER !

GLASGOW. — Sir Alf Ramsey avait le sourire après la victoire de ses boys sur les Ecossais. On ne crache jamais sur une victoire dans l'antre de Hampden Park. Mais ce sourire était discret et non de béatitude. Ce match Ecosse-Angleterre fut en effet l'un des plus pauvres de ces vingt dernières années : un match violent, aveugle, décevant.

Et si les Anglais, qui avaient rappelé trois champions du monde, Bobby Moore, Alan Ball et Gordon Banks, gagnèrent, ils le durent autant à la faiblesse de leurs adversaires qu'à leurs vertus propres.

Ce fut une pitié, en effet, de voir les demis écossais alerter systématiquement leurs attaquants par de longues balles aériennes qui échouaient inévitablement sur la tête de McFarland ou celle de Bobby Moore. Les deux défenseurs en question passèrent un confortable après-midi, sans avoir à craindre les retombées de l'improvisation ou de la fantaisie.

Alf Ramsey, qui n'évolue pas tactiquement malgré les leçons reçues et qui, de ce fait, reçoit une volée de bois vert après chaque match, alignait le onze de Berlin. La preuve est faite que c'est un garant de sécurité. Sir Alf était tout satisfait et prétendait que ses hommes avaient « bien joué ». En fait, le patron des sélections anglaises attend beaucoup de la tournée des Espoirs partis jouer en Allemagne de l'Est, en Pologne et en U.R.S.S. Il serait décidé, dit-on, à jouer cette carte-là pour 1974 si de jeunes talents s'affirment. Mais les spécialistes estiment surtout que le 4-3-3 de grand-papa est mort.

Le match débuta en folie avec une première demi-heure empoisonnée par des tacles et des interventions inadmissibles. L'arbitre italien, M. Sergio Gonella qui se demandait où il avait mis les pieds, donna des avertissements à Ball (auteur d'une agression sur Bremner), McNeill (sur Marsh) et Asa Hartford. Tout cela en 19 minutes. Il convoqua alors les deux capitaines Moore et Bremner, et leur demanda de mettre un couvercle sur le volcan.

Le jeu y gagna et tout aussitôt, une action Macari-Lorimer fut stoppée par un geste-réflexe de Gordon Banks. Mais, à la 29e minute, le but fut anglais. A la suite d'une erreur de Bremner exploitée par Bell et Chivers, Ball tira. La balle passa entre les jambes du gardien d'Aberdeen, Clark, et fila, poursuivie sur dix mètres par plusieurs joueurs lancés qui arrivèrent trop tard.

La défense anglaise, dominée par un McFarland remarquable, était à l'abri de ce genre d'incident. Colin Bell aurait même pu marquer un deuxième but juste avant la mi-temps.

Cette victoire anglaise efface en partie, mais en partie seulement, la désastreuse impression laissée par la défaite de mercredi à Wembley face à l'Irlande du Nord (0-1, but de Terry Neill). Défaite d'autant plus humiliante que George Best n'était pas là. Il se dore au soleil de Marbella en Espagne et a annoncé qu'il abandonnait le football. L'opinion publique, les camarades de Best, sont sceptiques sur la véracité de ce renoncement. Mais pour l'heure, Manchester United ne sait trop quelle attitude il va prendre.

Tommy Docherty est placé, lui, devant une évidence avant la Coupe de l'Indépendance au Brésil. Plusieurs de ses joueurs, comme la plupart des joueurs britanniques, ont fait « quelques combats de trop » ces derniers temps. Les vacances leur auraient fait plus de bien qu'un tournoi international qui vient trop tard pour la saison 71-72... ou trop tôt pour la saison 72-73. Seul George Best a résolu le problème mais tout le monde ne s'appelle pas George Best.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

MARDI 23 MAI

A Bruges : BELGIQUE b. ISLANDE 4-0 (2-0). — Arbitrage de M. Birne (Irlande). 9.000 spectateurs. Buts : Janssens (28e), Lambert (30e sur penalty et 49e sur penalty), Dockx (60e).

BELGIQUE : Piot — Heylens, Vanden Daele, Thissen — Polleunis, Dockx — Verheyen, Janssens, Lambert, Van Himst, Thio.

ISLANDE : Dagsson — Atlasson, Gunnarsson, Kjartansson — Sivurgisson, Geirsson M. — Leifsson, Eliasson, Juliusson, Geirsson E., Palson.

MATCHES INTERNATIONAUX AMICAUX

VENDREDI 26 MAI

A Munich : ALLEMAGNE b. U.R.S.S. 4-1 (0-0). — 80.000 spectateurs. Arbitrage de M. Marques (Brésil). Buts : Muller (49e, 63e, 65e), Hoeness (51e) pour l'Allemagne ; Kolotov (73e) pour l'U.R.S.S.

ALLEMAGNE : Maier puis Kleff — Hottges puis Bonhoff, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Wimmer, Netzer, Hoeness — Heynckes, Muller, Kremers.

U.R.S.S. : Rudakov — Dsodsuaschwill, Abramov, Khurtsilava, Istomin puis Matvejenko — Kolotov, Konkov puis Muntian, Troschkin — Kopeikin, Banichevski, Kosinkewitsch.

EUROPE

Challenge interclubs

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

ACADEMICA ET TIRSENSE, DESCENDEZ

LISBONNE. — C'est fait. Le championnat portugais est fini. Benfica, une fois de plus, est champion avec une avance qui en dit long sur la supériorité dont il a fait étalage tout au long de la compétition. Descendent en Seconde Division, Tirsense et Academica. Devront jouer, une poule de barrage les équipes de Leixoes et Beira Mar.

Mais racontons un peu ce que fut la dernière journée qui s'annonçait dramatique et qui le fut pour ceux qui étaient menacés par la descente.

A Lisbonne, au stade de Resteto, Belenenses et Setubal, malgré une lutte très forte ne purent se départager et ont fini 0 à 0. Le Sporting battit au stade d'Alvalande la formation de Tomar qui était, elle aussi en danger : 2-0.

Tomar joua à dix à partir de la 10e minute car son avant centre Camolas dit des mots méchants à l'arbitre qui ne les a pas aimés et qui l'a renvoyé au vestiaire.

Le Sporting marqua ses deux buts en première mi-temps, le premier par Lourenço à la 41e minute, le second, deux minutes plus tard par Chico. Mais la seconde mi-temps allait voir le Sporting en difficulté. Il ne put augmenter son avance car la défense adverse se surpassa, voulant sauver son équipe.

A Barreiro, débâcle pour Beira Mar, qui était classée au milieu du championnat, mais un dirigeant s'est fâché avec l'entraîneur, l'Argentin Dante Bianchi. Il voulait que l'entraîneur fasse jouer un homme qui ne faisait pas l'affaire tactique de la formation selon le technicien. L'entraîneur fut limogé. Il alla à Boavista qui s'est sauvé de la descente tandis que Beira Mar aura des difficultés.

Dimanche, il fut battu par C.U.F. 5-1. Mais, à la mi-temps, l'équipe locale ne menait que par 1-0, but marqué par Monteiro à la 13e minute. Après la pause, le C.U.F. donna un petit festival et marqua par quatre fois par Arnaldo (2), Jeronimo contre son camp et de nouveau Monteiro. Almeida marqua pour les battus.

A Coimbra, Academica, qui avait été battu par Berreirense en cours de semaine lors d'un match que la Fédération avait fait rejouer et qui a fait beaucoup de bruit au Portugal (1-0), reçut à nouveau son bourreau du mercredi précédent. Cette fois, les étudiants ont gagné 2-0. Peine perdue, ils descendent en Division II. Leurs buts furent marqués par Gervasio et Vala après la pause.

A Guimaraes, Boavista commença de la meilleure façon et Moura à la 31 minute marqua un but de toute beauté qui donna de l'espoir à ses supporters. Mais en seconde mi-temps, Guimaraes a réglé l'affaire et marqua par deux fois grâce à Jorge Gonçalvès (48e et 51e).

Bon après-midi pour Porto qui est maintenant sur la bonne voie. Il avait gagné dimanche dernier 6-1 à Aveiro. Cette fois, chez lui et devant les yeux de Fernando Riera arrivé le matin même au Portugal, Porto l'emporta contre Tirsense 6-0. A la mi-temps, Porto menait déjà 5-0. Ont marqué : Pavao (2), Lemos (2), Abel et Flavio.

Le grand match de cette dernière journée fut celui d'Atletico de Lisbonne qui est allé battre Leixoes chez lui 1-0 et garde sa place. Leitao fut l'auteur de ce but qui vaut de l'or (40e).

Enfin, le champion se rendait à Faro où, sous un soleil de plomb et une chaleur torride et devant un monde fou, il faisait ses adieux à ce championnat qu'il domina. Il est difficile de jouer à Faro. La formation locale est terrible chez elle, mais en ce dimanche de sacre définitif, Benfica s'est montré irrésistible et dès qu'Eusebio revint en pointe, il y eut quelque chose de nouveau au milieu de l'attaque. Benfica joua une première mi-temps étourdissante. A la 17e minute, il menait déjà 4-0. Diamantino marqua (4e), puis Artur, l'arrière (12e) et Eusebio (15e et 17e) l'imitèrent.

En seconde mi-temps, Benfica s'endormit un peu et Faro en profita pour marquer deux buts à la 48e par Serio et à la 51e par Farias. A la 65e minute, Eusebio, toujours lui, inscrivait son troisième but de la journée et le cinquième de son équipe. Ce fut à nouveau pour les supporters de Benfica venus de partout une journée de fête.

(30 journée)

Leixoes	0	Atletico	1
Academica	2	Barreirense	0
Belenenses	0	Setubal	0
C.U.F.	5	Beira Mar	1
Farense	2	Benfica	5
Guimaraes	2	Boavista	1
F.C. Porto	6	Tirsense	0
Sporting	2	Tomar	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	55	30	26	3	1	81	16
2. Setubal	45	30	17	11	2	62	16
3. Sporting	43	30	17	9	4	51	26
4. C.U.F.	37	30	12	13	5	43	28
5. F.C. Porto	33	30	13	7	10	51	32
6. Guimaraes	30	30	11	8	11	49	47
7. Belenenses	29	30	11	7	12	35	33
8. Barreirense	27	30	11	5	14	36	47
9. Farense	25	30	9	7	14	34	48
Atletico	25	30	8	9	13	35	52
11. Boavista	24	30	7	10	13	28	46
12. Beira Mar	23	30	7	9	14	29	51
Tomar	23	30	9	5	16	25	42
Leixoes	23	30	8	7	15	26	51
15. Academica	21	30	7	7	16	30	40
16. Tirsense	19	30	6	7	17	28	66

Buteurs. — A. Jorge (Benfica) 27 ; Torres (Setubal) 21 ; Flavio (F.C. Porto) 21.

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

ANDERLECHT RÉUSSIT LE DOUBLÉ

BRUXELLES. — Qui, il y a trois mois, aurait supposé que le SC Anderlechtois, qui tentait tout au plus d'arracher une place en Coupe de l'UEFA, réussirait un doublé Coupe-Championnat qui n'a que deux précédents dans l'histoire du football belge. L'Union St-Gilloise le réalisa en... 1913, et Anderlecht l'obtint en 1965, précisément en battant le Standard en finale.

Les choses ont bien changé depuis. La rivalité entre les deux grands clubs belges n'a plus ce ton désagréable. Il n'y a plus opposition de style entre la fougue liégeoise et la « ligne » anderlechtoise, aujourd'hui enterrée dans les oubliettes des mauvais souvenirs. L'équipe nationale n'est plus basée sur le noyau d'un seul club, précisément pour cette question de doctrine. Elle a retrouvé son destin qui est d'unir les meilleurs joueurs belges d'où qu'ils viennent.

L'amitié que les joueurs des deux clubs se portent depuis qu'ils sont sous la houlette de Raymond Gœthals a donné à la finale de la Coupe de Belgique un caractère presque fraternel. On ne s'est pas ménagé pour autant, mais tout s'est passé amicalement. On a apprécié par exemple le geste de grand seigneur de Van Himst, invitant le gardien Piot, du Standard, à brandir la coupe avec lui pour la montrer au public.

Il n'y avait pas d'enjeu européen au match. Quel qu'en soit le résultat, il ne pouvait avoir d'incidence sur la carrière des deux clubs en Coupes européennes. Anderlecht disputera la Coupe des Clubs Champions et le Standard jouera la Coupe des Vainqueurs de Coupe, grâce au désistement de l'adversaire qui ne peut cumuler.

La partie a été banale. Animée, mais sans idée directrice. L'absence d'un véritable avant centre dans les deux équipes a rendu vaine toute domination territoriale. Il n'y eut en dehors du but de Van Himst, à la 24e minute, que deux occasions réelles de but. Takac (Standard) tira sur le poteau à la 78e minute et Esjerstedt (Anderlecht) manqua le but à la 83e minute alors qu'il était seul devant Piot.

Menant par 1-0, Anderlecht s'est replié en seconde mi-temps et le Standard attaqua de façon plus pesante qu'efficace. Il obtint onze corners sans inquiéter l'adversaire. René Hauss fit entrer en jeu le Suédois Johansson, qui n'apporta pas grand changement. Le Standard souffre du manque d'un vrai réalisateur. Il a déjà pris les devants d'ailleurs : Il a engagé un Allemand et un Yougoslave pour la prochaine saison. Ce qui fait dire à Gœthals :

« Ce n'est pas cela qui sert l'équipe nationale. »

A Anderlecht, on déplorait le forfait de Mulder. Déplorer n'est pas le terme exact. Mulder demande, bien que son contrat ne soit pas terminé, à rentrer en Hollande. Il boude et fait la mauvaise tête devant les écrans de la TV hollandaise en décriant la main qui l'a nourri pendant cinq ans.

Le président anderlechtois Constant Vandenstock a riposté :

« D'accord pour le transfert si on m'offre 16 millions de francs belges (deux millions de francs lourds). » Mulder prétend qu'Ajax Feyenoord et Eindhoven se battraient pour l'acquérir à ce prix. Mais on n'entend guère la voix de la surenchère.

Il est évident qu'avec Van Moer — blessé contre l'Italie — le Standard aurait pu prétendre à mieux dans cette finale. Il avait fait rentrer Dewalque, mais après le but sur lequel sa responsabilité fut engagée, il céda sa place à Jeck. Il n'était pas encore totalement rétabli. Gœthals, qui comptait sur lui pour Belgique-Allemagne, fait la grimace. Dewalque ne pourra pas jouer le 14 la demi-finale de la Coupe des Nations.

A ce propos, l'UEFA a décidé que la rencontre aurait lieu à l'Antwerp (60.000 places) dont le stade sera réfectionné pour la circonstance (coût 100.000 nouveaux francs à la charge de la municipalité). Les Allemands ont réclamé 20.000 places. La Belgique disposera du même contingent et 20.000 tickets iront ailleurs. Cependant, on fait la grimace. Avant que la location soit ouverte au public, l'Union Belge précise que toutes les places assises sont distribuées. Elles ont été données aux prioritaires, c'est-à-dire aux clubs qui fournissent des joueurs à l'équipe nationale, aux autres grands clubs, à ceux de la région anversoise et aux arbitres et entraîneurs qui paieront leur place. L'UEFA n'a pas imprimé d'invitations.

Le « Monsieur tout le monde » qui a accompagné partout en Europe l'équipe nationale n'est pas heureux. Mettez-vous à sa place !

Jacques LECOQ.

HOLLANDE

(matches en retard)

F.C. Twente	7	F.C. Den Bosch	0
F.C. La Haye	4	Volendam	0
Sparta	4	Telstar	1
N.A.C.	2	M.V.V.	1
N.E.C.	3	D.W.S.	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	63	34	30	3	1	104	20
2. Feyenoord	55	34	26	3	5	73	24
3. F.C. Twente	48	34	17	14	3	59	13
4. Sparta	46	34	18	10	6	73	38
5. F.C. La Haye	44	34	17	10	7	50	32
6. Utrecht	40	34	15	10	9	56	42
7. N.E.C.	38	34	15	8	11	43	44
8. P.S.V.	36	34	13	10	11	47	32
9. Go-Ahead	34	34	13	8	13	18	49
10. M.V.V.	30	34	10	10	14	36	47
11. Telstar	29	34	9	11	14	39	52
12. Groningen	28	34	8	12	14	37	55
13. N.A.C.	27	34	9	9	16	39	58
14. D.W.S.	20	34	7	6	21	38	54
Excelsior	20	34	4	12	18	18	53
F.C. Den Bosch	20	34	6	8	20	24	70
17. Volendam	17	34	5	7	22	16	55
Vitesse	17	34	5	7	22	23	74

Buteurs. — Cruyff (Ajax) 25 ; Kovalik (Sparta) 19 ; Geels (Go-Ahead) 18. (Go-Ahead) 18.

DANEMARK

(9e journée)

Randers	0	Naestved	1
1903 Cop.	4	1909 Cop.	1
Vejle	4	KB	2
Koege	2	Hvidovre	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naestved	13	9	5	3	1	17	15
2. Vejle	11	9	5	1	3	28	16
1903 Cop.	11	9	5	1	3	17	8
4. Randers	10	9	4	2	3	15	13
Koege	10	9	5	0	4	17	17
6. Frem	9	8	4	1	3	16	15
Bronshoj	9	8	3	3	2	10	12
8. 1901 Nyk.	8	8	4	0	4	18	13
9. KB	7	9	2	3	4	8	11
10. Aarhus	6	8	2	2	4	10	18
11. 1909 Odense	5	9	2	1	6	12	19
12. Hvidovre	4	9	2	0	7	8	19

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

APOTHÉOSE POUR LA JUVENTUS

MILAN. — Pour la 14e fois, record absolu, la Juventus, le grand club turinois, a acquis le titre de champion.

Elle devait, pour être sûre de gagner, battre Vincenza, ce qui fut fait dès la première mi-temps grâce aux buts de Haller et Spinosi. La foule, qui remplissait le stade (60.000 spectateurs), fit alors un triomphe aux joueurs « blanc et noir ».

La Juventus fut presque toujours en tête cette saison et mérite le succès. Elle fut diminuée par la maladie de son meilleur joueur Bettega mais elle continua sa marche en avant avec un grand acharnement et une certaine autorité. Maintenant, la Juventus revient en Coupe d'Europe et son manager général, M. Allodi, est déjà lancé dans la chasse aux meilleurs joueurs pour renforcer son club.

Tout le monde est heureux du triomphe de la Juventus, la « fiancée de l'Italie », qui a des supporters dans toute la péninsule.

La Juventus était menacée de très près par Milan AC et Torino distancés d'un seul point.

Le grand buteur, Riva, put marquer un but qui ne fut pas suffisant pour lui assurer le classement du buteur qu'il convoitait. En effet, il était à la lutte avec l'avant centre de l'Inter, Boninsegna. Ce dernier marqua un but à Varèse pour son équipe qui gagna la rencontre par 3-0, sur le terrain d'une équipe désormais condamnée à la descente.

Par ce but, Boninsegna est pour la deuxième fois le meilleur buteur du Calcio (22 buts contre 21 à Riva). L'année dernière, Boninsegna avait déjà gagné le classement en marquant 24 points. Riva dit que ce classement a été obtenu grâce aux six penalties que Boninsegna a marqués pendant la saison ; sans cela, le meilleur buteur aurait été Riva.

L'Inter, à Varèse, fit la répétition générale du match qu'il doit jouer demain soir à Rotterdam pour la finale de la Coupe d'Europe contre Ajax. La vieille troupe milanaise fait confiance surtout à son avant centre Boninsegna pour obtenir le succès. Depuis longtemps, l'Inter avait renoncé à la lutte en championnat pour tout miser sur la Coupe d'Europe. Maintenant, il faudrait la gagner. Mais, l'espérance et la crainte se mélangent à l'Inter qui n'est plus la grande équipe du passé.

Pour terminer, le championnat, dont c'était la dernière journée, a condamné à la descente trois équipes : Varèse, Mantoue et Catanzaro.

(30e journée)

Atalante	3	Naples	1
Bologne	2	Torino	3
Juventus	2	Lan. Vicence	0
Mantoue	2	Cagliari	1
Milan AC	1	Catanzaro	0
AS Rome	1	Vérone	0
Sampdoria	0	Florence	0
Varèse	0	Inter	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	43	30	17	9	4	48	24
2. Milan AC	42	30	16	10	4	36	17
Torino	42	30	17	8	5	38	23
4. Cagliari	39	30	15	9	6	29	23
5. Inter	36	30	13	10	7	49	28
Florence	36	30	12	12	6	28	20
7. AS Rome	35	30	13	9	8	37	29
8. Sampdoria	28	30	8	12	10	22	25
Naples	28	30	6	16	8	27	31
10. Atalante	26	30	9	8	13	21	26
11. Bologne	25	30	7	11	12	28	36
12. Lan. Vicenze	23	30	8	7	15	30	43
13. Vérone	22	30	4	14	12	21	36
14. Catanzaro	21	30	3	15	12	17	34
Mantoue	21	30	5	9	15	23	39
16. Varèse	13	30	1	11	18	17	42

Buteurs : Boninsegna (Inter), 22 ; Riva (Cagliari), 21 ; Pigon (Milan A.C.), 12.

SUISSE (Raymond PITTET)

BALE TERMINERA-T-IL INVAINCU ?

LAUSANNE. — Bâle est quasi certain d'être le champion de Suisse. Samedi soir, devant 12.500 spectateurs, il a battu et peut-être condamné Lucerne par 1-0 (but de Balmer). C'était la 15e fois consécutive que Bâle ne perdait pas chez lui. Avec 4 points d'avance, à deux journées de la fin, Bâle doit aller à Berne contre les Youngs Boys et recevoir Zurich. L'équipe de Benthaus, qui a rejoué une mi-temps samedi, peut donc rêver à nouveau d'un titre et se consoler ainsi de la défaite qu'il a subie, la seule cette saison, le lundi de Pentecôte en finale de la Coupe contre Zurich (0-1).

Zurich, qui a probablement un peu fêté son succès de Coupe, paraît résigné. Samedi, il a fait match nul 1-1 à Granges. C'est le « libero » Bionda, un des grands hommes de la finale, qui marqua d'abord pour Zurich, mais Von Burg égalisa sur penalty pour Granges.

On attendait de Sion qu'il s'accrochât à la perspective de faire partie du quatuor appelé la saison prochaine à disputer la Coupe de l'UEFA. Hélas ! Sion, en dépit d'efforts louables, perdit par 1-0 chez lui contre Winterthur. L'inévitable Dimmler était là pour pousser dans le but une balle relâchée par le gardien Donzé.

Il se passe à Genève une chose fort curieuse et qui pourrait mal finir. L'Allemand Sundermann, joueur-entraîneur venu de Bâle, applique ses méthodes. Le Servette a battu les Young Boys par 2-1 (Blanchoud, Wegmann) et tout semble donc aller fort bien. Mais Sundermann n'a pas fait jouer Perroud, en instance de transfert, Desbiolles et Bosson, les trois internationaux. Sundermann réussira peut-être à imposer à la républicaine Genève ses vues d'outre-Rhin. Mais, comme nous connaissons assez bien la mentalité du lieu, il nous surprendrait que cette tentative aille sans dégâts sérieux pour le club... ou pour l'entraîneur.

Dans la lutte contre la relégation, Saint-Gall a battu Bienne 1-0 grâce à un but de Cornioley qui jouera la saison prochaine aux Young Boys de Berne. Cornioley est un Suisse romand émigré passagèrement en Suisse alémanique et qui semble s'acheminer vers une carrière assez peu ordinaire.

La Chaux-de-Fonds, pour sa part, est allé gagner — excusez du peu — à Lugano par 1-0, but de Serment. Lausanne, enfin, choisit d'aligner, faute de mieux, de très jeunes joueurs contre Grasshoppers à Zurich. Lausanne ne joua pas mal, mais perdit finalement par 4-1, après avoir donné l'impression de pouvoir réussir un moment le match nul alors que le résultat était de 2-1. Muller marqua deux fois, Olhauser une fois, Vuilleumier une fois contre son camp. C'est le même Olhauser qui détourna dans ses propres buts une balle de Guggisberg 4-1 : Lausanne perdra peut-être sa place dans la future compétition européenne, une place que Grasshoppers convoite et que Sion a peut-être laissé échapper également.

COUPE

(Finale)

Zurich	1	Bâle	0

(24e journée)

Bâle	1	Lucerne	0
Granges	1	Zurich	1
Lugano	0	Ch.-de-Fonds	1
St Gall	1	Bienne	0
Servette	2	Young Boys	1
Sion	0	Winterthur	1
Grasshoppers	4	Lausanne	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bale	41	24	16	7	0	61	24
2. Zurich	37	24	16	4	5	52	23
3. Grasshoppers	34	24	13	6	4	49	23
4. Young Boys	27	24	10	5	8	42	29
5. Lausanne	26	24	10	6	7	44	36
Winterthur	26	24	11	4	9	34	29
7. Sion	25	24	9	7	8	35	31
Servette	25	24	10	5	9	36	41
9. Lugano	19	24	6	7	11	31	39
Ch.-de-Fonds	19	24	6	7	11	23	40
11. Granges	18	24	4	11	9	23	38
12. St Gall	15	24	4	7	13	26	43
13. Lucerne	14	24	6	2	16	21	45
14. Bienne	9	24	2	5	17	25	60

Buteurs. — Hitzfeld (Bâle) 15 ; Kunzli (Zurich) 15 ; Doerfel (Servette) 15.

JEANDUPEUX A CREVÉ L'ÉCRAN

Imaginez un joueur qui aurait la technique du petit Pottier, bien connu en France puisqu'il joua longtemps au Stade Français avec Norbert Eschmann, un coup de rein qui ne doit pas être très inférieur à celui de Cruyff, une taille au-dessus de la moyenne et une intelligence tou. Vous auriez devant vous la nouvelle vedette du football suisse, Daniel Jeandupeux, vingt-quatre ans, Jurassien né à Saint-Imier, membre du corps enseignant, contestataire au service militaire, joueur du F.C. Zurich, vainqueur de la Coupe contre Bâle, le lundi de Pentecôte, au traditionnel rendez-vous bernois du Wankdorf.

Daniel Jeandupeux a crevé le petit écran et séduit sans réserve les 45.000 spectateurs présents. Il émergea de la finale. Et pourtant, la concurrence était forte. Dans les équipes de Bâle et de Zurich qui réglaient leurs vieilles querelles (dans un excellent esprit) figuraient Kunz, Mundschin, Ramseier, Odermatt, Demarmels, Blaettler, Balmer, Hitzfeld, et Grob, Kuhn, Kunzli, Hasler. Une floraison printanière d'internationaux ! Ceux qui apportèrent la note latine et propulsèrent Zurich vers son succès furent cependant Jeandupeux et Bionda, un libero de charme importé du Tessin, crâne chauve à vingt-huit ans, et qui fut éclatant lui aussi.

Daniel Jeandupeux marqua l'unique but du match à la 44e minute. Un relais habile avec l'entraîneur-joueur de Zurich, Konietzka, une envolée irrésistible, deux feintes, un tir violent du pied droit qui prit Kunz à contre-pied. On ne pensait pas, à ce moment-là, que Jeandupeux venait de signer le résultat définitif. Bâle, invaincu sur son terrain depuis 1968 (50 matches consécutifs), dominateur du championnat suisse (Bâle compte trois points d'avance à trois journées de la fin), avait des ressources.

Mais rien n'y fit. Odermatt fut coincé sur la droite par le dispositif tactique de Konietzka ; le jeu de Bâle s'étiola ; Blaettler, oiseau de malheur, et qui perd les rencontres décisives, ne put armer son tir. Zurich, grâce à des actions lumineuses de Jeandupeux, Martinelli, Hasler, pouvait même gagner 3 ou 4 à 0 sans que personne ne protestât.

Ce succès est, avant tout, celui de Konietzka. L'ancien international allemand a trente-quatre ans maintenant et, à l'inverse de Benthaus, demeure sur le terrain le gardien de sa doctrine. Il avait choisi de jouer ailier gauche.

Lui et Benthaus s'inspirent de la Bundesliga et de l'équipe d'Allemagne. Le dispositif général (4-3-3) est né, de toute évidence, de celui de Helmuth Schoen. Bâle, depuis plusieurs saisons, joue en souplesse à l'arrière, combine la défense individuelle et la zone, fait monter le demi centre Mundschin à l'instant de la passe adverse pour créer le piège du hors-jeu. Ceci appartient désormais aux classiques du football. Mais la force de Bâle a toujours été la pénétration rapide des défenseurs latéraux dans le camp adverse, quand ce n'est pas celle de Mundschin ou Sieganthaler qui, dans l'axe du terrain, s'en vont troubler le marquage individuel de l'adversaire.

Dans ce jeu-là, Odermatt excelle. Il trouve un couloir sur la droite du terrain généralement, combine avec sa ligne médiane en triangulations courtes et dépêche subitement vers l'aile droite un défenseur ardent (Ramseier) auquel l'ailier Balmer laisse la place, se déportant au centre où il recueille alors le centre de son ami. Jolie combinaison sans doute, mais un peu « téléphonée ». Konietzka l'a bien observée. En jouant ailier gauche, il bloquait l'incursion probable du défenseur, il gênait Odermatt, il faisait basculer le jeu bâlois de l'autre côté, c'est-à-dire sur le flanc le plus imperméable de Zurich. Manœuvre parfaitement réussie : Konietzka, à deux reprises, s'en vint doubler ses défenseurs et, de la tête et du pied, anéantir deux possibilités de but bâloises.

La finale fut belle. Les deux meilleures formations suisses surent se battre sans tomber dans l'excès. Les actions collectives, les gestes techniques parsemèrent la rencontre. Mais Zurich gagna parce que ces talents sont supérieurs. Ils ne s'étaient pas toujours exprimés dans le championnat. La rigueur tactique de la finale créa, en même temps que la rebuffade contre la « supériorité » de Bâle, la sublimation de tous les joueurs.

Le rayonnement de Bionda et de Jeandupeux a mis du baume sur les Suisses français et italiens dont les représentants, Lugano, la Chaux-de-Fonds, Servette, Sion, Lausanne étaient tous aimés, tous beaux, mais tous éliminés avant la première rencontre au sommet Bâle-Zurich. Une demeure : celle qui décidera du championnat. Car il se pourrait que Bâle chancelle au dernier instant. Et Zurich, lui, ne va pas céder facilement.

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

LE BILAN D'ILLOVSZKY

BUDAPEST. — Pendant plus de quatre semaines, le championnat national hongrois a fait relâche. La sélection nationale joua plusieurs matches successifs, comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Monde et la Coupe des Nations. Le sélectionneur Rudolf Illovszky est content : après huit ans d'absence, l'équipe hongroise est parvenue parmi les quatre meilleures d'Europe et les éliminatoires pour la Coupe du Monde se sont bien terminées. Certes, jeudi à Stockholm, la sélection dut se contenter d'un résultat nul (0-0) mais dans son groupe elle est à la première place avec cinq points, ce qui est une bonne position avant les trois matches qui lui restent à jouer, contre l'Autriche et la Suède.

« Il y a onze mois que j'ai repris la sélection. Elle a joué treize matches depuis, dit Illovsky, et n'a perdu que deux matches amicaux. Tous les autres ont apporté une victoire ou un match nul. Pour cette raison, deux matches restent encore à jouer en Belgique et alors avec quinze matches joués dans l'année nous obtiendrons non seulement un record mais je crois que je pourrai dire que l'on aura ainsi rétabli la renommée du football hongrois. »

Maintenant, avant les matches de Bruxelles le championnat national a repris son cours pour onze jours et avant le 8 juin les équipes joueront quatre journées.

L'intérêt de ce dimanche était que les sélectionnés semblaient fatigués car les deux premières équipes du classement, Ujpest et Ferencvaros (la plupart des joueurs de la sélection) ont été battus. Les deux équipes jouaient à l'extérieur. Ujpest fut battu par 1-0 par Tatabanya et Ferencvaros (3-1) par Pecs.

La crise de Vasas dure encore. Il a dû se contenter à nouveau — sur son propre terrain — d'un match nul sans but. Il est probable que l'ancien entraîneur de l'équipe, Lajos Baroti, va revenir au club.

NORVEGE

(6e journée)

Fredrikstad	1	Viking	0
Lyn	5	Sarpsborg	1
Sireemsgodset	1	Skeid	1
Brann	1	Hoedd	1
Mjoelner	2	Rosenborg	2
Hamarkam	1	Moendalen	2

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

SUCCÈS DÉCEVANT SUR L'URUGUAY

BERLIN. — La R.D.A. a rencontré samedi à Leipzig, devant 20.000 spectateurs environ, l'Uruguay, quatrième de la dernière Coupe du Monde à Mexico. Georges Buschner, entraîneur de l'équipe allemande avait cette fois orienté son équipe sur l'offensive. Il avait à cet effet aligné quatre attaquants de pointe pour contenter une fois du moins le public désireux de voir du football offensif. Mais, à la fin du match, les spectateurs regagnèrent leur domicile sans être satisfaits, bien que la R.D.A. ait remporté le match par 1-0 (0-0 à la mi-temps).

La R.D.A. domina tout au long du match, mais les sélectionnés (il manquait Vogel et Kreische) ne surent pas s'imposer d'une façon absolue. Ils avaient déjà raté à la pause un bon nombre d'occasions et accumulé les corners (13). Les actions des joueurs allemands ne furent pas décisives surtout parce que la défense n'appuya pas suffisamment l'attaque et Irmscher, au milieu du terrain, ne s'entendit pas avec ses coéquipiers. Irmscher arracha finalement la victoire pour la R.D.A. lorsqu'il ne laissa aucune chance au gardien Carasco (81e) qui fut d'ailleurs le meilleur joueur uruguayen. Cette équipe de l'Uruguay, qui n'avait plus que trois joueurs de 1970 dans ses rangs, resta loin en dessous de ses possibilités. Son entraîneur, Itchamendi, ne cacha point sa déception à la fin du match. Mercredi, il y aura une belle occasion pour les deux adversaires de se réhabiliter parce qu'ils se rencontreront une nouvelle fois à Rostock.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

ZARIA VOROCHILOVGRAD S'ENVOLE

Zaria Vorochilovgrad plane au-dessus du championnat. Dans un match au sommet, il vient de battre son concurrent direct Zénith Lrningrad, second du championnat, et reste leader unique avec deux points d'avance.

Une chose étonne dans ce match : la relativement faible affluence (40.000 spectateurs) au stade « avant-garde » de Vorochilovgrad pour une rencontre d'une telle importance. Elle fut d'ailleurs de qualité, disputée jusqu'à l'ultime minute.

Le match a débuté par une douche froide pour les visiteurs. L'arrière Lokhov, en difficulté avec l'attaque locale, marqua contre son camp. On ne jouait que depuis six minutes. Quelques secondes avant le repos Zaria porta son avance à 2-0 par un but de Kouznetzov. Le handicap était trop lourd pour Zénith qui, malgré des efforts honorables, ne réussit qu'à diminuer la marque à la 62e minute grâce à un tir croisé de l'arrière Dérémov, monté à l'attaque.

Par ailleurs, l'attention était portée sur le comportement de Dynamo Moscou en déplacement à Dniepropetrovsk à la veille de sa finale en Coupe des Coupes contre les Rangers.

Les Moscovites l'ont échappé belle, en se contentant d'un résultat nul (1-1). Car à la 20e minute, l'ailier gauche local Pomannk tira à côté un penalty qui pouvait changer la physionomie de la partie.

Une autre surprise, le match nul (0-0) concédé sur son terrain par Dynamo Kiev face à Torpédo Moscou a permis à Dynamo Tbilissi, net vainqueur (2-0) à Alma-Ata de se hisser à la deuxième place du classement, à deux points du leader Zaria.

Mais l'exploit de la journée est à inscrire au compte de Spartak Moscou qui a remporté (enfin !) sa première victoire.

Pauvre Spartak tout de même qui a clos sa série noire par un catégorique 2-0 sur Dynamo Minsk devant seulement quelque 12.000 spectateurs perdus dans l'immensité du stade Lénine de Moscou.

Pour Spartak Moscou, l'espoir de se retrouver parmi ses égaux renaît. Puis, il y eut la satisfaction de voir que le but marqué à l'ultime minute du match par Papaev était le centième du championnat en cours.

N'oublions pas, avant de terminer, l'exploit assez rare en championnat soviétique : le « hat-trick » réalisé par Savka, de Karpathes Lwow, face à Locomotive Moscou.

Pour la petite histoire, ajoutons que sur les quatre penalties sifflés au cours des huit matches de la journée, deux ont été manqués (Likhatchev-Karpathes et Ronannk-Dniepre), tirés tous deux à côté des buts.

ROUMANIE

(25e journée)

Constantza	3	UT Arad	1
Brasov	0	Steana	0
Tirgn-Mures	1	CFR Cluj	0
Rapid	7	Oradea	0
Univ. Cluj	2	Ploesti	2
Dynamo	3	Petrosani	0
Bacan	3	Jassi	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Arges							
2. UT Arad	31	25	12	7	6	44	24
Univ. Cluj	31	25	13	5	7	36	25
4. Bacan	30	25	13	4	8	40	30
5. Tirgn-Mures	29	25	11	7	7	26	26
6. Brasov	27	25	10	7	8	27	17
7. Rapid	26	25	11	4	10	37	30
Dynamo	26	25	10	6	9	34	28
9. Steana	25	25	9	7	9	30	22
Univ. Craïova	25	25	10	5	10	31	31
11. Constantza	24	25	8	8	9	25	32
Petrosani	24	25	9	6	10	23	31
13. Ploesti	23	25	8	7	10	19	30
14. Jassi	19	25	5	9	11	27	30
15. CFR Cluj	17	25	5	7	13	25	30
16. Oradea	10	25	2	6	17	10	44

(6e journée)

Dynamo Kiev	0	Torpedo Moscou	0
Dniepre	1	Dynamo Moscou	1
Neftchi	1	Ararat	1
Zaria	2	Zenith	1
Spartak Moscou	2	Dynamo Minsk	0
Armée Rostov	1	C.S.K.A.	2
Kaïrat	0	Dynamo Tbilissi	2
Karpathes	3	Loc. Moscou	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zaria Vorochilov.	11	6	5	1	0	10	2
2. Dynamo Tbilissi.	9	6	4	1	1	7	1
Dynamo Kiev...	9	6	4	1	1	9	6
4. Zenith Leningrad	8	6	3	2	1	11	7
C.S.K.A. Moscou	8	6	4	0	2	8	5
6. Dniepre	7	6	2	3	1	9	8
7. Ararat	5	5	1	3	1	8	4
Dynamo Moscou	5	5	2	1	2	6	5
Spartak Moscou.	5	6	2	1	3	6	7
Loc. Moscou....	5	6	1	3	2	3	5
Neftchi	5	6	2	1	3	4	6
12. Karpathes	4	6	2	0	4	7	9
Kaïrat	4	6	0	4	2	3	6
Dynamo Minsk..	4	6	1	2	3	4	8
Torpedo Moscou	4	6	1	2	3	3	11
16. Armée Rostov..	1	6	0	1	5	2	10

Buteurs. — Liabik (Dniepre) 4 ; Blokhine (Dyn. Kiev) 4 ; Sadyrine (Zenith) 4.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

LE DOUBLÉ POUR ANDERLECHT

ECOSSE. — Les Rangers de Glasgow, malheureux en championnat, ont pris leur revanche, en remportant 3-2, face à Dynamo Moscou la Coupe des Coupes : 3 pts.

BELGIQUE. — Anderlecht vient de réaliser un brillant « doublé » en surclassant le Standard pour remporter, après le championnat, la Coupe de Belgique : 4 pts.

FRANCE. — Marseille, le nouveau champion, a tenu à ne pas chuter à son dernier match, en obligeant Lyon à un spectaculaire nul (3-3) : 1 pt. Mais son second Nîmes termine très fort en battant 4-0 Saint-Etienne : 2 pts. Belle performance également de Bordeaux (3-1) à Metz : 2 pts.

HOLLANDE. — En match en retard de la dernière journée de championnat, le F.C. Twente a réussi un carton (7-0), face au F.C. Den Bosch : 1 pt.

ITALIE. — Exploit des plus méritoires de la jeune équipe de la Juventus qui a résisté jusqu'au bout aux assauts de ses rivaux pour remporter son 14e titre de champion : 4 pts. — Torina 3-2 en déplacement à Bologne : 1 pt et Inter 3-0 à Varèse : 1 pt sont les autres faits marquants de la dernière journée de championnat.

PORTUGAL. — Benfica est insatiable car pour son dernier match, il va infliger à Tirsense un sévère 5-2 : 1 pt. A mentionner également deux « cartons » : F.C. Porto-Tirsense 6-0 : 1 pt et C.U.F.-Beira Mar 5-1 : 1 pt.

SUISSE. — L'exploit est au compte de Zurich qui « souffle » spectaculairement la Coupe à Bâle : 3 pts. En championnat, Winthertur est vainqueur à Sion : 1 pt, et, Granges tient en échec (1-1) Zurich, vainqueur de la Coupe : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

	Maches	Buts
MULLER (Bayern) + 1	31	37
HARPER (Aberdeen)	34	33
LEE (Manch. City)	42	33
ANTONIADIS (Panathinaïkos)	32	33
SKOBLAR (Marseille) + 2	38	30
KEITA (St-Etienne)	28	29
CENTRAC (OFK Beograd) + 3	30	28
A. JORGE (Benfica)	30	27
VERGNES (Nîmes) + 2	38	26
CRUYFF (Ajax)	34	25
CHIVERS (Tottenham)	42	25
MASDEN (Hibernians)	28	24
DICKSON (Coleraine)	22	24
LORIMER (Leeds)	42	23
MC DONALD (Newcastle)	42	23
HALE (Waterford)	28	22
ONNIS (Reims) + 1	38	22
BONINSEGNA (Inter) + 1	30	22
BENE (Ujpest)	27	21
F. CARDONI (Rumelange)	22	21
DEVILETT (Aris)	22	21
FAZEKAS (Ujpest)	27	21
TORRES (Setubal)	30	21
RIVA (Cagliari) + 1	30	21
FLAVIO (F.C. Porto) + 1	30	21
JEKOV (CSKA Sofia)	27	20
MAC AVOY (Ards)	22	20
PORTA (Grenade)	34	20
DEANS (Celtic)	34	20
MARCOS (Nantes)	38	20
EUSEBIO (Benfica) + 1 + 3	30	19
KELLER (Hanovre)	31	19
KOVALIK (Sparta)	34	19
FISCHER (Schalke)	31	19
REVELLI (Nice)	38	19
LACOMBE (Lyon) + 1	38	19
KAMENOV (Botev)	27	18
PETKOV (Beroé)	27	18
BRADLEY (Finn Harp)	28	18
GEELS (Go Ahead)	34	18
GUY (Glenavon)	22	18

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	37 pts
2.	BENFICA (Portugal) +1	34 pts
3.	CELTIC (Ecosse) ; BAYERN (All. O.) +2	32 pts
5.	RANGERS (Ecosse) +3	28 pts
6.	MARSEILLE (France) +1 ; LEEDS (Angleterre)	27 pts
7.	TOTTENHAM (Angleterre) ; ANDERLECHT (Belgique) +4 ; JUVENTUS (Italie) +4	25 pts
11.	SCHALKE (All. Ouest) ; FEYENOORD (Hollande)	21 pts
13.	BALE (Suisse)	20 pts
14.	ZURICH (Suisse) +3 ; WOLVERHAMPTON (Angleterre) ; MILAN A.C. (Italie) ; SAINT-ETIENNE (France)	18 pts
18.	ARSENAL (Angleterre) ; INTER (Italie) +1	17 pts
20.	STANDARD (Belgique), NANTES (France), ABERDEEN (Ecosse), MOENCHENGLADBACH (All. O.), REAL (Espagne)	16 pts
24	NIMES (France) + 2	15 pts
26.	TORINO (Italie) + 1, MANCHESTER CITY (Anglet.), VALENCE (Espagne), DERBY (Angleterre)	14 pts
30.	SPARTA (Hollande), DUNDEE (Ecosse), SETUBAL (Portugal)	13 pts
33.	SHEFFIELD U. (Angl.), NANCY (France), DERBY (Angleterre)	12 pts

POLOGNE — (Kasimir GRYZEWSKI)

GUARDIA, RÉVÉLATION DE LA SAISON

VARSOVIE. — Après la dix-neuvième journée, la situation est devenue telle que cinq équipes : Gornik, Legia, Ruch et Zaglebie et même Gwardia, ont presque le même nombre de points et ont, théoriquement, une chance de remporter le titre de champion.

Sans doute depuis longtemps le championnat polonais n'avait été aussi passionnant. C'est pourquoi les amateurs de football ont attendu avec une grande impatience les deux matches-clé de la vingtième journée, c'est-à-dire Gornik-Zaglebie et le derby de Varsovie, Legia-Gwardia.

La révélation de la saison printanière est sans doute Gwardia qui n'a pas perdu un seul match au cours de cette saison et a avancé à la quatrième place. Il faut ajouter que son attaquant Szimcvak est devenu le roi des buteurs en marquant douze buts. C'est seulement ce dimanche que Gwardia fut battu assez nettement par Legia (2-0). Legia se présenta comme une équipe plus rapide, plus mûre et plus expérimentée. Legia semble avoir retrouvé ses forces et son moral. Dans cette formation, Blaut, Deyna et Cmikirwicz formeut un brillant trio.

(20e journée)

Wisla	1	Walbrzych	1
Polonia	0	Mielec	1
Stal	5	Szombierki	0
Legia	2	Gwardia	0
Odra	3	L.K.S.	2
Pogon	1	Ruch	0
Gornik	3	Zaglebie	0

Classement. — 1. Gornik, 29 pts ; 2. Legia, 26 pts ; 3. Ruch, 25 pts ; 4. Gwardia, Zaglebie, 24 pts ; 6. Mielec, Odra, 23 pts ; 8. Walbrzych, 22 pts ; 9. Wigla, 18 pts ; 10. Polonia, 16 pts ; 11. Stal, Pogon, 14 pts ; 13. L.K.S., 13 pts ; 14. Szombierki, 11 pts.

Buteurs. — Szymcak (Gwardia) 12 ; Marx (Ruch) 12 ; Lubanski (Gornik) 11.

YOUGOSLAVIE — (Jovan VELICHKOVIC)

SANTRAC RECORDAM DES BUTEURS

BELGRADE. — A quatre journées de la fin du championnat, Zeljeznicar a trois points d'avance sur l'Etoile Rouge et théoriquement de grandes chances d'être, pour la première fois dans son histoire, le champion yougoslave. Mais théoriquement...

Dimanche, en nocturne à Sarajevo, dans un match très dur, Zeljeznicar (ce qui, en français, signifie « le cheminot ») a battu Velez par 1-0.

Entre temps, Sloboda (« la liberté ») a fait match nul (0-0) contre l'Etoile Rouge désormais distancée de trois points.

Le match qui a attiré la plus grande attention opposait, à Kragujevac, Radnicki, qui a fait tout pour se sauver de la zone dangereuse, et Belgrade, dont l'avant centre Santrac se mit en évidence. Santrac marqua trois buts et avec 28 s'est hissé très haut sur la liste européenne de « France Football ».

D'un autre côté il a égalé le record yougoslave des buts en une saison détenu par Wolf en 19447, et Veselinovic en 1957.

On suppose que dans les quatre dernières journées du championnat Santrac sera le meilleur buteur yougoslave de tous les temps, mais ce n'est pas tout : Santrac fera l'impossible pour gagner un soulier de « France Football ».

(30e journée)

Borac	3	Hajduk	1
Celik	1	Sarajevo	0
Radnicki Nis	3	Dynamo	1
Sloboda	0	Etoile Rouge	0
Maribor	0	Vardar	0
Radnicki Kr.	0	O.F.K. Beograd	6
Partizan	3	Sutjeska	1
Zeleznicar	1	Velez	0
Vojvodina	2	Olympija	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zeleznicar	44	30	18	8	4	45	18
2. Etoile Rouge	41	30	15	11	4	43	16
3. O.F.K. Beograd	39	30	14	11	5	46	23
4. Vojvodina	38	30	13	12	5	45	31
5. Partizan	34	30	13	8	9	35	28
6. Velez	33	30	12	9	9	48	27
7. Sloboda	31	30	11	8	10	31	29
8. Hajduk	30	30	12	6	12	41	44
9. Dynamo	28	30	9	10	11	38	36
10. Olympija	27	30	12	3	15	38	45
Vardar	27	30	8	11	11	30	38
Celik	27	30	8	11	11	25	35
13. Sarajevo	26	30	9	8	13	38	36
Borac	26	30	10	6	14	27	41
15. Sutjeska	25	30	9	7	14	23	35
Radnicki Nis	25	30	9	7	14	31	42

Buteurs. — Centrac (OFK Beograd), 26.

BULGARIE — (G. MILTCHEV)

LE SÉLECTIONNEUR SPASSOV LIMOGÉ

La Fédération bulgare ne badine pas. Ayant eu les preuves que certains dirigeants de Gabrovo avaient essayé d'acheter certains matches afin que leur équipe, menacée de relégation, puisse garder sa place en Première Division, le Bureau de la Fédération n'a pas hésité à frapper juste et fort. Les dirigeants compromis ont été suspendus à vie et l'équipe de Gabrovo sanctionnée de 6 points.

Gabrovo se retrouve donc aujourd'hui, à sept journées de la fin du championnat, bon dernier, pratiquement condamné à la relégation.

D'autre part, la Fédération, mécontente des derniers résultats des sélections nationales et surtout de la sélection olympique, a remercié le responsable technique Spassov, en le remplaçant par l'entraineur des Espoirs, Berkov.

Décision fracassante à quelques jours d'un Espagne-Bulgarie décisif pour la qualification olympique.

La sélection bulgare joue demain mercredi son éventuelle qualification face à l'Espagne, en Espagne. Au match aller, à Sofia, elle avait pris une sérieuse option par le score flatteur de 3-2.

La journée de dimanche a été reportée afin de permettre au nouveau responsable technique Berkov de réunir à Sofia ses présélectionnés afin de bâtir une sélection de choc.

Problème essentiel pour Berkov, celui du gardien. Puis aussi, celui de l'attaque. Dermendjiev, malade, doit être remplacé et pour le poste de chef de l'attaque, il lui faudra choisir entre quatre candidats, tous en grande forme actuellement : Jekov, Tzvetkov, Grigorov, Petrov.

Ainsi, ce mercredi, marquera le premier tournant du football bulgare 72.

TCHECOSLOVAQUIE — (Rudolf DVORAK)

LES LEADERS TRÉBUCHENT A ZILINA

PRAGUE. — A quatre journées de la fin, le champion n'est toujours pas connu. Après la journée de mercredi dernier, Slovan comptait un point d'avance, après celle de dimanche, c'est Trnava qui se trouve de nouveau en tête. Le chassé-croisé entre ces deux clubs devient de plus en plus passionnant.

C'est le club de Zilina qui fit trébucher mercredi et dimanche les deux co-leaders. Tout d'abord, Trnava fut tenu en échec chez lui mercredi dans un match sans but, alors que Slovan battait le Slavia à Bratislava par 3-1.

Dimanche, Slovan fut battu à Zilina par 2-0 après un véritable match de Coupe, tandis que Trnava s'assurait difficilement la victoire à Brna (1-0) grâce à Pandel, victoire éminemment précieuse pour pouvoir reprendre la tête.

Par le hasard du tirage, Trnava et Slovan auront tous les deux à rencontrer encore les clubs de Kosice et de Presov, très dangereux chez eux. Le troisième du classement, Kosice, recevra d'abord Trnava, tandis qu'il se rendra ensuite à Bratislava. Presov, de son côté, vainqueur dimanche du Sparta par le score surprenant de 5-1, jouera à Trnava puis recevra Slovan lors de la dernière journée du championnat.

(26e journée)

Brno	0	Trnava	1
Presov	5	Sparta	1
Inter	3	Trencin	0
Zilina	2	Slovan	0
Slavia	0	Locomotiva	1
Kosice	1	Trinec	0
Teplice	1	Ostrava	1
Dukla	1	Nitra	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	38	26	15	8	3	53	21
2. Slovan	37	26	16	5	5	59	32
3. Kosice	34	26	12	10	4	38	23
4. Dukla	31	26	12	7	7	46	31
5. Zilina	29	26	11	7	8	36	29
6. Sparta	28	26	12	4	10	43	43
7. Locomotiva	24	26	7	6	11	30	36
8. Ostrava	23	26	9	5	12	35	34
Trinec	23	26	8	7	11	35	39
Teplice	23	26	7	9	10	30	33
Nitra	23	26	9	5	12	26	36
12. Slavia	22	26	10	2	14	25	33
Presov	22	26	7	8	11	27	55
14. Trencin	20	26	7	6	13	21	39
Brno	20	26	7	6	13	28	46
16. Inter	19	26	6	7	13	26	38

Buteurs : Capkovic (Slovan), 17 ; Stransz (Kosice), 14 ; Masdrna (Trnava), 13.

BRESIL — (Alain FONTAN)

SAO PAULO FC EN TÊTE

RIO. — Tandis que les joueurs de la sélection préparent la Coupe de l'Indépendance sous la direction de Zagalo, Chirol et Coutinho, la dernière rencontre de championnat, s'est déroulée au stade Morumbi de Sao Paulo. Le club local a battu America 2-0. Cette victoire a permis au Sao Paulo FC de refaire son retard motivé par la Coupe des Clubs et de terminer les matches retour à égalité avec Palmeiras (19 points). L'avant centre Toninho, non seulement a inscrit les deux buts de la victoire, mais il a aussi pris la tête au classement des meilleurs tireurs avec douze buts.

Le Sao Paulo FC, un peu juste et manquant d'expérience à l'échelon sud-américain pour la Coupe des Clubs Champions, a par contre confirmé sous la baguette de Pedro Rocha, véritable maître à jouer (dont la sélection uruguayenne rénovée actuellement en tournée en Europe aurait d'ailleurs bien besoin pour organiser son jeu après deux défaites).

Meilleure attaque avec 21 buts et meilleure défense seulement deux encaissés, le Sao Paulo FC occupe une situation privilégiée. Si Palmeiras veut lui tenir la dragée haute, il devra revenir de son actuelle tournée en Europe (lui aussi) pas trop épuisé par les rudes joutes et nombreux déplacements. Sinon Brandao et ses hommes pourraient bien selon l'expression locale... « aller à Rome sans voir le pape ».

AMERIQUE

MEXIQUE — (Armand MAUNIER)

UN CLUB A VENDRE

MEXICO. — Malgré le match nul concédé par America devant Torréon, les deux premiers du groupe « A » ne peuvent plus, ou presque, être rejoints après la nouvelle défaite de Jalisco devant Veracruz, celui-ci se rapprochant de San Luis (4-1) écrasé par Universidad.

Atletico Espanol, malgré un courageux sursaut vers la fin de la partie, obtenant deux buts coup sur coup, a été battu par Guadalajara — trop confiant — par 5-3.

Pachuca, magnifique vainqueur de Toluca (3-0), poursuit sa course pour la qualification. Mais chose surprenante, son unique patron, démoralisé par le manque d'enthousiasme du public local pour se rendre au stade, a décidé de vendre le club tractation qui se fera dans les prochains jours. Ce sont des industriels de Cuautitlan et Naucalpan — deux centres près de Mexico — qui seraient les acheteurs.

Si Monterrey garde la tête du groupe « UN », il a tout de même laissé un point lors de sa visite à La Laguna, tandis que Guadalajara s'approchait de lui à une longueur de retard. A cinq journées de la fin, la situation est toujours aussi embrouillée dans cette poule, dans laquelle plusieurs clubs peuvent prétendre se qualifier aux deux premières places.

Nous allons maintenant assister à d'importantes rencontres à des titres divers, surtout pour les prétendants de la poule « UN » et la situation des équipes mal classées qui doivent accompagner au purgatoire : A. Espanol et Irapuato.

Classements. — « A » : 1. Cruz Azul, 45 pts ; 2. America, 42 pts ; 3. Jalisco, 34 pts ; 4. Zacatepec, 31 pts ; 5. Leon, 29 pts ; 6. Laguna, 27 points ; 7. San Luis, 26 pts ; 8. Veracruz, 22 pts ; 9. A. Espanol, 20 pts.

« UN » : 1. Monterrey, 33 pts ; 2. Guadalajara, 32 pts ; 3. Pachuca, 30 pts ; 4. Puebla, 29 pts ; 5. Atlante, 28 pts ; 6. Universidad, Toluca, 27 pts ; 8. Torreon, 25 pts ; 9. Irapuato, 15 pts.

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

LE SUSPENSE DEMEURE

ALGER. — A deux journées de la fin du championnat, le suspense demeure toujours aussi vif, que ce soit pour le titre que pour la relégation dont le couperet s'abattra le 11 juin prochain sur les trois derniers classés.

Le M.C. Alger, après de nombreuses semaines de vaches maigres a enfin renoué avec le succès.

Celui qu'il a obtenu cette fois-ci contre Hussein-Dey fut longuement contesté en seconde mi-temps. Mais en première mi-temps on vit une formation des grands jours qui inscrivit deux buts superbes par Bousri et Tahir, et qui aurait pu en obtenir d'autres sans les excellents réflexes du gardien Ouchene.

Derrière le leader, le peloton des trois seconds a perdu une unité : le C.R. Belcourt, qui fit longtemps figure de facile vainqueur face à l'USM Alger à qui il avait marqué deux buts lors des quarante-cinq premières minutes, craqua subitement après le repos.

Dès lors, il fut rejoint au score puis dépassé lorsque Aissaoui lui porta l'estocade, dans un stade qui faillit éclater sous l'enthousiasme des supporters usmistes.

Les deux poursuivants ont poussé le détail jusqu'à remporter leur victoire hier par la même marque que celle du leader : 2-0.

Mais si, en ce qui concerne le M.O. Constantine, l'avantage du terrain atténua quelque peu la portée de son succès à l'image de celui du M.C. Alger, on ne pourra en dire autant des Mouloudéens oranais, excellents vainqueurs à Annaba. La qualification de ces derniers en finale de Coupe semble leur avoir enlevé tout influx en championnat.

(28e journée)

W. R. Sétif	3	J.S.R. Tiaret	2
C.R. Belcourt	2	U.S.M. Alger	3
M.C. Alger	2	N.A.A.H.D.	0
J.S.K.	4	E.S. Guelma	2
W.A. Tlemcen	0	C.S. Constantine	0
A.S.M. Oran	0	U.S.M. Bel-Abbès	0
Annaba	0	M.C. Oran	2
M.O. Constantine	2	N.A.R. Alger	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.C. Alger	65	28	13	11	4	45	27
2. M.O. Constantine	64	28	13	10	5	43	30
M.C. Oran	64	28	12	12	4	34	25
4. C.R. Belcourt	61	28	13	7	8	54	29
5. J.S.M. Tiaret	57	28	10	9	9	34	42
6. N.A.A. Huss.-Dey	56	28	11	6	11	31	19
C.S. Constantine	56	28	10	8	10	27	26
W.R. Sétif	56	28	7	14	7	27	32
9. N.A.R. Alger	55	28	10	7	11	45	36
A.S.M. Oran	55	28	6	15	7	27	30
11. Annaba	54	28	6	14	8	24	32
Bel-Abbès	54	28	6	14	8	22	26
J.S.K.	54	28	3	8	11	35	40
14. U.S.M. Alger	52	28	3	6	13	37	46
W.A. Tlemcen	52	28	7	10	11	35	48
16. E.S. Guelma	41	28	4	7	17	24	58

MAROC — (Henry ZIMEL)

LES FAR BATTUS PAR MARRAKECH

CASABLANCA. — A six matches de la fin, six équipes se trouvent groupées à la première place du classement du championnat du Maroc de football. Décidément, la 24e journée a fait rebondir la compétition. Le suspense demeure et risque de se poursuivre jusqu'aux ultimes rencontres.

En effet, il y a eu dimanche une série de résultats assez surprenants. En premier lieu, les FAR de Rabat ont été battus chez eux devant leur public par l'une des équipes les plus mal placées de cette compétition, Marrakech. Il a suffi d'un but de Krimou, juste avant la mi-temps, pour que la cause soit entendue. Il est vrai que Chaoui, gardien de but de Marrakech, a fait une excellente partie, se montrant intraitable contre les attaques des militaires de Rabat. Il faut toutefois ajouter que ces attaques n'étaient pas tellement dangereuses, souvent imparfaitement conduites et insuffisamment construites pour surprendre l'adversaire.

Le WAC de Casablanca est aussi dans le lot de ce groupe de tête, mais il a eu assez de chance, il faut le dire, car il a bénéficié d'un penalty à dix minutes de la fin, penalty qui lui a permis d'égaliser par Azzebine. Les spectateurs de ce match assurent que le penalty était assez heureux. Beni Mellal, qui est en mauvaise posture, avait ouvert la marque à la 90e minute.

Mais le match capital de cette journée se jouait à Fès entre deux équipes qui sont dans le haut du tableau et ont toutes deux des prétentions au titre. Il est bien évident que Fès, en recevant, avait l'avantage. Mais cet avantage fut bien long à se concrétiser. Les excellents attaquants d'El Jadida se ruèrent maintes fois à l'assaut des buts de Hazzaz, gardien aussi de l'équipe du Maroc, qui était dans un très bon jour. Il s'opposa victorieusement à tous les tirs adverses.

Fès domina surtout en seconde mi-temps et c'est à la 74e minute que Hassani fut fauché dans la surface de réparation. L'arbitre accorda le penalty. Zahraoui le tira et le transforma. Ce fut le seul but de cette rencontre. De ce fait, les deux formations se retrouvent aussi dans le groupe de tête.

(24e journée)

Raja	1	Oujda	1
Beni Mellal	1	W.A.C.	1
Marrakech	1	F.A.R.	0
Fès	1	El Jadida	0
Kenitra	2	Sidi Kacem	1
A.D.M.	2	Agadir	1
Settat	2	F.U.S.	1
Mohammédia	1	Youssoufia	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.A.R.	53	24	9	11	4	25	14
El Jadida	53	24	11	7	6	33	23
W.A.C.	53	24	10	9	5	31	22
Fès	53	24	8	13	3	16	9
A.D.M.	53	24	7	15	2	24	18
Kenitra	53	24	9	11	4	25	24
7. Settat	52	24	11	6	7	30	22
8. Oujda	49	24	8	9	7	31	29
9. Raja	47	24	6	11	7	24	26
10. Mohammédia	46	24	6	10	8	21	21
11. F.U.S.	45	24	6	9	9	23	22
Sadi Kacem	45	24	7	7	10	22	24
13. Beni-Mellal	44	24	6	8	10	26	34
14. Marrakech	43	24	5	9	10	8	21
15. Agadir	41	24	4	9	11	17	31
16. Youssoufia	38	24	3	8	13	18	30

TUNISIE — (HAKIM)

LES TUNISIENS FACILES VAINQUEURS

TUNIS. — L'équipe tunisienne a joué avec le succès en infligeant au Mali sa plus sévère défaite. D'entrée les Tunisiens, avec le vent au dos, imposèrent leur jeu méthodique, classique, pour dominer puis bousculer par des débordements ou des infiltrations une défense perméable. Dès la deuxième minute un débordement de la gauche de Temime fut suivi d'une passe intelligente en retrait, loupée par trois Tunisiens trop avancés.

Heureusement que Khouini sut, à la 27e minute, surprendre toute la défense malienne en adressant des 20 mètres un maître tir dans l'angle gauche du gardien Keita et que Ben M'rad, aidé par le vent et le mauvais placement du gardien, transforma un centre tir vicieux.

On s'attendait à une réaction des visiteurs après le repos mais leur petite forme et l'absence de certains titulaires n'ont permis qu'un timide sursaut de dix minutes avant de sombrer tout au long de cette deuxième période.

Sans dominer à outrance, les Tunisiens ont encore inquiété le gardien adverse, ont pris le pas sur une défense dépassée avant de réaliser le quatrième but de Chemam, le remplaçant de Temime qui, malgré la présence d'un groupe de joueurs sut contrôler la balle pour la placer dans le coin opposé.

Ce quatrième but déchaina encore les Tunisiens qui se présentèrent plus d'une autre fois devant Keita, mais en vain (60e tir tendu de Zlassi dévié in extremis, 80e Zitouni rate dans les six mètres, 87e Akid temporise, 88e Chakroun met dehors des dix mètres, etc.). La seule occasion à inscrire à l'actif des Maliens fut gâchée lorsqu'à la 62e minute Adama et Yousman Traoré tardèrent à tirer après deux beaux échanges.

Tournoi préolympique

Zone Afrique

GROUPE I : Tunisie 4 - Mali 2 ; qualifié : MAROC.

GROUPE II : Sénégal 2 - Ghana 0 ; qualifié : GHANA.

GROUPE III : Soudan bat Madagascar (forfait) ; qualifié : SOUDAN.

Confidentiel monde

■ Le F.C. Bruges a des sous. Il vient encore de dépenser 70 millions d'anciens francs pour l'arrière central du Crossing, Leekens. Le total des arrivées n'est pas loin de valoir le demi-milliard.

■ Anderlecht, qui cherche à renforcer sa défense, s'intéresse de très près à l'international uruguayen Julian Bonifacino, pilier de Penarol.

■ Le Cercle de Bruges vient d'entrer en relations avec Tottenham pour connaître les conditions de transfert de Gilzean.

■ Un international autrichien à Saint-Trond. Il s'agit d'Alfred Riedl, vingt-deux ans, qui joue à Austria et qui est avant centre.

■ Comme prévu, les deux clubs belges de Lierre, le Lierse et Lyra, ont fusionné. Le nouveau nom sera « Lierse Sportveriniging » et les couleurs jaune et noir.

■ Sepp Maier, contre l'U.R.S.S., a battu le record des sélections pour un gardien de but allemand (trente-neuf). Ce record appartenait à Tilkowski.

■ Beckenbauer avait emmené sa femme à Londres pour la retrouver après Angleterre - Allemagne. Helmut Schoen lui a dit : « Brigitte est charmante mais elle risque de briser l'esprit d'équipe. A l'avenir, évite ce genre de chose. » Le Kaizer a acquiescé.

■ Jurgen Kurbjuhn, l'international de Hambourg, va peut-être abandonner le football. A trente et un ans, il se lance dans la carrière politique.

■ Si Libuda quitte Schalke pour Strasbourg, c'est parce que son club ne lui offrait qu'un contrat renouvelé de deux ans. L'argent manquait pour les autres vedettes Nigbur, Fichtel, Fischer, tous en fin de contrat.

■ Werder Brême, « le club des millionnaires », a établi un record du monde. Il a « consommé » six entraîneurs en un an. L'heureux élu encore en place s'appelle Fritz Langner.

RECONNAISSANCE

Liverpool, sur l'initiative de son manager Bill Shankly, a décidé d'augmenter les salaires de ses joueurs à partir de juillet, sans tenir compte des accords passés et des contrats en cours. « Nous faisons cela, a dit Shankly, pour marquer notre reconnaissance envers des joueurs qui ne pouvaient pas donner plus et qui forment la meilleure équipe anglaise des quatre derniers mois. » Prévenus jeudi, tous les joueurs ont aussitôt signé les nouveaux contrats.

LE VOLEUR DE CHAUSSURE

Colin Stein, l'attaquant des Rangers, a eu une surprise à Barcelone après la conquête de la Coupe des Coupes. Un supporter écossais, qui avait réussi à franchir les barrages et à pénétrer dans le vestiaire, s'est approché de lui amicalement : « Bien joué, Colin ! »

Puis il s'est baissé, saisi de la chaussure droite de son idole et éclipsé comme l'éclair. Colin Stein, après un instant de stupéfaction, s'est écrié : : « S'il avait pris la chaussure gauche, ça n'aurait eu aucune importance et j'aurais mieux compris. C'est avec ce pied-là que j'ai marqué un but tout fait ! »

■ Le gardien de Cologne, Maier, a également franchi une étape importante : deux cents matches de Bundesliga. Il est le premier.

■ Charly Doerfel, on l'a déjà dit, part pour six semaines à Johannesburg. Si les matches qu'il doit y jouer sont probants, il signera un contrat de deux ans.

■ Six joueurs ont dépassé le cap des cent buts en Bundesliga : Muller (189), Seeler (137), Emmerich (115), Laumen (107), Löhr (102) et Rupp (100).

■ Le V.F.B. Stuttgart voudrait engager l'ex-ailier gauche du Bayern, Dieter Brenninger, actuellement en Suisse.

■ Le Bayern Munich a de gros problèmes. Son grand espoir Hoeness est amateur. Il ne peut signer un contrat pro avant les Jeux. Et les offres mirifiques s'accumulent sur sa jeune tête.

■ Deux alertes à la bombe dans les stades allemands le 20 mai : à Brunswick, où le match fut arrêté pendant douze minutes, et à Düsseldorf. Fausses alertes, heureusement.

■ Le Bayern recevra Schalke 04 le 28 juin au stade olympique de Munich. Beckenbauer dit du terrain : « Il est aussi agréable qu'un tapis persan. »

■ Hambourg S.V. vient d'engager l'amateur olympique de Kickers Offenbach, Walter Krause (dix-neuf ans).

■ Höttges, international allemand et capitaine de Werder Brême, a été plus ou moins accusé d'indiscipline par son club. Il a contre - attaqué : « Cela fait huit ans que je donne le meilleur de moi-même. Puisque c'est ainsi, je veux m'en aller ! »

LES PROJETS DU FUYARD

George Best, Ballon de « France Football » il y a quatre ans, a annoncé sa volonté de renoncer au football. Après avoir mûrement réfléchi, il a confirmé la nouvelle : « Je veux enfin vivre, gagner de l'argent et avoir la paix. »

Il a également exposé ses projets au « Daily Express » : « J'ai tourné la page et je commence une nouvelle vie. Dès le mois prochain, je vais tourner un film autobiographique avec la M.G.M. et je tiendrai le rôle de... George Best. Je veux ensuite devenir un homme d'affaires qui réussit. »

Ces projets consistent dans le lancement d'une chaîne de restaurants, notamment aux îles Seychells, dans l'océan Indien ; et étendre son activité dans le domaine des vêtements pour jeunes. On sait que « George Best Boutiques » est coté en bourse à Londres.

Best, qui n'a que 26 ans, n'a pas digéré le traitement infligé par O'Farrell. La pension de famille n'était plus de son âge. Manchester United perd ainsi 400 000 livres (un demi-milliard de F). C'était la valeur du joueur Best.

● Bobby Charlton est sévère. Après la nouvelle affaire Best, il a dit, en termes un peu crus : « C'est un raseur! »

● Willie Morgan, qui est plus jeune, est impressionné : « Si George persiste dans son intention d'abandonner, j'admirerais son courage. Il n'était pas content de sa façon de jouer ces derniers temps. »

● Manchester United envisage plusieurs actions contre Best. 1) Suspension de 14 jours, sans salaire, et renouvelable. 2) Suspension de contrat et transfert sans prime à la signature. 3) Transfert, mais ailleurs qu'au Royaume-Uni.

■ Rivera fera sa rentrée le 1er juillet en Coupe d'Italie contre la Juventus.

■ La Squadra Azzurra, éliminée de la Coupe d'Europe des Nations. va peut-être jouer deux matches amicaux avant la fin de la saison : samedi 17 juin à Bucarest contre la Roumanie, et mardi 20 juin à Sofia contre la Bulgarie.

■ Encore des ennuis pour H. H. La commission de discipline lui reproche d'avoir dit des choses désagréables sur le compte de l'arbitre de Torino-Rome.

■ Félix s'étant blessé à une main, c'est Sergio, vingt-sept ans, portier de Sao Paulo, qui gardera les buts brésiliens à la mini-Coupe du monde.

ILS ONT TOUT POUR EUX

L'hebdomadaire allemand « Sport Illustrierte » est très élogieux pour l'équipe nationale de Helmuth Schoen, ce qui se comprend après les remarquables résultats sur l'Angleterre (3-1 à Wembley) et sur l'U.R.S.S. (4-1 à Munich). « L'équipe de Helmuth Schoen, écrit ce journal, est aussi ardente au combat que l'Angleterre, aussi intelligente en tactique que l'Italie et aussi brillante en technique que la Hongrie. » Si, avec tout ça, elle n'est pas Championne d'Europe et du Monde, c'est à désespérer.

On a remarqué, au cours de ces matches, la prédominance du Bayern, avec six titulaires. Mais surtout l'entourage de Beckenbauer, avec ses camarades Schwarzenbeck et Breitner à sa gauche, et le jeune Hoeness devant. Sans oublier Maier, le gardien et Müller le bombardier, Des deux premiers, le beau Franz dit : « Ils sont mes partenaires idéaux. »

■ C'est vraisemblablement Vieri, et non Bordon, qui sera gardien de l'Inter mercredi à Rotterdam. Il est revenu en forme au bon moment.

■ On dit en Italie que Altafini, libre en fin de saison, se serait mis d'accord avec la Fiorentina.

■ Un demi-million de spectateurs en plus au cours de la saison 71-72 en Angleterre : 28.700.729 pour les quatre divisions, 14.484.603 en division I (contre 13.954.337 en 70-71).

■ En cas de victoire sur Ajax, chaque joueur de l'Inter recevra une prime officielle de 3 millions d'anciens francs. En cas de défaite, un million.

■ Manchester United veut mettre sur pied le jubilé de Bobby Charlton pour la saison prochaine. Projet : une sélection mondiale avec Puskas et Di Stefano.

■ La F.I.F.A. vient d'exclure quinze pays qui n'ont pas payé leurs cotisations : Afghanistan, Antilles, Centrafrique, Costa-Rica, Saint - Domingue, îles Fidji, Gabon, Gambie, Cambodge, Laos, Mauritanie, Panama, Sénégal, etc.

LA REVANCHE DU MAITRE

Matraqué, agressé, mis hors d'état de jouer à Berlin par les tueurs de l'Inter, au cours d'un M'Gladbach-Inter de triste souvenir, Gunter Netzer a pris une belle revanche, même si elle est platonique. En match amical à Rome, contre l'A.S. Roma, son équipe de club a gagné 3-0, avec deux buts du « maître ».

La presse italienne a fait des éloges dithyrambiques à Netzer. « Un éblouissant Borussia et un spectacle parfait » ; « quel colosse, ce Netzer ! » ; « Netzer a enthousiasmé le Stade Olympique par son génie » ; « aucune équipe étrangère n'avait régné à Rome comme le Borussia de Netzer, le Pelé blanc », etc.

C'est pourtant bien l'Inter qui joue, mercredi à Rotterdam, la finale de la Coupe d'Europe.

■ La Fédération hollandaise a compté : il y a eu 577.000 demandes de places pour Inter-Ajax.

■ La prochaine saison anglaise démarrera le 12 août sur les chapeaux de roue avec le match Liverpool-Manchester City.

■ Alan Ashman pourrait quitter Olympiakos et la Grèce, afin de prendre le poste de manager à Carlisle United, en divison II anglaise.

■ Sir Matt Busby, actuellement directeur de Manchester United, sera sans doute élu au Comité de management de la League anglaise vendredi prochain.

■ Nottingham Forest voudrait acquérir les services de l'international écossais Peter Cormack. Chelsea, qui avait essayé il y a un an, n'est pas content.

REGARDS SUR LE MONDE

Les Rangers n'ont rien volé

(Jacques THIBERT)

LA victoire des Glasgow Rangers en finale de Coupe des Coupes à Barcelone, a été vue par les téléspectateurs français la semaine dernière. Mais, suivant une habitude consacrée à l'O.R.T.F., les amateurs de football, n'ont eu droit qu'à le deuxième mi-temps, ce qui évidemment fausse leur jugement. Nous attendons impatiemment le jour où la Reine Morte de Montherlant, jouée par la Comédie-Française, sera amputée de son premier acte, par la grâce de l'O.R.T.F. De bonnes âmes nous diront que nous avons des comparaisons stupides. C'est bien possible. Mais notre stupidité aura du mal à égaler celle de qui nous savons.

UN lecteur fidèle, M. Tabone (de Dinan) nous écrit pour nous faire part de son indignation en des termes passionnés. Le titre de sa lettre est un vif préambule : « Les Rangers ont volé la Coupe des Coupes. » M. Tabone a une « excuse » : il est supporter du Stade Rennais et il a assisté la mort dans l'âme à l'automne dernier au regrettable match Rennes-Rangers, route de Lorient. Il ne l'a pas pardonné aux Ecossais et il dit pourquoi : « Je n'aime pas la violence en sport, je ne l'aime pas non plus dans les mots ; mais si l'on se souvient des précédentes productions des Glasgow Rangers pour parvenir en finale, il est certain qu'ils ont voté la Coupe des Coupes. Il n'y a pas eu de justice, pas plus le 24 mai 1972 pour le dernier tour qu'à Rennes pour le premier tour. Ce soir-là, les Ecossais s'étaient moqué des spectateurs, des adversaires, du football, du fair-play — mot anglais — et avaient obtenu un match nul illégal. Comme les 10.000 ou 15.000 spectateuts présents, je m'étais dit : « Cette équipe sera éliminée au prochain tour. Si une équipe comme ça va en finale, ce sera à désespérer du football. » C'est pourquoi j'ai ressenti mercredi soir cette profonde injustice qui fait le ton parfois passionné de ma lettre. »

NOTRE lecteur a tendance à juger les Rangers sur ce qu'il en a vu — un match à Rennes et deuxième mi-temps de Barcelone — et sur l'interprétation qu'il a pu donner des autres résultats européens des Rangers. Mais si une place en finale s'acquiert à la force du jarret, une victoire en Coupe, surtout si elle est européenne, est rarement usurpée. Leur succès de Barcelone, les Ecossais le doivent à leur enthousiasme, leur extraordinaire réalisme dans le jeu de contre, à leur santé physique et morale : tout cela exprimé à cent pour cent... en première mi-temps, leur présence à ce niveau-là n'est pas le fait du hasard : ils ont joué (et perdu) la finale de la Coupe des Coupes en 1961, devant la Fiorentina, et en 1967, devant Bayern Munich.

M. Tabone a cependant raison sur un point : les Rangers ne possèdent pas actuellement une très bonne équipe. Hormis Colin Stein, ils n'ont pas de grand joueur créateur. Ils jouent à l'arraché. Mais n'est-ce pas impressionnant de les voir briser tout de même, par le seul biais qui leur restait, l'hégémonie totale du Celtic ?

LES Russes, menés 3-0 mais courageux, ont mené de belles attaques jusqu'au bout, poursuit notre lecteur : « Mais ils se sont heurtés aux nombreuses irrégularités des Ecossais, que beaucoup d'amateurs et de spécialistes de football, comme Michel Dhrey, considèrent comme normales parce que entrées dans les mœurs — plaquant, tirant le maillot, frappant les chevilles, tous les moyens sont bons pour arrêter l'adversaire, cela n'entraine que des coups francs très profitables puisqu'ils nous permettent de nous regrouper massivement et de gagner du temps — oui, les magnifiques, en 2e mi-temps du moins, les dynamiques moscovites, avec Zabo à la tête de leur cavalerie légère, se sont heurtés aux irrégularités des Ecossais et à la classe, à la taille, à la chance insolente de leur immense gardien.

« Mac Bol » était du bon côté ! Et cette balle qui méritait dix fois d'aller une troisième fois et une quatrième fois dans les buts écossais, cette balle qui aurait récompensé la correction exemplaire et le beau spectacle offert par les uns, et puni les irrégularités accumulées par les autres — capitaine en tête — dans cette compétition, cette balle justicière ne vint pas...

... Ceux qui ont vu « jouer » les Rangers avant la finale peuvent dire que les Glasgow Rangers ont volé cette Coupe des Coupes. Heureusement, il y a encore de belles équipes comme Ajax, Arsenal, le Bayern, le Real, mais il est dangereux qu'une compétition européenne couronne ainsi le matraquage et l'antijeu.

OH, certes, les Rangers ne sont pas des enfants de chœur et on peut déplorer tous ensemble — ce que nous avons fait mille fois — la dégénérescence du jeu offensif, et par là même du spectacle. Le seul moyen de lutter contre cette dégénérescence est d'adapter les lois du jeu, mais surtout d'obtenir des arbitres qu'ils les fassent appliquer, qu'ils sévissent, qu'ils expulsent les matraqueurs. Le plus grand scandale, cette année, ne vient pas des Rangers. Mais de l'Inter à Berlin. Si les Milanais sont couronnés mercredi à Rotterdam, alors là, oui, nous pourrons dire que le matraquage et l'antijeu ont été couronnés.

10 JUIN
9 JUILLET
AU BRÉSIL

COUPE DE L'INDEPENDANCE

LE NEW-LOOK DE MARIO ZAGALO

Alain FONTAN

C'EST un Brésil new-look que nous allons voir à l'œuvre durant la prochaine Coupe Independance. Zagalo a pris des risques. Alors qu'il aurait pu tout bonnement tabler sur des joueurs ayant fait leurs preuves sur le plan international et risquant difficilement d'être battus chez eux, il a pris des risques... pas du tout calculés. « C'est à présent qu'il faut perdre, lançait l'autre jour un radio-reporter. Après 27 matches sans défaite, notre équipe doit s'incliner le plus tôt possible afin que ses joueurs ne se prennent pas pour des dieux, mais au contraire, gardent les pieds sur terre. »

Il n'empêche que si le Brésil se fait battre, Zagalo ovationné l'autre jour par le Maracana entier durant le dernier Fla-Flu, se fera siffler comme il ne l'a jamais été. C'est ça, la passion.

Mais regardons un peu son équipe. Avant tout, n'oublions pas cependant que cette Coupe Independance qui se déroulera dans le cadre du 150e anniversaire de l'indépendance du Brésil, constituera pour plusieurs vétérans de somptueux adieux à la Sélection : le goal Felix (36 ans), l'arrière central Brito (32 ans), le demi Piazza (29 ans), l'inter Gerson (32 ans), sans parler, bien sûr, de l'arrière « gaucho » Everaldo (28 ans) qui n'a même pas été appelé pour ce super-tournoi.

C'est la seule explication capable d'ailleurs de justifier la présence du goal Félix (blessé à un doigt) qui n'a plus rien à prouver à l'heure où le Brésil peut compter sur la classe de Renato (flamengo), le plus doué de tous les gardiens de buts brésiliens, présentement. Le jeune Leao (prononcez Lion), 23 ans, mériterait de jouer au moins une partie afin d'être jugé à l'échelon le plus élevé.

A l'arrière, Carlos-Alberto ne se montre pas en grande condition physique et se remet à peine d'une déchirure musculaire à la cuisse. S'il ne pouvait tenir sa place, Zé Maria (Corintians) un « colored » athlétique serait titularisé. Brito, au centre, effectuera sa rentrée après six mois de suspension. A ses côtés, Vantuir (Atletico), 22 ans, puissant et avisé, sera en concurrence avec le blond Osmar, 20 ans (Botafogo), décidé et intelligent. Un beau duel en perspective, et... une assurance pour le futur. Avec Marinho, l'excellent « stopper » de la Portuguesa (25 ans), futur successeur de Brito, les Brésiliens posséderont une défense centrale des plus valables.

A gauche, « l'oubli » d'Everaldo, qui a failli déclencher une révolution à Porto-Alegre, provoquera automatiquement la titularisation de Marco-Antonio (Fluminense). Agé de 23 ans, ce longiligne doué d'une grande rapidité et d'un tir puissant, méritait depuis longtemps une chance en qualité de titulaire. Son remplaçant, Rodriguez Neto (23 ans) hargneux et bon tireur, lui aussi, marque la volonté de la Commission technique brésilienne de posséder un arrière offensif sur le côté gauche, où traditionnellement l'ailier (Rivelino ou Paulo Cesar) joue replié.

Au centre du terrain, on prend les mêmes et on recommence. Bien remis de sa fracture à la jambe, Gerson reste l'un des rares joueurs du monde capables d'organiser le jeu et d'adresser une passe parfaite à 40 mètres. A ses côtés, Clodoaldo joue les porteurs de piano. C'est lui qui fait le ménage et prépare l'instrument pour le récital des virtuoses. Peut-être, au cours d'un match, verrons-nous apparaître le subtil Dirceu Lopes, au dribble sinueux et au tir très précis.

Devant, Jairzinho reste en principe l'ailier droit dynamiteur du « Mundial » Aztèque. Toutefois, au cas où Zagalo se verrait dans l'obligation de renforcer le centre de l'attaque avec Jairzinho aux côtés de Tostao, il ferait appel à Rogerio, un étonnant dribbleur qui revient en forme après avoir été éliminé de la dernière Coupe du Monde sur blessure.

Dans le centre, Tostao se verra confier le rôle tenu jadis par le Roi Pelé. A savoir, celui d'orchestrer les offensives en venant chercher la balle assez loin derrière, avant de surgir aux avant-postes à l'heure de la conclusion.

Aux côtés de Tostao, sans doute les Brésiliens découvriront-ils l'une des vedettes du dernier Tournoi Junior de Cannes : Washington. Ce jeune noir (19 ans) avec son petit bouc et son football inspiré, sera la grande inconnue de cette Sélection.

A l'aile gauche, dans des styles différents, Rivelino « le canonnier de Guadalajara », et Paulo Cesar, dans des styles très différents, se disputeront la position. Deux grands joueurs qui mériteraient d'avoir chacun leur place au soleil. Abondance de biens nuit parfois.

COMPTE A REBOURS COMMENCÉ !

Vantuir (de face) le nouveau pilier de la défense brésilienne

WASHINGTON ABATTU SUR L'ORDRE DE PELÉ !

Coïncidence : Le jeune Washington Luis de Paulo (19 ans) est né à Bauru, la petite ville où Pelé a été élevé. Son père, qui fut gardien de but dans le passé, connaît d'ailleurs fort bien Dondinho, le père du célèbre joueur.

Est à dire que Washington va marcher sur les traces du fabuleux roi que le football s'est donné ? Il est convoqués : ils ont essuyé quelques larmes.

Le rêve d'un gosse pauvre s'est donc matérialisé. Cette convocation est due uniquement à Admildo Chirol, responsable de la préparation physique de la sélection brésilienne. Présent à Cannes lors du dernier Tournoi Junior cher à Pierre Poesi, Chirol a cru déceler dans les actions de cet attaquant « colored » encore frêle, les promesses d'un très grand joueur de demain. « Le gosse a un coup de patte qui ne trompe pas », avoue Chirol. Il sait de quoi il parle, puisqu'il a déjà dirigé l'équipe de Botafogo et celle de Vasco de Gama.

Par l'intermédiaire d'un impresario, un club belge aurait déjà offert l'équivalent de 50 millions A.F. pour obtenir le transfert de cette nouvelle étoile. Une simple convocation aura suffi à faire doubler le prix du jeune Washington à la bourse des joueurs de football, la seule bourse des valeurs qui se montre encore d'ailleurs en hausse au pays du Président Havelang.

Doué d'une technique extrêmement brillante et variée, Washington, s'il porte le « numéro 9 », aime avoir un peu d'espace : « Mon rêve est de pouvoir revenir un peu en arrière pour recevoir le ballon et partir à l'attaque du but adverse balle au pied. »

Au Guarani, de Campinas (90 km de Sao Paulo) depuis 1967, il a joué son premier match avec les pros l'année dernière.

« Quel dommage, dit-il, que j'arrive en sélection alors que Pelé l'a déjà quittée. J'aurais donné je ne sais quoi pour jouer à ses côtés. » D'ailleurs, mon second match, l'an dernier, eut lieu contre Santos. J'étais tout impressionné d'avoir à affronter le roi. A un certain moment, en seconde mi-temps, j'ai dribblé les demis Clodoaldo et Nênê et j'ai foncé vers le but de Cejas. Un voix a crié alors : « Ne le laissez pas faire ce carnaval. Descendez-le. »

« Je me suis retrouvé au sol. En me relevant, j'ai constaté que c'était Pelé qui avait rappelé à l'ordre ses partenaires de la défense. Jamais je n'ai reçu de plus beau compliment de ma vie », conclut Washington.

Jacques Ferran
a assisté
à l'inauguration
du stade
olympique
de Munich

Un stade qui verra les J. O. et la Coupe du Monde 74

BOULOGNE ET GŒTHALS : "RIEN A FAIRE CONTRE LES ALLEMANDS DE BECKENBAUER"

MUNICH. — Si je devais me fier à ce que j'ai vu au stade olympique de Munich, il ne serait pas utile de chercher ailleurs qu'en Allemagne le vainqueur de la Coupe d'Europe 1972 et, même, celui de la Coupe du Monde 1974. Il faut, en effet, chercher loin dans l'histoire de notre sport — à l'époque de l'hégémonie hongroise sans doute — pour trouver une équipe nationale européenne aussi maîtresse des événements que celle de Beckenbauer, de Muller et de Netzer. Disposer, dans le même élan, de l'Angleterre à Wembley (3-1), puis de l'U.R.S.S. à Munich (4-1) constitue une performance que l'on n'a pas souvent réalisée et qui place ses auteurs très au-dessus de leurs rivaux. Seul, le Brésil, sans doute, dans le monde, serait capable de traiter d'égal à égal avec cette équipe d'Allemagne.

Je n'ai pas, pour plusieurs raisons regretté de m'être rendu à Munich. D'abord, le match Allemagne-U.R.S.S. servait d'inauguration officielle à un stade dont vous n'allez pas cesser d'entendre parler, puisqu'il sera le théâtre principal des prochains Jeux Olympiques et qu'il servira deux années plus tard, de cadre aux rencontres décisives de la Coupe du Monde. Il était d'autant plus piquant d'être parmi les 80 000 spectateurs de cette « première » mondiale que j'avais également, la veille, participé, en compagnie de 30 000 Parisiens, à l'inauguration de notre nouveau Parc des Princes. Entre notre stade de football — magnifique boîte de béton couverte — et l'arène olympique — cuvette ronde et évasée, ornée de sa célèbre tente en plexiglass et en métal —, les points de comparaison sont rares. Mais il était exaltant de visiter tour-à-tour ces deux superbes monuments dédiés au sport, et notamment au football.

LES YEUX DE GŒTHALS ET DE BOULOGNE

Quant au match Allemagne-U.R.S.S., il m'est apparu d'autant plus intéressant que j'ai pu le regarder non seulement avec mes yeux, mais avec ceux de Raymond Gœthals et de Georges Boulogne, entraîneurs-responsables des équipes de Belgique et de France.

Gœthals, qui faillit rater le commencement du match à cause des difficultés actuelles de la circulation aérienne, était venu jauger surtout les Allemands. C'est à eux en effet que la Belgique aura affaire, le 14 juin, à Anvers, en demi-finale de la compétition européenne. Boulogne, lui, s'intéressait davantage aux Soviétiques, qui figurent, on le sait, l'obstacle principal qui se dresse sur la route « mondiale » de l'équipe de France. Après le match, il était amusant d'entendre les deux hommes confronter, avec humour, leurs impressions.

Rappelons, d'abord, brièvement ce qui s'était passé.

Une première mi-temps relativement terne, avec de bonnes choses de part et d'autre, mais sans l'intensité et l'engagement qui caractérisent les grandes batailles internationales. L'équipe d'Allemagne avait imposé son empreinte au jeu, mais avec plus d'élégance et de « rondeur » que d'efficacité. On eût dit qu'elle se contentait de cette démonstration platonique de sa supériorité et les Soviétiques en avaient profité pour sortir quelquefois de leur coquille et placer quelques banderilles assez aiguisées. On avait remarqué surtout le demi offensif Konikov (No 10) et les deux ailiers mal connus, Kopeïkine (à droite) et Kosinkiewitch.

Changement de décor en deuxième mi-temps. Les Allemands, sans doute poussés par Helmuth Schoen, s'enhardirent, appuyèrent leurs assauts, bougèrent davantage et, immédiatement, créèrent une première « voie d'eau » au sein d'une défense soviétique qui donnait l'impression d'être brutalement ramenée à la réalité. Gerd Muller marqua le premier but après avoir hérité d'une balle donnée par Beckenbauer très avancée et relayée par l'ailier droit Heynckes. La promptitude, le sang-froid et la précision du tir final, de Muller laissèrent sans réaction le « libero » soviétique Abramov et le gardien Rudakov.

DES ALLURES DE DEBANDADE

C'est encore, quelques minutes plus tard, la vivacité et l'opportunisme allemands qui décontenancèrent les Russes et permirent au jeune Hoeness de ravir une balle maladroitement relâchée par le gardien soviétique — sur tir de Heynckes — et de la loger dans le but vide.

Alors, la défaite soviétique prit des allures de débandade. Sous les coups de Netzer, Hoeness, Muller, et des ailiers, Heyckes et Erwin Kremers, le bateau U.R.S.S. faisait eau de toute part. Rarement, en match de ce niveau on avait vu une défense à ce point bousculée, enfoncée, paniquée, incapable de se raccrocher à quelque chose.

Muller, déchaîné, ajouta encore deux buts au capital allemand sous les acclamations d'une foule comblée (des suites d'une interruption d'Hœnss et d'une chevauchée fantastique de Netzer). En moins de vingt minutes, l'Allemagne avait totalement accablé son adversaire.

Alors, les Allemands s'assagirent et prirent, même, en défense de tels risques qu'ils concédèrent un but (percée et centre de Banichevski repris par Kolotov) et passèrent de mauvais moments (tir sur le poteau de Khurtsilava, but de Banichevski refusé pour hors-jeu-limite). Il est vrai que Heynckes marqua, de son côté, un 5e but, que refusa l'excellent arbitre brésilien Armando Marques, pour un « hors-jeu » de Muller aussi peu apparent que possible.

« AS-TU VU CE BECKENBAUER ? »

« Comme Georges dit souvent, je crains bien, disait Gœthals en riant, que la Belgique ne fasse pas le poids devant ces Allemands ! Si le sort nous avait opposé les Soviétiques, je pense que nos chances auraient été bien plus sérieuses ».

— Oui, disait Boulogne, nous avons vraiment vu opérer une grande équipe.

Les deux hommes, alors, s'essayèrent à décortiquer ce qui fait la force impressionnante des Allemands.

« Ce mouvement perpétuel qui les anime, disait Gœthals. Dès qu'ils appuient un peu sur l'accélérateur, tous les obstacles sont balayés.

— La variété de leurs combinaisons et de leurs initiatives, ajoutait Boulogne. Ils inventent continuellement quelque chose, tant est étendue la gamme de leurs possibilités individuelles et collectives.

Gœthals : « As-tu vu ce Beckenbauer ? Il m'a fait penser à nos bons vieux demi centres. Il a été offensif à 65 % au moins ! »

Boulogne : « Ce qui ne l'a empêché de se trouver en couverture chaque fois que c'était nécessaire ».

Gœthals : « Et ces ailiers que personne ne connaissait ! Ils n'hésitent pas à ouvrir tout grand le front d'attaque, si bien que s'ouvrent des brèches où s'engouffrent Netzer et Hœness ».

Boulogne : « Le jeune Kremers, à gauche, est un véritable ailier de débordement. Mais Heynckes, à droite, participe davantage au jeu, cherche des appuis. Je le crois plus redoutable ».

Gœthals : « Oui, et je songe déjà à la manière dont Heylens pourra coincer le jeune Kremers. Je pense que la tâche n'est pas au-dessus de ses forces ».

Boulogne : « Et ce Netzer ! Tu as vu la longueur et l'harmonie de ses foulées ? Que ce soit devant des Italiens, des Anglais ou des Russes, il donne l'impression d'être inarrêtable ».

Gœthals : « Oui, c'est ça qui est terrible. Je vais bien essayer d'annihiler ce Muller assoiffé de buts, et je pense que Thissen ne sera pas aussi naïf et timide que ce pauvre Khurtsilava. Mais, si Muller est bouclé il y a Hœness, ou Netzer, ou Heynckes, ou Beckenbauer. C'est assez désespérant ! »

« T'EN FAIS PAS, TU VAS TE QUALIFIER ! »

Cependant, tandis qu'il vantait les mérites des Allemands, le regard malin de Gœthals démentait déjà qu'il allait s'en servir pour « gonfler » ses joueurs, comme il l'avait fait avant de rencontrer les Italiens. Il faisait d'ailleurs remarquer ça et là, mine de rien, certaines « légèretés » de l'équipe allemande, en défense notamment. Et déjà il m'apparaissait évident que l'équipe belge opposerait, le 14 juin, aux hommes de Schœn une résistance autrement coriace que celle des sélectionnés d'U.R.S.S.

En ce qui concerne ces derniers, ni Gœthals ni Boulogne n'avaient tellement envie d'en parler.

« Ils ont manqué essentiellement de mobilité et d'imagination, disait le Belge. Mais je pense qu'ils ont été surpris par une super-équipe allemande ».

— Oui, enchérissait Boulogne. L'U.R.S.S. compte d'habitude sur sa supériorité physique. Quand elle est battue dans ce domaine, elle paraît extrêmement vulnérable. Et puis, il ne faut pas oublier que, depuis le Mexique, les Soviétiques ont presque totalement modifié leur sélection et qu'ils doivent en être au stade de la mise au point. Quand nous les rencontrerons, il est à craindre qu'ils auront trouvé leur assise ».

Et c'est vrai que nous eûmes du mal, en analysant l'équipe soviétique, à dégager des joueurs à forte personnalité. Les défenseurs avaient été désarmés, et Rudakov, lui-même, le gardien si brillant d'habitude, avait été bien médiocre. Au milieu du terrain, le meilleur, Konikov, avait abandonné sa place, en deuxième mi-temps, au revenant Muntian, remarquable à Mexico. L'attaque avait valu par les coups de boutoir du taureau Banichevski et la finesse des deux jeunes ailiers.

« T'en fais pas, va, tu vas te qualifier ! », dit Gœthals à Boulogne en le quittant.

Boulogne sourit à peine. Il savait que, pendant plusieurs mois, il allait songer à ce qu'il avait vu ce soir-là.

TOUT LE MIDI A L'ECOUTE !

O.M.-BASTIA

DES SUPPORTERS

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

Ce soir mardi 19 h. 15

FRANCE FOOTBALL

Un match animé par Bernard SPINDLER et Max URBINI

A BASTIA, l'équipe des supporters Corses.

A MARSEILLE, le onze des partisans de l'O.M.

A MONTE-CARLO, dans les studios de R.M.C., un jury, dont les décisions seront sans appel, présidé par

JUST FONTAINE

Chaque réponse exacte vaudra un point. L'équipe gagnante sera celle qui totalisera le plus grand nombre de points. En cas d'égalité, une ou plusieurs séries de CINQ questions seront posées jusqu'à un résultat définitif.

Les adversaires seront interrogés sur l'O.M., Bastia, l'histoire et la petite histoire du football, l'arbitrage, l'actualité sous toutes ses formes.

Ils devront aussi deviner la personnalité d'un grand joueur à travers un portrait robot.

LA FORMATION GAGNANTE SUIVRA SON ÉQUIPE EN COUPE D'EUROPE

LES 13 ET 27 SEPTEMBRE PROCHAINS

ATTENTION ! L'équipe interrogée aura UNE MINUTE de réflexion après chacune des VINGT questions posées et seul son capitaine donnera la réponse.